This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

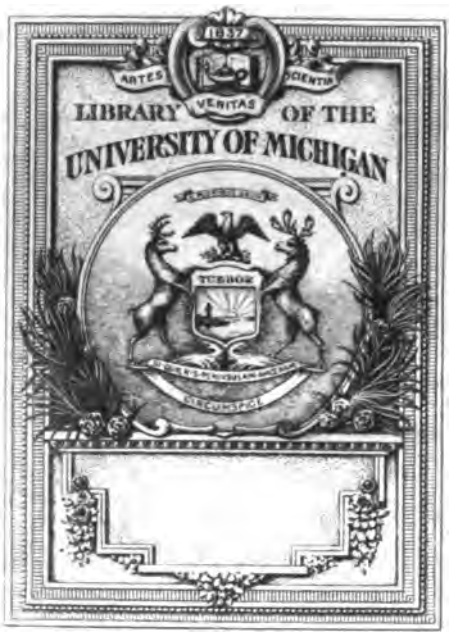
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

BUHR B

[redacted]

a39015 00031544 3b

Digitized by Google



Digitized by Google

DG
457
.B71
186

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQVES DE GENEVE

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQVES DE GENEVE

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQVES
DE GENEVE

par FRANCOIS BONIVARD
prieur de Saint-Victor

PVBLIEES PAR
GVSTAVE REVILLIOD

*

Tome Second

GENEVE
Imprimerie de Jules-G. Fick
rue du Puits Saint-Pierre, 4
*
1867

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE TROISIESME

Chapitre premier.

COMME nous auons dict en noſtre proeſme ou auant propos & comme auez peu veoir par le diſcours de nous deulx liures precedentz, Dieu a permis que nous anceſtres aient endure des perſecutions grandes pour lentretenement & deffence de leurs libertez, mais il leur auoit auſſy laiſſe moyens & aides pour ce faire. Mais a nous il en a enuoye beaucoup de plus grandes & aſpres, & ſi nous auoit laiſſez deſgarnis de tous moiens auec leſquelz nous y puiſſions reſiſter, affin de nous rendre enuers luy plus humbles & obeiſſantz, & de nous faire confeſſer auec le pſalmiſte, diſant : Non point a nous, Sire, non point a nous, mais a ton ſeul nom donne gloire & louenge. Ce quil veuille par ſa ſainte grace nous faire recongnoiſtre & comme il nous a voulu pour faire de nous & de noſtre cite vne cite de Dieu, mais que les graces temporelles quil nous a faictes ne nous attruandiſſent, en ſorte que de rechef nen faiſions vne Babiloine, vne cite de confuſion, vne cite

Digitized by Google

dyabolicque : car ſa treſpuiſſante main eſt auſſy preſte de nous ruer de hault en bas, comme elle a eſte de nous eſleuer de bas en hault, & de tant plus hault que ſerons nous faira prendre le ſault-briſſault plus lourd.

Mais (pour continuer noſtre propos) les moiens quauoient encores nous predeceſſeurs eſtoient telz (ie me tais de ceulx deſquelz ne trouuons memoire fors par eſcrittures) : ilz ont eu, [de] memoire encores de gentz viuantz, lEueſque Iehan Louis, lequel, iaſoit quil fuſt de la maiſon de Sauoye, ſi ne vouloit il toutesfois que le Duc ny ſes aultres freres miſſent le muſeau dedans ſa ſoupe. Aprez luy ſuruint lEueſque de Compeys & celuy de Champion, concurrentz en leueſche. Et pourtant durant la dicte concurrence, le Prince de Sauoye ne ſcauoit auec lequel des deulx practicquer, & quant Champion fut demoure ſeul, il ne viuit pas longue eſpace de temps.

Apres luy ſuruint Philippe de Sauoye, mais il demoura long temps Eueſque durant la vie du Duc Philibert, ſon frere, qui fit vne telle reſolution touchant auls affaires de Geneue que auez peu veoir au liure precedent. Luy auſſy auoit officiers, amateurs de la republicque alors, & la ville des conſeillers ſemblables, leſquelles toutes deulx parties ce neantmoins depuis ſe reuolterent ou vne partie diceulx, ainſy comme (quoy que lon die) les cueurs des hommes ſont ſubgectz a la reuolution du temps.

Aprez la mort du Duc Philibert, iacoit que

Digitized by Google

Charles encores a preſent viuant ne cherchaſt aultre moyen ſinon de ſe faire ſouuerain de Geneue, ce nonobſtant il y auoit deſia ces obſtacles aſcauoir les choſes deſſus dictes du temps du Duc Philibert. Et dauenture, le Pape Iulles ſegond regnoit, grandt champion pluſtoſt de leccleſiaſtique puiſſance que de la ſainctete dicelle, comme nous auons deſſus dict. Le Roy de France Loys xij viuoit alors, qui auoit auprez de luy le Baſtart de Sauoye, duquel nous auons auſſy deſſus parle, lequel eſtoit dechaſſe de Sauoye & auoit auſſy touſiours ſus ce du regret: & meſmement auoit en phantaſie que Charles Monſeigneur qui depuis fut Duc & vit de preſent, auoit eſte la cauſe principale de ſon dechaſſement. Et (queſt le pis) il y auoit certains bourgeois de Geneue qui ſeſtoyent faictz bourgeois de Fribourg, & ſi le Duc euſt eſte ſi hardi den toucher vng, il eſtoit ſeur den auoir de laffaire beaulcoup par ceulx de Fribourg qui euſſent attirez a eulx la reſte des Ligues : & luy eſtoit homme qui ne vouloit guerre contre ceulx qui ſe deffendoient, ains vouloit touſiours deſrober aux gentz les armures deuant que les aſſaillir.

Pape Iulles grand champion de iuriſdiction eccleſiaſtique.

Mais dez lors en auant commenca a venir le temps a luy conuenable. Et premierement aprez le treſpas de lEueſque dAix en trouua vng tel quil demandoit, nomme Iehan de Sauoye, natif de Angers, hors de mariage, dune femme laquelle eſtoit *communis generis*. Ce nonobſtant Meſſire Francois de Sauoye, qui fut Eueſque de Geneue comme deſſus nous auons dict, & eſtoit Archeueſque dAulx

Naiſſance de Iehan Baſtardt de Sauoye.

Digitized by Google

& Eueſque du dict Angers, bancqueta auec elle comme les aultres. Si fut ceſte femme encaincte, & ne ſcauoit par auanture elle meſme de qui elle leſtoit. Mais a cauſe que lEueſque eſtoit le plus opulent de tous & le pouuoit mieulx nourrir que les aultres, elle le luy donna.

Ne ſcay ſi luy aduoua, mais comme iay peu entendre par ſes ſeruiteurs qui pour lors le ſeruoient, il nen tint pas grand conte, ſa vie durant. Et aprez ſa mort fut nourry a Angers tellement quellement, & aprez amene en court de Sauoye, du Duc Philibert premierement, & aprez de ceſtuy cy, qui le tindrent auſſy tous deulx en petite reputation. Mais ce nonobſtant, a limportune inſtance de aulcunes gens de court, auſquelz il ſe recommandoit, il fut aduoue pour baſtard de la maiſon, luy fut donne certain petit eſtat, duquel a grand paine il pouoit ſentretenir a trois cheuaulx, luy, vng prebſtre & vng ſeruiteur.

Mais quant lEueſque dAix fut mort, la meſſe de *requiem* dicelluy fut au baſtardt lehan, qui ſe nommoit le protonotaire de Sauoye, vne meſſe de *gaudeamus*, car le Duc, combien quil ne ſe ſouciaſt guerez de luy pour amour de luy, en commença auoir ſoing pour amour de ſoymeſme, ſe pourpenſant que iuſquez alors il nauoit eu meilleur moien ny plus grande commodite dauoir la iuriſdiction temporelle de Geneue que alors, ſil trouuoit le moyen de faire paſſer au Pape que ce protonotaire de Sauoye fuſt Eueſque de Geneue : premierement, ſcachant le dict protonotaire eſtre paouure

Digitized by Google

paouure & ſouffreteulx, & meſmement attainct dune maladie communement appellee la maladie de Napples ou la groſſe verolle, & qui auoit bien faulte de bien pour ſe ſoulager du tourment que ſa maladie luy donnoit, & auſſy que ceſtoit vng homme de cueur vil, qui nauoit pas grand eſgart de ſon honneur ny de ſa conſcience, pourueu quil euſt dequoy viure ; finallement que (oultre le bien quil recouuroit) deuroit eſtimer vng gros honneur deſtre aduoue de la maiſon de Sauoye, & ne ſe monſtreroit pas ingrat enuers le Duc ny enuers ceulx qui luy auroient faict ce ſeruice. Oultre plus, Pape Iulles eſtoit mort de ce temps, & apprez luy ſucceda Pape Leon, au lieu que Iulles ne ſe ſoucioit de la ſainctete de lEgliſe, mais de ſa puiſſance, a ceſtuy ne chailloit ni de la ſainctete ni de la puiſſance, pourueu quil acquiſt pouuoir & richeſſes a ſes parentz & fiſt *gaudeamus* des biens de lEgliſe ſa vie durant : & pour ce bien eſperoit le Duc guaigner ce Pape par argent & faueur ou par vng des deulx. Le Roy Loys xij neſtoit encores mort du temps de la mort de lEueſque dAix, mais il mourut lannee aprez, que fut deliure le Duc dune groſſe crainćte. Et finallement le Duc taſcha par le moyen de certains gros rabbis des Liguez, leſquelz auoient groſſes penſions de luy, de rompre ce que aulcun de ſon pais ny des lieux enclaues en ſon dict pais ne feuſt plus accepte deulx pour bourgeois. Ce que ne fut celle annee commence, mais vne aultre, comme dirons en ſon lieu : & en-

Iehan Baſtardz de Sauoye verolleux.

Leon Pape nonchaillant de ſouſtenir iuriſdiction eccleſiaſticque.

Digitized by Google

cores ne fut acheue en ſorte quil ſe parfiſt, comme auſſi orres par ci apres.

Telles & ſemblables raiſons inciterent le Duc a pouruoir le dict protonotaire de Sauoye de le faire Eueſque de Geneue, ſignenment que vng homme de bien & digne de foy ma dict que vng iour ainſy quil ſollicitoit pour vng nomme Oddet Pacquet, duquel nous parlerons cy aprez, lequel detenoit en ſes priſons & le vouloit griefuement arranconner, lEueſque fit reſponce a ceſt homme de bien qui ſollicitoit fort affin que le dict Eueſque le traictiſt gracieuſement : « Que voules vous que ie y face, ie ne ſuis que Eueſque titulaire, car Monſeigneur eſt vſufructuaire de leueſche & ma donne vng tel (quil luy nomma, mais ne ſceut retenir ſon nom) auquel me fault rendre compte non ſeullement de mon eueſche, mais de tous mes aultres benefices, & ne me laiſſe fors vne telle ſomme pour mon eſtat. »

Ayme de Gingin eſleu Eueſque.

Daultre coſte, a la poſtulation du peuple, le Chapitre eſleut pour Eueſque, incontinent que la mort de lEueſque dAix fut ſceue, Meſſire Ayme de Gingin, commandataire de labbaye de Bonmont, & le plus ancien & conſequemment premier chanoine de legliſe, qui eſtoit vne bonne perſonne, extraict de groſſe & noble maiſon, meſmement frere du preſident patrimonial de Sauoye, qui eſtoit ſeigneur de Diuonne, & auoit bonne alliance au pais des Ligues, meſmement a Lutzerne : ce que eſmouuoit mieulx la ville & ſpeciallement ceulx qui ſcauoient bien que le Duc ne taſcheroit fors a faire

Digitized by Google

vng Eueſque qui ne retinſt que la mythre & luy remiſt leueſche, eſperantz que ſil pouuoit demeurer au ſiege eppiſcopal, ilz le induiroient par la bonte queſtoit en luy a cheminer droict & ſe gouuerner par eulx, & daduentaige a cauſe de lalliance quil auoit auls Ligues, la ville ſeroit pour amour de luy mieulx ſouſtenue contre les oppreſſions du Duc : & tindrent dedans la ville poſſeſſion pour luy, non obſtant que le Duc, vacquant le ſiege, fiſt vng gros tort au Chapitre, car il miſt garniſon en trois places appartenantes a lEueſque en ſouuerainete, ſans que luy euſt deſſus quelque congnoiſſance, queſtoient Thiez, Iuſſiez & Piney. Et fut encores practique que Meſſ. des Ligues eſcriuirent lettres requiſitoires au Pape en la faueur du dict ſeigneur de Bonmont, quil vouluſt confermer ſon election : mais elles ne prouffitairent de gueres, car lambaſſadeur de Sauoye eſtoit a Romme auec le protonotaire deſſus nomme, qui ſollicitoient le Pape continuellement de la part du Duc, que leueſche fut confere au dict protonotaire baſtardt de Sauoye. Et pour mieulx linciter a ce faire fut commence a traicter du mariage entre le magniffique Iullien de Medicis, frere du Pape, & Madamoiſelle Philiberte, ſeur du Duc : & le tout ſus leſcot de Geneue. Ce queſmeut le Pape a dire auls ſolliciteurs de Monſieur de Bonmont : *Neſcio vos*, & meſmement auſſy quil extimoit les lettres enuoiees par les Ligues lettres mendiees & non eſcriptes a bon eſſient, ce queſtoit auſſy en verite. Et ne ſeruit la dicte election au bon homme fors a luy faire

Digitized by Google

ſaigner la bourſe, ce que faſcha beaulcoup ceulx de Geneue, mais il ny auoit ordre, il failloit paſſer par ou eſtoit la voulente du Pape qui caſſoit & briſoit tous droictz delection a Geneue comme ailleurs, ſi que eſtre eſleu eſtoit plus toſt le moien doſter la dignite electiue que de la donner.

Combien que pluſieurs enfantz de ville, principallement Philibert Berthelier, fiſſent groſſe reſiſtence, ſi fut il force accepter le dict malheureux Baſtardt, le commencement de tant de troubles qui ſont ſuruenuz a Geneue & auls ennemis de Geneue pareillement, & de la ruine de celluy qui luy auoit procure ce bien, pour le mal & ruine de Geneue, queſtoit le Duc de Sauoye, ainſy comme ſera declaire cy aprez, car ceſt le droit ſuppoſt & mattiere de ce que auons deſormais a traicter, excepte quelques menues choſes.

VARIANTES.

Les Papes auoient deſia des long temps priuee lEgliſe de Geneue du droict delection, come les autres, combien quilz gratifiaſſent le plus ſouuent aux Princes, en pouruoiant de perſonnages a eux aggreables. Le clerge & peuple de Geneue, iacoit quilz fuſſent des long temps ſpoliez du poſſeſſoire de la poſtulation & election, ne voulurent abandonner pour ce le droict de cela, mais ferma on les portes de la ville, & ſe mit on en armes pour garder que aulcun ne vinſt ſe mettre en poſſeſſion maugre eux. Puis eurent entre eux conſultation pour faire election dun Eueſque & Prince a eux profitable, & puis ſe mit on a proceder a lelection, & fut aduiſe quil nen y auoit poinct de plus propice que vng Meſſire Ayme de Gingin, commendataire de labbaie de Bonmont, par pluſieurs rayſons: Premierement, il eſtoit le plus ancien chanoine. Item, de maiſon dancienne nobleſſe, & tiercement bien aime de Meſſ. des Ligues qui auoient lors gros credict vers Pape Iulles ij qui regnoit alors, & pourtant eſperoient obtenir a leur requeſte aiſeement du

Digitized by Google

Pape confirmation de leur election. Quartement, ceſtoit vn grandt amateur de la liberte & ſpirituelle & ſeculiere. Finallement, ceſtoit vne bonne perſonne que ſeroit aiſeement guidee par leur aduis & conſeil, pourquoy eſleurent le dict de Gingin & enuoierent en diligence aus Ligues pour impetrer de eux enuers le Pape lettres de requeſte de la confirmation, leſquelles ilz eurent & enuoia on a Rome en grande diligence & non a petitz fraiz ſus la bourſe de ce bon home deſleu, pour cela impetrer, mais dautres brigueurz ne dormoient pas & pluſtoſt vers le Duc que vers le Pape, pource que lon entendoit que le Pape ne creeroit Eueſque a Geneue.

Mais (concluſion) Pape Iulles, a la requeſte du Duc, deroguant a lelection du Chapitre *pour ceſte fois*, comme eſt touſiours la couſtume des Papes de mettre en leurz bulles, fut force au Chapitre & a la ville de laccepter, vouluſſent ilz ou non. Aultrement le tonnerre & apres la foudre papale ſen fuſſent enſuiuiz, combien quil ny eut de perte que lattente, car de ladmiſſion deſſus dicte ſont prouenuz touz les maux que auons veuz de noſtre temps ſus Geneue & ſus ſes ennemiz qui les luy ont pourchaſſez.

* * *

Chapitre ij.

De la cherte qui fut a Geneue de ce temps. Comme poſſeſſion de la ville fut priſe au nom de lEueſque Iehan, & comme luy meſme fit ſon entree, & comme il ſentretint auec ſes ſubgectz des ſon commencement.

EN ce temps la eſtoit vne groſſe cherte, & pource furent deffenduz les banquetz de confreries.

Et auſſy Philippe de Sauoye, Conte de Geneuois, & lEueſque de Loſſane vindrent a Geneue auec procure du dict Baſtardt de Sauoye protonotaire, & accorderent auec Monſ. de Bonmont eſleu de Geneue a certaine penſion que lEueſque

Digitized by Google

fit au dict esleu, puis prindrent la possession au nom du dict Bastardt, & le dernier iour daoust y arriua & fit son entree & le serment entre les mains des Syndiques en la forme acoustumee. Et luy fut faict gros honneur, mais de volunte telle quil meritoit que lon deust enuers luy auoir & aussy luy lacceptoit de mesme. Ce nonobstant il tint bonne mine, si sallerent excuser vers luy ceulx qui auoient tenu la possession de leuesche contre luy, desquelz Philibert Berthelier estoit le principal, luy supplantz quil ne leust a desplaisir, car ilz nauoient auec luy aulcune familiarite & pourtant quilz estoient seruiteurs & familierz anciens du seigneur de Bonmont & aussy que le dict seigneur de Bonmont estoit des plus anciens chanoines de leur eglise, ilz desiroient quil fust leur pasteur, & silz eussent eu auec luy telle acoinctance que auec le dict abbe, ilz en eussent faict autant pour luy. Mais puis quil auoit pleu a Dieu le leur donner pour prince temporel & spirituel, ilz se offroient a luy faire seruice des corps & des biens, ainsy comment a bons & loyauls subgectz appartient de faire enuers leur Prince.

Excuses de ceulx qui tenoient pour lesleu de Gingin contre lEuesque Iehan.

Ces propos escouta lEuesque paciemment, & leur dict quil ne leur scauoit aulcun mauuais gre des choses quilz auoient faictes, car ilz nauoient faict que leur deuoir : les merciant des seruices quilz luy presentoient & les acceptant, soy offrant pareillement a eulx & a toutte la ville a semploier pour eux de corps & de biens, ainsy comme a bon prince & pasteur appartient. Et combien quil fust

Response de lEuesque Iehan.

Digitized by Google

vng homme aſſez triſte & chagring de ſa nature (ce que ſa malladie namoindriſoit pas), ſi efforcoit il ſa nature a ſaccommoder a leurs meurs & conditions, ceſt aſcauoir de bancqueter, iouer, danſer & faire groſſe chere, non pas pour amour quil leur portaſt, non, mais en partie pour les attirer & allecher a ſoy, en ſorte quilz perdiſſent lamour quilz portoient a la choſe publicque, en partie auſſy pour mieulx eſpier leurs complexions & ſelon ce les ſcauoir brider a ſon appetit, que fut vne choſe aiſee, car ilz eſtoient tous (ſinon quelcungs clair ſemes) telz que les ay deſcriptz deſſus en mon proeſme. Et non content de cela, pour mieulx les attirer, donna penſions ou offices aulx principaulx qui luy auoient eſte contraires, & meſmement a Berthelier la chaſtellenie de Piney, ce que ne pourchaſſoit, car il la refuſa tout a plat, bien ſcachant que ceſtoit don dennemy, auſſy proffitable que la pomme que le ſerpent donna a Eue en paradis terreſtre, ou celle que preſenta Erinnis aulx nopces de Peleus & Thitis. Mais lEueſque le contraignit a laccepter, ce qui ne le deſtourna pas toutesfois de laffection quil auoit a la choſe publicque, car (a la verite dire) ie nen congnoiſſoye point qui meritaſt droicturierement le nom de publicien ou communaire que luy.

Fineſſe de lEueſque Iehan pour ſourprendre ceulx de Geneue.

Berthelier faict chaſtellein de Piney.

Meurs & conditions de Berthelier.

Des aultres, les vngs ne ſe ſoucioient totallement du bien publicque, ains leur ſouffiſoit dauoir la liberte de faire leurs profitz ou plaiſirs particulierz : des aultres y auoit qui aimoient bien la liberte & le bien public, & auoient bien la pru-

Digitized by Google

dence de la bien gouuerner, guider & entretenir, mais pourueu que ce fuſt ſans danger, & quilz prinſſent le poiſſon ſans ſoy mouiller la patte. Des aultres y auoit qui laymoient & auoient non que trop de audace pour icelle pourmouuoir & auancer, mais ilz nauoient la ſageſſe de finer des moyens, & encores a grandt paine ſcauoient que ceſtoit que de liberte, ains au lieu dicelle choiſiſſoient ſon extreme, queſtoit licence & abandon, comme eſtoient pluſieurs ieunes gens de ſens & temps, & encores des vielz daage, ieunes de ſens.

Mais ce Berthelier aimoit liberte, auoit le ſens pour la congnoiſtre, & la hardieſſe reglee pour lentretenir & maintenir, ſil euſt eu la ſuitte de meſmes. Ce quil taſchoit toutesfois a auoir: & pource quil voioit les ſages moins ardantz a ce faire, eſtoit contrainct ſouuentefois ſe acompaigner des folz, & pour les entretenir, ſaccommoder a eulx a pluſieurs affaires. De quoy il eſtoit vng peu blaſme de gens qui ne congnoiſſoient ou ſcauoient ſon intention, comme de ſe trouuer en bancquetz, mommeriez, ieulx, dances & ſemblables, & meſmement en aulcunes irriſions qui ſe faiſoient contre les groz ennemiz de la choſe publicque. Et auſſy ſouuent ſouſtenoit les faultes des ieunes gens contre la iuſtice qui les voulloit pugnir, comme fut faict des criez faictes pour la vente de la pel de la mulle de M. Groſſi, ainſi que lires cy aprez.

Il neſtoit pas natif de Geneue, mais de Virieu
[Valromey.] le Grand en Verronnois. Mais ſon pere auoit des biens a Geneue ou il vint habiter, & depuis print

Digitized by Google

print telle amour a la choſe publicque & liberte de la ville, en ſorte quil la a la fin arrouſee de ſon ſang, comme ſera declare cy aprez. Et ne fault dire quil euſt ce faict impremediteement, car il ſcauoit auſſy bien quil mourroit pour cela, & ſen tenoit pour certain, comme de la mort en general. Ce quil ma dict cent foys : « Monſieur mon compere (car ie fus compere dung filz quil eut & eſt a preſent maiſtre de monnoye de Geneue, appelle Francois Daniel : Francois pour moy, & Daniel du nom du prophete duquel lexemple ſadreſſoit ſus Berthelier deſtre accuſe a tort), Monſieur mon compere, diſoit il, touches la : pour amour de la liberte de Geneue vous perdrez voſtre benefice & moy la teſte. » Leſquelz tous deulx aduindrent.

Conſtance & meſpris de mort de Berthelier.

En la maniere quaues deſſus ouye ſentretenoit lEueſque Iehan de Sauoye auec ſes ſubgects du commencement en la ville tandis quil y eſtoit, & combien quil ne demouraſt gueres, ains fuſt touſiours ou en court de Sauoye ou en Piedmont en labbaie de Pinerol, aprez quil leut par le treſpas de feu Iehan Ame Boniuard mon oncle, qui fut lan 1514 en decembre, la vigile de la conception Noſtre Dame. Mais nous ſuperſederons de parler de cela iuſques a ſon temps & ſuiurons les aultres choſes dignes de memoire faictes de iour en iour.

Lendemain de ſon entree, lEueſque pour ſon *iocundum aduentum* fit crier les foyres & vne belle parade. Mais elles furent crieez a Geneue & allerent a Lion, ainſy comme le Roy Loys xj les auoit

Digitized by Google

octroiees, & bref toute celle annee le Duc & lEueſque ne ceſſerent de faire feſtin des dictes foyres pour penſer amuſer ceulx de Geneue qui congnoyſſoient bien que ceſtoit vne baye, mais il leur failloit confeſſer aultrement que leur creance ne portoit.

Le mardi 18 doctobre, fut ordonne que le vin de Soubmont ne ſe deuſt vendre plus de 6 deniers.

Le 25 doctobre, fut arreſte en Conſeil daller au Conſeil epiſcopal demander que la iuriſdiction de lEueſque, qui auoit eſte confermee par le Duc, deuſt eſtre maintenue & les dictes lettres de confirmation publiees affin que nul euſt cauſe dignorance, & le vendredy 28 du dict moys fut arreſte que lon deuſt enuoier vng clerc auec vng ſergent general pour le notiffier par tout le dioceſe.

Le premier de nouembre, lEueſque Iehan celebra ſa premiere meſſe epiſcopalle & luy fit la ville preſentz de chappons & perdriz. Si ſy trouuerent beaulcoup de gens, mais le Duc ny fut pas.

Le dict iour, nonobſtant la feſte de la Touſſainctz, conuint tenir le Conſeil a cauſe de certains marchandz de Bourgoigne & daultres lieus, qui deſiroient laiſſer leurs pais propres & auſſy leurs maiſons pour frequenter les foyres de Geneue, pourueu quilz le puiſſent faire ſeurement de tous coſtez, & le firent aſcauoir a la ville ; ſurquoy fut arreſte que lon deuſt enuoyer au Duc Rollet Nicollas pour laduertir de cela & pour luy prier quil leur donnaſt ſaulfconduict conferme par Meſſ. des Liguez.

Digitized by Google

Chapitre iij.

De la detention faicte a Geneue du president de Diion a linstance de Meſſ. des Ligues, & comme il leur fut remis.

LE mardi 29 de nouembre ſuruindrent en la mayſon de la ville, eſtantz les Syndiques & Conſeil aſſemblez, aulcungs ſubgectz de Berne & de Fribourg, propoſantz comme Meſſire Nicolas de Villeneufue, preſident de Diion & ambaſſadeur du Roy Louys xij, eſtoit en leur ville, lequel auoit faict a tort pluſieurs dommaiges a leurs ſeigneurs & ſuperieurs, non ſeullement a vng, mais generallement a tous Meſſ. des Ligues, pourquoy faiſoient partie formelle contre luy, requerantz quil fuſt detenu. Cela eſtonna moult tout le Conſeil & ne ſcauoient de quel coſte ſe tourner, car accordantz auls deſſus nommez leur requeſte, ilz ſcauoient quilz encourroient la malle grace du Roy, reffuſantz, des ſeigneurs de Berne & de Fribourg & de toutes les Ligues en general, & les eſtonnoit encore plus que ceulx cy diſoient que ſi le preſident ſe ſauuoit, ce ſeroit vng dommaige irreparable a toutes les Ligues qui ne ſen contenteroient pas de Geneue. Si fut conclu de aduertir de cela le vicaire de lEueſque & ſon Conſeil, ou fut reſolu que veu que les dicts de Berne & de Fribourg faiſoient partie formelle contre luy & ſe offroient de tenir priſon auec luy, quil deuoit eſtre detenu

Digitized by Google

& garde par gentz deputez de la part du Vidompne dung coſte & de la ville de laultre : laquelle choſe fut faicte en ſon logis premierement & aprez fut mene au palais de lEueſque qui eſtoit abſent, toutesfois tout eſtoit faict a ſon nom comme eſtant prince de Geneue. Et lendemain ſouruindrent ambaſſadeurs des deulx villes qui demanderent quil leur fuſt remis comme leur ennemy declaire. De quoy toute la ville fut moult ſcandaliſee, & ne voulut riens ordonner le Conſeil ordinaire a part ſoy, mais fit premierement appeller des docteurs & gentz de ſcauoir de la ville, tant eccleſiaſtiques comme ſeculiers, par leſquelz fut conclu que lon deuſt de ce aduertir le Duc & lEueſque, & leur demander comme ilz vouldroient que lon en fiſt, & ſelon leur bon voulloir faire reſponſe. Toutesfois pource quil attouchoit toute la ville, que deuant le Conſeil general deuſt eſtre le tout communique, ce que fut faict lendemain au ſon de la groſſe cloche. Mais le Conſeil general conſiderant quil fauldroit tenir pluſieurs conſeilz pour cela, que ſeroit malaiſe au peuple, & auſſy quil ſeroit neceſſaire conſulter de pluſieurs affaires, leſquelz il neſt expedient de publier : la totalle charge de ce affaire fut remiſe au Conſeil eſtroict, leur adioignant certains des aultres qui furent nommez a vng rolle. Si fut faicte la reſponce aulx ambaſſadeurs des deulx villes quon noſeroit y riens conclure ſans le ſceu de leur Eueſque & Prince, car il ne leur appartenoit ce faire & quil leur pleuſt auoyr pacience iuſques quilz leuſſent mande & receu reſponce, &

Digitized by Google

y furent mandes. Et cependant ſe faiſoit vng gros guet pour la guarde tant de la perſonne du preſident comme de la ville, & auſſy cependant le Roy, la Royne & Monſ. dAngouleſme qui depuis fut Roy, eſcriuirent pluſieurs lettres tant aulx Princes comme a la ville en la faueur du preſident. Parquoy fut arreſte par les Princes que leſcuyer Thoire & le ſeigneur de Sanfraual, lung eſtant eſcuier & laultre fiſqual de lEueſque, de la part du dict Eueſque, & de la ville P. Leurier & Iehan Taccon iroient en ambaſſade auls deulx villes leur faire remonſtrance des grandtz dangers & inconuenientz ou ilz mectroient la paouure ville de Geneue ſilz leur remectoient le preſident. Si dict on auls ambaſſadeurs des deulx villes quilz ſen pourroient retourner & que lon enuoyeroit des ambaſſadeurs auec eulx qui feroient reſponſe a leurs ſuperieurs, & deffraia lon les dicts ambaſſadeurs des villes.

LEueſque vint a Geneue pour y mectre ordre. Mais quant les ambaſſadeurs furent la, on leur diſt totallement que toutes excuſes arriere miſes, il failloit auoir ce preſident & que en brief ils enuoieroient leurs ambaſſadeurs pour lemmener & eſcriuirent le ſemblable au Duc & a lEueſque, & tantoſt aprez que fut le 20 de decembre enſuiuant, arriuerent les dicts ambaſſadeurs, ceſt a ſcauoir de la part de Berne Meſſire Gaſpar de Mulinen, de Fribourg Meſſire Iehan Faure, qui demanderent touſiours comme deſſus & dauantaige que ſes biens leur fuſſent remis auec la perſonne. Parquoy les Syndiques furent enuoiez vers lEueſque pour luy

Digitized by Google

demander comme il en vouldroit faire, qui resolut auec son Conseil que on leur deust faire responsе & remonstrance en la sorte que sensuit. Premierement que lEuesque estoit Prince de Geneue, & les Syndiques iuges des causes criminelles & nestoient aulcunement subgectz auls deulx villes ni a toutes les Ligues, parquoy veu que le presidentpris riere eulx, a eulx appartenoit la congnoissance de sa cause & que silz auoient quelque chose a deduire contre le president, ilz se offroient voulentiers de leur administrer iustice, comme bien auoient remonstre a leurs superieurs par leurs ambassadeurs. Item que si le cas aduenoit que Mess. des Ligues fissent mourir le president, que lEuesque qui le leur auoit remis comme coulpable de sang respandu seroit irregulier & en pourroit estre priue de son eueschе, & par ce moyen la ville demeureroit orpheline de son pasteur, ce quilz ne croiroient quilz voulussent. Tiercement, si les Syndiques & la ville les remectoient, ilz contreuiendroient a leurs libertez & franchises, lesquelles ilz ont promises & iurees de obseruer & en seroient reputez infames & daduentaige le Roy de France auroit bonne occasion de les dommager tous les iours comme ceulx qui aymeroient mieulx rompre leurs franchises & sermentz que de complaire a son bon droict. Pourquoy les prierent tres humblement se voulloir deporter de cela. Laquelle responce leur fut faicte dedans le Conseil & eulx se retirerent vng petit pour consulter sur cela & repliquer, puis vindrent dire assez choleriquement:

Excuses de ceulx de Geneue auls ambassadeurs des deulx villes faictes par lEuesque & la ville affin de non remectre le president.

Digitized by Google

« Dictes ſi vous nous voulles remectre le preſident auec tout ſon bien ou non. » Et lors voyant les Conſeilz, tant epiſcopal comme [de] la ville, quil failloit paſſer par la ou auoir la guerre, leſquelz neſtoient pas pour la ſouſtenir, leur firent telle reſponſe : « Puis que voulez ainſy vous, & nous ne ſommes pour vous reſiſter, vous ſcauez ou il eſt, faictes en comme bon vous ſemblera, car nous ne vous y ferons point dempeſchement. » Et de ce furent priſes lettres teſtimonialles & meſmement comme Leureri du commandement de lEueſque auoit faicte celle reſponce, ce queſtoit ainſy.

Et lendemain les dicts ambaſſadeurs allerent, auec des compaignons quilz auoient amenez tout expres, querir le preſident en lEueſche, & le menerent aſſez rudement lie & garrotte a Fribourg & de la a Berne en priſon, ou il fut aſſez aſprement traicte : mais a la fin il en ſortit par apoinctement.

VARIANTES.

Celle annee mourut Pape Iulle, la vie duquel entretenoit celle de la liberte de Geneue, car ceſtoit vng grandt champion de puiſſance eccleſiaſtique & pluſtoſt que docteur de la ſainctete dicelle & pourtant ne vouloit ſouffrir que prince ſeculier ſauancaſt occuper iuriſdiction ſus aucune egliſe fuſt ſpirituelle, fuſt temporelle & pour ce ne fut queſtion ſa vie durante que le Duc & lEueſque fuſſent eſtez ſi hardiz dexecuter leur entrepriſe de lalienation de la temporallite de Geneue, car yl les en euſt bien garde, mais a luy ſucceda Leon a qui ne tint pas quil ne ſe parfiſt, come verrez en ſon lieu & cependant nous ſuiurons lordre du temps.

Digitized by Google

Chapitre 56.

Des choſes faictes lan 1514, & principallement du treſpas de Meſſire Iehan Amie de Boniuard, commendataire des abbayes de Pinerol & de Payerne, & du prieure de S. Victor lez Geneue, & comme ſon artillerie paruint a ceulx de Geneue.

LAN 1514, le dymenche 5 de feburier, furent eſleuz Syndiques :

P. Dorſieres.
Rolet Nicollas.
Eſtienne Bileiſy.
De Leamont, dict Talichet.

Le dimenche 12 de nouembre, la vente du vin fut a 1 ſ. 6 d.

Celle annee & la propre vigile Noſtre Dame, en decembre, mourut Meſſire Iehan Ame de Boniuard, abbe de Pinerol & de Paierne, & prieur de S. Victor ou commendataire des dictes abbayez, car il ne portoit pas lhabit. Si eſtoit mon oncle.

Il auoit faict faire trois grandes colluurines pour demener la guerre contre le feu Baron de Viry Ame : mais a larticle de la mort il ſen repentit & ordonna que incontinent quil auroit la bouche cloſe, on rompiſt les dictes pieces, & que on en fiſt des cloches pour legliſe, ce que auoye delibere dacomplir. Mais Berthelier premierement, auec labbe Taccon & pluſieurs aultres enfans de ville me prierent que non, & quilz me feroient donner

Digitized by Google

donner autant de mattiere pour forger des cloches par Meſſieurs de la ville, pourueu que leur remiſſe les dictes pieces, remonſtrantz que lintention de mon oncle ne demoureroit pour ce a accomplir, car il les vouloit conuertir au ſeruice de legliſe, ce que ſe faiſoit par ce moyen & au double, car il y demeuroit & artillerie & cloches, les cloches a Sainct Victor, queſtoit egliſe, & lartillerie a la ville, queſtoit ville de legliſe. Et me firent encor de ce prier par les Syndiques & par le Conſeil. Ce que ne vouloie faire en ſorte du monde, mais ilz ſadrecerent aulx executeurs du teſtament de mon oncle queſtoient Meſſire de Montdragon ſeigneur de Montz au deſſus Rolle, Meſſire Francois Malet commandeur de Sainct Anthoyne de Berne, maiſtre Iehan Witti de Sainct Gal medecin, communement appelle maiſtre Iehan lAllemant, & frere Ayme Falquet prieur de Noſtre Dame de Grace, duquel auons parle aulx liures precedentz ſur la mattiere du faulx miracle : leſquelz ilz practiquerent en ſorte quilz leur remirent la dicte artillerie, dequoy ne fus pas fort marry, car ieſtoie bien content pourueu que ce ne fuſt a ma charge. Si nen fut le Duc de Sauoye fort content, tant pource quil la voulloit auoir, comme pource quil ne voulloit pas que ceulx de Geneue leuſſent, & en auoit eſcript vne lettre au ſeigneur de Montz & vne aultre a moy, mais le ſeigneur de Montz les receupt toutes deulx. Le cheuaucheur qui apporta les lettres nous vint attaindre auprez de Rolle, ainſy que nous accompaignions le corps de

Digitized by Google

mon oncle que lon portoit enſepuelir a Paierne, ſelon ſon ordonnance, & luy auoient faict les Syndiques & le Conſeil gros honneur, car ilz le accompaignerent deſpuis la porte du monaſtere de S. Victor iuſques a celle de Corneuin, portantz les dictz Syndiques les quatre coingz du drap de mortuaire. Quant il fut arriue & eut deliure toutes les deulx lettres au ſeigneur de Montz, comme deſſus auons dict, le dict de Montz luy diſt quil ſen retournaſt ſans aultre, & fit le rapport a Monſeigneur que il me deliureroit les lettres & feroit bien auec moy, car ieſtoie vng ieune homme quil ne failloit pas prendre de fourfault. Touttesfois il ne men fit ſemblant & ieſtoie bien content quil le me celaſt pour accomplir ce que ceulx de Geneue demandoient ſans en eſtre charge, ains les executeurs tant ſeullement. Parquoy Meſſ. de Geneue firent venir au retour de Payerne vng maiſtre en theologie du conuent de Palaix qui print ſur ſa conſcience que ce ne ſeroit mal faict de leur liurer par les cauſes quauons deſſus allegueez. Cecy voyant, toutesfois pour plus grande ſeurte, ie me en rapportay du tout auls executeurs qui les liurerent auls moynes & les moynes a la ville, & ce nonobſtant ie ne laiſſay point den encourir lindignation du Duc, car aprez cela le ſeigneur de Montz alla par deuers luy & le Duc ſe courrouca fort contre luy a cauſe de cela : mais il ſe excuſa & dict quil auoit faict tout ce quil luy eſtoit poſſible enuers moy pour moy faire condeſcendre a luy bailler la dicte artillerie, mais Berthelier &

Digitized by Google

des aultres de Geneue mauoient ſuborne en ſorte que ne lauoie voulu faire. Touttesfois il mexcuſoit ſur ma ieuneſſe tant ſeullement, chargeant le tout ſus mon dos aultrement. Dequoy le Duc fut courrouce contre moy : & la premiere fois que luy feis la reuerence aprez le treſpas de mon oncle, il me fit le groing deulx ou trois fois. Mais ie luy fis demander pourquoy & il me diſt la cauſe, & alors ie luy dis & feis apparoiſtre de la verite du faict, en ſorte que il ſen contenta & conuertit toute lindignation quil auoit ſur moy ſur laultre & le me declaira, me priant toutesfois que nen fiſſe ſemblant. Et deſpuis, les dictes pieces ſont demoureez a la ville, marqueez de la ſemence de mes armes, qui ſont de coquilles, par laquelle on congnoiſtra quelles ſont venues de noſtre maiſon.

A mon oncle ſucceda en labbaie de Paierne Meſſire Iehan De la Foreſt, preuoſt de Montioux; a S. Victor, moy par reſignation & par impetration de Romme; lEueſque Iehan a Pinerol, & ſe monſtra lors bon aſtrologue, car il impetra labbaie de Pinerol de la datte de ſa mort, deuant quil fuſt mallade.

Mariage entre le Magnifique de Medicis & la ſeur du Duc de Sauoye ſe traicte.

Celle annee ſe commenca a traicter du mariage dentre Meſſire Iullien de Medicis Magnifique de Florence & Madamoiſelle Philiberte, ſeur du Duc de Sauoye, lequel fut acomply lannee enſuiuante ſur leſcot de ceulx de Geneue, comme ourrez cy apres.

Digitized by Google

Chapitre 6.

Des choſes de Geneue faictes lan 1515, principalement comme le Duc voulut auoir lartillerie de S. Victor & la demanda, mais yl luy [fut] contredict.

LANNEE enſuiuante qui fut 1515 & le 17 de ianuier, deuant que les Syndiques fuſſent eſleuz le Duc enuoya vne lettre miſſiue auls Syndiques & Conſeil par laquelle il mandoit que lon remiſt a ſon Vidompne lartillerie de laquelle auons parle cy deuant. Laquelle eſtre receue & leue, le Conſeil eſtroict ny voulut faire reſponſe de ſoymeſme, pour euiter toute male grace tant dung coſte que daultre. Pourquoy appelerent le Conſeil des cinquante, ou ſuruint vng riche marchandt, aſſez beau parleur ſelon ſa qualite, nomme Beſancon Hugues, & pour ce auoit gros credict entre les compaignons, qui dict quil ny conſentiroit iamais, & ſy oppoſa au nom du Commun, priant que elle ne fuſt remiſe au Vidompne, car (ſomme toute) le Commun ne lendureroit pas, car la ville en auoit faulte. Pourquoy on eſcriuit au Duc vne gracieuſe reſponſe, le priant quil ne fuſt marry ſi lon ne luy octroioit ſa demande, car lartillerie quil requeroit beſoignoit a la ville, meſmement au bourg de S. Geruais, & eſtoit autant neceſſaire pour la deffence de ſon pais a Geneue comme ailleurs. De laquelle reſponce faillut quil ſe con-

Digitized by Google

tentiſt ou faigniſt ſoy contenter, car il neuſt peu tirer aultre.

La dicte annee, eſtant Eueſque touſiours Iehan de Sauoye, furent au iour a ce acouſtume eſleuz Syndiques ceulx qui ſenſuiuent :

Pierre Dorſieres. Michel Nergaz.
Claude Preuoſt. Henry Pichon. [Guigue Preuoſt.]

Chapitre vj.

Du mariage entre Iullien de Medicis, frere de Pape Leon, & dame Philibert, ſeur du Duc de Sauoye, faict ſur leſcoct de laville de Geneue.

L'ANNEE 1515, le mariage demene entre le frere de Pape Leon & la ſeur du Duc de Sauoye ſe parfit; & furent faictes les nopces ſur leſcoict de ceulx de Geneue, dou ſortirent les troubles venuz iuſques que le Duc fut chaſſe de ſon pais. Et comme fut demene iay ouy parler a pluſieurs gentz de bien qui ſcauoient beaulcoup des affaires du Duc.

Le Duc, comme tous ſes aultres predeceſſeurs, auoit grand deſir de rendre de ſes pais Loſane & Geneue, queſtoient en ſes pais ſans eſtre de ſes pais, ceſt a dire de les rendre ſubgectes comme les aultres. Toutesfois il ne ſe haſtoit encores trop de ce fayre, en partie pource quil craignoit les obſtacles deſquelz nous auons parle cy deſſus, en partie a cauſe quil neſtoit pas ne pour faire ar-

Digitized by Google

dues entreprinſes, ains luy ſouffiſoit quil euſt du fruict de larbre ſans vehementer & icelluy quereller, ce quil auoit a cauſe que lEueſque neſtoit que titulaire, comme auons touche cy deſſus auſſy bien. Mais apres que Pape Iulles fut mort, le Roy Louys xij mourut, que fut celle annee, que au dict Louis ſucceda Francois, filz de ſa propre ſeur, & quil eut marye ſa ſeur au frere du Pape, [de] toutes ces choſes luy eſtoient prouenuez commoditez autant grandes quil euſt ſceu ſoubhaicter. Leſquelles il pouuoit bien congnoiſtre de ſoymeſme, mais elles luy furent encores mieulx declareez par vng perſonnaige de ſes pais qui auoit long temps eſte abſent diceulx : ceſtoit Meſſire Claude de Seyſel, de la maiſon des Barons dAix, docteur de telle excellence comme les œuures quil a compoſeez le teſmoignent. Ceſtuy auoit eſte maiſtre des requeſtes du Roy Louys xij, & gouuernoit preſques tout le royaulme de France. Mais apres la mort de ſon maiſtre luy faſcha a luy queſtoit vieil a ſeruir vng ieune maiſtre : ſi trouua moien deſchanger leueſchee de Marſeille quil tenoit, a celle de Thurin que le Pape, a la requeſte du Duc de Sauoye, eſleua en archeueſchee. Si le voioit le Duc vouluntiers & ſaidoit de ſon conſeil. Or eſtoit il vng grandt monarchiſte & deſpriſeur de choſe publique gouuernee par pluſieurs, comme il a bien monſtre au liure quil a compoſe de la monarchye de France, & pourtant nen amoindrit pas la voulunte que le Duc auoit de occuper les choſes publiques de Geneue & de Loſane, luy ſoufflant

Meſſire Claude de Seyſſel Archeueſque de Thurin ſuade au Duc doccuper la iuriſdiction eccleſiaſtique.

Liure de la monarchie de France compoſe par Meſſire Claude de Seyſſel.

Digitized by Google

tous les iours aulx oreilles que ſil ſouffroit ces deulx villes demourer exemptes de ſa iuriſdiction au milieu de ſes paiz, que cela luy cauſeroit vng iour la ruine de ſon eſtat, luy demonſtrant les commoditez quil auoit alors de ce fayre.

Pape Leon par le conſentement de lEueſque Iehan remect la iuriſdiction temporelle de Geneue au Duc.

Le Duc, deſia de ſoy meſmes empainct, ne ſe laiſſa gueres poulcer pour courir. Si que ſil auoit faict deuant ſonner le tabourin, il commenca lors a dancer : & fit que le Pape, par le conſentement de lEueſque Iehan, luy remict la iuriſdiction temporelle de Geneue. De laquelle remiſſion deſtourba de iouir de long temps le Duc, que le colliege des Cardinauls ny vouloit conſentir, ains yl reſiſtoit a touttes forces, comme dune choſe contreuenante grandement a lautorite eccleſiaſtique. Et neantmoins la choſe ne fut pas cachee, combien quilz leuſſent vouluntiers faict : ains en courut la renommee partout, en ſorte que ceulx de Geneue aulsquelz le cas appartenoit en eurent la notice comme les aultres, que fut le 22 de may, eulx eſtantz aſſemblez en la ſalle du Conſeil, dequoy fut moult eſtonne. Pourquoy furent enuoyez les Syndiques par deuers Meſſ. de Chapitre les prier de conſulter pour obuier a cela a cauſe quil leur attouchoit comme a la ville.

Colliege des Cardinaulx ny veult conſentir.

Conſeil de Geneue aduerty de la remiſſion.

Mais ilz eſtoient bien abuſez, car la plus part des chanoines auoient gros benefices riere le Duc, qui en partie pour [amour] quilz luy portoient, en partie par crainte, ne vouloient luy reſiſter & diſſimulerent que ce fuſt vray. Et pource que du coſte du Duc & de lEueſque laffaire dormit, auſſy

Digitized by Google

dormit il du coſte de la ville, combien que lon fut touſiours deſpuis en ſuſpicion & craincte de cela quen aduint deſpuis, & eſtoit chacun ſur ſa garde. Et cependant le Duc non pouant auoir larbre, iouiſſoit du fruict neantmoins, car il failloit que lEueſque pillaſt *ab hoc & ab hac* pour luy foncer, & auoit vng Vidompne de meſme qui nenpiroit pas [peu] laffaire, dou ſouruindrent pluſieurs noyſes, comme ourrez au chapitre que ſenſuit.

* * *

Chapitre Biij.

Comme lEueſque Iohan fit empriſonner certains de Geneue pour les arranconner, & de la contradiction que luy fut faicte.

LE premier miracle que fit lEueſque Iehan, ou le Duc par ſon organe, fut ſur vng citoien de Geneue nomme Oddet Pacquet, qui eſtoit vng homme fort riche, & (ſans point de faulte) auoit le bruit dauoir acquis ſon auoir aſſez a mauuaiſe conſcience, car il faiſoit pluſieurs contractz illicites. Sur quoy lEueſque fit faire enqueſtes par le Vidompne, ſon officier, que furent preſentees auls Syndiques & Conſeil, comme a iuges des cauſes criminelles, iouxte que auons dict au premier liure parlant de la police de Geneue, & fut du commencement procede aſſez iuridiquement, car il fut pris par le commandement des Syndiques ioinctz auec lEueſque, vng vendredy 7 de iuing de

Digitized by Google

de la dicte annee 1515, mis a ſes deffences, a pied lie touttesfois & fut condamne a certaine ſomme a paier a lEueſque, puis laſche. Mais aprez quil fut en liberte, il appella de la dicte ſentence des Syndiques, dou eulx & tout le Conſeil furent moult indignes, a cauſe que de leurz ſentences nauoit point dappellation, & luy qui eſtoit citoien ne deuoit ainſy rompre la franchiſe & auctorite de ſa ville patrie. Sur quoy pour ſexcuſer, il demanda audience en Conſeil, mais il fut arreſte quil ne ſeroit ouy quil ne renoncaſt a lappellation & paiaſt la choſe iugee : mais il ſen fuit, & voulut faire lEueſque inuentaire de ſes biens comme a luy confiſquez pour ſa rebellion & que les Syndiquez y aſſiſtaſſent : ce quilz ne voulurent a cauſe que ceſtoit contre les franchiſes de la ville. Et cependant il apoincta auec lEueſque & ſen reuint a Geneue, pourquoy ceulx de Geneue furent fort marris. Soy tenant fort de lEueſque, il ſauanca doultrager les Syndiques qui alloient prendre vng homicide en ſa maiſon, pourquoy fut de rechef priue de bourgeoiſie, & fut ordonne quil fuſt empriſonne de rechef & que lon ſuppliaſt a lEueſque quil commandaſt leur ordonnance eſtre miſe en execution, mais il nen voulut rien faire, & a la fin le dict Oddet Pacquet monſtra des lettres de grace que lEueſque luy auoit faictes tant de ſon mesfaict que le reſtituant en ſon premier eſtat de la bourgeoiſie. Mais le Conſeil de la ville ne voulut accepter, ne tenir pour bon en ceſtuy dernier endroict, diſant que lEueſque nauoit aulcune

Digitized by Google

auctorite ni puiſſance de ordonner ſus les affaires des bourgeoiſiez. Et fut arreſte que les Syndiques & Conſeil deuſſent aller vers lEueſque luy faire de ce remonſtrance & le priantz voulloir reuoquer ce point, veu que ceſtoit contre leurs franchiſes quil auoit promiſes & iureez, mais il nen voulut rien faire. Parquoy fut ordonne que le Conſeil fuſt appelle, ce que fut faict le lendemain 20 de decembre & fut conclud que lon en ſollicitaſt encores vne foys lEueſque & en cas de reffus que lon en appellaſt a Vienne, metropolitaine de Geneue. Mais a la fin il cria mercy, & a la requeſte de lEueſque il luy fut pardonne & [il fut] reſtitue en ſa bourgeoiſie, combien que les gens de bien portaſſent les violences de lEueſque & gardoient bien cela *in pectore*. Et vees la lung de ſes miſteres.

Eueſque Iohan faict detenir Claude Wandelli.

Laultre fut en la perſonne dung homme de bien, nomme Claude Wandel, procureur, lequel il fiſt prendre pour criminel, ſans aulcune denonce, queſtoit contre les libertes & franchiſes de la ville, luy impoſant vng faulx crime, queſtoit contre toute verite, voulant dire quil eſtoit fauſſaire : dequoy il nauoit informations ni aultre teſmoignage, & auſſy nul euſt cela preſume dung tel perſonnage qui toute ſa vie auoit eſte exitime lung des hommes de bien qui fuſt en la ville & homme ſans reproche. Mais il fit cela par deſpit de ce que le dict Wandelli eſtoit procureur en vne cauſe de mariage pour vng ſien diſciple & ſeruiteur qui auoit deſdict vne fille aiant riche mariage dung homme de bien, quil auoit donne en ſa garde a

Digitized by Google

ſon frere habitant a Cilligny, queſtoit riere le dict Eueſque, pour recompenſer de elle & ſon mariage vng ſien barbier auquel le ſeruiteur de Vandel la deſdict a legliſe ou lon lanoncoit, diſant que elle lauoit deſia fiance. Mais le procureur auoit deulx enfantz deſia de bon aage, lung nomme Meſſire Thomas Vandel, pour lors cure de Morges, qui eſtoit en ce temps en mon ſeruice, & laultre Robert, gens de bon cueur qui allerent cela remonſtrer au Conſeil & comment lon ne faiſoit ſeullement tort a leur pere, mais a toute la ville de laquelle lon briſoit les franchiſes par luy iurees, & ſolliciterent en ſorte que le Conſeil alla trouuer lEueſque, le ſuppliant le relacher en obſeruant les franchiſes de la ville par luy iurees, que ne voulloient que perſonne fuſt pris ſans denonce. LEueſque leur fit gracieuſe reſponſe, commectant a vng docteur nomme Meſſire Groſſy de aduiſer ſi cela eſtoit ou non contre les franchiſes, mais quelque rapport que lon luy fiſt que ce fuſt contre les franchiſes, il ny auoit ordre : de quoy le Conſeil eſtroict eſtoit fort marry, mais il ny auoit homme qui ouſaſt gronder, iuſques que les enfantz du detenu deſſus nommez ſollicitarent tant quilz firent tenir le Conſeil des Cinquante auec lequel furent appelles les docteurs de la ville, nommeement cinq, aſcauoir : M. Pierre Millet, M. Iehan Louys, Meſſire Succhet, Meſſire Cheuallier & Meſſire Groſſy, lequel auoit dernier viſite les droictz, comme deſſus nous auons dict, affin de ſcauoir ſil eſtoit bien ou mal prins. Et tous dung accordt oppinarent que

Digitized by Google

Vandelly eſtoit detenu tant contre le droict particulier de ville de Geneue que du commun & diuin & humain. Et pourtant fut arreſte que lon retournaſt vers lEueſque en luy remonſtrant les choſez deſſus dictes, le ſuppliant encore vne fois le relaſcher & en cas de reffus que lon deuſt tenir le Conſeil general : queſtoit bien pour eſtonner moult lEueſque, car il ſcauoit bien la couſtume de Geneue que lon naſſembloit le dict Conſeil pour donner ſentences, puis les executer, mais pour faire lexecution deuant que la ſentence, veu que tout le peuple ſaſſembloit au dict Conſeil, & valloit aultant que la maſue de Valleys. Il y eut toutesfois beaulcop de controuerſie en ce Conſeil des Cinquante, deuant que reſouldre que ce Conſeil general ſe deuſt tenir, car cela ne ſe faiſoit pas a tous propos. Et iacoit que chacung congneuſt bien que lexcez que lEueſque commectoit meritaſt bien cela, ce nonobſtant il ny eut nul qui oſaſt attacher la ſonnaille au col du chat. Les vngs auoient crainćte a cauſe des choſes par nous ameneez en noſtre proeſme ; les aultres portoient auec la dićte crainćte faueur a lEueſque & au Duc, meſmement ceulx qui auoient de luy eſtat & penſion, comme nous auons dict auls chapitres precedentz parlantz de ſon gouuernement aprez ſa paciffique poſſeſſion, meſmement ceulx aulzquelz lon ſe fioit le mieulx, aſcauoir des bourgeois de Fribourg vne bonne partie aulsquelz lon auoit gećte los en la gueulle, qui les gardoit de abbayer, ce quilz euſſent peu faire ſans danger, meſmement labbe Iehan Taccon & de Fonte.

Digitized by Google

Pourquoy Meſſire Thomas, filz du detenu, alla trouuer Philibert Berthelier qui eſtoit bourgeois de Fribourg & auſſy de leſtat de lEueſque, car il tenoit de luy la chaſtellenie de Piney, le congnoiſſant tel que non ſeullement il neuſt prefere ſa penſion a ſa patrie, mais tout ſon aultre bien & ſa vie. Luy ayant Meſſire Thomas racompte tout laffaire & le prie de ſoy vouloir emploier a mectre iuſtice en execution & pour amour de luy particulier & auſſy de la choſe publicque, Berthelier qui ne fut iamais pareſſeulx ni couhart a ſuiure le bien publicque, ſen alla auec Meſſire Thomas & ſi porta en ſon ſein les lectres de lEueſque de ſa conſtitution de chaſtellenie, & eſtant arriue commenca a faire remonſtrances que il ne failloit auoir crainćte de maintenir la liberte de la ville & auanca pluſieurz choſes, mais on luy fit auſſy remonſtrance des inconuenientz qui en pouuoient aduenir, & entre les aultres ce fit Iehan Taccon, bourgeois de Fribourg comme luy, penſionnaire de Monſeigneur de Geneue comme luy. Dequoy Berthelier fut moult courrouce & luy diſt : « Maintenant ſe monſtrent les penſionnaires. » Et laultre luy reſpondit : « Ceſt vous qui mauez monſtre le chemin de prendre penſion. » Et lors Berthelier tira hors de ſon ſein les lectres de ſon eſtat, & deuant luy & toute laſſemblee les deſſira en pieces, & luy dićt : « Veez la, puiſque ie vous ay monſtre le chemin de les prendre, ie vous monſtre maintenant de les laiſſer. »

Et fut arreſte de mander comme deſſus & enuoia

Digitized by Google

on de rechef vers lEueſque, mais ce fut neant. Et eſtre cela rapporte au Conſeil y eut des grandes altercations, les vngs vouloient que lon ſonnaſt le Conſeil general, les aultres que non. Si ſe leua vne bonne partie de laſſemblee, meſmement de ceulx qui voulloient le Conſeil general & ſen departit & alla deuant le palaix de lEueſque luy faire encores pour la derniere fois requeſte de laſcher le detenu, mais a cauſe que la requeſte ſe faiſoit plus toſt furieuſement que humblement, ne ſcay ſi par deſdaing ou par crainćte, lEueſque ne voulut poinćt comparoiſtre deuant eulx, dou ilz furent plus irritez que deuant. Et entre les aultres en auoit vng appelle Iehan Bernard, lequel eſmeu de iuſte cholere, ſen courut en legliſe de S. Pierre, pour entrer au clocher & ſonner le dićt Conſeil : mais il trouua la porte fermee, car les prebſtres craignantz ceſte ſonnerie portoient les clefz du dićt clochier & meſmement le faiſoient durant ce temps ſuſpećt. Parquoy voiant Iehan Bernard cela & que lon ne trouuoit le prebſtre qui auoit les clefz, prit vng gros marteau de fer auec lequel il vouloit rompre la porte. Mais cependant ſouruindrent des officiers de lEueſque auec daultres gentz raſſiz, qui appaiſerent tout cela, promećtantz que raiſon ſeroit faićte a vng chacung. Et cependant lEueſque craignant la fureur du peuple ſe retira a grandt haſte, & en ſon abſence ſon Conſeil deliura le priſonnier.

LEueſque auoit bien faićt vne aultre entrepriſe, ceſtoit de faire ſortir le priſonnier par vne faulſe porte queſtoit en lEueſche, ou lon tenoit les pri-

Digitized by Google

ſonnierz, par laquelle pouuoit on ſortir hors la ville; & auoit commis vng ſeigneur de Salleneufue dict Alexandre de Vily auec vne certainne petitte compagnie de gens de cheual pour le recepuoir & emmener ou bon ſembleroit a lEueſque. Mais lon fut aduerty de cela & alla on trouuer le dict ſeigneur de Salleneufue & parla on ſi bien a luy que il laſcha ſon entrepriſe & deſlogea ſans trompete.

LEueſque toutesfois irrite contre Iehan Bernard de ſa rebellion, comme il diſoit, decreta contre luy lettres de priſe de corps, que lon appelloit pour lors en ce pais lettres de capiatis. Mais pource que lon ne les ouſoit executer en la ville, on leſpia ainſy quil alloit a Thonon, & au retour le print on en la chapelle deca Thonon & dez la fut mene lie & garrotte au chaſtel de Thiez, ou il eſtoit en grand danger. Si trouua la facon deſcrire aulx Syndiques & Conſeil les priant quilz leuſſent pour recommande, veu quil ſouffroit pour amour de la choſe publicque. A quoy les Syndiques ſemploiarent de tout leur pouuoir, non pas ſuiuant ſon affaire par procez, car combien que lEueſque euſt gros tort & de particulier & de general, il neſtoit queſtion de proceder par rigueur de droict, a cauſe queſtoit vng tirant pour tout potage faiſant loy de ſa voulente: pourquoy ne failloit luy perſuader auec raiſon, mais par flatterie. *Iohan Bernard pris.*

Si aduint que lEueſque retourna a Geneue, & auec luy le Conte de Geneuois, ſon couſin, auquel Conte ilz firent faire requeſte par les dames

Digitized by Google

Eueſque Iohan faict grace a I. Bernard.

de la ville de la faire luy a lEueſque, pour donner grace au paouure Iehan Bernard. Ce que fit le Conte, & luy pardonna lEueſque ſoubz condition quil fuſt amene a ſon palais, a piedz nuz & en chemiſe, ayant la torche au poingt toute allumee, & luy criaſt mercy en la preſence du Conte & des dames. Ce que ayant faict Iehan Bernard le 11 de iuillet, fut quitte & ſen retourna en ſon hoſtel.

Et dez lheure en auant ſengringea de plus fort lhaine de lEueſque contre ceulx qui ne conſentiroient a ſa tyrannie, & eulx contre luy. Et les partialitez entre les citoiens deſpuis ſe manifeſtarent de plus fort, tenantz les vngs pour les Princes, les aultres pour la choſe publicque.

Wandelly fut detenu le 28 de iuing de icelle annee 1515.

* * *

Chapitre Biij.

Du paſſage que les Souyſſes demanderent a Geneue, & de la preſentation des foyres.

DE celle annee 1515 ne ſe trouua auoir eſte faicte grande choſe digne de memoire, fors que les Souyſſes demanderent paſſaige, lequel leur fut octroie, & eſtoit pour aller a Mylan au ſeruice du Duc contre le Roy Francois de France (vif quant iay commence ce liure, & trepaſſe deuant que ſoye venu iuſquez au preſent chapitre), ou ilz furent desfaictz a Marignan.

Et

Digitized by Google

Et auſſy quil fut ordonne de faire preſent au Duc, aulx ambaſſadeurs du Roy & a ceulx des Ligues qui venoient a Geneue & auoient tenu propos pour y remectre les foires, mais ce neſtoit que vng abuſe babouin.

La vente du vin fut miſe a 12 ſoulz le 18 de nouembre. Parquoy fauldra parler de lannee ſuiuante 1516.

* * *

Chapitre jx.

Des Syndiques de lan 1516 & de ce que fut faict celle annee.

LANNEE 1516, le 3 de feurier, furent eſleuz Syndiques :

P. Dorſieres. Francois Cattillier.
Francois De Leammont, dict Talichet. Hugue Burdignin.

Eſtant touſiours Eueſque Iehan de Sauoye.

Il fut ordonne, le 15 de feurier, que lon ne procedaſt plus oultre a faire les foſſez de S. Geruais, *quia* (comme dict le regiſtre de ville de ce temps) *deficiente cauſa, deficit effectus.*

Il ſe treuue auſſy veu dung tumulte que ſourdit entre les prebſtres ſeculierz & les cordelierz de Riue, a cauſe dung prebſtre ſeculier qui preſchoit a la Magdaleine & dung cordelier Eueſque ſuffragant ou titullaire preſchant a Riue lung contre laultre pour les priuileges des cordeliers. Mais cela

Digitized by Google

neſt ſi indigne de memoire que lon ſen taiſe, ni ſi digne que lon en face prolixe mention, car cela fut appaiſe ſans eſmeulte.

* * *

Chapitre v.

Des choſes faictes lan 1517, deuant lelection des Syndiques, meſmement des abuz de frere Thomas.

L'ANNEE 1517, eſtantz encores Sindiques ceulx de lannee precedente, vint a Geneue preſcher vng chordellier pieds deſchaulx nomme frere Thomas, de pais eſclauon, mais habitant en Itallye, & pource preſchoit en itallien en grande admiration du peuple, car lon le tenoit pour vng ſainct homme & faiſant miracles, combien que ce ne fuſt que vng reſueur & phrenetique, laquelle malladie eſt peculliere aulx gentz de ces pais : & ne ſcauoit tenir vng bon propos, ferme & entier, ains ſaultoit touſiours du cocq a laſne, comme vng homme idiot & ſans lettres.

Touchant a la ſainctete, ne ſcay quelle vie il demenoit, pourquoy ie la vouluſſe approuuer ny reprimer, ie nadmectroie pas ſus ce le teſmoignage de ſes myracles, car ils ne ſe deuoient appeller myracles, pource quilz neſtoient de accompliſſement requis a myracles, queſt que leur efficace ſoit durable, veu quilz ne duroient pas. Attendu que pluſieurs mallades ſe adrecoient a luy

Digitized by Google

qui ſen retournoient gueriz, mais comment? Non pas par vertu que Dieu euſt donnee a luy de ce faire, mais par la vertu naturelle que Dieu auoit donne aulx pacientz a luy ſadrecantz comme a tous aultres hommes, queſt dimaginatiue ſi forte quelle peult faire choſes que reſſemblent aulx hommes impoſſibles, & (comme dict le commun prouerbe) *imaginatio facit caſum.* Ils auoient ſi forte imagination en leſpoir quil les gueriroit, que leffect en ſortoit, mais ce neſtoit pas de longue duree, car ils ne demourarent oncques vingt quatre heures ſans retumber au premier eſtat, auec ce que pluſieurs ſen retournoient plus mallades quilz ny eſtoient venuz.

Touttesfois ceulx de Geneue aſſotiz comme les aultres luy firent de grandz honneurs, luy enuoyantz des preſentz telz quilz ſouloient enuoier aulx Princes & gros maiſtres, que fut vng vendredy 16 de ianuier, & dauantage a ſon exhortation on fit dire tout plain de meſſes de ſainct Eſperit que daultres.

* *
*

Chapitre xj.

Des Sindiques eſleuz lan 1517 & de linſolence faicte a cauſe des cries faictes de la pel dune mule, dou ſengringea lindignation des Princes.

CELLE annee & le 8 de feburier, furent eſleus Sindiques :

Pierre Leurier.	Claude Richardet.
Michel Nergaz.	Martin Porralis.

Digitized by Google

Auſſi celle annee commencerent a Geneue les affaires des troubles, qui auoient long temps eſte aſſoupis, a ſe reſueiller, leſquelz nont dure mie peu, car ce qui auoit long temps eſte en embuſche ſortit a lenſeigne deſployee. LEueſque & le Duc commencerent a mettre en execution ce quilz auoient long temps machine, & le commencement fut tel.

Il y auoit a Geneue vng enfant de ville de noble maiſon, natif toutesfois de pere eſpaignol, de la maiſon de Maluenda, car ſon pere vint demeurer a Geneue dez Eſpaigne auec vng ſien frere, homme de grande extime en cas de ſcience de loix pour le temps dallors, qui pour ce fut faict official *Maluand.* de Geneue, & eſtoit riche en benefices, & croy que ce Maluenda qui eſtoit preſident au dernier concille tenu a Regenſpurg de la part de lEmpereur eſtoit de ceſte maiſon. Ce ieune homme ſe nommoit Andrien, lequel eſtoit aſſes desbauche, comme ſont communement ieunes gens & meſmement nourris en richeſſes dedans vne ville plongee en delices iuſques aux yeulx, comme eſtoit lors Geneue ou vous neuſſiez veu que ieux, dances, momeries, banquetz & paillardiſes conſequemment, & a la fin noiſes & debatz.

Si que le deſſus nomme auoit quelque queſtion auec vng certain docteur, nomme Meſſire Groſſi, iuge des trois chaſteaulx de lEueſque, & non ſe ſaichant aultrement venger de luy, fit vng acte aſſes ſentant ſon ineptitude plus que iuuenile, car il couppa les iarets a vne ſienne mule que eſtoit

Digitized by Google

attachee au frain, comme eſt de couſtume: combien que par moquerie il chargeaſt de ce le varlet de ſon dict oncle, diſant quil lauoit faict en eſcrimant tout a part luy, ce que neſtoit vray ſemblable. Et non content de cela va aſſembler vng tas de gens non gueres plus ſaiges que luy, leſquelz la nuyct apres bien boire menerent vng fol qui eſtoit a lAbbe de Bonmont, eſleu de Geneue, nomme Petit Iehan au petit pied, parmy la ville criant telz motz: « Oyes, oyes, qui vouldra achepter la peau dune beſte, de la plus groſſe beſte de Geneue, ſaduance & on la luy vendra a marche comptant. »

Petit Iehan au petit pied criant de la vente de la peau.

Et que fut le pis, Berthelier ſe trouua en la dicte compaignie, lequel eſtoit deſia aſſes ancien, comme de cinquante ans; mais il ſexcuſoit a ſes amys qui len reprenoient, diſant quil ne pouuoit entretenir la liberte fors par le moyen des ieunes gens, ou ſil fault tout dire, des folz. Car les anciens & ſaiges, conſiderantz la puiſſance des Princes & les dangiers que leur pouuoient ſuruenir de reſiſter a leurs voulentes, retiroient les cornes, laquelle conſideration neſtoit pas aux teſtes des ieunes gens, ce que donnoit occaſion a Berthelier [de] les entretenir, ce quil ne pouuoit faire ſans ſaccommoder aulcunement a leurs meurs & conditions.

Si fut de ce le dict Meſſire Groſſi grandement irrite; & principalement contre Berthelier, car il en y auoit pluſieurs autres comme Antoine Verſonex, Cuenodi & des aultres en gros nombre. Si en fit ſon plaintif au Conſeil epiſcopal & en celluy

Digitized by Google

de la ville : & noublia rien au logis, car il miſt en auant que liniure neſtoit faicte a luy, car ce ſeroit peu de faict, mais a lEueſque & a la ville, de lautorite deſquelz ilz ſe moquoient, veu que a nul appartenoit faire cries fors au nom de lEueſque & Prince de Geneue, de ſon Vidompne & des Sindiques & preudhommes de la ville, comme eſtoit lancienne couſtume.

Sur quoy fut ordonne par les deux Conſeils de ſur ce faire enqueſte & punir telles gens, ſilz ſe trouuoient auoir ce faict, ſelon lexigence du cas. Mais ilz ſe tindrent muſſes en leurs maiſons.

Si feirent les officiers epiſcopaulx auec ceulx du Conſeil qui eſtoient leurs adherens vng exces, car ilz firent citer les nommes a ſon de trompete a comparoiſtre en lIſle ou eſtoit la priſon, comme deſſus nous auons dict, ſur la peine de cent liures, queſtoit contre les franchiſes de la ville, que ne veulent que pour cas ciuil lon mette peine de plus hault de ſoixante ſolz : ce que fit le droict encores bon aux deſſus nommes. Par quoy ſortirent en place & ſen allarent de ce plaindre au Conſeil de la ville vn mardi neufieme de iuing, diſantz que les dictes cries auoient eſte faictes contre les libertes & franchiſes de Geneue par les raiſons deſſus alleguees, & pour ceſte cauſe demandoyent le Conſeil general. Sur quoy fut conclud que les Sindiques ſe deuſſent tranſporter vers le Vicaire, pour le prier de faire aſſembler le Conſeil epiſcopal auec des docteurs & demye douzaine de citoyens, leſquelz deuſſent entre eulx aduiſer ſi la

Digitized by Google

cauſe eſtoit ciuile ou criminelle, veu quilz eſtoient cites ſur peine de cent liures, ce que ne ſe debuoit faire ſi elle neſtoit criminelle, iouxte la teneur de la franchiſe. Leſquelz conclurrent que elle eſtoit criminelle & pour ce quilz debuoyent reſpondre entre les mains du fiſque, mais ilz appellerent de ceſt arreſt deuant la court metropolitaine de Vienne. Et lors eſtant ce rapporte au Conſeil, lon taſcha de appoincter la matiere & firent aſcauoir a Berthelier qui pourmenoit tout laffaire que ſi luy & ſes compaignons vouloient, eulx prieroient Monſ. le Vicaire que les peines de cent liures fuſſent reduictes a ſoixante ſolz, iouxte lordinaire des cauſes ciuiles.

Et auſſi au vray dire (& comme les compaignons alleguoyent), lon crioit le loup plus gros quil neſtoit, car ſil y auoit de la meſpriſance, le tout eſtoit contre Monſieur Groſſi, rien contre le Prince ny la choſe publique, veu que les cries neſtoient faictes au nom de perſonne, ains indeffinitiuement. Mais lEueſque & le Duc eſtoient bien ioieulx dauoir rencontre telle occaſion pour faire remonſtrance au colliege des Cardinaulx (qui ne vouloyent paſſer la remiſſion que le Pape auoit faicte au Duc de la temporalite de Geneue) que les ſubiectz eſtoient rebelles, & [quil] leur falloit plus fort berger que vng Eueſque pour les faire renger a debuoir. Car le college des Cardinaulx diſoit que lalienation de iuridiction temporelle de lEgliſe ne ſe pouuoit faire ſans trois raiſons : que les ſubiectz fuſſent rebelles a leur prince, que le

Digitized by Google

prince ne fut aſſes puiſſant pour les chaſtier, & que lon luy en donnaſt meilleure recompenſe. Et pourchaſſoient cela comme ſi les deſſus nommes euſſent faict vne telle coniuration que Cathilina & Cethegus.

Daultre couſte, le Duc eſtoit bien ſoubſtenu dedans la ville meſmes, tant par craincte que lon auoit de luy & de ſes alliez, comme [pour] les eſtatz & penſions quil donnoit. Et oultre cela luy fut donne le [meſme] conſeil que au Roy Lois xj de France, quant ſes Princes conſpirarent contre luy, de leur accorder tout ce quilz luy demanderoient pour les faire deſunir, & apres les prendre lung apres laultre plus aiſement & ſeurement. Auſſi firent le Duc & lEueſque, car ilz vindrent a Geneue & admenerent Monſ. lArcheueſque de Turin duquel auons parle cy deſſus, qui eſtoit vng homme bien ſcauant ſon dire, lequel fit appeller la bende, diſant quil vouloit taſcher a les appoincter auec leur Prince, de quoy pluſieurs eſtoient bien ioyeulx, car ilz auoient belle peur. Si leur fit Monſ. de Thurin pluſieurs remonſtrances, exaggerant moult leur peche premierement, & ce faiſant les eſpouuentant de la iuſtice de leur Prince, & apres leur propoſant comme lon ne donnoit pas la coulpe de cela a pluſieurs ieunes gens ou aultres de cueur vollaige, non meſchant toutesfois, qui le faiſoient pluſtoſt a la perſuaſion daultruy que de leur propre mouuement : & pour tant leur donnoit eſpoir de miſericorde. Ce que fit a pluſieurs beaucoup penſer & dirent quilz vouloient demeurer

Remonſtrances faictes par Monſ. de Thurin aux crieurs de la peau.

Digitized by Google

demeurer bons ſubiectz & ſeruiteurs de Monſ. de Geneue, & que ilz nauoient entendu en ſorte du monde de briſer ſon autorite, car de tant ſen failloit quilz vouluſſent ce faire quilz vouldroyent employer corps & biens, voire iuſques a la derniere goute de leur ſang pour icelle maintenir : toutesfois veu que ſilz auoient peche, que ceſtoit par ignorance, quil vouluſt eſtre leur interceſſeur vers Monſ. de le leur pardonner & les remettre en ſa bonne grace. A quoy il promiſt ſemployer.

Et puis prenoit a part ceulx quil ſentoit de plus legiere deſſerre, leur remonſtroit que ilz ne gaigneroient rien de ſuiure mauuayſe compaignie, meſmement dung tas de mutins & ſeditieulx, comme eſtoient Berthellier, Iehan Peccollat, Bezancon Hugue & pluſieurs, leſquelz ſeront nommes cy deſſoubz, meſmement quilz auoient commis des meſchancetes plus grandes que des cries de la mule & que meriteroient punition tres aigre : pourquoy quilz ne ſe meſlaſſent de leurs affaires, ains fiſſent les leurs, & ce faiſant ilz ſeroient en la bonne grace des deulx Princes, aſcauoir Monſ. de Sauoye & Monſ. de Geneue, faiſant le contraire quilz aduiſaſſent les dangiers que leur en pourroit ſuruenir. Auec cela quil promettoit a aulcungs quil ſentoit ſubiectz a auarice, offices, eſtatz & penſions, & ne faiſoit encores mention de tranſporter la iuridiction de Geneue au Duc, car ce fut eſte pour le premier coup trop eſtrange : il fault monter aux ſouuerains meffaictz par les degres des moindres. Cela ouurit leſperit a pluſieurs a condeſcendre a la

Digitized by Google

volente des Princes, voyans dung couſte leur eſtre propoſee peine ſilz ne le faiſoient, de lautre guerdon ſilz le faiſoient. Les principaux deſquelz eſtoient Anthoine Verſonnay, Francois de Lompnes aultrement Iaillet, appelle M. de Ciuin, Claude Seruant aultrement Maule, Humbert Bernard, Leonard du Pont, Pierre Leſperonnier & pluſieurs aultres deſquelz ſera faicte mention en ſa place, & pour amour de cela par le conſeil de Monſ. de Thurin fut ſuperſede en laffaire pour deulx raiſons : la premiere que Monſ. de Sauoye & Monſ. de Geneue ne vouloient irriter leurs ennemis ſans les pouuoir opprimer, & non les aſſaillir ſinon a la gorge a la facon du loup, & combien quilz heuſſent bien heu occaſion de les punir, cela ne fut eſte de le faire ſi aigrement, comment ilz heuſſent bien voulu. La ſeconde, quilz neuſſent ſceu punir ceulx de leur bende contraire a bonne occaſion, ſans faire le ſemblable a [ceulx] qui ſeſtoient nouuellement reuoltes de la leur, veu quilz eſtoient eſgallement coulpables. Pourquoy delaiſſant ou ſe deſportant pour vng peu des cauſes que ſe pourroient par verite ſoubſtenir, il en fallut trouuer de celles que neſtoient veritables ny raiſonnables pour en faire a la fin vng fardeau & meſler le gros auec le menu & le menu auec le gros, comme nous dirons cy apres. Mais deuant nous fauldra parler dune aultre choſe que aduint ce pendant, que fut cauſe de haſter la beſoigne.

Digitized by Google

Chapitre xij.

Comme lEueſque Iohan de Sauoye fit grace a vng larron condemne au gibbet par les Scindiques de Geneue, luy eſtant deſia remis entre les mains du Chaſtellain de Gaillard, & comme le Chaſtellain ne le vouloit pas deliurer, parquoy luy fut oſte, & de ce que ſen enſuiuit.

COMME auez peu veoir au premier liure, lon auoit de couſtume de remettre les condemnez a peine corporelle par les Scindiques au Vidompne, le Vidompne au Chaſtellain de Gailhard, & le Chaſtellain de Gailhard au borreau. Si aduint que eſtant lEueſque lehan de Sauoye loge au Seau & tormente de ſes gouttes, il ouyt certain bruict de gens dehors en my la rue. Il demanda que ceſtoit & il y heuſt certaine pouure femme que le penſoit que luy dict : « Ceſt vng pouure homme qui auroit bien meſtier de voſtre bonne grace, Monſeigneur, car il eſt condemne a eſtre pendu pour vng bien peu de larrecin quil a commis, & ſil vous plaiſoit luy faire grace, il ſe emenderoit & tenant la vie de vous, prieroit Dieu pour voſtre ſante, lequel exaulceroit par aduenture ſa priere & la vous donneroit. » LEueſque aſſes ſans ce legier a croire, dauantaige poulſe de la commune facon de tous mallades, qui veulent eſſaier tout ce que lon leur offre pour auoir gueriſon, oublia les conuenances quil auoit auec le Duc ſon couſin,

Digitized by Google

& inſtigue auſſi par lexortation de pluſieurs qui eſtoient au tour de luy, eſleuans la parolle de la femme, commanda ſoubdainement que lon le allaſt deliurer.

Des gens de la ville qui eſtoient illec, bien ioyeulx de demonſtrer lautorite de leur Prince, qui auoit puiſſance de faire grace, & a laquelle failloit que le Duc obeiſt, qui ſe voulloit appeller ſouuerain de lEueſque, ne furent pareſſeux a aller pour exequuter le commandement de leur Prince. Et ſen vont droit trouuer le Chaſtellain de Gaillard & le borreau qui emmenoit le patient, & leur dirent : « Monſeigneur vous mande que laſchies ceſt homme cy, car il luy a faict grace. » « Quel Monſeigneur ? » dit le Chaſtellain. « Ie ne le croy pas, il eſt trop loing dicy pour me faire commandement ſi ſoubdain, » voulant ſignifier Monſ. de Sauoye. Mais lautre luy dict : « Monſeigneur de Geneue, noſtre Prince. » « Sil eſt voſtre Prince, » dict le Chaſtellain, « il neſt pas le mien, & na a me commander. Ie ſuis ſubiect & ſeruiteur de mon tres redoubte ſeigneur Monſeigneur le Duc de Sauoye. Si eſtes vous, vous & celluy que vous appelles voſtre Prince, & exerceray loffice que tien de luy. »

Et ſur ce commanda au borreau quil marchaſt exequuter ſa charge, mais le peuple ne le vouluſt ſouffrir qui eſtoit a lentour, iuſques lon fut alle & reuenu deuers lEueſque, auquel quant le meſſagier euſt faict ſon rapport, ſoy ſentant faſche de la maladie, remiſt cela ſur ſon Conſeil & celluy de la ville, pour aduiſer ſil lauoit peu faire

Digitized by Google

ou non. Leſquelz aſſembles trouerent quil le pouuoit faire, meſmement que (oultre toutes raiſons) lEueſque Philippe de Sauoye auoit faict grace a vng certain nomme le Paulmier, que fut deliure eſtant deſia ſur leſchelle du gibbet, eſtans & le ſaichans & non y contrediſans a Geneue le feu Duc Philibert de Sauoye & ſon frere baſtard qui gouuernoit tout ſon eſtat. Pourquoy ſortit vng docteur du dict Conſeil, pour lors iuge dès exces & prieur de Thiez, nomme Meſſire Ame Leurier, filz du Scindique Leurier, auquel le Duc fit depuis trencher la teſte, & ſen va de rechef faire commandement de la part de Monſ. de Geneue au Chaſtellain de Gaillard & au borreau de laſcher ceſt homme: mais non y voulant obeir le Chaſtellain, Leurier va oſter la corde du col du patient, & auec vng couſteau luy couppa celle de laquelle il auoit bras & mains liez, le print par le poing & le mena a Monſeigneur de Geneue pour crier mercy a Dieu & a luy, & les mercier de la grace quilz luy auoient faicte.

Le Chaſtellain ny euſt ſceu que faire, car il neſtoit pas le plus fort, fors quil proteſta & print de ce teſtimoniales & ne dormirent ni luy, ni le Vidompne Conſilii qui ne taſchoit ſans ce, iour ne nuyct, fors ruyner la liberte de ſa mere ville, & auoit auſſi grande hayne a Berthelier & a ſes adherens particulierement, deſquelz, a cauſe quilz eſtoient de ceulx qui auoyent faict fortz les exequuteurs des mandementz de Monſ. de Geneue, il ſe penſoit venger par ce moyen. Le Duc eſtant

Digitized by Google

de ce aduerty ne fut moins marry que eſtonne, car il ne pouuoit penſer fors que ceulx de la ville heuſſent gaigne lEueſque pour le faire reuolter & que pour ce leur entreprinſe ſeroit rompue. Si deſpecha tout incontinent deux ambaſſadeurs a Geneue vers lEueſque, aſcauoir le ſeigneur de la Vauldiſere & le collateral de Cranx, qui lauerent bien la teſte a lEueſque, luy remonſtrantz ſi ceſtoit la recompenſe a Monſeigneur des biens quil luy auoit faicts & entretenement de larreſt quilz auoient faict enſemble. LEueſque ſexcuſa (comme Adam ſur ſa femme) ſur ſon Conſeil & celluy de la ville, diſant quilz le luy auoient faict faire, & meſmement pource quil ſcauoit que le Duc hayſſoit mortellement le vieil Leurier & Berthellier, il gecta tout ce fardeau ſur leur dos. De quoy les ambaſſadeurs ſe contenterent ou faignirent ſoy contenter & demeurerent darreſt auec lEueſque quil deuſt aller vers Monſeigneur en Piedmont, ou il eſtoit pour lors, pour donner ordre que ces mutins fuſſent chaſtiés. Et ce pendant ne vouloient attendre dexecuter leur entreprinſe ſilz euſſent peu, car le ſeigneur de la Vauldiſſere, qui auoit eſpouſe la couſine germaine de mon pere & mauoit cogneu eſpadazin a leſtude de la les montz, & prompt & legier plus quil ne me euſt faict meſtier a executer quelque œuure de faict pour faire ſeruice a mes amis, ſe conuoya luy & ſon compaignon, & le Vidompne Conſilii, de ſoupper auec moy. Et apres ſoupper me retira a part, & me fit vng grand *flattabo* de mon eſperit & de mes proueſſes, diſant que

Duc de Sauoye depeche ambaſſadeurs a Geneue pour laſſaire de la grace deſſus dicte.

Ambaſſadeurs du Duc practiquent lauteur de prendre Leureri.

Digitized by Google

Monſeigneur nauoit homme en ſes pais qui fut mieulx pour luy faire ſeruice que moy, & quil eſtoit aſſeure que nen auoye moindre vouloir que pouuoir, ſuiuant les pas de mes anceſtres qui auoyent touſiours eſte loyaulx ſubiectz & ſeruiteurs de la maiſon de Sauoye. Pourquoy Monſeigneur deſiroit ſe ſeruir de moy & auſſi de me faire du bien. Me remonſtra auſſi que iauoye bon moien de me venger de Monſ. de Geneue, lequel il ſcauoit que ie naymoie guieres a cauſe daulcungs tortz quil auoit faict a mon frere & a moy, qui ſeroient trop prolixes a racompter, & cella en faiſant ſeruice a Monſeigneur qui eſtoit grandement indigne contre luy a cauſe de lacte que ſcauoie bien quil auoit faict. Mais que touchant a ſa perſonne, Monſeigneur ny vouloit rien attenter, tant pource quil eſtoit prelat eccleſiaſtique comme quil eſtoit de ſon ſang : mais il vouloit bien chaſtier ceulx qui luy mettoient cella en teſte, principalement Leureri. Par quoy me prioit que eſpiaſſe que ainſi quil iroit vng iour a Noſtre Dame de Grace, que le volaſſe & le menaſſe lie & garrotte a Monſeigneur : & Monſeigneur men feroit telle recompenſe que auroye cauſe me contenter.

Il eſtoit mal arriue vers moy, car la cauſe pourquoy ilz eſtoient a ce eſmeuz meſtoit auſſi agreable comme a Leureri. Auec ce que des que commencay a lire & entendre les hiſtoires, iaimay touſiours mieulx leſtat dune choſe publique que dung monarche ou ſeul prince, ſingulierement de ceulx qui regnent par ſucceſſion. Mais ie luy feis

Digitized by Google

mon excuſe diſant apres les merciations accouſtumees du bon vouloir de Monſeigneur enuers moy & les refus des louanges quil me preſentoit, que ieſtoie en bonne volente de faire ſeruice a Monſeigneur, mais quil meuſt a pardonner en ceſt endroit, car ce neſtoit plus mon meſtier de manier leſpee, ie lauoye change a celluy de manier le breuiaire, auec ce que quant le vouldroye faire, ie ne pourroye, car ieſtoie aſſeure quil eſtoit ſur ſa garde: ce que ie diſoye tout exprez pour leur donner craincte de non entreprendre ſur luy.

Il ſe commenca a eſchauffer & me dict que pour vng aultre affaire ie mettroye la main a leſpee & quelle craincte ien debuoye auoir, & iura la mort Dieu tout oultre que luy meſmes liroit prendre en ſon lict ceſte nuyct, & le emmeneroit piedz & mains liez. Et luy repliquay : « Auez vous entreprins cella, mon oncle? Touches moy. » Et luy touchay la main : « Et ie vais mettre a part trente florins de monnoye pour faire demain matin prier Dieu pour voſtre ame. »

Si ſen partirent de moy tout courroucez, & ie attendis iuſques il fut nuyct, puis men allay trouuer deſguiſe le filz du dict Leureri, Meſſire Ame, qui auoit eſte mon compagnon deſtude, & laduertis du tout, qui ne fut pareſſeux a le faire aſcauoir a Berthelier, qui aſſembla force compaignons a cauſe quil eſtoit capitaine de la ville, qui ſallerent pourmener auec le taborin dAllemaigne deuant le lougis des ambaſſadeurs chieulx le Vidompne. De quoy ilz furent ſi eſpouuantez quilz neurent

Berthelier auec les enfantz de Geneue auec le tabourin deuant le logis des ambaſſadeurs.

Digitized by Google

neurent plus grand haſte que de faire ſeller & brider leurs cheuaulx incontinent quil fut iour, & puys ſen ſortirent par vne faulſe porte du Seau & retornerent a grand haſte vers leur maiſtre luy faire rapport de tout cecy.

* * *

Chapitre xiij.

Comme lEueſque Iohan de Sauoye alla trouuer le Duc en Piedmont pour accorder auec luy. Et comment ilz firent lentreprinſe de prendre & faire mourir des principaulx de la ville, & occuper le Duc la iuridiction temporelle.

LEVESQVE ne ſeiourna guieres, apres les ambaſſadeurs deſſus nommes, daller trouuer en Piedmont le Duc ſon couſin, iouxte larreſt quil auoit faict auec eulx. Auec lequel il appoincta legierement comme Herode & Pilate ſaccorderent a la mort de Ieſuchriſt, auſſi firent ces deux la a la mort de Geneue. Et fut laccord fait par lEueſque de Belleys, en ſorte que lEueſque donna au Duc lettres & ſeaulx de confeſſion comme quant il fit la grace, il ne ſcauoit pas que le malfaicteur fut entre les mains du Chaſtellain de Gaillard, & recognoiſſoit quil ne le pouuoit ne debuoit faire, ſoy aſtraignant de non plus le faire. Leſquelles lettres furent datees le vingt & quatrieme de may de la dicte annee.

Et commencerent a cercher les moyens pour

Digitized by Google

deſnuer Geneue des bons chiens qui abbayoient aux loupz qui vouloient deuorer les brebis, pour les prendre apres mieulx a leur aiſe. Et principalement auoient la dent ſur Leureri, Berthelier & aultres qui ſeſtoient faictz bourgeois de Fribourg, & leurs adherens, leſquelz ilz ſcauoient auoir cueur de garder la liberte.

Complexions de Pierre Leurier & de Philibert Berthelier diuerſes.

Mais Leurier eſtoit vng vieil renard cault & ruſe, qui ſe ſcauoit bien garder de priſe. Ce que neſtoit Berthellier, car il eſtoit chault & cholere, qui chantoit incontinent ce quil penſoit, pourquoy eſtoit de beſoing de labbatre le premier pour auoir meilleur marche des autres, & pouuoit on trouuer ſur luy meilleure occaſion de laccabler que ſur Leureri. Si alla on cercher ſa vie depuis ſa naiſſance & toutes les faultes quil pouuoit auoir commis & encores luy en impoſer de non commiſes. Ce que leur ſeruoit de cinq choſes : premierement de ſoy venger de luy de la reſiſtence quil auoit faicte a leur tirannie; ſecondement, pour faire remonſtrance au colliege des Cardinaulx, qui ne vouloient conſentir a la remiſſion de la temporalite que le Pape auoit faict ſans aultre cauſe que ſa voulente, quil y auoit iuſte cauſe de faire ceſte alienation a cauſe des crimes que les citoiens auoyent commis & commettoient tous les iours, meſmement celluy de leſe maieſte, & que lEueſque eſtoit trop foible pour les chaſtier. Car (ſelon luſaige de la court romaine) il falloit que deuant que vng Eueſque alienaſt la iuridiction temporelle de ſon egliſe trois choſes conueniſſent : premiere-

Raiſons pourquoy lon impoſoit des faulx crimes a Berthelier & a ſes adherans.

Digitized by Google

ment, que les ſubiectz fuſſent coulpables de leſe ou blecee maieſte; ſecondement quilz fuſſent rebelles a non vouloir receuoir chaſtiement & que leur Prelat & Prince ne fut ſouffiſant a les chaſtier; tiercement, que recompenſe luy fut donnee plus vaillante que ce que elle eſtoit communement extimee, ſur tous leſquelz lon pourueoit.

Raiſons par leſquelles, ſelon la court romaine, ſe pouuoit aliener iuridiction eccleſiaſtique.

Premierement, faillut trouuer que Berthelier auec ſes adherans auoyent machine la mort de leur Eueſque & Prince par glaiue ou poiſon, que verrez cy apres. Secondement, quilz ſe bendoient en maniere que lEueſque nauoit puiſſance a ſe ſaiſir de leurs perſonnes, pourquoy leur failloit donner maiſtre plus fort. Et finallement lon laiſſoit a lEueſque en recompenſe la ville dAnneſſy. Tiercement, ou il ſeroit pris ou il ſen fouiroit, luy & ſes adherentz, mettroit la reſte du peuple en craincte en ſorte quilz noſeroient apres dire gry & quil ſeroit deſnue de tout conſeil & ſupport. Finallement, ſi lon faiſoit apparoir a Meſſieurs de Fribourg & autres leurs alliez que telz leurs bourgeois fuſſent meſchantz, ilz ſe donneroient honte de les ſupporter. Et vouloit on dire que Monſ. de Thurin auoit forge ce conſeil, combien que ne puiſſe croire quil euſt conſeille dimpoſer faulx crimes, mais que perſuade du Duc & de lEueſque que ainſi eſtoit, il le donna. Si prindrent leur fondement ſur ce que vous racompteray.

Monſ. de Thurin conſeillier contre ceulx de Geneue.

Lan 1515, vers les feſtes de Noel, Monſ. de Sauoye eſtoit alle a Lyon faire reuerence a la nouuelle. Royne queſtoit Dame Claude, ducheſſe de

Voyage du Duc de Sauoye vers la Royne de France.

Digitized by Google

Bretaigne & femme du Roy Francois dernierement treſpaſſe ainſi que eſcriuions ceſte hiſtoire, nepueu du dict de Sauoye & Roy nouuellement. Si le vouleut accompaigner Monſ. de Geneue, & faiſoit porter des viures apres luy, quil penſoit non pouoir trouuer par les chemins, comme eſt la couſtume des gros maiſtres de nation francoiſe. Si auoit faict porter entre les aultres choſes des paſtes de poiſſon, leſquelz ie ne ſcay ſi auoient eſte trop gardes deuant que on les acheptaſt ou en paſte ou ſilz eſtoient mal cuictz, ainſi comme en ces cours cheſcun ſe paſſe le plus ſouuent legierement de ſon office. Mais (comme que ce fut) lEueſque ny ceulx de ſa table nen taſterent point, ne ſcay ſi pource quilz cognoiſſoient quilz eſtoient mal apreſtes ou comment; mais a la ſeconde table cela ne toucha pas terre, ainſi comme le train de court lemporte. Si ne demeura long temps apres que de tous ceulx qui auoyent mange du poiſſon, les vngs moururent, les aultres furent mallades iuſques a la mort, & en leur malladie tumboyent en frenaiſie.

Paſte pour Geneue mal empaſte.

Or long temps apres cela ſuruint quil y auoit vng bon compaignon citoien de Geneue dancienne maiſon, qui ſe nommoient anciennement les Cruſilatz, mais depuis lon les appelloit les Pecollatz, & auoit nom ceſtuy cy lehan, qui eſtoit aſſes pouure compaignon, mais plaiſant & facetieux, pourquoy les chanoines & gros maiſtres le retiroient voulentiers en leurs tables. Ceſtuy hantoit moult Berthelier & naymoit auſſi guieres lEueſque, auſſi peu que faiſoient les autres.

Iehan Pecollat.

Digitized by Google

Meſſire Lois de Gorreuod, Eueſque de Mauriane, qui faiſoit ſouuent reſidence a Geneue a cauſe quil eſtoit chantre de la grande egliſe & depuis fut Cardinal & Legat de Sauoye, le voyoit voulentiers comme les aultres. Si aduint que eſtantz vne fois a table, Monſ. de Mauriane ſe plaignoit de Monſ. de Geneue a cauſe dung proces quil auoit contre luy, diſant quil luy plaidoit a grand tort. Et Pecollat eſtant en la compaignie luy dict telz motz : « Ne vous ſouciez, Monſeigneur, *non videbit dies Petri*, » ainſi comme on dict dung Pape quant on le couronne : entendant que a cauſe que il eſtoit verolleux, goutteux, podagreux, il eſtoit impoſſible quil veſquit longuement.

Lois Gorreuod Eueſque de Mauriane.

Mot perilleux prononce par Pecollat, Non videbit dies Petri.

Si ne tomba pas ceſte parolle a terre, ains fut incontinent releuee & rapportee a Monſ. de Geneue, ainſi que ſcauez que ces tables friandes de princes & aultres gros maiſtres ne ſont iamais deſgarnies de gourmandeaulx qui ſont bien ioyeux dy ouyr quelque mot, lequel rapportant ilz peuuent gaigner auec quelque gros maiſtre vne franche repue. Monſ. de Geneue ſoy ſouuenant de ce que auons deſſus dict du paſte, eut incontinent ſouſpecon que Pecollat & ſes adherens lauoient empaſte, & quant bien il ne leuſt eue, euſt bien voulu donner a entendre, luy & le Duc, quilz lauoient, comme de choſe que pouuoit ſeruir a leur entreprinſe de pouuoir alleguer crime de leſe maieſte, comme auons deſſus dict. Parquoy penſantz auoir par ce moyen rencontre coulorable tiltre a perſecuter ceulx quilz vouloyent, meſmement Ber-

Digitized by Google

thelier quilz pouuoient enuelopper au dict affaire a cauſe de la familiarite quil auoit auec Pecollat, deliberarent de iouer le ieu a beau eſcient, & de les auoir mortz ou vifz, eulx & leurs adherens. Et pource paſſerent les montz lEueſque & le Conte, frere du Duc, pour ſuiure leur entreprinſe comme orrez.

* * *

Chapitre xiiij.

Comme Philippe de Sauoye, Conte de Geneuois, dreſſa vne chaſſe pour entreprendre ſus Geneue. Comme Pecollat fut pris & Berthelier ſen fuit a Fribourg.

Meurs de Philippe de Sauoye Conte de Geneuois.

LE Conte de Geneuois, qui par auant auoit eſte Eueſque, eſtoit vng homme qui ſcauoit encores mieulx diſſimuler que ſon frere, combien quil contrefeit du bon compaignon. Dequoy il vſa lors enuers ceulx de Geneue, car il alla en la ville, premierement auec lEueſque ou il ny fit ſemblant de rien, fors de faire bonne chiere auec les ieunes compaignons tel quil eſtoit allors, & auec les dames faiſoit banquetz, dances, ieulx & autres esbatementz. Et apres ſen alla au Vuache dreſſer vne chaſſe, ou laccompaignerent lEueſque, leſleu de Geneue, Abbe de Bonmont, moy & tout plain de ieunes gens de la ville, meſmement de ceulx qui eſtoient enrolles au papier rouge, auſquelz il ne fit que bonne chiere, car il attendoit des gentilz hommes quil amaſſoit ſoubz couleur de ceſte chaſſe pour acheuer ſon entreprinſe.

Digitized by Google

Et ce pendant luy, lEueſque & le Vidompne conſultoient de leurs affaires, meſmement practiquerent par le moyen du Vidompne les ſeigneurs du Conſeil de ville & encores pluſieurs compaignons de adherer a eulx pour chaſtier les mutins, ſingulierement gaignerent (comme la voix & renommee publique eſtoit) vng enfant de ville nomme Claude Seruant, appelle Maulo, en ſorte quil y auoit de groſſes coniectures contre luy quil trahiſt Pecollat & le liura entre les mains dung gentilhomme nomme Grieres, auquel les Princes auoyent donne commiſſion de le prendre, comme orrez : ce queſtoit faict non pas directement en la haine de Pecollat, mais de Berthelier, combien que Pecollat [ne] fut encores bien auant en leur papier, mais pour prendre celle groſſe perdrix, il en failloit deuant vne petite chantrereſſe, veu quilz nauoient autres informations contre Berthelier pour proceder a ſaiſine de ſa perſonne. Et puis quilz ne ſe deſportoient de le prendre a tort & ſans quelque couleur, par crainćte de Dieu, ilz le faiſoient par crainćte de Meſſieurs de Fribourg. Le bruićt eſtoit que Maulo mena Peccollat a Preſſinges, ou tous deulx auoyent du bien, mais Maulo ſen eſt aultresfois a moy excuſe, diſant que ne le y mena pas, ains le trouua tant ſeulement, mais (comme que ce fut) Grieres accompaigne de huit ou neuf cheuaulx les alla trouuer a Preſſinge & print & Pecollat & Maule, les mena liez & garrottez a luſſiez premierement & de la a Thiez ou eſtoit lEueſque. Car le Conte, iacoit quil euſt braſſe tout le brou,

Maulo charge dauoir traky Pecollat

Digitized by Google

ne faiſoit ſemblant de ſen meſler. Incontinent quilz furent la, ilz furent tous deux mis en priſon.

Lon dict communement que ce neſtoit que vne fainɛte de la prinſe de Maule, pour ouſter la ſouſpecon quil euſt liure Pecollat & il ne fut poinɛt mis en priſon, ſinon pour perſiſter en leur diſſimulation. Pour le moins Pecollat fut mis aſſes eſtroiɛtement, lon diſoit le ſemblable de Mauloz, mais il nen eſtoit rien par effaiɛt, teſmoing la confeſſion que luy meſme ma iadis faiɛte, quil auoit eſte bien traiɛte, non pas, diſoit il, pour ſeruice quil euſt faiɛt a lEueſque, mais pource que vng iuge qui auoit decreté les lettres de leur priſe, nomme Meſſire Dauid, qui ſe tenoit en Anneſſy (mais il fut ſubſtitue par Meſſire Groſſi, qui eſtoit iuge des trois chaſteaulx, en ceſt affaire, a cauſe quil fut eſte ſuſpeɛt pource que le cas luy atouchoit), eſtoit parti ſubieɛt du capitaine Montrotier duquel la femme de Maule eſtoit parente de par baſtardaige, & le capitaine, oultre quil eſtoit ſeigneur du iuge, eſtoit vng homme que quant il auoit menace vng homme luy tenoit promeſſe. Si eſcriuit au iuge que ſil faiſoit poinɛt de tort a Maule ſon allie, il luy donneroit a cognoiſtre quil ne ſeroit pas ſaige: ce que eſtonna moult le iuge & taſcha amollir le cueur de Monſ. de Geneue, ce quil fit & ne tenoit Maule priſon plus fort pour couuerte. Si que lon chargeoit le diɛt Maule de ce que vng cordellier frere de Pecollat, appelle frere Yuonet, eſtoit alle pour veoir ſon frere & le diɛt Maule, & parla a eulx par le conge de lEueſque & de ſes officiers, par

Digitized by Google

par dehors la porte de la prison, & en parlant a tous deux, ainsi quilz se remuoient, ouioit son de chaisnes, desquelles sembloit quilz fussent liez: mais en parlant a Maule, il regarda par vne fente & vit que Mauloz nestoit poinct lie, ains tenoit la chaine a la main, laquelle il remuoit pour demonstrer quil nestoit mieulx louge que Pecollat. De quoy il fit le rapport a Geneue, ce que fit incontinent esleuer la souspecon & bruit consequemment que Maule auoit trahi Pecollat, & tomba en telle mauluaise reputation que plusieurs prouerbes communs en sortirent, telz quilz regnent encores de present comme : *Chancre ronge Maule*, quant lon veult parler de quelque chose de merueilhes ou mauldire quelcung que lon nose pas nommer, car lon remect tout au grenier de Maule. Laquelle souspecon accreut que Maule fut tantost lasche & *Maule lasche.* Pecollat malmene, interrogue & torture tres aprement contre les franchises de la ville, & tout droict diuin & humain, car selon la teneur des franchises iurees par lEuesque, nul citoien ny habitant de Geneue se debuoit prendre hors des limites de la cite, ses faulx bourgs & terme des franchises, auec ce que sans informations legitimes fors de ce seul dictum : *Non videbit dies Petri.* Si confessa le pouure Pecollat, non ce quil auoit faict, mais tout ce quilz voulurent, principalement que luy, Berthelier & plusieurs aultres personnaiges de grosse importance, non seulement des bourgeois, mais des chanoines, tous en reputation de gens de bien, auoient este ses complices a entreprendre dempoi-

Digitized by Google

ſonner lEueſque. Ce que ne ſcay ſi lEueſque luy fit faire ou ſi luy le fit de ſon propre mouuement pour declairer a ceulx qui verroient ſon proces que ſa confeſſion extorquee a force de tormentz eſtoit auſſi peu veritable que vray ſemblable.

Leſquelles choſes furent faictes vers le mois de iuillet & fut tout le monde moult eſtonne de ceſte prinſe & eſpouentez ceulx qui adheroient a Berthelier, ioyeulx ceulx de la bende contraire. Mais Berthelier eſtoit celluy qui ſen ſoucioit le moins, combien quil euſt la mort a la gorge, le couſteau ſur la teſte pour le frapper, & ſceuſt certainement quil en mourroit, & du iour ny de lheure nauoit point de certainete, car le diable auoit bien enflammees les affections des Princes a ce faire, & leur miniſtre les moyens pour le faire non ſeulement ſeurement, mais aiſement. Ie me tais que maulgre toute Geneue ilz leuſſent peu faire, mais encores vne grande part de Geneue par crainćte ne leur euſt contredićt, laultre par faueur leur euſt donne aide. Ne reſtoit que certain nombre de compaignons bien petit & mal exercite en armes qui fauoriſoit a Berthelier & laccompaignoit: mais ſilz euſſent deu eſcrimer a bon eſcient, ie ne ſcay quilz euſſent fait, auec ce que encores a la fin ilz labandonnerent. Mais combien que le diable les euſt enflammes & leur euſt donne moyens euidentz, Dieu leur oſtoit miraculeuſement la puiſſance. Ie ne vey ny leu oncques vng ſi grand meſpriſeur de mort (fors ceulx qui ſe ſont tuez eulx meſmes) que Berthelier. LEueſque craignant

Digitized by Google

que ſes officiers ne fuſſent aſſes fortz & non ſe fiant de ceulx de la ville, combien quilz luy feiſſent beau ſemblant, enuoya certains compaignons de Foucigni ſecretement pour le prendre. Mais Berthelier fut aduerty de tout cecy, & lors les choſes eſtoient en tel garbuge que nul ouſoit aller ſur les champs, craignant chaſcun que on luy fit comme a Peccollat, & comme lon taſchoit a faire a Berthelier. Pourquoy fut ſouuent eſcript & a lEueſque & au Duc, les priant tous deulx quilz ne rompiſſent ainſi les franchiſes de la ville, empriſonnant les citoiens & bourgeois dicelle hors la ville, veu que la teneur des franchiſes emporte cela, & que lEueſque fit ramener Pecollat en la ville & ſuiure ſon proces deuant les Sindiques ſelon lancien droict de Geneue, & lon feroit bonne & briefue iuſtice. Mais ilz tergiuerſoient touſiours tous deulx, & vouloient bien que lon puniſt ceulx quilz auoient en haine, mais eulx ne vouloient rendre aulcung debuoir & diſſimuloient entre eulx. Le Duc, affin que lon ne recouruſt a aultre que luy, faignoit quelquesfois reprouuer les faictz de lEueſque & le blaſmoit, mais il diſoit quil ny pouuoit faire aultre choſe, veu quil eſtoit prelat degliſe & que a luy nen appartenoit la correction, & ce pendant beſoignoit par lEueſque, non lEueſque par luy.

Ceulx de la ville qui tenoient le parti des Princes feignoient auſſi dauoir bon zele a la choſe publique, mais ilz couuroient leur auarice de mantel de peur & de craincte. Ceulx qui pluſtoſt par eſpe-

Digitized by Google

rance que craincte, fauoriſoient a tirannie, combien que tous ne le fiſſent pas, mais vne bonne partie, car il en y auoit bien de ceulx qui condeſcendoient a leurs voulentes non par deſir de prouffit, mais par craincte de dommaige. Le Vidompne Conſilii, Michel Nergaz, Anthoine & Pierre Verſonnay, Humbert Bernard, Maule, Francois Leaulmont dict Talichet & pluſieurs aultres faiſoient cela incites par les promeſſes que on leur auoit faictes.

Mammeluez dou prindrent leur ſource.

A tous en general la commune voix impoſa nom de Mammeluz, a cauſe que ainſi que les Mammeluez auoient renonce Ieſuchriſt pour ſuiure Mahometh, auſſi auoient ceulx cy leur naturelle liberte & leur choſe publique pour ſuiure & ſe aſſubiectir eulx & les leurs a tirannie. Mais il y euſt quelque bon compaignon qui les partoit en deux ſortes diſant que toutes deux auoient renonce Ieſuchriſt, mais les vns lauoient faict par craincte comme ſainct Pierre fit, les autres par conuoitiſe comme Iudas.

Mais encores du temps de lors, tous en general mandoient ambaſſades pour appaiſer ceſte matiere, & prier les Princes de non rompre leurs franchiſes. Mais la plus part de ceulx qui alloient gens de bien ſen retournoient meſchans, car ilz eſtoient par eulx eſpieloppes dung couſte par menace, de lautre attires par promeſſes, & quant ilz haiſſoient quelcung, ilz auoient Pecollat tout preſt pour luy fourger vne calumnie, par craincte de torture, dauoir machine auec luy la mort de lEueſque,

Digitized by Google

comme fut faict a ce bon ancien hommeau de Pierre Dorſieres, lequel eſtant vne fois alle a Thonon en ambaſſade vers les Princes, pource quilz veoyoient quil ne danſeroit poinct au ſon de leur taborin le voulurent faire prendre, mais Conſilii & Nergaz qui eſtoient ſes coambaſſadeurs le firent ſauuer, ou vrayement ceſtoit vne fainćte dreſſee de luy faire vne peur pour le faire abſenter dauec eulx, pource quilz vouloient mener quelque marche ſans ſon ſceu.

Entrepriſe de prendre Dorſieres.

Le dićt Nergaz eſtoit, comme auons deſſus dićt, pour lors lung des Scindiques ducalz de bonne voulhe; des aultres trois, lung leſtoit par crainćte a ſcauoir Leureri, car combien quil aimaſt fort le bien publique, ſi ne vouloit il pas mourir pour icelluy, comme fit ſon filz, ains diſoit touſiours quil aimoit mieulx mourir confeſſeur que martir. Les autres deux cheminoient droićtement. Si patellina tant ce Nergue auec ſes complices par le moien deſpouanter les citoiens (ce quil pouoit faire a bonne couleur, car tous humains iugemens euſſent declaire que Geneue ne pouuoit reſiſter aux Princes) que Berthelier fut deſnue non pas damis, mais de ſecours damis. Parquoy voiant quil neſtoit aſſes fort pour ſe garder de priſe & de mort, & que dehors la ville il pourroit mieulx ſeruir a la ville & ſans danger de ſa perſonne que dedans, il taſcha ſen retirer le plus ſeurement que a luy fut poſſible, & ne ſcay ſil manda ou ſi daduenture venoient ſans cella des ambaſſadeurs de Fribourg, leſquelz luy firent veſtir vne robbe de

Scindique Leureri craintif.

Digitized by Google

liuree de Fribourg auec vng eſcuſſon de la ville en facon dung cheuaucheur publique & ainſi diſſimule cheuaucha auec eulx iuſques a Fribourg, ou il fut ioyeuſement receu de la Seigneurie, a laquelle il racompta comme il auoit eſte traicte par le Duc de Sauoye & lEueſque de Geneue, les priant pour lhonneur de Dieu quil leur pleuſt lauoir pour recommande en ſon bon droit, car il ne vouloit point eſtre ſupporte en ſon tort, ains ſil ſe trouuoit digne de punition, la receuoir & tres a gre ; mais auſſi que lon euſt reſpect de non laiſſer foller ſon innocence, ce que luy fut accorde. Et ce pendant pource quil neſtoit bien meuble dargent a cauſe des frais quil luy auoit fallu faire en euitant la perſecution des Princes, fut commande au maiſtre de lhoſpital de ville, nomme Fridrich Marty, qui eſtoit du Conſeil eſtroict, quil le logeaſt en lhoſpital auec luy, luy fiſt ſa deſpence & le traictaſt comme ſi ceſtoit laduoyer, car ce neſt point de deshonneur ny de meſpriſance en Allemaigne deſtre louge en vng hoſpital, veu que les hoſpitaulx ſont les meilheures maiſons de ville ou nont ny honte ny malaiſe les gens de bien qui ſont tumbes en pouurete, & nen perdent leur reputation.

Berthelier commence a practiquer de dreſſer bourgeoiſie entre Fribourg & Geneue.

Et eſtant illec loge Berthelier, commenca a deuiſer familierement auecques ſon hoſte, non ſeulement de ſes affaires particuliers, mais des publiques, meſmement luy remonſtra comme ce ſeroit vng gros auantaige a vne ville de Fribourg ſil ſe pouuoit faire que bourgeoiſie ſe contractaſt

Digitized by Google

auec vne ville de Geneue. Singulierement a cauſe des marchantz qui deduiſoient preſque toute leur marchandiſe a Geneue, & ilz ſeroient pour ce exemptz de tous tributz & gabelles que paient illec marchans eſtrangiers, & ceulx de Fribourg eſtoient preſque tous marchans: & donnoit Berthelier bonne eſperance de ce faire, diſant que preſque tous ceulx de Geneue le deſireroient, mais nul nen ouſoit entamer le propos par crainćte des Princes, & ſignamment au temps preſent, quilz eſtoient ainſi picques pour auoir qui les ſoubſtint en leur bon droićt. A quoy lhoſpitalier print gouſt & conſeilla a Berthellier quil en deuiſaſt parmy les abbaies, & pour ce le menoit parmy icelles, le deffraiant ſur la bourſe de lhoſpital, car ce reuenoit tout a vng, il valloit autant quil deſpendiſt illec comme en lhoſpital. Si en deuiſoit, mais legierement comme celluy qui en parloit a la vollee par crainćte dung tas de penſionaires que le Duc de Sauoye y auoit, leſquelz euſſent empeſche la beſoigne ſilz euſſent ſceu que ce fuſt a bon eſcient. Ce non obſtant il y auoit touſiours quelcung qui le notoit, & retenoit en memoire, & pourſuiuit ſon cas en la ſorte que ſenſuit auec des aultres choſes.

Digitized by Google

Chapitre 96.

Comme Meſſieurs de Fribourg enuoyarent ambaſſadeurs au Conſeil de Geneue pour laffaire de Berthelier, demandantz luy eſtre donne ſaulf conduict pour purger ſon innocence, & comme ce fut notifie a lEueſque, & de la reſponce que fit lEueſque & de la replique des ambaſſadeurs.

BERTHELLIER ſollicita ſon affaire en ſorte par deuers Meſſieurs de Fribourg quilz enuoyarent vne ambaſſade expreſſement au Conſeil de Geneue, que demandoit aux Scindiques ſaulf conduict pour leur bourgeois Berthelier, pour venir ſans crainćte de violence desbattre ſon affaire a Geneue en liberte iuſques de ce fut faićte cognoiſſance, & lors ſil ſe trouuoit de ce coulpable, il vouloit bien eſtre pris & que lon fit de luy iuſtice ſans miſericorde. Firent vng grand plaintif de ce que lon traićtoit ainſi mal leurs bourgeois, voire iuſques a rompre les franchiſes de leur ville par eulx iurees & meſmement ſe plaignoient du Conſeil meſme diſans quilz ne pouuoient preſumer quilz fiſſent telles choſes de rompre les franchiſes pour leſquelles ſoubſtenir ilz debuoient employer iuſques a la derniere goutte de leur ſang, ſinon par deſpit de eulx, de quoy ilz auoient tort, car ilz ne leur auoient iamais fait oultrage.

La plus grande part du Conſeil eſtoit deſia gaignee

Digitized by Google

gnee par les Princes. Si leur fut reſpondu quilz ne pouuoient rien faire ſans Monſ. de Geneue, leur Prince, ſignantment touchant au ſaulf conduit, car a eulx nappartenoit le donner, mais a luy ſeulement qui eſtoit leur ſouuerain Prince: toutesfois quilz len aduertiroient & feroient ce quil luy plairroit leur commander. Ce quilz firent & enuoyerent a Sainct Ioire, ou pour lors eſtoit Monſ. de Geneue, trois ambaſſadeurs qui tous eſtoient ennemis de Berthelier & du bien publique pour fauoriſer aux Princes, a ſcauoir le Scindique Nergaz, Leamont dict Talichet & Carthelier, leſquelz rapporterent de la part de leur Prince & de ſon Conſeil epiſcopal, comme ilz diſoient, telle reſponſe: ceſt que les choſes faictes contre Berthelier neſtoient contre les franchiſes de la ville, car ilz ne vouldroient eulx ſouffrir que elles fuſſent rompues, ains employer corps & biens pour les maintenir & defendre; mais que le crime que lon impoſoit neſtoit compris aux franchiſes, ains dicelles ſepare totallement. Et quant de celluy ſe conſteroit, les franchiſes ne le pourroient ſeruir en ceſt endroict. Touchant quilz euſſent oultraige leurs bourgeois en deſpit deulx, quilz ne lauoient faict ny vouldroient faire, ains leur faire tous les ſeruices que a eulx ſeroit poſſible pour amour de eulx, ce que eulx meſmes ſcauoient bien quauoit eſte faict. Tant que concernoit au ſaulf conduict, ſi Berthelier ſe ſentoit innocent du cas dont on le chargeoit, quil pouuoit venir hardiment & comparoir.

Reſponſe de l'Eueſque aux ambaſſadeurs de Fribourg.

Les ambaſſadeurs de Fribourg ne ſe contente-

Digitized by Google

rent pas de ceſte reſponſe, mais dirent quilz denioient vne choſe iuſte & raiſonnable, aſcauoir le ſaulf conduit, ce que ne ſe feroit entre les Turcz, veu meſmement que Berthelier ſe peroffroit a bailler pleige ſouffiſant, iuſques a la ſomme de dix mille florins, de demeurer en droit & quilz voyoient bien comme les choſes paſſoient que les Princes nauoient regard a droict diuin ny humain, ains ſeulement a executer leurs tiranniques voulentes a tort & a trauers, meſmement contre ceulx quilz ſcauoient eſtre aimes deulx, comme ny auoit long temps que Monſ. de Sauoye auoit faict decapiter vng M. De Fondz, leur bourgeois, ſans cauſe ny raiſon, & pource que Meſſieurs leurs ſuperieurs auoient eſte ſi debonnaires quilz nen auoient prins vengeance, le dict Duc & lEueſque ſon couſin en vouloient faire vne preſcription & auoient ce bien monſtre en Pecollat, lequel ilz auoient faict prendre hors des limites des franchiſes de Geneue, contre la teneur des dictes franchiſes par eulx iurees, & lauoient torture en ſorte quilz luy auoient faict confeſſer non pas ce quil auoit faict, mais ce quilz vouloient, & iournellement lon faiſoit tant doppreſſions a leurs bourgeois que non ſeulement ilz nouſoient ſortir hors la ville, mais neſtoient ſeurs dedans, mais quilz y mettroient du remede & ſortiroient en telle puiſſance quilz prendroient le gouuerneur de Vaud, nobles & autres du pais, & les traicteroient comme lon traictoit les leurs, & donneroient tel ordre ſur cella que les perſonnes & biens des leurs

Ambaſſadeurs de Fribourg menacent le Duc.

Monſieur de Fon iadis decapite par le commandement du Duc de Sauoye.

Digitized by Google

ſeroient deſormais aſſeures ſur le pays. Et ſur ce corroux ſe deſpartirent, laiſſans a Geneue des gens les vngs bien eſtonnes, les aultres bien ioyeulx. Les premiers eſtoient ceulx qui tenoient le party des Princes, les autres ceulx que celluy de la ville.

Si ne demourarent guieres les Princes a eſtre de ce aduertis, parquoy ſen alla en diligence telle quil peult lEueſque, car il eſtoit tout meſaigne, en Piedmont ou le Duc eſtoit alors & conſulterent ſur ceſtuy affaire : voiant que leur chat nauoit bien pris ratte, & que ce quilz auoient faict pour leur profit contre droit & honneſtete auroit yſſue toute contraire a leur deſigne, veu que oultre le deshonneur il leur torneroit a dommage, taſcherent a le rabbiller au mieulx quilz euſſent peu. Et pource quil ny auoit a Geneue homme de lettre ny experience pour rabiller leurs faultes, combien que ceulx qui y eſtoient de leur part, ſilz ne les auoient incite, les auoient au moins en ce aſtenty, en cercherent des autres. Lung fut Meſſire Euſtache Chapuis, qui depuis fut ambaſſadeur de la part de lEmpereur vers le Roy dAngleterre (ne ſcay ſil leſt plus maintenant), dAnnecy, qui auoit eſte mon compaignon deſtude a Turin, homme ieune, mais dune ſinguliere prudence accompaignee de non moindre eloquence ; lautre Meſſire Alexandre de Viry, ſeigneur de Selleneufue, ancien cheualier, homme de vertu & grande experience en guerre & en paix, qui des ſa ieuneſſe auoit eſte nourry en la court de lEmpereur Maximilian. Si eſtablirent tous deux, mais au nom du

Digitized by Google

Euſtache Chappuis official & Alexandre de Viry, ſeigneur de Salleneufue, conſtitue gouuerneur a Geneue pour lEueſque.

ſeul Eueſque, Meſſire Chapuis official de Geneue, Monſ. de Salleneufue lieutenant temporel dicelle & les deſpecherent tous deux a Fribourg pour appaiſer ceſte matiere. Si commencerent a practiquer auec les penſionnaires, entre leſquelz le principal eſtoit Pierre Faulcon, pour lors Aduoyer, qui eſtoit homme de grande renommee non ſeulement a Fribourg, mais par tout le pais des Ligues, teſmoing quil auoit eſte leur capitaine general diceulx aux guerres quilz auoient menees en Italie contre le Roy Lois de France, & taſcharent dappointer la matiere que lon deuſt faire grace a Berthelier, & quil deuſt retourner dedans ſa maiſon & ſon bien & viure deſormais en paix en la bonne grace du Duc de Sauoye & de lEueſque. Mais quant cela fut preſente a Berthelier, il le gecta bien loing, diſant que grace ne competoit pas aux gens de bien, mais aux meſchans, & que de luy il ne vouloit grace de ce quil nauoit mesfaict, ne crier mercy aux hommes de ce quil ne daigneroit a Dieu, mais de deux choſes lune: ou abſolution ſil eſtoit innocent, ou condemnation & punition conſequemment ſil eſtoit coulpable.

Et ſur ce fut tenu le Conſeil, mais rien y fut conclud, car Berthelier & pour luy Meſſieurs de Fribourg demandoient touſiours ce ſaulf conduict & que auec Berthelier deuſſent aſſiſter deulx enuoyes de la part de eulx pour ouyr ſi on luy feroit droict ou tort, car Berthelier leur preſentoit de tenir a Fribourg meſmes priſon & ſe ſoubmettre a la punition de Meſſieurs de Fribourg ſil y

Digitized by Google

auoit homme qui fit partie contre luy. Si luy dict vne fois entre les aultres choſes Monſ. de Sallenoue : « Berthelier, vous dictes que neſtes pas coulpable de ce cas, pourquoy vous en eſtes vous donq fuy de Geneue, ſans oſer comparoir en iuſtice quant lon vous y demandoit? » Berthelier luy reſpondit : « Monſieur, ie nay pas fuy a Geneue iuſtice, mais iniuſtice & ſuis venu cy a Fribourg ou eſt iuſtice, & pourtant ſi me ſcauez que lon me faict, que ne faictes vous ou vng aultre partie contre moy en ceſte ville, car ie veulx bien aller en priſon auec celluy qui fera partie. » A quoy lautre ne ſceut que reſpondre, ains demeura confus, mais nul deulx fut ſi hardi, & ſen retournerent les ambaſſadeurs ſans rien exploicter vers leurs maiſtres.

* *
*

Chapitre xbj.

De la deffiance que le Roy Francois de France fit au Duc de Sauoye, pour amour de laquelle il alla demander conſeil & aide aux Ligues perſonnellement. De ce quil y fit en laffaire de Geneue en general & particulierement de Berthelier. Et auſſi du tour quil fit a lEueſque & a la ville de Loſanne, & de la prinſe & proces de Caramantrant.

DV rapport de leurs ambaſſadeurs, vous pouues penſer que les deux Princes ne furent pas contentz, penſantz bien ce que pourroit aduenir & eſt depuis aduenu. Et heuſſent bien voulu que

Digitized by Google

lentrepriſe fut a commencer, mais puis que cela eſtoit euente, il leur falloit poulſer oultre pour non encourir nom de legierete. Et leur fut eſte bien beſoing daller ou au moins ſapprocher du pais des Ligues, pour traicter de ceſtuy affaire plus aiſement, mais apres ceſte occaſion en ſuruint vne aultre plus grande & poiſante, ceſt que le Roy Francois nepueu du Duc, irrite tant pource que ſon oncle auoit impetre de Pape Leon que Bourg en Breſſe, que neſtoit que vne ville ſubiecte a la ſpiritualite de larcheueſche de Lyon, immediatement fut dreſſee en eueſche, queſtoit vng gros deſaduantage a Lyon, a luy ſubiecte, comme pour dautres cauſes que ſeroient trop prolixes a racompter, deffia ſon oncle deſſus dict. Et luy non ſaichant ou ſoy reffuyr fors vers Meſſieurs des Ligues, delibera y aller tant pour traicter quilz luy vouluſſent donner conſeil & ayde en ceſtuy affaire comme pour des autres. Et de faict vint de Piedmont pour ce faire, & en belle compaignie paſſa par Geneue & admena lEueſque, ou (non obſtant toutes les choſes deſſus eſcrites) on luy fit honneur & ſeruice tellement que lon auoit acouſtume. De Geneue il alla a Loſanne, laiſſant lEueſque a Geneue, lequel pendant que le Duc fit ſon voyage, pour donner couleur aux accuſations que lon auoit faictes ſur Berthelier & Pecollat, affin de ſen aider tant aux Ligues comme ailheurs, fit prendre vng mauuais garcon, abandonne a tous vices, nomme Caremantrant, qui auoit commis aſſes crimes pour meriter cent gibbetz, lequel eſtoit ennemy mortel

Digitized by Google

de Berthelier & de Pecollat. Or ie ne ſcay ſil fut ſuborne pour ſe laiſſer ou faire prendre, ou ſil fut prins ſans ſon ſceu, puis ſuborne apres : mais pour le moins apres il le fut, car lon luy promit faire grace de tous ſes mesfaictz, pourueu quil chantaſt touchant lentrepriſe de Berthelier & de Pecollat comme Pecollat auoit chante, queſtoit que luy auec eulx auoient entreprins de tuer lEueſque en luy pourtant vng momon au iour de careſme entrant, & en cas quilz neuſſent la commodite nen faire ſemblant, mais lempoiſonner. Et luy promit on grace de tous mesfaictz quil auroit commis, pourueu quil confeſſaſt celluy que luy ny les aultres nauoient commis.

Ceſtuy ne ſe voulut fier aux parolles des officiers ne autres ſeruiteurs de lEueſque, ſans que lEueſque le luy promiſt perſonnellement; en ſorte quil fut conduict vers lEueſque qui luy donna de ce parolle confermee par promeſſe aſſermentee. Et lors il confeſſa ce que lon voulut & depuis ne fut onques tenu en priſon eſtroicte, ains alloit parmy le pallais de lEueſque, beuuant & mangeant & ſe gaudiſſant auec ceulx de ſa court comme lung diceulx, & a la fin fut laſche ſoubz condition quil ne ſe trouuaſt plus au pays, par craincte que luy qui eſtoit vng homme legier ne deſcouuriſt le paſte, & ce ſecretement. Puis fut impoſe le bruit quil ſeſtoit ſaulue, & entendz que oultre ce lon luy fit des preſentz; mais deſpuis il ne ſe peult tenir [de] le dire & ſen deſchargea, comme Berthelier prouua en ſon proces & comme orrez cy aprez.

Digitized by Google

Mais pour retorner a propos du voyage du Duc, eſtant a Loſanne il trouua lEueſque & Prince de la ville en different auec ſes ſubiectz, ou il patellina en ſorte que les deux parties leſlirent pour arbitre, & ſe ſoubmirent den demeurer a ſon ordonnance. Mais pour acquerir tiltre de ſouuerainete auſſi bien ſus Loſanne comme il taſchoit ſus Geneue, combien quil nen euſt auſſi peu comme en lautre, ne prononca pas la ſentence comme arbitre, mais comme iuge ſouuerain, cuidant les deux parties ſi ſottes quelles ne ſen prendroient point garde: mais il fut fruſtre de ſon opinion, car elles ſen apperceurent tellement que lune ny lautre ne ſe voulut tenir a ſon ordonnance, ains fallut que Meſſieurs des deux villes Berne & Fribourg ſen meſlaſſent a ſon deſaduantaige, comme orrez cy aprez.

Dela il ſen alla a Fribourg premierement ou lon luy fit gros honneur, puis a Berne ou on ne luy en fit pas moins. Si expoſa en tous les deux lieux comme le Roy lauoit deffie a gros tort, les prioit comme ſes meilheurs amis & alliez quilz euſſent pour recommandee ſa perſonne, ſon eſtat & ſon pais, lequel neſtoit moins a eulx que a luy, ce que ne ſeroit paraduenture ſil eſtoit occupe par le Roy, car ilz iouiroient touſiours mieulx de luy que dung Roy de France. Sur quoy ilz luy accorderent quilz en enuoyeroient ambaſſadeurs deuers le Roy & prieroient leurs autres alliez de faire le ſemblable pour le prier ſe deſporter de faire guerre, & en cas de reffus luy notifier quilz ne laiſroient fouller

leur

Digitized by Google

leur voiſin & allie. Ce que fut faict, mais pource que ne ſert rien a noſtre propos, nous nen ferons plus ample mention; mais il fit daultres choſes qui y ſeruent.

Ceſt que deſia lan 1509, il auoit faict vne alliance auec eulx par laquelle eſtoit arreſte quilz ne recepuroient en bourgeois aulcun de ſes ſubiectz, ſinon quil euſt demeure riere eulx an & iour. Mais pource que ceulx de Geneue & de Loſanne ne ſe pourtoient pour ſes ſubiectz, & pour ce craignant ce que deſpuis eſt aduenu, ceſt quilz ne ſe fiſſent bourgeois a ſa barbe, pratiqua de renouueller ſes alliances. Ce que luy fut accorde a la bonne foy & ſur ce furent dreſſees lettres & ſeaulx a Berne, cuidantz la pluſpart du Conſeil que paſſa cela quil ny euſt augmentation ny diminution, & auſſi ne penſoient pour lors fors quil fut le ſouuerain de Geneue & de Loſanne. Si trouua facon par le moyen de ſes penſionnaires que ce mot en allemand y fut adiouſte, ceſt aſcauoir *Hinderſeſſer* que veult aultant a dire en francois que ſeant ou habitant riere luy, entendant que par ce moyen ceulx de Geneue & de Loſanne y ſeroient compris, car lalliance de lan 1509 fut faicte apres que les particuliers de Geneue furent faictz bourgeois & deuant en auoit beaucop des ſubiectz meſmement au Duc qui ſeſtoient faictz bourgeois. Ceulx de Fribourg paſſerent auſſi bien lalliance & furent les lettres dreſſees, mais ne ſcay ſi par laduertiſſement de Berthelier ou comment, elles ne furent point ſeellees & pour ce neurent aucune

Digitized by Google

value, car en Allemaigne, lettres ſans ſeaulx ſont ſans efficace.

Si luy fut parle de laffaire de Berthelier, ſur quoy il fit gracieuſe reſponſe, diſant quil ne croyoit pas quil fut coulpable de ce quon le chargeoit, & que luy nen pouuoit mais, & remettoit tout ſur le dos de lEueſque, auquel il dict quil en parleroit & le prieroit daccorder ce que Meſſieurs de Fribourg luy requerroient. Mais quant il fut a Geneue, il fit tout loppoſite, car (oultre lEueſque) il auoit preſque tout le Conſeil eſtroict de Geneue a ſa poſte, en ſorte quil fit reſponſe aus dictz ſeigneurs qui luy en eſcriuirent, ſur leur premiere requeſte queſtoit que lon donnaſt a Berthelier ſaulf conduict de venir desbatre ſa cauſe en aſſeurance, auec des gens par eulx deputes pour aſſiſter en la cauſe; mais il leur reſcriuit que luy & lEueſque en eſtoient bien de ce contens, mais les Sindiques & Conſeil ne vouloient pas, a cauſe quilz diſoient que ce ſeroit contre leurs franchiſes dadmettre aulcun aſſiſtant a eulx en point de cauſe, ce quil taſcha ce non obſtant depuis faire, comment orrez cy apres, & demeura cella long temps en ſurceance. Et ce pendant pour mieulx coulourer ſon cas vouloit plus auant faire tormenter Pecollat, mais remonſtrance luy fut faicte que ſil procedoit contre luy iniuridiquement & meſmement rompant les franchiſes, quil donneroit a cognoiſtre a Meſſieurs de Fribourg que cella ſe faiſoit par affection de vengeance & non de iuſtice, de quoy les dictz de Fribourg ſe ſeruiroient a luy faire

Digitized by Google

perdre credict & conſequemment ſupport enuers tous les aultres cantons, & que pour mieulx faire ſon cas bon, il le fit amener a Geneue, veu que nul citoyen de Geneue debuoit eſtre empriſonne, ſelon la teneur des franchiſes, hors des limites de la ville & quil ne ſe debuoit doubter, car la plus grande part des Scindiques & Conſeil feroient ce quil vouldroit ou par amour ou par craincte. Auquel conſeil il creut & fit admener, au nom touſiours de lEueſque toutesfois, Pecollat a Geneue & le logea en ſa priſon, ou il fut traicte comme orrez cy apres.

* * *

Chapitre xbij.

De la procedure que fut faicte plus auant au proces de Pecollat. Comme yl ſe coppa la lengue & comme yl fut mene a Piney.

ESTANT Pecollat au chaſtel de lIſle, le Duc faignit vouloir que lon procedaſt contre luy a la forme de la franchiſe, ceſt quil fut commis aux Scindiques, ſaichant bien que lung diceulx ne feroit fors ce que luy plairoit par amour, queſtoit Nergaz, & que les aultres le feroient par craincte. Mais des dictz Scindiques nen auoit que vng partial du Duc, queſtoit Michel Nergaz, auec ce que quant ilz eurent viſite le proces de Pecollat & le faict viſiter & conſulter par gens ſcauans en droict & examine le dict Pecollat, ilz ne trou-

Digitized by Google

uarent choſe digne de torture, mais encor deſtre empriſonne, car il reſpondit que de tout ce quil auoit dict neſtoit rien, & le proces de Caremantrant eſtoit ridiculement nul, mais quil lauoit confeſſe par force de tormentz.

Si en firent le rapport aux Princes qui nen furent pas contentz, ains dirent que les Sindiques & Conſeil eſtoient partiaulx & pour ce ſuſpectz. Et pour ce firent aſſembler leurs deulx Conſeilz, deuant leſquelz ilz propoſerent ceſte matiere & non ſeulement y auoit des docteurs ordinaires de leur Conſeil, mais des extraordinaires, leſquelz ne voulurent rien iuger ſans ouyr le perſonnaige.

Parquoy furent mandez en Iſle ou il eſtoit deulx de la court ducale, deſquelz lung eſtoit de robbe longue & ſappelloit laduocat Paſſiez, lautre de robbe courte nomme Vannelat de Belleys, qui eſtoient gens ſcauantz, leſquelz layans interrogue & ouyes ſes reſponſes, *non inuenerunt in eo cauſam*, pourquoy aians la crainte de Dieu deuant les yeulx pluſtoſt que celle des Princes, leur dirent rondement que lon faiſoit tort a ce pouure homme. Ce quilz ſcauoient bien, mais ce non obſtant perſeuerans en leur iniquite, ilz enuoyerent la les autres auec ceulx cy & les Scindiques, combien que ce fut contre la franchiſe de la ville, que ne permettoit pas que perſonne deuſt aſſiſter aux Scindiques aux proces criminelz, ſil neſtoit du Conſeil de la ville : ce non obſtant pour complaire, ou peur de deſplaire, queſtoit vne choſe que les Princes meſmes auoient refuſee a Meſſieurs de Fribourg, ſex-

Digitized by Google

cuſantz ſur la franchiſe, comme auons deſſus dict, cella leur fut accorde. Si allerent en Iſle, mais incontinent ſuruint vng meſſaige de la part des Princes, qui ſoubz lexcuſe de certain affaire ſuruenu les rappella, car ilz craignoient publier leur honte a tant de gens; & neantmoins ne laiſſerent a pourſuiure que lon torturaſt plus auant le pouure homme. Et monſtroit bien illec Monſ. de Sauoye ſon affection autant ſotte que inique, car ce pendant quil eſtoit apres ceſtuy affaire de ſe venger ſur ce pouure perſonnaige, lon luy apportoit tous les iours des nouuelles que le Marquis de Montferrat luy faiſoit mille eſgarades en ſon pays de Piedmont, mais il aimoit mieulx plumer le poulcin que ſe garder deſtre plume du ſacre.

Si practiqua tant quil trouua des docteurs faictz a ſa poſte, meſmement de ceulx de la ville auec ſon preſident patrimonial nomme Meſſire Gabriel de Laude qui depuis mourut chancellier, qui adiugeoient Pecollat a la torture, non ſcauans alleguer aultres raiſons fors que le crime eſtoit de leſe maieſte, pourquoy meritoit procedure & punition extraordinaire. Les trois de ſa part eſtoient de Laude, de Coſtis, vng meſchant pendart, lequel il fit depuis chaſtier pour ſes demerites, & ..... Ceulx de la part de la ville, Monſ. Iehan Lois, natif de Loſanne, mais habitant a Geneue, Monſieur Milleti & Meſſire Iehan Lois Blecheret, auſſi natif de Loſanne, mais habitant Geneue; deſquelz de Geneue, les deux par crainćte, ou ie ne ſcay par quelle aultre occaſion, iaceoit que a la reſte ilz

Digitized by Google

fuſſent gens de bien, ploioient le gand. Et de faict ſoubzſcriuirent a la ſentence des ducaulx, que Pecollat meritoit la torture, mais Blecheret ny voulut conſentir ny ſoy ſoubzſcrire, & entre toutes aultres raiſons en allegua vne naifue queſtoit que lon ne debuoit retorturer vng homme ſur vne information prinſe apres ſa prinſe, & quil auoit eſte auparauant torture a tort, pourquoy ſa confeſſion faicte deuant les informations debuoit eſtre nulle. Et ſi bien allegua que quelque ſollicitation ny ſecretes menaſſes que les Princes feiſſent faire aux Scindiques ſans auoir plus euidente certitude de ce que on luy impoſoit, ilz ne le vouloient adiuger a la gehenne. Dequoy les Princes ne furent contens ny de eulx ny de ceulx qui les conſeilloient, & pourtant ſaduiſarent dung aultre moyen pour le leur ouſter des mains & en faire a leur appetit, ſoubz bonne couleur de iuſtice, car il ſe trouua vne lettre fourgee, comme Pecollat eſtoit clerc beneit, & pourtant nappartenoit la cognoiſſance de ſa cauſe au iuge ſeculier, mais a leccleſiaſtique. Pourquoy le remuarent de lIſle queſtoit la priſon des laiz, en lEueſche queſtoit vne priſon pour ceulx de la court eccleſiaſtique & pour ce eſtoit appellee lEueſche, ou il fut remis entre les mains des phariſiens, leſquelz ne furent ſi ſuperſtitieulx a reſiſter au vouloir des Princes comme les aultres.

Mais pource que lon auoit ſouſpecon que quelcung de la part de Berthelier neuſt charme Pecollat, a cauſe quilz cuidoient que Berthelier fut vng grand charmeur & eut vng diable familier, &

Digitized by Google

auſſi que lon auoit vne autant folle comme commune opinion que les charmeurs mettoient [en] des poilz de leurs corps des diables qui les gardoient de ſentir douleur a la torture, il fut arreſte de luy faire raire tous les poilz de la partie de ſon corps, & pour ce enuoie le barbier qui commenca a la barbe. Mais Pecollat ſe voiant en telle deſtreſſe ſe demonſtra philoſophe, vſant dextreme remede contre mal extreme : car quant le barbier luy euſt mouille la barbe, a poinct de mettre le raſoir ſur ſon viſage, il alla iuſques hors la porte pour vuyder leaue de ſon baſſin, & par inaduertence laiſſa la ſon raſoir. Et lors Pecollat lempoigna & ſe couppa auec icelluy vne partie de la langue. Si fut monſieur le barbier moult eſtonne quant il ſe retourna & veit ce miſtere, & ſaillit incontinent ſur luy & luy arracha le raſoir du poing, puis commenca a crier a larme. Et lors le geollier, qui ſappelle a Geneue le ſouldan, y accourut auec ſa famille & dautres gens illec commis par les Princes, qui furent moult eſtonnes de ce miracle, & commencarent a lempoigner & luy faire ouurir la gorge pour voir le mal & leſtancher, car il leur faſchoit quil mouruſt fors par leurs mains, & auſſi vouloient quil employaſt ſa langue pour chanter ce que leur plaiſoit. Et furent ces nouuelles rapportees aux Princes qui nen furent auſſi peu contentz & demeura on long temps a conſulter ſur ceſte matiere.

Et ce pendant eſtant tout le monde indigne de ceſtuy affaire & aiant pitie du paouure homme,

Digitized by Google

ie leus comme les aultres, tant pour le debuoir dhumanite comme de celluy que auoye a la ville, combien que n'en fuſſe natif, ains que mon pere & ma mere fuſſent ſubiectz a Monſ. de Sauoye, mais ie ne tenoye pas pour mon pays celluy de mon origine, mais celluy de mon domicille, comme auſſi le porte tout droict diuin & humain, ſemblablement pource quil eſtoit mon amy & ſingulierement vne partie de ce pourquoy lon linquietoit eſtoit pour ſoy eſtre employe a moy faire ſeruice en la porte du Seau, comme auons dict cy deſſus, de quoy ieſtoie tant ſeulement nouuellement informe. Or auoie ie bon credit en la Court metropolitaine de Vienne, ſuperieure de celle de Geneue, a cauſe que Monſ. de Geneue & ſes officiers ne vouloient obeyr a la dicte Court & menaſſoient, voire faiſoient battre ſecretement ceulx qui venoient executer ſes mandementz, & vng mien amy qui en vouloit faire executer vng, ſadreſſa a moy & ie luy feis ſon faict ſeurement a cauſe que lon ne mouſoit faire violence pource que eſtoye touſiours bien accompaigne & auoye des parens & amis en Sauoye & au pays des Ligues qui ne meuſſent laiſſe fouller en mon bon droict : & auſſi que mon oncle & moy auions la bourgeoiſie. De quoy Monſ. de Vienne, qui eſtoit lors auſſi Eueſque de Vincence & de la maiſon de Sainct Seuerin de Millan, me ſceut merueilheuſement bon gre & men eſcriuit vne lettre par laquelle il me mercioit, me priant de perſeuerer & ſoy offrant a le recognoiſtre, comme ſcaues que telles

Digitized by Google

telles choſes importent. Si maduiſay que par le moyen de la iuſtice de Vienne ſe pourroit a ce remedier & en heu conſultation auec Meſſire Ame Leureri, lequel eſtoit pour lors iuge des exces ſur les eccleſiaſtiques a Geneue, par deuant lequel ſe debuoit demener le proces de Pecollat, lequel tant pour amour de iuſtice, comme auſſi il eſtoit amateur de la choſe publique pour lamour de laquelle Pecollat ſouffroit, euſt voulentier rendu ſon debuoir, mais il craignoit martire comme les aultres & principalement ſon pere. Si me conſeilla que deuſſe faire enuers les parentz de Pecollat quilz luy vinſſent deuant luy demander iuſtice & cognoiſſance du droict ou du tort de leur parent & quil la leur refuſeroit, ſexcuſant de la craincte des Princes : & que lors ilz appellaſſent de deuant luy a Vienne, *a denegata iuſticia*, comme il diſoit.

Et lors ienuoyai querre deux freres que Pecollat auoit, lung ſe nommoit Eſtienne, qui eſtoit marchant, lautre frere Yuonet, qui eſtoit cordelier : auſquelz ieus bien affaire de perſuader de prendre la deffenſe pour leur frere, meſmement au marchant, car il diſoit que Monſeigneur luy auoit promis de non ſeulement deliurer ſon frere, mais de luy faire des biens beaucop, mais quil falloit auoir patience pour vng petit, car non obſtant quil ſceuſt bien que lon chargeoit ſon frere a tort, ſi ne falloit il pas regimber contre les Princes ny pretendre a les vaincre, fut a droict ou a tort, & luy repetoit ſouuent ce mot : «Suis ie pas bon prince ?» Et ſe confioit le paouure homme ſur ſes parolles,

Digitized by Google

mais ie luy remonſtray la condition de Monſ. de Sauoye, en ſorte que perſuaday a luy & a ſon frere de mettre la main a la paſte, & les conduys vers Meſſire Leureri, ou furent faictes les requeſtes, reſponſes & appellations telles que ay deſſus eſcript. Et alla le dict Eſtienne a Vienne auec vne lettre de faueur que luy eſcriuis a de mes amis, ou il impetra vne citation au fiſque, au Conſeil epiſcopal & en la perſonne de lEueſque meſme, quilz euſſent a comparoiſtre en la Court de Vienne dedans certain terme, auec le proces de Pecollat, pour ouyr ſentence ſil eſtoit innocent ou coulpable. Et ce pendant lon defendoit a tous officiers & a lEueſque meſme de non rien intenter en la perſonne du priſonnier ſur peine dexcommuniement.

Quant les dictes lettres furent arriuees, elles ne demeurarent gueres a eſtre executees aux perſonnes des officiers, mais en celle de lEueſque il ny auoit perſonne qui ouſaſt attacher celle ſonnailhe au col du chat, ſingulierement la preſence du Duc accroiſſoit la craincte. Mais ie plus hardiment que ſaigement eſſayai le gue, & aduint tout a poinct que le Duc preſſe par le Marquis de Montferrat, comme ay deſſus eſcript, eſtoit contrainct ſen aller dela les montz, & lEueſque nouſoit ſans luy demeurer non ſeulement a Geneue, mais au pais par craincte deſtre vng iour vole de Meſſieurs de Fribourg, par le moyen de Berthelier, lequel il cognoiſſoit bien auoir leſperit de ce faire, & laiſſoit les choſes en ſurceance. Et le iour deuant leur depart,

Digitized by Google

iauoie trouue vng clerc qui, a poſte de deux eſcus que luy donnay, me promiſt faire la beſogne pourueu que perſonnellement luy aſſiſtaſſe. Ce que luy accorday & allaſmes le matin a Sainct Pierre, dou ieſtoie chanoine, ou le Duc auec lEueſque alloient ouyr meſſe. Lors voyant mon clerc que le ieu eſtoit a bon eſcient taſcha a ſe ſauuer, mais ie men apperceu & le vins ſaiſir par le collet, iurant de luy donner vng coup de poignal ſil ne me tenoit promeſſe, a quoy neuſſe pas failly. Ce que ne dy pas a ma louenge, car ie cognoy bien maintenant que faiſoie follement, mais ieuneſſe & affection me tranſportoient. Si lempoignay par le poulce bien eſtroictement & le garday ainſi iuſques les Princes euſſent ouy meſſe & ſe retiraſſent. LEueſque alla accompagner le Duc en lEueſche ou il eſtoit loge, & lors ie donnay la copie des lettres au clerc en lautre main quil auoit deliuree, & le menay apres les Princes & quant le Duc fut a lentree de lEueſche, lEueſque print conge de luy pour ſen aller diſner en ſon logis, qui eſtoit chieux Monſ. de Sainct Raual ou ſe tient maintenant le magnifique Megret. Et lors ie menay apres mon clerc auec ſa copie, qui tremblоit tout de peur, auec ce quil y auoit vng moyne ſeruiteur de lEueſque & le ſuiuant, qui cognoiſſant quil y auoit de la facende, le tiroit pour le garder, & lors ie luy dy : « Faictes voſtre office, » quant fuſmes aupres de lEueſque ; de quoy lEueſque fut moult effraye & en deuint tout paſle, cuidant que luy commandaſſe de le tuer, ce que euſſe bien peu faire, car ieſtoie

Digitized by Google

mieulx accompaigne que luy. Mais le clerc baiſa la copie, puis la luy preſenta, diſant : « Monſeigneur, *inhibetur vobis pro vt in copia.* » Puis me retiray auec ma compaignie a Sainct Victor, mon prieure, ou iauoye bien telle iuuenile & folle arrogance que ne craignoie ny Duc ny Eueſque : & Dieu my donna (ie croy pource que ceſtoit iuſte follie) telle fortune quilz ne me firent auſſi rien, excepte que le Duc menuoya le ſoir, tandis que ie ſouppoye, Faulcon ſon roy darmes qui me dict de ſa part que ne faillifſe poinct a laller trouuer lendemain matin deuant quil deſpartiſt. Ce que feis non pas en ſon logis, mais lattendy a Sainct Pierre ainſi quil alloit ouyr meſſe, ou luy aiant faict la reuerence, ie luy demanday quil luy pleuſt me dire pourquoy il mauoit faict demander. Et lors il me tint pluſieurs propos de plaintifz que Monſ. de Geneue luy auoit fait contre moy, leſquelz ſeroient trop prolixes a racompter. Mais ie luy feis telle reſponſe quil ſe contenta ou faignit ſe contenter de moy, meſmement que ie ne procedoye contre Monſ. de Geneue que par iuſtice, & que luy qui eſtoit ſi bon prince & amateur de iuſtice quil enduroit bien que lon plaidoiaſt contre ſon fiſque & luy ſouffreroit bien que lon fit cela contre Monſ. de Geneue. Sur quoy prins conge de luy, mais deuant quil deſpartiſt, vng gros nombre de gens de bien queſtoient enrolles au proces & confeſſion de Pecollat (car y [en] auoit bien quatre vingtz) allarent trouuer luy & lEueſque, leur ſuppliantz quilz vuidaſſent le proces de Pecollat deuant quilz

Digitized by Google

partiſſent & que lon fit iuſtice & de Pecollat & deulx ſilz ſe trouuoient coulpables, ſinon que lon euſt reſpect a leur innocence, & ne demeuraſſent a iamais charges dung mesfaict dou ilz ne pouuoient mais. Auſquelz les Princes tous deux firent reſponſe, par la bouche de Monſ. de Laude, quilz eſtoient ſeurs que de ceſtuy empoiſonnement neſtoit fors vne choſe controuuee par meſchantes gens, & tenoient les ſupplians pour gens de bien : mais touchant a Pecollat, que ſans ce il eſtoit vng mauuais garſon, pourquoy luy vouloient vng peu faire tenir priſon pour le chaſtier, mais ce non obſtant quilz le mettroient en lieu ou il ſeroit mieulx traicte. Sur quelle reſponſe ilz ſe deſpartirent, & les Princes deuant que ſe partir hors la ville commandarent que Pecollat fut mene a Piney, & quoy quil aduint ne fut laſche ſans leur commandement, le remettans entre les mains du chaſtellain dillec nomme Francois de Leaual, lequel eſtoit ennemy mortel de luy & de Berthelier, a cauſe quilz ſeſtoient batus auec luy, auquel lon fit auſſi la defenſe que deſſus.

Si fut faicte vne choſe que ne ſe doibt oublier a la plume, ceſt que les docteurs qui ſe ſoubzſcriuirent a condemner Pecollat a la torture moururent tous celle annee, non long temps lung apres lautre, que lon ne peult preſumer eſtre prouenu fors par punition diuine.

Digitized by Google

Chapitre xbiij.

Des Sindiques de lan 1518. Comme Berthelier eut ſaulfconduit & vint debattre ſa cauſe a Geneue, & du commencement du proces & des ſubterfuges que cerchoit le Vidompne ſon aduerſaire.

APRES la deſpartie des Princes, lan 1518, furent eſleuz Scindiques au iour accouſtume :

Pierre Montyon. Claude Wandelli.
Iehan Lois Ramel. Bezancon Hugue.

Et fut practique dy mettre ces trois derniers par les amateurs du bien publique qui eſtoient deſia eſgaiez & a moindre crainćte, a cauſe de labſence des Princes, ſaichans que ceulx cy auroient aduis de guider bien les affaires du commun. Mais ilz ne peurent tant faire quil nen y euſt vng de la bende contraire, a cauſe du gros credićt que auoient les aduerſaires (queſtoit Montion le premier Scindique).

Et de ce temps, ayantz Meſſieurs de Fribourg ſi fort importune les Princes, quilz baillarent ſaulfconduićt a Berthelier de telle teneur :

« Iehan de Sauoye, par la grace de Dieu & du Siege apoſtolique Eueſque & Prince de Geneue & perpetuel Commandeur de lexcellent monaſtere de la Vierge Marie a Pignerol, a noz bien aimes Vidompne, Procureur fiſcal & Scindiques de noſtre cite de Geneue, auſſi aux iuges temporelz & criminelz, a tous & chaſcuns noz officiers mediatz

Digitized by Google

& immediatz, aus quelz les preſentes peruiendront ou a leurs lieutenans & ſergentz generaulx, ſalut au Seigneur.

« Ayans receu la requeſte de la part de Philibert Berthelier ſur les choſes deſſoubz eſcrites, a nous humblement preſentee auec la ſupplication de magnifiques & puiſſantz ſeigneurs lAduoyer & Conſeil de la ville de Fribourg, nous vous mandons & en tant que a vng cheſcung de vous touche commandons & enioignons que amiablement admettes le dict Philibert Berthelier a comparoir perſonnellement deuant vous & reſpondre tant ſommairement que formellement aux tiltres contre luy faictz & a faire & ſoubſtenir ſes legitimes defenſions, lequel auſſi nous par regard de ce que deſſus admettons par ces preſentes, de ſorte toutesfois que le dict Philibert Berthelier ſoit tenu a comparoir deuant vous dans le iour & la prochaine feſte de la Penthecoſte & allors bailler ſes legitimes defenſions, comme deſſus eſt dict.

« Et ce pendant (le dict Philibert comme deſſus comparoiſſant, reſpondant & ſoubſtenant ſes legitimes defenſes) & iuſques a ce que par ceulx auſquelz appartient de ces choſes ſera cogneu & ordonne a la forme des franchiſes & libertes de noſtre dicte cite de Geneue, ne voulons rien eſtre innoue ou attente en la perſonne & biens du dict Philibert comme deſſus comparoiſſant, reſpondant & ſoubſtenant ſes defenſes des ſuſdictes choſes contre luy intitulees.

« Ordonnans en oultre & declairans quon ne

Digitized by Google

puiſſe proceder contre icelluy Berthelier en noſtre dicte cite comparoiſſant, ſinon par voye de iuſtice, tellement que ſi par noz officiers ou autres ſe faict aulcune œuure temeraire contre luy, quelle ſe face deuant les Scindiques & Conſeilliers de noſtre dicte cite ou deuant ceulx auſquelz la cognoiſſance appartient, iouxte la teneur des franchiſes de la dicte cite, ſans ce que le dict Berthelier puiſſe eſtre detenu perſonnellement ou bailler caution pour les crimes par luy iuſques a preſent perpetres, iuſques a tant diceulx ait eſte iuridiquement cogneu & prouue ſelon la forme des dictes franchiſes.

« Mais quant aux cauſes ciuiles par luy ou contre luy meues ſoit procede ciuilement, ſommairement, ſimplement & de plain ſans aulcun delay fruſtratoire, gardee la forme des dictes franchiſes.

« Et expreſſement defendons a vous & a vng chaſcun de vous & a tous ceulx quil appartiendra ſoubz peine dexcommuniement & de cent liures geneuoiſes pour vng chaſcun de ne contreuenir aux choſes ſuſdictes non obſtant quelconque contradiction. Donne a Pignerol, le 23e iour de feburier, lan 1518, par Monſ. illuſtriſſime & reuerend Monſ. lEueſque & Prince. — Troctier. »

* * *

De la

Digitized by Google

Chapitre xix.

De la venue de Berthelier a Geneue auec ſon ſaulfconduict, & plaidoia contre le Vidompne.

SI vint Berthelier apres quil eut receu ſon ſaulfconduict a Geneue le 4 de mars, & premierement comparut deuant le Conſeil epiſcopal auquel il preſenta ſon dict ſaulfconduict, demandant luy eſtre obſerue iouxte la teneur dicelluy & teſtimoniales de ſa preſentation, ce que le Conſeil luy accorda entierement, & apres deuant les Scindiques auſquelz il feit vne ſupplication & la leur preſenta par eſcript, de laquelle la ſubſtance eſtoit telle :

Que ces iours paſſes luy eſtoit venu a notice comme il auoit eſte cite a ſon de trompete de comparoir perſonnellement au chaſtel de Iſle, queſt depute pour y tenir les crimineulx & meſchans pour reſpondre des choſes deſquelles il eſtoit intitule & le pourroit on intituler entre leurs mains a loccaſion que lon diſoit quil auoit commis crime de leſe maieſte, ce que ne ſe debuoit faire a cauſe que ce auoit eſte faict ſans aulcun accuſateur qui ſe declairaſt, ny que lon ne produiſoit informations ſouffiſantes, veu que ceſtoit contre les franchiſes de la ville. Parquoy proteſtoit de ſon iniure, dommaige & intereſt, car il eſtoit innocent du cas comme il feroit bien apparoir en temps & lieu. Et pourtant ſupplioit luy eſtre pourueu de

Digitized by Google

iuſtice & quil fut admis a ſes defenſes pour purger les choſes deſſus dictes, & quil ſe conſtaſt de ſon innocence & que lon deuſt citer ceulx qui vouldroient contre luy aulcune choſe propoſer : aultrement eſtre abſoulx, &c.

Sur laquelle luy fut decretee citation contre le Vidompne & tous ceulx qui vouldroient propoſer contre luy quelque choſe au 16 de mars en la maiſon de la ville ou il comparut dung des couſtes auec de Porta ſon procureur, lequel comme il ſe porta en ceſtuy endroict ie ne ſcay, mais ie ſcay bien quil fut deporte de Geneue & condemne auec les aultres appelles les Mammelucz ; de lautre couſte le Vidompne auec Pierre Nauis ſon procureur auſſi, qui fut tres bien recompenſe par le Duc de Sauoye de la peine quil auoit prinſe pour ſon ſeruiteur, car il fit mettre ſon filz nomme Andrien en quatre quartiers, comme orres cy apres.

De Porta procureur de Berthelier.

Nauis procureur du Vidompne.

Et la fut reproduict le ſaulfconduict a la forme duquel Berthelier demanda luy eſtre miniſtree iuſtice. Le Vidompne & ſon procureur demanderent le double du dict ſaulfconduict & de toutes les produictes de Berthelier, commencarent entrer au ieu de proces ſelon les termes du temps de lors, qui eſtoient aſſes longs & prolixes. Et le Vidompne ne taſchoit a les abreger, bien ſaichant quil nen ſcauroit tumber ſur ſes piedz & euſt bien voulu luy principalement que le ieu fut a commencer, veu quil ſe ſentoit cauſe de tous ces maulx & craignoit auſſi que la premiere punition ne luy en tumbaſt ſur la teſte, meſmement que les Princes en eſtoient

Digitized by Google

desia fasches, & en cas quilz en eussent heu de la facherie, eussent voulentier veu que lon eust faict de luy seul sacrifice pour le peche deulx & de luy. Pourquoy ne produisoit iamais ce quil auoit a proposer contre Berthelier tout a vng coup, ains quant il auoit mis en auant auiourdhuy quelque chose & que Berthelier luy auoit respondu, demandoit tousiours que Berthelier fut detenu non obstant son saulfconduict & que ce faisant il ne seroit pas rompu, car il ne parloit point quil ne deust estre prins & puny sil estoit coulpable & veu que luy le Vidompne faisoit apparoir quil estoit coulpable, son dict saulfconduict auoit faict son cours. Mais Berthelier luy respondoit en sorte que les iuges ne scauoient trouuer occasion le condemner. Et lors le Vidompne demandoit delay pour prouuer plus auant, & quant on ne le luy vouloit ottroyer, alloit ou mandoit incontinent vers les Princes qui decretoient tous deux lettres aux Scindiques & Conseil *de supersedeatis*. Et ce pendant dressoient tousiours quelque practique pour couurir leur iniquite, comme pourrez ouyr, en sorte que non obstant que Berthelier comparust presque tous les iours pour demander iustice, il luy fut force dattendre dix mois, a scauoir depuis le vingt & six de mars 1518 iusques au vingt & quatriesme de ianuier 1519, comme pourrez veoir, car combien que le dict Berthelier ne se peust excuser dauoir failly en aucuns cas par legieres insolences, desquelles il auoit vse non seulement en sa ieunesse, mais en sa vieillesse a cause du des-

Digitized by Google

bauchement des compaignons quil ſuiuoit, par les raiſons que auons touche par cy deuant, & meritaſt bien quelque punition, ce neſtoit pas celle quilz cerchoient, queſtoit a la mort. Et de telles ilz nen ſcauoient trouuer de faictes, pourquoy les falloit fourger, combien quilz meſlaſſent encores le menu veritable auec le gros faulx & luy formerent les articles que ſenſuiuent, leſquelz le Vidompne produict en deux fois.

Chapitre xx.

Des articles que le Vidompne produict contre Berthelier, enſemble des informations & des reſponſes de Berthelier, comme ſenſuit.

LE premier article par lequel ilz faiſoient Berthelier criminel eſtoit de laſſault quil auoit faict en la banche du vidompnat ſur la perſonne de Hoſpitis, quilz diſoient lors eſtre chaſtellain & lieutenant du Vidompne, ainſi comme auons declaire cy deuant deuiſantz de la priſe du Vidompne, ce quilz tenoient pour crime de leſe maieſte.

Item, a cauſe de la prinſe & empriſonnement du Vidompne ainſi quen auons cy deuant parle, meſmement alleguoient que ce eſtoit ſans commandement de lEueſque, ny de ſon Conſeil, ny daultre ſon ſuperieur.

Item, comme il auoit lannee precedente faict pluſieurs aſſemblees ſans aultre auctorite que de la

Digitized by Google

ſienne, & ce en armes contre les officiers de lEueſque ſon Prince, ſoy monſtrant a luy rebelle, ſe faiſant nommer capitaine daulcuns mauluais garſons & gens perdus de la ville.

Item, touchant de laſſemblee quilz auoient faicte contre le ſeigneur de la Vauldiſſere & les aultres ambaſſadeurs ducaulx, comme auons parle cy deuant.

Item, comme pour mieulx ſe fortiffier & donner craincte au Prince & a ſes officiers affin quil ne fut puny luy ny ſes complices de ſes meffaictz, auoient delibere ſe faire bourgeois de Berne & de Fribourg affin que les deux deſſus dictes villes les maintinſſent enuers tous & contre tous & quilz puiſſent mieulx ſans danger ſe mutiner, & deſia de ce ſeſtoient vantez & en auoient menaſſe les officiers epiſcopaulx.

Item, comme luy accompaigne de Iehan Pecollat, Andrien Nauis & pluſieurs aultres ſes complices auoient aſſailly Francois de La Val, pour lors chaſtellain de Piney, a eſpee nue.

Item, de la pel de la mule & que luy auoit dicte la forme des cries & ſen eſtoit vente publiquement, voire au Conſeil epiſcopal ou il alla en armes accompaigne de ſes complices vſans de pluſieurs oultraiges & menaſſes contre le dict Conſeil & diſans que ſi lon ſefforcoit a les prendre ny en general ny en particulier, quilz ſe defendroient & dauantaige feit leuer la main en ſigne de conſentement a tous ſes dictz complices, queſtoit non ſeulement oultrager le iuge Groſſi, mais le Prince & ſon autorite.

Digitized by Google

Item, comme pour ſoy venger de ſon Eueſque & Prince de ce quil luy auoit ouſte la chaſtellanie de Piney, il conſpira ſecretement ſa mort auec Pecollat, Andrien Nauis, Iehan Blanchet, Martin Carmentrant & certains aultres ſes complices, leur diſant quilz ſe tinſſent preſtz pour laccompaigner & le faire fort, car il auoit entrepris aller vng ſoir acoutre en momon trouuer lEueſque & en iouant auec luy aux dez lui donner vng coup de poignart en la poitrine & quilz deuſſent cela tenir ſecret, car ſilz le deſcelloient, il les tueroit & quilz conſentirent tous a cela & ſe donnerent la foy lung a lautre.

Item, comme il auoit commis crime de leſe maieſte pour vng affaire queſtoit prouenu pour vne mienne cauſe, ceſt aſcauoir que certains gentils hommes de la maiſon de Lornay & moy eſtions en desbat a cauſe dune chanonie, la ſource duquel racompter ne ſert a noſtre propos. Si auions tous deux bendes de compaignons pour vſer de force ſi beſoing en fut eſte, & eſtoient Berthelier, Pecollat & pluſieurs aultres de mon couſte. Si aduint que ce pendant ſeſleua vng debat entre vng gentilhomme mon parent qui eſtoit en mon ſeruice, dict le ſeigneur de la Graue, & vng ſien voiſin nomme Moyne. Moyne ſoy ſentant preſſe plus quil ne pouuoit reſiſter, ſen fuit dedans la maiſon du Seau. Le peuple oyant le tumulte cuida que ce fut pour ma cauſe & ſeſleua vng bruict que lon me tuoit dedans le Seau, a cauſe que lon ſcauoit que lEueſque ne maimoit guieres. Lequel bruict

Digitized by Google

vint aux oreilles de Berthelier & daultres ſes compaignons qui eſtoient de ma bende, qui pour lors neſtoient pas auec moy. Leſquelz accoururent tous la a mon ſecours & commencarent a hurter a la porte queſtoit fermee, & pource que lon ne la vouloit ouurir, donnerent des piedz contre pour la rompre. Mais La Graue ſuruint qui leur compta la verite du faict, pourquoy ſe retirerent. Ce quilz reputoient a crime de leſe maieſte & meſmement que lon luy impoſoit mauoir dict en ma maiſon : « Monſieur, ſi ieuſſe ſceu que Moyne fuſt leans, ie len heuſſe tire hors & quoy que euſſent dict Monſieur ne Madame. »

Item, comme lannee precedente il auoit rompue vne ſaulue garde epiſcopale, luy & ſes complices, donnee a docteur Coyno en la faueur de la relaiſſee de ce pipeur ſi renomme appelle Coenodi, frere du dict docteur.

Item, comme ce neſtoit que vng debbatteux, mutin, ſeditieux, desbaucheur de ieunes gens, conſpirateur & rebelle a ſon Prince & a ſes officiers, qui iuſques alors nauoit iamais eſte puny de ces exces.

Item, comme eſtant cite (comme deſſus a eſte dict) a voix de crie, quil ne comparut pas, mais ſe cacha, puis ſen fuit.

Produict en oultre le Vidompne & ſon procureur les enqueſtes ſecretes prinſes contre Berthelier non ſeulement de loffice de la Court, mais par le commandement du Prince : enſemble les proces de Pecollat & de Carmentrant, & en oultre les citations faictes par edict contre luy.

Digitized by Google

Sur quoy Berthelier reſpondit poinct par poinct comme ſenſuit, tant perſonnellement & de ſa bouche, que par eſcrit : en ſomme comme ſenſuit.

Reſponſes de Berthelier.

Sur les articles deſſus dictz, premierement touchant a laſſault fait en la perſonne de Hoſpitis, quil eſtoit au lict mallade & ne ſcauoit que ceſtoit quant cela ſe fit. Mais aiant ouy la cloche du toucqueſin & le bruict du peuple, il ſeſtoit leue pour aller veoir que ceſtoit. Si ouyt tant par la voix du peuple comme du procureur fiſcal loultraige que lon auoit faict a lautorite de ſon Prince & dict on que ceſtoit Hoſpitis qui lauoit faict, & lors de chaulde cholere il deſguayna ſur luy & luy tira vng coup deſtoc, luy diſant : « Eſt ce toy, traiſtre, qui as faict oultraige a mon Prince? » combien quil fut en la banche. Et luy ſe leua & luy dict : « Ce neſt pas moy, par ma foy. » Et fut informe que ce neſtoit pas luy, pourquoy le laiſſa & furent le lendemain amis. Si fut plus oultre interrogue ſil ſcauoit quil fut chaſtellain & lieutenant du Vidompne. Il dict que non.

Item, il fut interrogue quil fit apres cella. Il reſpondiſt quil alla auec le procureur fiſcal iuſques au Seau ou il le laiſſa ; puis ouyant ſonner le taborin dAllemaigne, il alla au Bourg de four deuant la maiſon du Vidompne ou il trouua laſſemblee du peuple : mais deuant quil arriuaſt deuant loſtel, il rencontra Iehan Ameau ou vng aultre du Conſeil des cinquante qui luy dict quil

Digitized by Google

quil venoit du Conſeil ou auoit eſte arreſte que le Vidompne fut pris & empriſonne, & diſoit on auec que ce auoit eſte auſſi bien conclu au Conſeil epiſcopal & que ſans luy il fut eſte mal traicte, car leſcuyer de Grieres & labbe Taccon eſtoient dedans la maiſon du Vidompne, qui auoient promis le mener en la maiſon de la ville du conſentement du Vidompne meſme. Et luy diſt aux aſſiſtans : « Non, de par Dieu, car lon nous chargeroit dauoir faict priſons priuees : il eſt aſſes malitieux pour nous faire faire ceſte follie. » Quoy eſtre dict, ils attendirent encor vng plus petit ſi les deux deſſus nommes ladmeneroient, & lors ſuruint Ducis qui leur dict : « Ne vous challe, Meſſieurs, tout ira bien. » Puis entra en la maiſon & luy dict : « Ne vous moquez pas de nous, car puis quil a eſte reſolu par les deux Conſeilz, il le nous fault auoir. » Quoy eſtre faict, ſuruindrent aux feneſtres ceulx qui eſtoient ſur les degres, qui dirent au peuple : « Ne vous chaille, Meſſieurs, vous laures. » Puis remonterent & demeurerent vne aſſes bonne piece. Ce que ennuya le peuple & commenca on a crier : « Labbe nous trahit, car il le ſauuera par dernier. Montons ſur le toict. » Et lors Berthelier leur dict : « Aies vng peu de patience, ie iray parler a labbe. » Et y alla & luy dict : « Vous moques vous de nous ? Ces gens cy le veulent auoir. » Et labbe dict au Vidompne : « Il vous fault aller. » Et lors deuant quilz ſortiſſent, Berthelier dict au peuple a haulte voix : « Vous me promettres de non luy dire ny faire

Digitized by Google

oultraige, ny par parolle ny par faict. » Ce que tous promirent, & ſur ce le Vidompne ſortit de la maiſon & alla en lEueſche.

Pluſieurs aultres interrogatoires ſur ce poinct du Vidompne ſe treuuent au proces quen a eſte faict, qui ne ſeruent a noſtre matiere, excepte quil fut examine a quelle intention il faiſoit cella. Et il reſpondit que [ceſtoit] pour corriger les exces faictz contre ſon Prince.

Dauantaige il fut interrogue pourquoy il auoit fait aſſemblee de gens ſoy pourmenantz en armes par deuant le lougis des ambaſſadeurs de Sauoye, comme auons faict mention cy deuant. Surquoy il reſpondit quil ne lauoit faict en intention de faire deſplaiſir a iceulx, mais quil lauoit faict certaines nuictz deuant par le commandement de Meſſieurs de la ville a cauſe de certains landtzknectz & aultres gens de guerre que lon diſoit queſtoient tous au tour de la ville & principalement au Vengeron.

Item, ſur les cries de la mule, comme nous auons dict cy deuant, qui reſpondit quil lauoit faict par ieu en la facon acouſtumee aux monſtres dune farce.

Item, ſur ce que lon auoit rapporte lan 1517 en ma maiſon touchant le debat du Seau, duquel auons faict mention, qui dict quil ne lauoit pas dict, mais tant ſeulement madreſſa ces motz : « Par ma foy, Monſieur, quant ie veys les eſpees tirees, ie cuidoye que vne entreprinſe fut faicte ſur vous a cauſe de voſtre chanoinie, » & ſemblables.

Digitized by Google

Vees la les premiers articles produictz contre Berthelier, ſur leſquelz Nauis, procureur du Vidompne, propoſa quil acceptoit ſes confeſſions en tant quelles faiſoient pour luy, les reiectant en tant que contre luy. Et ſur ce demandoit quil fut detenu. Et reſpondit *pede ligato*, comme ſe dict, alleguant que ce neſtoit pas contrarier au ſaulfconduict & ſi lon leſpeluchoit bien, car il ne donnoit poinct empeſchement a ſa priſe corporelle, & pour le demonſtrer crimineulx produict a part entre leurs mains pluſieurs informations ſecretes prinſes non ſeulement par loffice de la court, mais du commandement du ſuperieur & que ne veulx nier que le ſuperieur leuſt commande, car il vouloit bien quil ſe fit ſemblablement certains proces par auant formes contre luy & ſes complices, dauantaige les citations faictes par edict ou par la voix de crie & finallement ſa fuitte, leſquelles choſes toutes enſemble ne le rendoient ſeulement ſuſpect, mais conuaincu & confus; & veue ſa confeſſion, affin que le iugement ne ſoit friuole, demandoit quil fut detenu & ne reſpondiſt fors *pede ligato*, non obſtant ſon ſaulfconduict, &c.

Et lors Berthelier pour luy repliquer produict des aultres articles quil demanda eſtre admis a iuſtifier. Leſquelz, ſelon le ſtille des courtz du temps de lors, eſtoient en grand nombre, mais ilz ſe peuuent bien reduire en plus brief langaige comme enſuit, ſoffrant a les iuſtifier. Berthelier ſe defend deduiſant par articles ſepares ce que auons reduict en forme maſſiue comme enſuit :

Digitized by Google

Premierement, comme il luy eſtoit venu a notice depuis certain temps en ca & auſſi le bruit & renommee en couroit par toute la ville que lon auoit procede a luy former proces a cauſe de crime de leſe maieſte, duquel il eſtoit charge. Et cecy a linſtance de Ayme Conſeil, & de lannee dernierement paſſee il auoit eſte cite a beau ſon de trompete par tous les carrefours de la ville, de comparoiſtre perſonnellement au chaſtel de Iſle pour reſpondre du dict crime. A quoy on luy auoit faict gros tort & iniure, car il ny penſa onques & neſtoit de mauluaiſe renommee, ains tenu & repute pour homme de bien & auſſi nentendoit quil y euſt aulcuns indices, & cas aduenant quil y en euſt, il demandoit quilz fuſſent monſtrez pour ſur eulx reſpondre.

Item, que ſil y auoit aulcune confeſſion, linculpante contre luy, de laquelle le Vidompne ſe vouluſt aider, il diſoit que elle deuoit eſtre de nulle value, car elle auoit eſte extorquie a force de torture en la torture meſme & apres par crainćte dy retorner.

Item, que la dićte torturé auoit eſte donnee ſans indices ny informations legitimes & que telles confeſſions auoient ſouuent eſte reiectees deuant eulx & par eulx.

Item, que Pecollat qui lauoit faićte ſen eſtoit deſdićt deuant eulx.

Item, que le dićt Pecollat auoit eſte prins a tort & iniuridiquement.

Item, que cella auoit eſte prononce & diffiny,

Digitized by Google

entendant de lordonnance donnee a Vienne de laquelle parlerons cy apres, & cecy touchant la confeſſion & acculpation de Pecollat. Touchant a celle de Carementrant, il y auoit beaucop de cauſes que la debuoient rendre ſans efficace : premierement, de lannee paſſee Carmentrant & luy eſtoient ennemis & deuant & apres, pourquoy eſtoit choſe ridicule de dire que ſil euſt delibere vng tel acte, quil ſe fut fie reueler a ſon ennemy.

Item, que lon auoit veu le dict Carmentrant lannee paſſee ſe pourmener a ſon abandon ſans garde ny aultre aſſeurance de ſa perſonne en la maiſon de lEueſque auec les aultres ſeruiteurs de lEueſque, rire, ſe gaudir & faire ſemblables actes dhomme libre & non priſonnier ; & eſtoit nourry & traicte tout aultrement que ne ſont les priſonniers, meſmement intitulez de leſe maieſte.

Item, comme il ne reſpondit point entre les mains de lofficial ny du fiſque que on ne luy euſt promis que lEueſque luy feroit grace de tous les maulx quil auroit iamais commis.

Item, comme lors & deuant il eſtoit diffame de pluſieurs crimes & repute pour vng tres mauuais garcon.

Item, comme il ne ſeſtoit fie de la promeſſe a luy faicte par les officiers que on luy feroit grace, mais faillut quil fut preſente a lEueſque, qui luy confirmaſt la dicte promeſſe.

Item, que apres quil fut laſche, il requiſt a pluſieurs de ceſte ville dire aux aultres bourgeois que tout ce quil auoit dict en la priſon neſtoit que

Digitized by Google

pure menſonge quil auoit eſte contrainct de confeſſer.

Et ceſtoient les defenſes quil faiſoit contre linculpation du crime de leſe maieſte. Touchant a ſes defenſes de linſult faict en la perſonne du Vidompne, il fit pluſieurs articles diſant en ſomme que premierement le Vidompne, iacoit quil fut officier, ſi ne leſtoit il que pedant & de lEueſque & non aiant cognoiſſance que ſoixante ſolz en bas, & quil nauoit aulcune garde ny iuridition ſur les priſonniers mis en lEueſche & ne luy appertenoit ſen meſler en ſorte du monde, ains eſt loffice des officiers ſpirituels de lEueſque. Et que ce non obſtant il auoit deliure le ſouldan ou geollier de lIſle, lequel le procureur fiſcal y auoit faict mettre, & (que pis eſtoit) mene le ſouldan de lEueſchee en lIſle ſans aucun commandement de ceulx auſquelz il appartenoit, de faict & par violence, queſtoit vne grande arrogance & vng crime digne de grande punition de ſeſleuer ainſi contre ſon prince & maiſtre, & eſtoit bien luy le Vidompne qui auoit lors commis crime de leſe maieſte. Et que a bon droit leſmeute auoit eſte faicte lors, partie par luy, & principalement que le peuple lauoit faicte a la requeſte du procureur fiſcal demandant aide pour le faire fort a venger vng tel oultraige faict au Prince. Et toutesfois quil ne ſeſtoit aulcunement trouue a la deliberation faicte contre le Vidompne, car il eſtoit lors au lict mallade & lauoit eſte plus de trois iours deuant: & cas aduenant quil le voulſiſt affermer, il le nioit.

Digitized by Google

Item, que ſil ſen eſtoit meſle, que ce auoit eſte faict par commandement & pour la conſeruation & defenſe de la iuridition de ſon prince.

Et cecy eſtoit de linſult faict contre le Vidompne. A la reſte de ce que lon le chargeoit dauoir faict aſſemblee contre le ſeigneur de la Vauldiſſere & autres ambaſſadeurs, comme ſouuent a eſte dict, ſa reſponce eſtoit telle :

Premierement, que la franchiſe de la ville porte que quant il y a quelque ſouſpecon de guerre ou aultre dangier ſe pouuant commettre par eſtrangiers, que les citoiens, bourgeois & habitans de la ville ſe peuuent aſſembler pour garder & defendre leur ville, fermer les portes de leur propre autorite & detenir les eſtrangiers, & cela de temps duquel neſt memoire du contraire.

Item, que de lannee dernierement paſſee, eſtans les dictz ambaſſadeurs a Geneue, le bruit courut quil y auoit certaines genſdarmes au Vengeron que vouloient enuahir le bourg Sainct Geruais, & que a cauſe du dict bruict il fut eſleu capitaine du guet durant ce temps & que laſſemblee ne ſe fit point contre les ambaſſadeurs, mais pluſtoſt pour la conſeruation & defenſe diceulx.

Et cecy pour ſexcuſer de ceſte aſſemblee. Mais touchant aux cries de la peau de la mule, il reſpondit que cela eſtoit en ieu, ſans nommer perſonne par ſon nom propre ny appellatif.

Item, touchant linſult que lon le chargeoit auoir faict contre Francois de Leaual, chaſtellain de Piney, il dict que ſi le dict Francois auoit quelque

Digitized by Google

office forain de lEueſque hors la ville, que dedans la ville il nen auoit poinct, ains eſtoit repute pour perſonne priuee ou particuliere. Pourquoy ne luy failloit cela a compter pour ſi gros crime, veu quil lauoit faict comme a perſonne particuliere & non comme a officier. Et ſingulierement quil auoit depuis deux ans auec luy querelle & ſeſtoit le dict de Leaual eſſaye de tuer Berthelier & en auoit ſouuent Berthelier demande iuſtice a Monſ. de Geneue, mais il ne lauoit peu obtenir.

Et pourtant demandoit que la copie des cries deſſus dictes, leſquelles la cedule de laduerſaire faiſoit mention, auec les informations & tous autres exploictz produictz par laduerſaire, luy eſtre liures. Aultrement que ilz fuſſent priues du fruit & vtilite dicelles & eſtre declaire les cries & citation faictes iniuridiques & que iniuſtement & iniquement auoit eſte procede contre luy, luy demandant ſur cela iuſtice a la forme des franchiſes & de ſon ſaulfconduict, & ſemblables comme emporte le ſtille de la court.

Le procureur de partie repliquoit touſiours ſur cela, demandant perſeuerement Berthelier eſtre pris & torture. Mais pource que le proces fut long & ce pendant ſe firent pluſieurs aultres choſes, nous nous deporterons de parler vng peu de cecy iuſques a vne aultre fois & parlerons des aultres affaires qui ſuruindrent & principalement de Pecollat.

* * *

Comme

Digitized by Google

Chapitre xxj.

Comme les officiers de lEueſque furent excommunies en contumace, aggrauez & reaggrauez iuſques a ce que linterdict fut mis contre eulx a Geneue pource quilz ne comparoiſſoient auec le proces contre Pecollat, ou le laſchoient, & comme il fut laſche.

ESTANT Pecollat a Piney priſonnier, le terme auquel lEueſque & ſes officiers eſtoient cites de comparoir a Vienne eſcheut, & ne y comparurent eulx ny perſonne pour eulx. Si furent cites encores par deux fois en la ſorte que a la premiere, y eſtant adiouſtee toutesfois ceſte diſiunctiue, ou deliurer le priſonnier : a quoy ilz obeirent moins. Pourquoy ilz furent excommuniez. Ils nen tindrent compte; aggrauez moins; reaggrauez, ilz ne ſen faiſoient que rire. Ne reſtoit que a mettre linterdict, mais ilz ne penſoient que perſonne fut ſi oſee de le faire.

Si vouloient les parens & amis de Pecollat que lon allaſt tout dune main le querre, mais en conſultant auec moy ie ne fus pas de celluy aduis quil ſe fit ſi toſt. Et la raiſon que meſmement eſtoit que ceſtoit enuiron careſme prennant, & loing de Paſques & que ſi toſt lon le faiſoit, lon leur donneroit occaſion denuoyer a Romme vers ceſte groſſe beſte de Pape Leon qui euſt renie Dieu pour complaire au Duc de Sauoye, & daultre part faiſoit on a tort ou a droict tout ce que lon luy demandoit,

Digitized by Google

pourueu que lon luy deliuraſt auſſi ce quil vouloit auoir pour impetrer de luy reuocation de linterdict deuant Paſques & quelque reſcript pour prolonguer la cauſe iuſques apres Paſques : & ſi lon euſt paſſe Paſques & le peuple euſt receu le ſacrement de lautel, il ne ſe fut guieres eſmeu apres quelque excommuniement ny interdict que peuſt aduenir. Et pourtant eſtoit mon opinion que lon ne deuſt faire ſemblant de ceſtuy interdict iuſques lon fut ſi pres de Paſques quilz neuſſent loiſir de mander a Rome deuant Paſques, & que lors le peuple ſeſleueroit contre eulx, pource que a leur poſte il ſeroit fruſtre du ſacrement, & les contraindroit a rendre debuoir.

Lequel conſeil fut tenu & attendit on en ſorte que linterdict fut mis a Geneue tant ſeulement le vendredy ſainct. Et lors tout le monde de ſe mutiner, non ſeulement de la ville, mais de toute la dioceſe, croyans que toute fut auſſi en interdict. Si allerent les Scindiques & le Conſeil de ville vers lepiſcopal le prier quil miſt ordre ſur cecy, & ſoubdain, aultrement ilz craignoient que mal ne leur en aduint. Et le Conſeil epiſcopal, non ayant loiſir de mander de cecy nouuelles a lEueſque, arreſta que Pecollat fut laſche, mandant au chatellain de Piney quil le deuſt faire.

Mais pource que lon ſe doubtoit dung contremandement, vne groſſe multitude de peuple alla accompaigner le meſſagier, ce que vint au pouure Pecollat bien a poinct, car il ne fut pas a my chemin quil arriua vng contremandement : mais

Digitized by Google

maulgre les officiers le peuple ladmena a Geneue, ou il fut receu en grande ioye, & pour crainɛte de aultre violence ſen alla louger au conuent des cordelliers de Riue en franchiſe, en la chambre de frere Yuonet ſon frere, ou il demeura long temps ſans parler : mais il fut penſe par les chirurgiens de ſa langue, ou lon trouua quil ny auoit partie coupee que le greuaſt de parler ſi la playe eſtoit guerie. Et fit on en ſorte quil gueriſt & parla comme deuant, combien quil beſguaiaſt touſiours vng petit.

Chapitre xxij.

Comme les Princes commirent iuges nouueaulx pour aſſiſter aux Scindiques en la cauſe de Berthelier, comme ilz furent refuſez, & comme ilz enuoyerent vng gouuerneur a Geneue, qui fut auſſi refuſe. Des nouueaulx articles que le Vidompne produict contre Berthelier & de ſes reſponces.

VOVS pouues penſer que Berthelier ne fut pas ſi marri de la deliurance de Pecollat comme le Vidomne, & conſequemment les Princes, pour leſquelz il trauailloit, car cela eſtoit faire bon le ieu de Berthelier & gaſter celluy des aultres & meſmement que ce pendant que le dict Pecollat demeura muet ou faignit de leſtre, il racompta le miſtere de ſa paſſion par ſes doigtz, quant il com-

Digitized by Google

menca a parler auec la langue, dont les deſſus dictz enrageoient preſque tout vifz, & firent mettre en priſon le chaſtellain qui lauoit laſche, ou il fut preſque leſpace de ſix mois en grande miſere & dangier deſtre executé. Mais a la fin il eut damys qui lexcuſerent diſans quil ne lauoit faict fors par contrainɛte, veu quil eſtoit ennemy de Berthelier & de Pecollat, comme deſſus nous auons dict : pourquoy fut laſche.

Et ce pendant le Duc, par lorgane de lEueſque, enuoya le baſtard de Thoire, auecque certain aultre gentilhomme, auſquelz il donna commiſſion que ioinctz auec deux docteurs de la ville, lung nomme Meſſire Suchet & lautre Meſſire Cheualier, comme deleguez ilz aſſiſtaſſent aux Scindiques en laudience du proces de Berthelier. De quoy eſtoient bien contens certains conſeillers tenans le party des Princes, mais les aultres ne le voulſirent ſoufrir, battans Monſ. de Sauoye de ſon baſton meſme, car Berthelier en eſcriuit a Meſſieurs de Fribourg, qui eſcriuirent au Duc comme il ſeſtoit enuers eulx autrefois excuſe, quant ilz demandoient que aulcuns deulx aſſiſtaſſent aux Scindiques pour ouyr le proces de Berthelier, quil ſexcuſa que ce ſeroit enfraindre les franchiſes de Geneue, ce quilz ne vouloient faire, ne luy, ne lEueſque, car ilz les auoient iurees & pourtant le prioient que puis que ne le leur auoit permis, quil ne le fiſt pas luy meſmes. Vous auez veu par cy deuant comme il leur fit la dicte excuſe. Si demeura ce non obſtant long temps ce poinct a vuider, veu

Digitized by Google

que les vngs vouloient cecy, les autres cella, & ſe tindrent pluſieurs cauſes deuant eulx, ou comparoiſſoit touſiours Berthelier, ſauue toutesfois la prorogation de leur iuridition.

Et ce pendant le Duc voyant que le Vidompne eſtoit de trop baſſe main pour eſtre redoubte a Geneue, & encores moins experimente pour demener ſi peſant affaire, fit que Monſ. de Geneue eſtablit a ſon nom vng gouuerneur nouueau qui eſtoit toutesfois pour le Duc, iacoit que Monſ. de Geneue preſtaſt ſon nom, queſtoit celluy Monſieur de Selleneufue duquel nous auons parle en la prinſe de Wandelli, qui eſtoit vng ancien cheualier expert en temps de paix & de guerre, qui auoit des ſa ieuneſſe ſeruy lEmpereur Maximilian. Ceſtuy cy ſen vint auec ſa conſtitution a Geneue, dattee des Montcallier lan 1518, le ſeptieme de may : mais on lui dict *Neſcio vos*, car ceſtoit vne choſe nouuelle que lEueſque miſt a Geneue vng lieutenant ſeculier, pourquoy ſil ne venoit pour eſtre Vidompne, ilz ne ladmettroient pas. Parquoy ſen alla comme il eſtoit venu, faire de ce rapport a ſon maiſtre.

Ce pendant voyant le Vidompne quil nauoit preuues ſouffiſantes pour faire condemner Berthelier, fabriquoit touſiours quelque cheuille pour eſtoupper, fourgeoit touſiours nouueaulx articles, demandant delay ſur delay pour les iuſtifier, ce que a la fin lon ne luy vouloit plus ottroyer. Si adiouſta nouueaulx articles aux precedantz comme ſenſuit :

Digitized by Google

Premierement, que quand il fut adiorne a voix de crie, quil ne comparut pas, mais ſe cacha en la maiſon dung homme degliſe premierement & apres en celle de lung des Scindiques meſmes, voulant par ce moyen rendre le Scindique ſuſpect, affin quil fut oſte deſtre iuge : combien quil ne fut pas ainſi, & croy que ceſtoit Beſanzon, lequel Scindique quand il ouyt les cries faictes que ſoubz peine de lindignation du Prince lon le deubſt reueler, ne le voulſiſt plus garder.

Berthelier le nia.

Item, que ſans auctorite ny commandement du Prince, il auoit fait ſonner le taborin il y auoit dix ans paſſes & aſſemble des compaignons qui laccompaignerent a mener vne bonne quantite de ſel chieux Iehan Baud, ſans payer la gabelle apartenant au Prince.

Il nia que ce fut ainſi comme il a eſte racompte.

Item, quil auoit desferre & ſauue ſans autorite daultruy que de la ſienne, luy auec ſes complices, vng certain malfacteur qui par craincte de la iuſtice ſen eſtoit fouy au conuent de Riue en franchiſe & par ordonnance de iuſtice auoit illec eſte enferre.

Il le nia.

Item, luy fut repete lexces du Seau tel que auons parle cy deſſus.

Il ſen reffier a ſa premiere reſponce.

Item, que du temps que Pierre Leurier eſtoit detenu en lEueſche, que pour le deliurer il vouloit faire aſſembler le Conſeil general pour mutiner le

Digitized by Google

peuple & faire deliurer le dict Leureri : mais pource quil ne ſcauoit trouuer le moyen de faire ſonner la groſſe cloche au ſon de laquelle il ſaſſembloit, il trouua moyen de faire mettre force paille ſoubz les cheminees de lEueſche & auoit entreprins faire mettre le feu dedans, affin quil ſortiſt au deſſus de la cheminee & que lon ſonnaſt pour ce la groſſe cloche a la forme acouſtumee, pour apres venir a ſon deſigne.

Il le nia.

Item, que ſoubz couleur de cercher du ſalpetre, il auoit mine le chaſtel de lIſle pour en deliurer certains priſonniers.

Il le nia, excepte quil eſtoit alle cercher du ſalpetre par vigueur dune commiſſion du Duc de ce faire ſignee & ſcellee.

Apres leſquelz articles formes, le Vidompne eut delay pour faire ſur ce examiner & produire des teſmoingtz, apres lequel il en demanda vng aultre diſant que ſes teſmoingtz eſtoient en Piedmont & ailleurs ca & la, deſquelz il ne pouuoit finer a ſon appetit. Mais demandant Berthelier que la voye de plus examiner fut forcloſe, il produiſit vne lettre de lEueſque en laquelle il mandoit aux iuges quilz ſuperſediſſent en ceſte cauſe iuſques a ſon nouuel mandement, en eſperance de fourger touſiours quelque practique pour coulourer leur calumnie, ce quilz firent comme ourrez cy apres.

Digitized by Google

Chapitre xxiij.

Comme le Duc & lEueſque firent prendre en Piedmont deulx iouenceaulx de Geneue & les exequuter & apporter ſur les franchiſes des quartiers ſalles diceulx, & ce pour coulourer touſiours leur menſonge. Et de la trahiſon du Vidompne, de M. Nergat & Talichet.

A Geneue auoit beaucop de ieunes gens lors desbauches & preſque tous, car abondance y engendroit inſolence, parquoy auoit bien merite les verges deſquelles elle fut par Dieu batue. Or en y auoit deux entre les aultres, deſquelz lung ſappelloit Andrien Nauis, filz du procureur du Vidompne, duquel auons parle cy deſſus, lautre Iehan Bidermann dict communement Blanchet. Lung diceulx ou par aduenture tous deux entretenoient vne garſe que fut ſubornee, ne ſcay ſi par le Vidompne ou qui, ſi que elle induict ces deux compaignons a aller dela les montz auec elle, ſoubz couleur que ilz trouueroient la quelque bon maiſtre, fut en guerre ou en court, ce que Blanchet trouua, qui y alla le premier, & fut retire de la maiſon du ſeigneur de Maximieu. Nauis alla apres & furent tous deux prins.

Aulcuns vouloient dire quilz ſcauoient le miſtere auquel lon ſe vouloit ſeruir deulx, mais non pas entierement comme leur fut faict, car ilz ſen fuſſent

Digitized by Google

fuſſent deportez, queſtoit que on les mettroit en priſon, mais non que lon les tormenteroit ny feroit mourir comme lon fit, ce que faiſoit preſumer que Nauis eſtoit filz du procureur du Vidompne & ennemy mortel de Berthelier, & Blanchet ſeruiteur en la court du Duc : & demeura ceſte reputation deulx entre pluſieurs, iuſques quilz furent deffaictz. Ce que laccreut, que non obſtant que le pere de Nauis ſceuſt que ſon filz fut pris, il ne laiſſoit de procurer pour le Vidompne contre Berthelier, voire ſaidoit contre luy de la confeſſion de ſon filz, ce que ne croy que ce bon hommeau fit fors a la ſuaſion de ce paillard de Vidompne, qui labbandonnoit pour dire que lon ne faiſoit cela fors pour auoir la confeſſion de ſon dict filz, affin de ſen ſeruir contre Berthelier, & que apres lon le traicteroit bien & auroit bonne recompenſe, comme lon auoit faict a Carmentrant. Or apres leur priſe ilz furent menez au chaſteau de Pignerol, dou eſtoit Abbe lEueſque, comme auons cy deuant eſcrit, & eſtoit prince ſpirituel de la ville & en vne bourgade a deux traictz darbaleſtre de leſpirituel & temporel, ou il ſe tenoit, & ne furent remis en ſes mains, mais entre celles du chaſtellain du Duc, combien que tout ſe fit contre eulx ſelon le vouloir de lEueſque. Si demeurerent bien priſonniers trois mois, ou force leur fut chanter le ſon tel que lEueſque demandoit, qui neſtoit au prouffit de Berthelier auſſi peu comme celluy de Pecollat & de Carmentrant, diſantz quilz auoient eſte complices des deſſus nommes, & que pis eſt, lors re-

Digitized by Google

uenant de Rome, ie paſſay par Thurin, ou ie trouuay vng docteur de Pignerol qui auoit eſte mon compaignon a Pignerol en eſtude de grammaire & a Thurin en celluy des loix, auquel ie recommanday leur affaire & quil ſoubſtint leur innocence, & leur en eſcriuis des lettres : donnant toutesfois charge au docteur, qui les monſtraſt au chaſtellain qui les auoit en charge, ce quil fit. Mais lEueſque en fut aduerty, qui en fut ſi marry quil les fit reſerrer; car ilz eſtoient encor lors parmy le chaſteau. Et tant a cauſe de cela comme de ce queſtoye cauſe du relaſchement de Pecollat, il me fit enroller en leur bende, ce quil nauoit encores faict par Pecollat ny Carmentrant, combien quil en y [eut] enrolle dauſſi gens de bien que moy & de plus gros maiſtres, & que encores de ce temps il ne maimaſt gueres auſſi peu que moy luy, mais pour lors il mauoit oublie.

Auteur accoulpe par Nauis & Blanchet.

Les nouuelles de cecy vindrent en la ville, que leſtonna grandement, car nul ſcauoit ſil ſeroit ſeur ſur les champs, & delibera on comme ſe pourroit faire dappaiſer tout cecy & lors le Vidompne, cuidant faire de ce ſon ieu bon, practiqua auec Michel Nergaz & Talichet, & certains aultres de ſe faire enuoyer ambaſſadeur auec les deux deſſus nommes de la les montz vers les Princes pour ce faire, & de faict entra en Conſeil & propoſa ſon cas en maniere que luy & ſes deux aultres complices eurent charge de ce faire. Si ſen allerent dela les montz ou eſtoient les deux Princes, ou au lieu dambaſſadeurs ilz deuindrent traditeurs,

Trahiſon du Vidompne, Michel Nergaz & Talichet.

Digitized by Google

car ilz demeurarent illec vng mois, ſans faire aultre pour la ville fors quilz apporterent vne lettre de grace que lEueſque faiſoit a tous les aultres accoulpez de ce crime fors a vnze, leſquelz il demandoit que fuſſent pris & chaſtiez : laquelle ilz donnerent aux ambaſſadeurs, auſquelz ilz firent deuant iurer quilz ne deliureroient icelle lettre fors au Conſeil eſtroict, bien ſaichans que la plus grande part du Conſeil eſtroict accompliroit leurs voulentes, car ilz eſtoient preſque tous telz que eulx, & ſe doubtoient des Cinquante & du Conſeil general. Mais quant ilz eurent expoſe la reſponſe de leur charge & meſmement demande le ſerement deuant que deliurer les lettres quilz pourtoient, aulcungs deulx conſentoient bien a la volunte des Princes, mais il en y euſt qui ne voulurent que ce ſe fit ſans appeller les Cinquante, ce que fut faict. Mais encores aulcuns du peuple de ce aduertis, comme bien ſcauez que les choſes menees par tant de mains ne ſe peuuent bonnement tenir ſecretes, vindrent illec ſoy comparoir au nom de la communaulte, diſantz quilz auoient entendu que lon auoit apporte certaines lettres que concernoient a tout leſtat de la ville en general, & pourtant eſtoit de beſoing que tous en fuſſent informes. Parquoy demanderent le Conſeil general eſtre aſſemble pour illec veoir ces lettres, ce que fut faict, & preſentarent Nergaz & Talichet les dictes lettres, leſquelles ilz ne voulurent deliurer ſinon ſoubz les conditions deſſus eſcriptes. Mais on ne les voulut accepter ainſi, ains leur dict on quilz les gardaſſent ſilz

Digitized by Google

vouloient. Eulx dirent : « Bien, Meſſieurz, vous ne voules pas faire le contenu des lettres, mais vous vous en repentires, car Monſeigneur (entendantz de Monſ. de Sauoye) a commis des commiſſaires auec gens ſus les champz pour prendre tous ceulx de Geneue quilz trouueroient, fuſſent bonz ou meſchantz, ſi refuſiez cecy. » Mais lon ne ſen eſmeut point, ains commenca on a crier contre eulx quilz eſtoient laſches & meſchans dauoir faict tel ſerment. Toutesfois encores par craincte des Princes nul les ouſoit attoucher.

Ce pendant eſtans les Princes de ce aduertis, firent par deſpit decapiter les deux priſonniers, aſcauoir Nauis & Blanchet, puis les mettre en quartiers a Pignerol. Leſquelz a leur mort ſe deſdirent de tout ce quilz auoient dict, non diſans toutesfois quilz auoyent ce dict par ſubornation (comme lon penſoit), mais a force de tormentz, & que deuant Dieu ilz deſchargeoient tous ceulx quilz auoyent accoulpez: toutesfois quilz prenoient la mort en gre, car ilz auoient bien commis daultres peches, par leſquelz ilz la meritoient, mais que de ceſtuy cy ilz prenoient Dieu en teſmoing que eulx & ceulx quilz auoyent accoulpez eſtoient innocens.

Si fut exercee lors vne aultre cruaulte pire que Scylleine, car ilz firent ſaller les deux teſtes des deſſus nommes & dung cheſcun vng quartier, & les enuoyerent a Geneue dedans les barilles marquees des armes du Conte, frere du Duc. Et firent de nuyct deux beſches quilz dreſſerent deca du

Digitized by Google

pont dArue, auſquelles ilz attacherent les dicts membres, & laiſſarent illec les barilles ainſi marquees, en ſignifiant que le frere du Duc eſtoit Conte & Prince ſouuerain de Geneue. Les aultres quartiers furent affiches aux portes de Thurin.

* * *

Chapitre xxiß.

Comme a cauſe de lhorreur & indignation que fut encourue a Geneue pour la cruelle mort de Nauis & Blanchet, vne bonne partie de Geneue contraicta bourgeoiſie auec Meſſieurs de Fribourg. Des partialites que ſenſuiuirent, nommeement des Eydgnodz & Mammeluz, & que ces deux noms ſignifient.

VOVS pouuez bien penſer (o liſeurs) que le premier qui vit le matin planter ce beau may ſur les franchiſes de Geneue, nen fut pas peu eſtonne, & que le bruict en courut tout incontinent parmy toute la ville. Et lors tout le monde de courir la, ou quant il eſtoit, conſiderez quelle horreur & indignation donnoit vng tel ſpectacle. Les eſtrangiers auſquelz il nattouchoit, en auoient abomination : que debuoient donques faire les pouures citoiens? Quoy les pouures parens & affins? Quoy le pere & la mere? Meſmement le pere qui, pour ſeruir a ce paillard, ruffien de ſa propre femme, le Vidompne, contre Berthelier, auoit encouru la male grace non ſeulement de

Exclamation contre le Vidomne.

Digitized by Google

Berthelier, ains de toutes gens de bien, amateurs de liberte, laquelle il taſchoit a ruiner, quant & Berthelier qui la ſoubſtenoit. Car ceſtoit luy, le Vidompne, qui procuroit tout ceſtuy affaire, aiant commis iniquite, cruaulte & trahiſon tout enſemble. De liniquite & cruaulte il eſt notoire, mais neſtoit ce pas vng tour de traiſtre & deſloyal dauoir ainſi abuſe ce pouure bon homme Nauis, luy donnant dentendre que ſon filz, au lieu du mal que lon penſoit quil receuſt, recepuroit du bien & par ce moyen luy auoit faict pourchaſſer ignoramment leffuſion du ſang de ſon dict filz.

Si eurent bien les Princes ce quilz demandoient pour vng tel acte, ceſt aſcauoir craincte du peuple, mais non ce pourquoy ilz la vouloient, queſtoit ſubiection & aſtraincte, car comme iay aultres fois dict au liure de mes menues penſees :

Peur accompaignee deſpoir
Priue ſouuent cueur dhardieſſe,
Mais venant auec deſeſpoir
Elle ly rameine & radreſſe.

Auſſi ces deux Princes ſe firent bien craindre a Geneue par leur cruaulte, mais de craincte deſeſperee par la deſloyaulte de eulx & de leurs officiers, car voiantz comme lon auoit obſeruee a Nauis la promeſſe quon luy auoit faicte, cheſcun penſa que telle cheuille pendoit a ſon manteau. Pourquoy lon taſcha y pourueoir, pluſtoſt par remede de reſiſtance que par celluy de conſentement. Et commenca le peuple a cognoiſtre le prouffit que prouenoit dauoir alliance au pais des Ligues, veu

Digitized by Google

que lon nouſoit attoucher aux alliez diceulx, non plus que au feu Sainct Antoine.

Si que ce que lon auoit preſche, de traicter la bourgeoiſie auec Fribourg par les chambres & cabinetz ſecretz, ſe commenca a preſcher par ſur les toictz, & ne deſiroit la plus grand part de la ville aultre choſe, meſmement des ieunes gens & du menu populaire, car les gros & riches (au moins vne bonne partie) eſtoient encores en crainćte a cauſe de leurs richeſſes, leſquelles ilz preferoient a leurs vies. Oultre ce que lon neuſt iamais penſe que cella ſe fit, au moins les ſaiges, tant a cauſe que Monſ. de Sauoye auoit faict ſemer quil auoit accorde auec les Ligues quilz ne prendroient bourgeois ny de ſes ſubiectz, ny dès enclaues en ſon pais, & que combien que Geneue & Loſanne ne fuſſent ſes ſubiectz, ſi eſtoient elles a tout le moins enclaues en ſes pais, comme auſſi quil auoit a Fribourg auſſi bien comme aux aultres quantons force penſionnaires qui empeſcheroient la beſoigne, car alors il y auoit vne mauluaiſe couſtume aux Ligues & a la choſe publique tres dommageable & de eulx & de leurs voiſins, queſtoit [que] les gens de credit eſtoient preſque tous penſionaires des Princes & ſi ſubiectz a leurs penſions que pour peur de les perdre, ilz eſtoient obeiſſans a leurs voulentes autant ou plus que ſilz fuſſent eſte meſmement leurs ſubiectz. Et ne regardoient le plus ſouuent cella queſtoit a leur choſe publique plus honneſte ou proufitable, mais ce queſtoit a eulx particuliers proufitable tant ſeulement, mais de-

Conditions des Ligues auec le Duc de non prendre enclaues en ſon pays pour bourgeois.

Penſionnaires du Duc a Fribourg.

Digitized by Google

puis que verite a commence reluire par ladnunciation de lEuangille ou lEuangille a eſte receu, cella a eſte abbatu, ou il na eſte receu a eſte emende.

Toutes ces choſes faiſoient retirer les cornes a beaucop de gens qui eſtoient reputes pour ſaiges, mais limprudence des ieunes gens & volaiges fut accompaignee de bon heur. Berthelier les alloit preſchant vng par vng & leur faiſoit remonſtrance comme Meſſieurs de Fribourg nauoient iamais accorde le dict article de non receuoir pour bourgeois comme deſſus a eſte dict, & que lon ne ſcauoit encores certainement comme cella auoit eſte paſſe par les autres, quil y pouuoit auoir quelque doubte. A quoy vng gros nombre conſentoit, mais cheſcun en particulier: la plus difficile choſe eſtoit de les aſſembler pour en faire conſultation & areſt general, a cauſe que les Princes les auoient deſacouſtumes de faire aſſemblees pour le prouffit publique, & acouſtumes a les faire pour plaiſirs & voluptes, & ce pluſtoſt par flatterie que par contraincte, car ilz dreſſoient eulx & faiſoient auſſi dreſſer aux gros maiſtres, leurs ſubiectz ou ſeruiteurs, gros feſtins & banquetz & non ſeulement extraordinairement, mais ordinairement tous les iours, tenans tables friandes, ieulx, dances & ſemblables, ou parler de choſes graues & vertueuſes eſtoit peche contre le Sainct Eſperit, ains de faire groſſe chiere, gaudir & triumpher. Si que ceulx qui aymoient le bien publique nauoient iamais aprins le moyen de la redreſſer ſi elle eſtoit tumbee,

Digitized by Google

bee, ny de lentretenir & ſoubſtenir ſi elle eſtoit debout.

Laquelle couſtume neſtoit queſtion de rompre, ains failloit cercher le bien par le moyen qui entretenoit le mal, faiſant aſſembler le peuple par le moyen de ſemblables follies. Les particuliers neſtoient ſouffiſans a ce faire, car de la bende de la liberte nauoit homme ſouffiſant a tenir table ordinaire que Monſ. de Bonmont & moy, mais nous nauions encores leſchine aſſes forte pour porter ſemblable ſardeau. Parquoy fallut aduiſer ſur aultre moyen.

Confrerie de S. George redrecee.

Il y auoit anciennement vne confrairie dicte la confrairie de Sainct George, ou anciennement pluſieurs gens de bien ſaſſembloient, mais par les moyens deſſus dictz elle auoit eſte (ſinon aneantie) au moins abaſtardie. Si fut aduiſe entre vng certain petit nombre de nous de la reſtaurer, & apellaſmes vng bon nombre daultres, qui ne ſcauoient tous a quelle intention nous faiſions cella, combien que vne bonne partie le preſumaſt: mais il ne fut encores manifeſte pourquoy cella ſe faiſoit, ains ſeulement que ceſtoit pour ſe reiouyr lung auec laultre, veu que auions eſte long temps en melencholie & que le bon temps reuenoit. Si que apres le banquet general faict, lon donnoit des chapelletz a vng cheſcung particulier pour faire ſon banquet le dimenche enſuiuant & ainſi tour a tour, par lequel moyen lon commenca a ſe frequenter & parler daultres choſes que de railheries comme par deuant, veu que neceſſite nous y

Digitized by Google

inuitoit a ce faire. Si que nous trouuaſmes a la fin a lenuiron de ſoixante que enuoyaſmes a Fribourg demander bourgeoiſie. Et haſta bien la beſoigne vng certain cittoyen de bonne maiſon, De la Mar, qui auoit eſpouſe vne certaine gentilfemme, dame de Vanziez aupres de Seyſſel en Semine, auquel tout plain de gentilz hommes faiſoit beaucoup de faſcheries en la iuridition quil tenoit de la part de ſa femme, deſquelz tant a cauſe quilz eſtoient fauoriſes que pource quil eſtoit hay pource quil eſtoit de Geneue, il ne pouuoit auoir iuſtice en court de Sauoye. De quoy indigne, il ſen vint a Geneue ou il auoit gros credit auec les ieunes gens telz quil eſtoit, qui auanca bien ce queſtoit commence, & allarent luy & Beſanzon eſtant lors Scindique illec de la part de eulx & de nous, ou expoſerent leur charge & furent les tres bien venus. On leur fit gros accueil & honneur, & leur accorda on de nous receuoir en bourgeois, mais il failloit deuant que donner lettres ne ſeaulx ſur cella, taſcher a y reduire le general de la ville.

Segondes bourgeois particuliers de Fribourg.

Monſieur de Vanſien.

Eſtre reuenus a Geneue, ilz firent aſſembler la compaignie des bourgeois enrolles, auſquelz ilz firent le rapport, dou ilz furent moult ioyeux, & en firent plus de ſignes quil neſtoit de beſoing, car ſoubz couleur de faire guet, lon ſaſſembloit a belles torches & fallotz & faiſoit on des banquetz tour a tour & cheſcun le ſien & faiſoit on ardre vng brandon, comme lon a de couſtume la premiere dimenche de careſme, leſquelz brandons ſappelloient *failles*, iouxte la langue ſauoyſienne. Et

Guet fol de Geneue.

Digitized by Google

alloient criant les enfans : « Viuent les Eiguenotz, » voulans dire les Eydgnoſs, que ſignifie en allemant les ligues ou alliez, duquel nom ſappellent les Suiſſes en general, car *eyd* ſignifie ſerment, & *genoſs*, participant. Pourquoy ces deulx motz ioinctz, aſcauoir *eydgnoſs*, ſignifient les ligues & enſemble aſſerementez. Ceulx qui tenoient le party des Princes a ceſte cauſe par moquerie les appelloient les Eidguenots, & ceulx de la part de la liberte nommoient ceulx par loppoſite les Mammelucz, par les cauſes que auons dict cy deuant. Et ſe comenca lon a bender lung contre laultre, porter des marques pour ſoy recognoiſtre. Les Eidgenoſs pourtoient des plumes de chappons a la facon des Suiſſes, les Mammelucz ou Monſeigneuriſtes (qui ſe pouuoient ainſi nommer pource quilz tenoient le party des ſeigneurs, ou pour plus proprement parler des tirantz) le houx, qui ſe nomme en ſauoyen le *harigle*. Et faiſoient dictiers & chanſons les vngs contre les aultres, deſquelles chanſons vne auoit eſte faicte par Berthelier, que commencoit : « Viuent ſur tous Meſſieurs les Alliez, » &c. Ie croy quelle ſe chante encore & ſe chantera apres nous, pourquoy nay beſoing linſerer icy.

Eidgnoſs, que ſignifie.

Et au vray dire, faire telles aſſemblees neſtoit que vne folie, mais lon neuſt ſceu congreguer le peuple par aultre moyen : il fault que le bon medecin comporte vng peu de limpatience du patient. Et vint telle follie ſi bien a poinct que la plus part de la ville ſe ioignit auec la confrairie

Digitized by Google

des bourgeois, en ſorte quilz ſe trouuerent les plus fortz.

* * *

Chapitre xxb.

Comme le Duc de Sauoye vouloit par menſonges deſtourber la bourgeoiſie, & comme luy fut obuie en cela. Des articles de la bourgeoiſie.

LE Vidompne & ſes aultres complices voiantz ce miſtere duquel ilz ne ſe fuſſent iamais penſe en furent eſtonnes de meſme & ne faillirent den aduertir les Princes, qui du commencement le meſpriſoient, ſoy confians en leurs penſionaires, qui auoient par aduenture concede cella a ceulx de Geneue pour vng vadatis, voyantz quilz incitoient le peuple de Fribourg a ſuiure leur voulente, affin dappaiſer & refroidir leur dict peuple par ce moyen, puis quant ilz ſeroient refroidis de rompre ce choc, & auoient encores meilleure eſperance, a cauſe que leurs dictz penſionaires leur enuoyoient tous les iours des *ne vous ſoucieʒ*. Auec ce que la couſtume de Monſ. de Sauoye eſtoit telle quil commencoit bien des entrepriſes, mais il ne les ſuiuoit ny acheuoit pas, car qui en veult bien venir au bout, il luy fault employer les nerfz de guerre queſt largent, ce quil craignoit plus que la perte de ſon pais & eſtat, & nen deliuroit iamais en faiſon que luy peuſt prouffiter, ains attendoit touſiours denuoyer a la foire iuſques quelle fut paſſee, ſi que ſouuent ſon eſpargne au

Duc de Sauoye auoit de couſtume beaulcop commencer, rien parfaire.

Chichette du Duc cauſe de ſon mal.

Digitized by Google

commencement luy couſtoit au double a la fin, & encor le plus ſouuent nen auoit pas ce quil demandoit.

Duc de Sauoye ſabuſe en ſes menſonges.

Il entretenoit touſiours les gens en menſonges, penſant puis quil nen y auoit de plus caultz & fins que luy, les abuſer, mais il ſabuſoit luy meſme, & luy aidoient bien a ſabuſer vng tas de flatteurs quil auoit au tour de luy, qui faignoient croire tout ce quil diſoit, combien quilz ſen moquaſſent a lendernier & le mettoient en telle oultrecuidance de bien couurir ſes menſonges, quil ne ſe donnoit honte den vouloir abreuuer princes, potentatz & populaires, comme il fit lors a Geneue, car il alla controuuer que ceulx de Fribourg auoyent arreſte ſecretement auec les ambaſſadeurs de la confrairie des bourgeois, quil fauldroit que pour auoir auec eulx bourgeoiſie, vng cheſcun chief de maiſon paiaſt de cenſe annuelle vng florin dor, penſant que chaſcun par crainɛte dicelluy impoſt refuſaſt la bourgeoiſie, non conſiderant que cella ſeroit aiſe a abbatre par le moyen que Meſſieurs de Fribourg atteſtaſſent le contraire, ce que fut faiɛt. Ce non obſtant il fit cella ſemer parmy le peuple par ſes ſecretz adherentz, ſi que Beſanczon qui eſtoit lors Scindique, & auoit eſte le chef de lambaſſade, eſtant aſſemble le Conſeil general, propoſa telles ou ſemblables parolles : « Meſſieurs, vous ſcaues comme moy auec pluſieurs aultres auons eſte a Fribourg pour nous faire bourgeois dillec & vous aduertis quauons eſte receuz ſans tribut ny charge quelzconques, & ma lon prie &

Menſonges du Duc a Geneue

Harengue de Beſanſon au peuple demonſtrant comme la bourgeoiſie ſe faiſoit ſans tribut.

Digitized by Google

donne charge vous expoſer au premier Conſeil general qui ſaſſembleroit, que ſi vouliez faire bourgeoiſie generalle auec eulx, quilz la feroient mutuelle ſans tribut ny aſtriction quelconques : & pourtant vous y aduiſeres. Et lors la plus grande part de laſſiſtence reſpondit : Ouy, ouy. En ſorte quil en y auoit peu de diſcordans, ſinon les Mammelutz, qui neſtoient pas du plus gros nombre. Mais encores en y auoit des bien affectionnes qui ne voulurent accepter cella ſi legierement, meſmement a cauſe des propos du tribut que deſſus, que Monſ. de Sauoye auoit faict ſemer, veu que les Mammelutz faiſoient ſur cela leur principale reſiſtence : pourquoy fut remis den deliberer plus meurement & de ſens, ce que fut faict & arreſte comme enſuit : .

Articles de la premiere bourgeoiſie.

Premierement, demandoient Meſſieurs de Geneue demeurer ſoubz la principaulte de lEueſque, reſeruantz touſiours lautorite dicelluy, que ne deubſt eſtre abolie ny amoindrie par la teneur de la dicte bourgeoiſie, & auſſi les droictz de Monſ. de Sauoye.

Item, quilz deuſſent demeurer en leurs libertes & franchiſes, anciennes couſtumes & vſaiges.

Tiercement, que cella ſe deuſt faire ſans tribut.

Leſquelz articles reſeruez, ilz conſentoient & acceptoient loffre a eulx faicte par Meſſieurs de Fribourg, auec grandes merciations.

Et furent ſur ce deputes ambaſſadeurs a Fribourg auec lettres de creance & inſtructions, & furent receuz ioyeuſement & honorablement. Et aians

Digitized by Google

expoſe leur charge, leur fut tout accorde, & pour ouſter le ſcrupule de ceulx qui, abreuuez des menſonges des ducaulx, diſoient quil fauldroit que ceulx de Geneue paiaſſent tribut de leur bourgeoiſie, baillarent compaignie a lambaſſadeur de Geneue, queſtoit vng aultre ambaſſadeur Friderich Marty, hoſpitalier & hoſte de Berthelier, auec auſſi lettres de creance & inſtructions. Lequel apres quon luy eut faict honneur & bonne chiere acouſtumee, fut ouy, & voulut on auſſi que ce fut en Conſeil general, pource que ceſtoit vne choſe que atouchoit a tous, & debuoit eſtre de tous approuuee, au moins de la plus grande partie. Lequel expoſa, apres auoir deliure ſes lettres de creance, que ſa charge pourtoit que ce que Beſanczon auoit propoſe au Conſeil general precedent eſtoit vray & que on leur accordoit la bourgeoiſie auec la reſeruation des articles deſſus mentionnes, promettant au nom de ſes ſuperieurs de obſeruer cella, dou fut chaſcun moult ioyeulx, exceptes les ducaulx, dictz Mammelutz, qui le trouerent fort amer, mais il le leur fallut aualler. Si commenca de plus fort la reſiouiſſance, & les guetz non neceſſaires, les grandz alloient en maniere de proceſſion faiſantz vng cheſcun tour a tour ſon brandon & donnant collation a la bende & les enfans alloient criant : Viuent les Eydgenotz, cuidantz dire : Viuent les Eydgnoſs, queſt a dire les allies.

Les Mammelutz, daultre couſte, ſe tenoient coy, mais ilz tendoient ce non obſtant touſiours quelque broquart. Parquoy les choſes commencerent

Digitized by Google

a ſeſchauffer, en ſorte quil y cuida auoir de la mutination. Mais il y euſt de gens deſtoffe qui pour garder de ceſtuy inconuenient furent contrainctz a faire du fol comme les ieunes ou menues gentz, allans aus dictes proceſſions & faiſans auſſi leurs banquetz tour a tour, la reuerence deſquelz deſtourna le peuple de faire euure de fait.

* * *

Chapitre xxbj.

Comme le Duc, le Conte, ſon frere, & lEueſque furent aduertis de la bourgeoiſie, & de ce quilz firent pour la rompre.

LE Duc, le Conte, ſon frere, & lEueſque ne demeurarent gueres a eſtre aduertis de ceſtuy affaire, car le Vidompne & ſes adherans les Mammelutz ne dourmoient pas, voians quon marchandoit ſur leur eſcot & ſans cella la renommee & bruict commun ne deffault iamais, lequel par courir ne ſe laſſe iamais, mais renforciſt, comme dict Virgille, car il faict touſiours les choſes plus groſſes que elles ne ſont, ſi que Geneue de laquelle depuis les foires perdues iuſques alors lon ne faiſoit aultre mention, commenca a eſtre vng ſuppoſt, duquel ſe tenoient diuers propos. Car non ſeulement aux regions voiſines & de lenuiron, mais bien loingtaines, lon commenca a parler des factions qui regnoient a Geneue & des noms dicelles, aſcauoir Eydgnoſs & Mammelucz, comme lon faict en Italie des Guelfes & Gibelins.

Si

Digitized by Google

Si en furent les Princes auſquelz il attouchoit les premiers abreuues, leſquelz euſſent bien voulu que la beſoigne fut a commencer. Ilz manderent premierement a Fribourg pour taſcher a le deſfaire, allegantz des le commencement que Geneue eſtoit ſubiecte au Duc, ou lon leur reſpondit que ſilz faiſoient de cella apparoiſtre en forme probatoire, que lon ne paracheueroit poinct la bourgeoiſie, attendu quilz ne vouloient faire choſe contre les anciennes alliances; or ne ſe pouuoit aider le Duc fors de la bulle que le Pape luy en auoit faicte, queſtoit ſans lauctorite du colliege des Cardinaulx & pourtant de nulle value; faillut donques cercher aultres moyens, leurs penſionnaires de Fribourg ne leur ſeruoient de rien, car le peuple ſen mutinoit contre eulx, & ceulx qui ne danceoint ſelon la note que le dict peuple ſonnoit, eſtoient en danger de receuoir de la pantoufle.

Si cercha lon de gaigner Berthelier par interpoſite perſonne, & au lieu que deuant lon ne le vouloit ny veoir ny ouyr, on luy preſentoit abſolution de ce de quoy lon le chargeoit, & (oultre cella) or & argent pour les fraiz quil auoit faict. Et euſt de cella la commiſſion Monſ. de Maurienne, lequel le Duc enuoya querre a Anneſſy ou il eſtoit venu de dela les montz pour ceſtuy affaire. Si nous compta le dict Monſ. de Maurienne quil luy auoit fait des ſermentz execrables quil ne pouoit mais de la mort de Nauis & de Blanchet, que ceſtoit Monſ. de Geneue ſeul qui lauoit faict ſans ſon ſceu, de quoy il eſtoit bien marry & vouldroit

Duc de Sauoye ſexcuſe de la mort de Nauis & Blanchet.

Digitized by Google

quil luy euſt couſte tant & plus, & quil ne fut eſte faict, car il ſcauoit bien que de ceſte machination de laquelle lon chargeoit Berthelier & ſes adherens, il nen eſtoit rien, & pluſieurs aultres choſes tendantz a perſuaſion de faire rompre la bourgeoiſie, combien quil ſe conſtaſt du contraire plus que euidentement, car les officiers de lEueſque ne lauoient pas faict, mais ceulx du Duc, voire ſon preuoſt, leſquelz ne leuſſent ouſe faire ſans ſon commandement. Mais (comme auons touche par cy deuant) cuidant abuſer les aultres par menſonges, il ſabuſoit ſoy meſmes, penſant que tout le monde les creuſt (quelles manifeſtes quelles fuſſent) pource que ſes mignons & flatteurs luy donnoient a entendrē que ilz les croyoient, combien quilz le fiſſent auſſi peu que les aultres, comme auons deſſus dict.

Si en parla a Berthelier Monſ. de Mauriane qui eſtoit ſon bon amy & oultre ce que lon luy promettoit particulierement, lon vouloit donner a tous les aultres de Geneue bourgeois de Fribourg, voire au general de la ville, telle aſſeurance quilz euſſent ſceu demander, que lon ne leur romproit iamais les franchiſes ny leur feroit on dommage en corps ny en biens. Mais ceſtoit tout pour neant, lon ſen adreſſa auſſi a moy pource que Berthelier eſtoit a moy plus familier & debuoye eſtre ſon compere, veu que ſa femme eſtoit enceincte, ce que fus deſpuis. Mais ilz eſtoient mal arriuez : ie leur feis la reſponſe telle que ſcauoye bien que recepuroye de Berthelier, queſtoit que ce ne ſeroit pas ſon hon-

Digitized by Google

neur dauoir commence vng affaire proufitable a la choſe publique & puis ſeſſaier a la rompre par promeſſes ny dons, & que quant bien il le vouldroit faire, le peuple ny conſentiroit iamais, veu que la choſe eſtoit trop auancee & au lieu de adouber, il deſpeſſeroit plus toſt & ſeroit par aduenture en dangier de irriter le peuple, en ſorte quilz le hacheroient en pieces & a bon droict, comme celluy qui les vouldroit mener a la boucherie. Parquoy voiant le Duc quil battoit a froid, manda par toutes les Ligues ambaſſadeurs faiſans a ſon nom plainctif de Meſſieurs de Fribourg qui, contreuenans aux alliances, auoient receu a bourgeois, il nouſoit pas dire ſes ſubiectz (car ce poinct eſtoit racle), mais les enclaues en ſes pays, oultre & contre le vouloir de lEueſque, lequel au moins ilz recognoiſſent pour leur Prince. Et ſaidoit de ceulx de Berne lors principalement, ou il auoit force penſionaires, ſi quilz enuoyarent leurs ambaſſadeurs a Fribourg pour prier Meſſieurs de Fribourg leurs combourgeois de ſe deſporter de ceſte bourgeoiſie, auſquelz fut faicte reſponſe quilz ne le debuoient, ny pouuoient, ny vouloient faire, car ce ſeroit a eulx tres mal fait de faire le faict & le deffaict, & ſeroit trahiſon & mener leurs pouures combourgeois a la boucherie.

Les ambaſſadeurs repliquarent quilz donneroient telle aſſeurance de non porter dommaige a la ville, quilz auroient cauſe ſoy contenter & que le corps de la ville ny conſentoit pas, ains certains particuliers tant ſeulement, deſquelz vne bonne

Digitized by Google

partie encor ſe repentoit. Et ne tenoit que a Meſſ. de Fribourg que le cas ne ſe deffiſt.

Meſſieurs de Fribourg, combien quilz ſceuſſent le contraire, ce non obſtant pour ſaouller les ambaſſadeurs de raiſon, reſpondirent quilz nauoient faicte la bourgeoiſie pour leur prouffit, ains tant ſeulement pour la pitie quilz auoient de ceux de Geneue, leſquelz ilz veoient eſtre ſi inhumainement traictes: & pourtant affin que lon ne penſaſt quil tint a eulx, ſilz vouloient, on leur donneroit ambaſſadeurs pour les accompaigner a Geneue, ou ilz pourroient traicter ſi le Conſeil & le peuple vouloit que la bourgeoiſie ſe rompiſt, & que ſilz le vouloient que eulx auſſi en ſeroient tres contentz.

Parquoy eſtant cella accorde, vindrent les ambaſſadeurs des trois ſeigneuries, aſcauoir du Duc, de Berne & de Fribourg a Geneue, ou deuant quilz fiſſent aſſembler Conſeil eſtroict ny general, commencerent a practiquer ceulx de Sauoye auec leurs adherans qui demeuroient en la ville, ceulx quilz penſoient pouuoir gaigner: & cella, les exteriſſant par pluſieurs menaces que ſeroient trop longues a racompter. Et apres cella demanderent le Conſeil general qui leur fut ottroye, ou les ambaſſadeurs de Sauoye les premiers commencarent faire vne grande remonſtrance, comme a la barbe non ſeulement de Monſ. de Sauoye, mais de leur Eueſque & Prince, ilz auoient contraicte bourgeoiſie auec Meſſieurs de Fribourg, dequoy Monſeigneur eſtoit merueilheuſement courrouce & in-

Digitized by Google

digne contre eulx, & non ſans cauſe, car cella contreuenoit grandement a ſon vtilite, & perdroit pluſtoſt ſon pais que dendurer cella. Toutesfois quil y auoit bon remede dappaiſer la fureur de mon dict ſeigneur : ceſtoit que de desfaire ceſte bourgeoiſie, & que ilz craignoient que ſi par ce moyen mal leur en aduint, Monſeigneur leur donneroit telle aſſeurance de non les dommaiger ny en corps, ny en biens, ny en leurs libertes & franchiſes, quilz auroient cauſe ſoy contenter. Et affin quilz neuſſent excuſe ſur Meſſieurs de Fribourg, leur ambaſſade eſtoit la qui leur en expoſeroit ſa charge.

Lambaſſadeur de Fribourg eſtoit la qui leur dict a brief langaige, quil auoit commiſſion de la part de ſes ſuperieurs leur porter la parolle, quilz nauoient contracte bourgeoiſie auec eulx, ceulx de Fribourg, pour en faire leur prouffit, ains tant ſeullement pour la pitie quilz auoyent des oppreſſions quon leur faiſoit. Et pourtant que Monſ. de Sauoye faiſoit en ſorte auec eulx quilz fuſſent contentz de quitter leur bourgeoiſie, que eulx en eſtoient auſſi contentz de leur couſte. Toutesfois quilz y euſſent de laduis & ne ſe doubtaſſent point que Meſſieurs de Fribourg leur failliſſent, car ilz maintiendroient leur promeſſe iuſques a la derniere goutte de leur ſang.

Cella reſiouyt moult le peuple, mais les ambaſſadeurs de Berne y mirent de leaue, qui dirent auoir charge de leur expoſer comme eulx de Berne eſtoient alliez auec Monſ. de Sauoye, auſſi bien

Digitized by Google

comme auec Meſſieurs de Fribourg : parquoy quoy que diſſent ny fiſſent leurs combourgeois de Fribourg, ilz ne le laiſroient poinct fouller en le dict ſeigneur contre ſon bon droict.

Ce queſtonna pluſieurs gens, mais apres quilz furent ſortis de laſſemblee, lambaſſadeur de Fribourg rentra qui leur dict : « Meſſieurs, ſi de voſtre pure & franche volunte vous voules quitter ceſte bourgeoiſie, ie men rapporte a vous : mais ſi ne le faictes fors par crainćte, oſtes cella de voſtre teſte & ne vous eſtonnes poinct des propos de lambaſſadeur de Berne, car Meſſieurs ſcauent bien quilz ont affaire auec eulx, ilz ſont freres, & ne croyent poinct quilz ſe veullent battre auec Meſſieurs de Fribourg a la poſte du Duc de Sauoye, & quant ilz le vouldroient faire, Meſſieurs, a laide de Dieu & daultres alliez quilz ont, ſont aſſes fortz pour non laiſſer fouller ny vous, ny eulx.

Celle parolle enhardit le peuple, en ſorte quil y fut conclud que lon deubſt pluſtoſt laiſſer tuer deuant ſoy femmes & enfans que de rompre la bourgeoiſie, voire mourir de mille mortz. Et pour ouſter toute occaſion de ce faire, que quiconque en aduanceroit propos deubſt perdre la teſte ſans remiſſion. De quoy eſtant faićte reſponſe aux ambaſſadeurs, ilz retournerent cheſcun vers ſon maiſtre en faire le rapport.

VARIANTES.

Les Princes de ce aduertiz en furent bien eſtonnez, penſantz ce que deſpuis leur en eſt aduenu, queſt la ruine de leur eſtat, & ne ceſſoient iour ni nuićt de taſcher diſſoudre ceſte alliance, man-

Digitized by Google

doient pour ce ambaſſades, maintenant a Geneue, maintenant a Fribourg, maintenant par touttes les Ligues pour ce faire, neſpargnantz belles promeſſes de rabiller ce que ſeroit deſbourde, ce que le Duc faiſoit tout au nom de lEueſque, car il nouſoit deſcouurir quil pretendiſt rien ſus Geneue, mais il nhauoit pas grandt credict enuers le general des Ligues, ſinon enuers aucuns particulierz ſes penſionaires, quil corrompoit non pas par donz, mais par promeſſes diceux tant ſeullement, & eux & le general, auſquelz il ne mandoit iamais par lettres ni ambaſſades vn ſeul mot de verite, ſi quil y mandoit le plus ſouuent vn ſien gentilhome quil hauoit faict gouuerneur de Vaux, appelle le ſeigneur de Lullin, quilz y appelloient communement par vne paronymie, den Herren von Lügnen, queſt le ſeigneur des menconges.

* * *

Chapitre xxbij.

Des iournees & concluſions faictes a Zurich pour le different dentre Monſ. de Sauoye & Meſſieurs de Fribourg a cauſe de la bourgeoiſie de Geneue.

LE Duc de Sauoye eſtant aduerty des affaires deſſus dictes, & ſaichant que vne iournee ſe debuoit tenir a Zürich entre la generalite des Ligues, ſi delibererent luy & lEueſque ſon couſin y enuoyer leurs ambaſſadeurs, & furent deſpeches, de la part du Duc le ſeigneur de Salleneufue, de celle de lEueſque Meſſire Euſtace Chapuiſi, ſon official. Leſquelz ſe trouuans a la iournee firent vng gros plaintif de Meſſieurs de Fribourg a tous les aultres quantons, diſantz quilz leur auoient ſuborne ceulx de Geneue, leurs ſubiectz, les prenans en bourgeoiſie, par laquelle ilz tumboient en telle rebellion quilz ne leur vouloient rendre obeiſſance,

Digitized by Google

& tindrent beaucoup de propos des dictz ſeigneurs de Fribourg, deſquelz ilz ne ſe contenterent pas, priantz tous Meſſieurs des Ligues en general, de faire enuers les dictz ſeigneurs de Fribourg en ſorte quilz ſe deſportaſſent de la bourgeoiſie. Ce que les ſeigneurs [des Ligues] firent, mais les dictz ſeigneurs de Fribourg ne voulurent y conſentir, ſexcuſans touſiours comme auons dict deſſus. Neantmoins pour celle heure ne fut procede plus auant en la matiere, ains furent les deux parties remiſes a la premiere iournee qui ſe tiendroit, que ſe tint peu de temps apres. Specifier le temps nous ne ſcaurions, car nous nauons pas memoire des choſes ſi par le menu & les actes auec pluſieurs aultres choſes furent portees a Fribourg auec les aultres deſquelz auons parle, dou lon ne les a iamais peu rauoir, mais nous en dirons ce de quoy aurons ſouuenance.

Apres que la iournee deſſus dicte fut acheuee & que Meſſieurs de Fribourg furent aduertis par leurs ambaſſadeurs de ce qui y auoit eſte faict, ilz enuoyerent a Geneue vng ambaſſadeur ſignifier a leurs combourgeois les choſes deſſus dictes, leur diſant auſſy quilz ſe deuſſent trouer ſur la iournee & porter leurs droitz & tiltres pour debatre comme ilz eſtoient francz & pouoient faire bourgeoiſie & alliance, & generallement tout ce de quoy ilz ſe pourroient ſeruir, & que eulx y enuoyeroient auſſi de leur couſte. Et allarent enſemble en la iournee ou apres beaucop de choſes debatues, fut prie a Meſſieurs de Fribourg quilz ſe deſportaſſent de la bourgeoiſie

Digitized by Google

bourgeoiſie & en cas quilz ne le vouluſſent faire, que le cas fut remis a cognoiſſance du droict, & que ce pendant ceulx de Geneue deuſſent demeurer en ſeurte eulx, leurs biens, libertes & franchiſes. A laquelle priere ilz ne ſe voulurent accorder, ſi demeura ceſtuy affaire vng peu en ſurceance.

* * *

Chapitre xxbiij.

Comme Monſ. de Sauoye enuoya ſes ambaſſadeurs a Geneue pour derechief faire rompre la bourgeoiſie dentre Fribourg & Geneue. Du rapport que firent les ambaſſadeurs de Geneue, de la concluſion de la iournee de Zürich. Comme Monſ. de Sauoye paſſant perſonnellement fit icelle requeſte, de ce que luy en fut reſpondu, des practiques quil fit demener vers les chanoines. Comme Berthelier fut abſoulx.

LE Duc deuant que la iournee fut conclue eſtoit touſiours bien aduerty par ſes penſionaires de ce que ſy conclurroit, veu quilz debatoient entre eulx les affaires; ſi que lon pouuoit bien extimer ou ilz tumberoient, & pourtant ſaichant de la requeſte que ſe debuoit faire a Meſſieurs de Fribourg telle que auez deſſus ouy, & que en cas de refus, il fauldroit venir a la rigueur de droict, ce quil ne demandoit pas, car il ny euſt rien gaigne, ne voulut pas attendre que les nouuelles veniſſent de

Digitized by Google

cella entierement a Geneue, penſant les pluſtoſt gaigner pendant quilz eſtoient encores ſuſpens ſur la concluſion que ſe pourroit faire, & craignantz de non auoir par aduenture reſponſe de la iournee a eulx agreable. Et pource ce pendant quilz eſtoient esbranles ſeroient plus aiſes a eſtre abbatus que ſilz eſtoient vne fois reformez, enuoya certains gentilz hommes a Geneue, pour prier de rechief de rompre la bourgeoiſie & que Monſeigneur debuoit tantoſt venir vers eulx qui accouſtreroit tout & que Meſſieurs des Ligues lauoyent prononcee nulle. Mais quelque choſe quilz ſceuſſent alleguer, lon leur bailla refutatoires & peu de temps apres arriuarent les ambaſſadeurs de la iournee auec le double de larreſt, & dauantaige dirent quilz auoient paſſe par Fribourg pour auoir la lettre de la bourgeoiſie, mais ilz ne lauoyent peu auoir, a cauſe que laduoyer neſtoit pas en la ville qui auoit le ſeau, mais que le mecredy apres falloit retourner pour lauoir, car il eſtoit venu, ce que fut faict & lapporterent. Apres cella le duc voulut aller a Thonon, ie croy non pour aultre occaſion que de paſſer par Geneue, mais deuant il enuoya a Geneue ſes auant coureurs, qui eſtoient aulcuns prelatz de ſa court qui eſtoient auſſi chanoines de Geneue, leſquelz vindrent pour tenir reſidence comme les aultres chanoines, *vt haberent vocem in capitulo*, pour y chanter vng verſet a la faueur de leur maiſtre. Entre leſquelz eſtoient Monſ. de Mauriane, duquel auons cy deſſus aſſes parle, Monſ. le preuoſt de Montiou & commendataire de lab-

Chanoines courtiſans practiquent de deſtourber la bourgeoiſie. Noms des chanoines qui vouloient que le Chapitre contredict a la bourgeoiſie.

Digitized by Google

baye de Nantuaz qui tenoit auſſi la cure de Sainct Geruays a Geneue, nomme Iehan, de la maiſon de la Foreſt, Monſ. Francois Marron dict Monſ. de Sainct Martin, Monſ. dArlon dict Monſ. de Sanfraual, Meſſire Lois & Meſſire Iehan de Charanczonay cure de la Magdalene de Geneue, que pour ce lon appelloit Monſ. de la Magdaleine, nouuellement faict courtiſan du Conte frere du Duc, & leſquelz deux, aſcauoir le premier & le dernier, faiſoient ſans cela [la] plus part du temps [reſidence] a Geneue.

Leſquelz apres quilz eurent la demeure deux ou trois iours, ſuruindrent lettres du Duc ſaddreſſantes au Chapitre, contenant en ſubſtance que aulcuns de Geneue auoient eſte a Zürich, ou ilz auoient donne dentendre a Meſſieurs des Ligues en general que le corps de la ville auoit conclud bourgeoiſie auec Meſſieurs de Fribourg, ce quil ne croyoit pas que eulx qui eſtoient des dictz corps & des principaulx membres euſſent accorde, car ceſtoit contre ſon autorite & celle de leur Egliſe, & les tenoit pour ſes bons orateurs, ce quilz croyoient auſſi quilz eſtoient, & pourtant les prioit eſcrire vne lettre a Meſſieurs des Ligues a la iournee, declaratiue comme eulx nauoyent conſenti ny conſentoient a la dicte bourgeoiſie.

Lettres du Duc au Chapitre.

Eſtre cella propoſe en Chapitre, ces gros maiſtres courtiſans, qui eſtoient aſſis les premiers & pour ce auoyent les premieres voix, commencarent a chanter amen a ce per omnia. La reſte les ſuiuoit, car il nen y auoit que vng ſeul qui fut natif

Digitized by Google

de Geneue, nomme Meſſire Michel Nauis, frere du Nauis qui auoit eſte desfaict. La reſte eſtoit toute deſtrangiers & en y auoit encores bien peu qui ne fuſſent de ſes ſubiectz & ceulx qui ne luy fauoriſoient par amour, le faiſoient par craincte. Ne reſtoit pour la ville fors leſleu, Monſ. de Bonmont, & moy qui eſtoye le dernier chanoine & nauoye poinct de voix en Chapitre, a cauſe que ie neſtoye encores *in ſacris*.

Toutesfois, voiant telle chance ainſi ſe tourner, quant le tour fut faict iuſques a moy & que le ſecretaire vouloit eſcrire cela pour reſolution, ie dy : « Attendes vng petit, Monſieur le ſecretaire. » Puis me tournay vers laſſemblee leur diſant : « Meſſieurs, combien que ie ne ſoye *in ſacris* & naye voix en Chapitre, ſi ne laiſſe ie dauoir deuoir au Chapitre, & ſoye oblige de dire mon aduis de ce que leur peult torner a dommaige ou non : en voſtre liberte eſt de laccepter ou non, mais il me ſemble (a voſtre correction) que deburies vng peu mieulx maſcher la teneur de la demande de lilluſtre Duc de Sauoye, deuant que la luy ottroyer. Elle tend a mettre bas ceſte bourgeoiſie que le peuple de ceſte ville a tellement a cueur, quil aimeroit mieulx perdre femmes & enfans que cella, & dauantaige dict que ceſt pour maintenir lauctorite de Monſ. Sainct Pierre & ſon Egliſe. Aduiſes comme vous en ferez, vous ne la ſcaurez eſcrire quil ne vienne aſcauoir au peuple, auquel auez donne parolle que voulies viure & mourir auec luy. Si maintenant ilz ne le ſcauent, ilz le ſcauront au moins quant la lettre

Harengue de lauteur en Chapitre.

Digitized by Google

ſera leue en la iournee. Que pourront ilz dire de vous, fors que leur iouez de tour de ſcorpion, faignans eſtre ſes amis & vous vous monſtrez ennemis mortelz? Ie ne ſcay ſi eſtant aduerty maintenant quil eſt eſmeu, ce [ne] ſera poinct au dangier de voz perſonnes, mais mettes que ſoyes aſſeurez pour maintenant, extimes vous quilz ne vous gardent vne penſee pour laduenir & quilz nayent la puiſſance de vous rendre vne pareille; meſmement ſi la bourgeoiſie demeure en ſon eſtre, ce queſt pluſtoſt a preſumer que aultrement, car quelque choſe que Meſſieurs des Ligues dient a Monſ. de Sauoye, penſez vous quilz prennent pour luy la picque contre Meſſieurs de Fribourg leurs propres freres; ilz les aiment mieulx que luy, qui neſt que leur couſin germain. Vees la ce que me ſemble que deuez premierement conſiderer. Mais affin que ne penſiez quen parle pluſtoſt par laffection que porte a Meſſieurs de Fribourg, deſquelz mes predeceſſeurs ont eſte bourgeois & le ſuis faict nouuellement, & celle que ay a la bourgeoiſie dentre ces deux villes, pluſtoſt que au debuoir que ay a vous & ceſte ſaincte Egliſe, ie vous vay dire ce que me ſemble que deuez aduiſer a loppoſite. La plus grande part de ceulx de ceans ſont ſubiectz de Monſ. de Sauoye, leurs reuenus particuliers ſont riere luy, & auſſi celluy de Chapitre en general. Il eſt oultre tout cella tel gros maiſtre quil eſt prince & peut faire en general & particulier du bien beaucop quant luy plairra; quant luy plairra du mal beaucoup; parquoy de ſoy oppoſer totelle-

Digitized by Google

ment a ſa volunte ſeroit mal faict & follement tout enſemble. Mais il y a vng moyen pour contenter les deux parties, queſt de reſpondre a Monſ. de Sauoye ſil venoit, reſpondre au peuple auſſi ſil venoit pour vous induire a vous en meſler, que voſtre meſtier ne ſeſtend a bourgeoiſies ny ſemblables choſes ciuiles, ains aux ſpirituelles ſeulement, & que de faire ny desfaire la bourgeoiſie a vous nappartient, mais ſeulement de prier Dieu, & principalement pour la paix entre deux auſquelz tous deux auez debuoir; ce vous offres a toutes deux parties de faire, quoy faiſant nul auroit cauſe ſe meſcontenter de vous. »

Quant ieus dict mon opinion, Monſ. de Bonmont qui eſtoit le premier ſeant, au lieu du preuoſt eſtant abſent, commenca a ſe deſtourner, mais Monſ. de Mauriane, Monſ. de Montiou, Monſ. de la Magdaleine, Marronis, Sanfraual & les aultres gens de court, commencarent tous a crier a larme; meſmement Monſ. de Mauriane, qui ſans ce eſtoit mon bon ſeigneur & amy, me dict: « Penſes vous, Monſieur de Sainct Victor, que lon ne ſaiche que ceſt que deſcrire lettres comme vous? » me meſpriſant a cauſe de ma ieuneſſe. Monſ. de Montiou le ſemblable, me reprochant que la maiſon de Sauoye auoit beaucoup faict de biens a mes predeceſſeurs, & que ie le recognoiſſoye mal de luy eſtre ainſi.

Ie leur reſpondis que vouldroye bien faire ſeruice a Monſeigneur, comme eulx lappelloient, mais que le debuoir & ſerment que auoye a lEgliſe

Digitized by Google

meſtoit de plus pres. Et les voyant ainſi mutiner, ie leur dy : « Or bien, Meſſieurs, faictes en comme bon vous ſemblera, mais de moy ie proteſte que ie ny conſens pas. Eſcriues cella, ſecretaire. » Puis men ſors du Chapitre, & aduint le cas que ie trouay a la porte en men ſortant les Scindiques & le Conſeil qui auoient eſte aduertis de laffaire & venoient pour leur en parler, ce que deſtourna laffaire pour ce coup. Mais meſſieurs les courtiſans choiſirent de nous faire entretenir Monſ. de Bonmont & moy en quelque affaire, en ſorte que ne nous trouuiſſions poinct a veſpres. Puis vont entre eulx tenir vng chapitre auec des aultres, leſquelz ilz ſcauoient bien quilz pourmeneroient a leur appetit, & vont decreter les lettres ainſi que le Duc le demandoit.

Et non ſaichant rien de cella, iallay ſoupper auec Monſ. de Mauriane. Mais ie ne ſcay comme le peuple en fut aduerty, & de ſonner le tabourin dAllemaigne, les compaignons de la ville ſaſſembloient & venoient viſiter Meſſieurs les chanoines. Monſ. de Bonmont en fut aduerty & menuoya demander pource que ieſtoye lors ieune homme & auoye meilleur credit auec les gens a mon eage & meurs ſemblables. Du premier coup ien renuoyay ſon ſeruiteur, luy diſant que liroye trouuer apres ſoupper. Il retourne bien effraye & me dict que deſpechaſſe, car il eſtoit expedient. Alors ie cogneuz bien que ce pouuoit eſtre & dy a Monſ. de Mauriane : « Ha, Monſieur, vous aultres aurez faict quelque choſe de laquelle vous & nous nous

Mutination du peuple de Geneue contre les chanoines.

Digitized by Google

repentirons. » Puis men vay a coup chieux Monſ. de Bonmont, ou ie trouuay le paouure vieillart tout tremblant, qui me dict : « Ha ! Monſieur de Sainct Victor, ſi vous ny donnes ordre, il y aura de leſclandre ſur tous les chanoines ; nos gens ont faict la follie & le peuple en eſt informe, qui monte ca hault en grande fureur. Ie vous prie, aduiſes ſi pourrez appaiſer cella. »

Ie men party incontinent auec vne torche pour les aller trouuer, & les rencontray au ſommet du Perron, ou Berthelier & Beſanczon eſtoient tout deuant. Mais quelle cognoiſſance & amytie que ieuſſe auec eulx, voire quilz ſcauoient bien que tenoie leur parti, de primſault ilz me firent telle venue que ſi [ne] fuſſe eſte bien pour eulx, ieuſſe voulu eſtre aultre part. Et le premier ſalut quilz me donnerent, ce fut dung ſangdieu, & que nous aultres bouchecoppons (queſtoit vng nom quilz nous auoient impoſe a cauſe que portions nous aumuſſons en teſte lhyuer) leur faiſions du beau beau en deuant & les trahiſſions en derniere.

Ie leur dis : « Tout beau, Meſſieurs, il ny a pas tant de mal comme vous penſes, » & retiray a part Beſanczon & Berthelier queſtoient ſeruiteurs & amis de Monſ. de Mauriane, hors miſe ceſte cauſe, auſquelz ie feis remonſtrance quil ne falloit pas ſe mouuoir ſi legierement, que lon ne ſcauoit encores comme la choſe paſſoit ; de moy ie nen ſcauoye rien, mais il fauldroit parler a ceulx qui auoient faict la beſoigne & ſcauoir deulx comme ilz lauoient faicte, deuant que proceder plus auant.

Et

Digitized by Google

Et pource que lon chargeoit Monſ. de Mauriane eſtre auteur de tout cecy, ie leur remonſtray que puis quil auroit bien faict quelque faulte, quil auoit faict des ſeruices a la ville equipollentz, en ſorte que la luy deburoit paſſer. Et concluſmes que deuant que faire aultre, irions trouuer Monſ. de Bonmont pour nous informer du tout.

Si allerent auec moy Beſanczon, Berthelier, Pecollat & trois ou quatre aultres des plus apparens : le reſte nous attendit a la porte. Quant nous fuſmes leans, nous trouaſmes ce bon hommeau plus eſtonne que deuant, car combien quil ſceuſt que tous eſtoient ſes amis & quil ne pouuoit mais du cas, il ne ſe pouuoit aſſeurer, car il nauoit pas acouſtume telz affaires. Ce non obſtant il nous dict quil ne ſeſtoit trouue en cella auſſi peu que moy & quil auoit entendu que Monſ. de Mauriane auec certains aultres lauoyent faict, mais quil ny auoit poinct tant de mal comme lon penſeroit bien, & ſi allions vers le dict ſeigneur quil entendoit quil nous rendroit telle raiſon que aurions cauſe nous contenter. Et ce pendant ie manday aduertir ſecretement a Monſ. de Mauriane quil penſaſt a ſon excuſe, puis vinſmes vers le peuple qui garbuioit par illec deuant, & luy diſmes quil euſt patience pour vng petit, car nous allions parler a Monſ. de Mauriane & entendions faire en ſorte que tout iroit bien.

Si lallaſmes trouuer en ſon logeis ou il eſtoit bien peneux. On luy demanda de ceſte lettre & il reſpondit quil ny auoit rien au preiudice de la ville,

Digitized by Google

car ilz auoient eſcript la dedans quilz ne vouloient viure ſoubz aultre protection que de Dieu & Monſieur Sainct Pierre, & daccepter ny refuſer la bourgeoiſie riens, & que la lettre neſtoit encores enuoyee, quon la verroit.

Si manda lon querre le ſecretaire, mais ſecretement lon luy diſt quil eſcripuit la lettre en la ſorte comme Monſ. de Mauriane lauoit propoſe. Et ce pendant quil eſcripuoit, le meſſaige vint dire quon ne lauoit pas trouue en la maiſon, mais que ſes gens leſtoient alle cercher & entendoient quil viendroit tantoſt. Si ne demeura gueres a venir le dict ſecretaire, nomme Viennois, & apporta celle lettre, leſcriture de laquelle neſtoit pas encores ſeiche, mais elle chantoit ainſi que auoit dict Monſ. de Mauriane. On cogneuſt bien dou cela venoit, mais lon fut bien content de regarder par entre les doigtz, ſouffiſoit que le mal fut deſtourne ſans le punir, car lon vouloit bien eſpargner le dict ſeigneur de Mauriane, qui eſtoit aultrement vne bonne perſonne & amy de la ville, mais il auoit ce faict par crainćte de deſplaire a Monſ. de Sauoye. Lon en fit le rapport au peuple qui ſen contenta, & fut la choſe appaiſee pour ce coup, combien que lon gardaſt vng coup de pied aux aultres courtiſans.

Ce que ay bien voulu inſerer pour aduiſer toutes choſes publiques de non iamais donner credict ny auctorite a gens nourris aux courtz des Princes, combien quilz ſeroient natifz en leurs pais, car nourriture paſſe nature. Ces Princes monarches

Digitized by Google

ſont touſiours ennemis de la liberte dung peuple & nourriſſent ceulx quilz nourriſſent le plus ſouuent en leur opinion, leſquelz quant ilz ſont en leurs pais ont touſiours ſouuenance de leur premiere nourriture, veu meſmement que ſoubz Roys lon vit en plus grand abandon que ſoubz loyx. Ce que cuida eſtre cauſe de la ruine de Rome iadis, quant les iouuenceaulx conſpirerent de remettre les Rois a Rome, comme teſmoigne Liue en ſon ſecond liure, depuis Rome edifiee, & vous voies icy comme ces Meſſieurs de court vouloient traicter vne ville de Geneue, qui leur euſt laiſſe faire, combien que la faute de leur auoir donne credit ne venoit pas du couſte de Geneue, car ilz ne leur auoient donne lauctorite quilz auoient, mais le Pape, auquel les paouures Geneuoiſiens eſtoient contrainctz lors obeyr.

* * *

Chapitre xxix.

Des practiques faictes par Monſ. de Sauoye, tant par flaterie que par menaces, affin de faire rompre la bourgeoiſie de Fribourg & de faire condemner Berthelier, & comme ce non obſtant il fut abſoulx.

MONS. de Sauoye ne tarda guieres apres cella de paſſer par Geneue, ou lon ne luy fit moins dhonneur que deuant & ſen alloit a Thonon, comme auons deſſus dict, ſi narreſta guieres, car

il deſcendit cheux Monſ. de Branditz, ou il diſna tant ſeulement, mais deuant que partir il enuoya querir les Scindiques auſquelz il fit beau ſemblant damitie, leur diſant : « Vous ſcauez, Meſſieurs, comme ie vous ay aultres fois dict & faict dire, que de ceſte conſpiration de laquelle ont eſte charges vng ſi bon nombre de gens de bien, ie ne creuz onques rien, ny croy encores de preſent, & pourtant ne pourchaſſay onques voſtre dommaige. Ce non obſtant vous eſtes alle faire vne bourgeoiſie a Fribourg, a ma barbe, dont ie nay occaſion me contenter : ce non obſtant elle eſt reuoquee & ay le double de la reuocation : mais ie ne laiſray point, pour cella que auez faict, vous aimer & vous faire plaiſir & venir icy faire bonne chiere auec vous, pourueu que auſſi rendies voſtre debuoir, renoncant de voſtre bonne volunte a la dicte bourgeoiſie, & que viuiez deſormais en bonne paix auec moy.

Les Scindiques ne firent aultre reſponſe fors de le mercier, veu que ledict de Geneue porte que les Scindiques ne puiſſent rien contracter ſans la reſte du Conſeil. Et ſen partit ainſi le Duc & alla a Thonon ou il ne fit pas long ſeiour, ains ſen retourna par ailheurs que par Geneue, & alloit maintenant a Chambery, puis reuenoit a Anneſſy, venoit chaſſer a Cruſilhe & au tour de Geneue pour eſpouuanter les citoiens, ce quil fit a aulcuns, mais les ieunes gens auoient touſiours bon cueur, moiennant Berthelier qui le leur donnoit par parolle & par exemple, combien quil fut particu-

Digitized by Google

lierement mieulx menaſſe que le general, & pour cella abandonne de preſque toutes les gens deſtoffe. Mais il tint ſi bon quil ne laiſſa pas de ſuiure ſon proces & demander que droict fut dict.

Les Scindiques deſlayoient pour trois raiſons : la premiere, par la craincte quilz auoyent des Princes ; la ſeconde, a cauſe des acceſſeurs quon leur auoit donne ; la tierce, a cauſe du *ſuperſedeatis* de Monſ. de Geneue. Mais a tout cela fut remedie, car pour ouſter la craincte des Princes, Meſſieurs de Fribourg reſcrirent vne lettre aſſes rigoureuſe aux Scindiques, ſoy plaignants de ce quilz ne faiſoient iuſtice a leur ancien bourgeois, queſtoit vne excuſe qui les pouuoit ſeruir enuers les Princes. Des aultres deux, aſcauoir des aſſeſſeurs & de la defenſe de Monſ. de Geneue, ilz enuoyerent conſeiller le proces par pluſieurs aduocatz de parlementz de Diion, de Grenoble & auſſi a ceulx de Vienne & de Lion, leſquelz tous dung accord furent daduis que les Scindiques deuſſent iuger ſans aſſeſſeurs & que le delay du Prince ne debuoit auoir lieu.

Ce non obſtant les Mammelucz eſtoient les plus fortz au Conſeil eſtroict qui diſlayoient touſiours laffaire. Parquoy Berthelier & ceulx du Conſeil eſtroict qui vouloient le bien public, firent tenir vng Conſeil general ou Berthelier ſe preſenta & demanda iuſtice, & furent produictes les lettres de Meſſieurs de Fribourg pour aſſeurer le peuple & auſſi le conſeil donne par les aduocatz. Parquoy fut commande par le Conſeil general aux Scin-

Digitized by Google

diques de faire iuſtice, & lors les dictz Scindiques decretarent vne citation au Vidompne & au Procureur fiſcal de comparoiſtre & alleguer tout ce quilz auroient a propoſer contre Berthelier, & ſur ce ouyr droict : qui ne comparurent pas a la iournee aſſignee. Si les adiourna lon par la ſeconde fois auec commination de non laiſſer de proceder, ſilz ne comparoiſſoient, mais ilz comparurent moins. Parquoy aians les Scindiques eue participation de conſeil tant auec de docteurs que de preudhommes de la ville, conclurent en ſon proces & firent aſſeoir les bancz deuant la maiſon de la ville, comme eſt de couſtume quant lon veult donner quelque ſentence en cas criminel, ou ſe trouuerent beaulcop de gens a cauſe du bruict queſtoit de la dicte cauſe. Si fut donnee ſentence par eſcrit & prononcee en la forme que ſenſuit :

Sentence en la faueur de Berthelier.

« Et nous Scindiques, iuges des cauſes criminelles de ceſte cite de Geneue, veu le proces faict par deuant nous, a la pourſuitte & inſtance de noble Ayme Conſeil, Vidompne, contre toy Philibert Berthelier, noſtre citoyen, & auſſi le demene & tout ce que a eſte dict & propoſe de toutes partz & aultres choſes a veoir au dict proces. Et pource que par le contenu & diſcours dicelluy ne nous appert aulcune iudiciale preſumption, legitime probation ny occaſion pourquoy on aye deu ſenquerir ny proceder contre toy ny aultres nommez en ton dict procez, produit du crime de leſe maieſte que lon ta charge auoir commis contre ton Prince & le noſtre : meſmement pource que

Digitized by Google

les inculpations faictes contre toy par iceulx nommez & produictz en ton dict proces ſont eſte faictes non precedans aulcuns indices apparoiſſans ny vray ſemblables, ains ont eſte faitz par confeſſions contrainctes & violentes, & non de leur pleniere volunte, leſquelles confeſſions & inculpations ainſi faictes ſont reprouuees de tout droict diuin & humain.

« Et en oultre de ce que a eſte propoſe & allegue contre toy que as perpetre en la perſonne du dict Ayme Conſeil, que ce a eſte licite a toy comme a lung du peuple, propulſant liniure faicte par luy a lencontre de ton Prince, le ſien & le noſtre & lauctorite de ſon Egliſe, & les autres choſes ſuiuantes deſquelles as eſte intitule, nommees & eſcrittes en ton dict proces, concernantes & faictes aux perſonnes priuees par leſquelles, par la teneur de noz franchiſes & libertes, ne ſe doibt enquerir criminellement contre toy ny aultres noz citoiens & bourgeois.

« Parquoy & aultres iuſtes & raiſonnables cauſes a ce nous mouuantz & debuantz eſmouoir tous iuges, auoir heu en toutes ces choſes participation de conſeil auec noz citoiens & bourgeois, ſelon noſtre couſtume, ſeans pour tribunal au lieu de noz maieurs, aians Dieu & ſes ſainctes eſcriptures deuant noz yeulx, faiſans le ſigne de la croix & diſans : Au nom du Pere, du Filz & du S. Eſperit, amen.

« Par ceſte noſtre ſentence diffinitiue declairons & ſentencions toy Philibert du deſſus nomme

Digitized by Google

crime de leſe maieſte & conſpiration commiſe contre noſtre dict Prince & le tien non eſtre aucunement macule ny coulpable. Et pource les inquiſitions, proces & inculpations & toutes aultres choſes oppoſees, dictes, propoſees & alleguees contre toy, auoir eſte & eſtre iniques & de faict preſumptueuſes. Parquoy doibz eſtre dicelles abſoulx, quicte & libere, auſſi comme par ces preſentes te abſoluons & liberons, ſans en iamais debuoir eſtre de ce inquiete ny moleſte. »

La deſſus dicte ſentence fut prononcee lan 1519 & le 24 de ianuier par Pierre Montion, Iehan Lois Ramel, Claude Wandel & Bezanzon Hugue, Scindiques, & eſcrite & ſignee par du Duc, greffier du Vidompne.

* * *

Chapitre xxx.

Des Scindiques faictz lan 1519, & de la deffiance que fit bailler le Duc a Geneue par ſon roy darmes, & comme Bezançon & Iehan Mabuſſon furent enuoyez a Fribourg demander conſeil & aide.

TANTOST apres ſuruint le temps de faire les Scindiques de celle annee que fut 1519, & furent crees :

Guigue Preuoſt,	Lois Plonion,
Eſtienne De la Mar, ſeigneur de Vanſiez.	Iehan Baud.

Et lors Monſ. de Sauoye, marry tant de la bourgeoiſie

Digitized by Google

bourgeoiſie que de labſolution de Berthelier, manda aux Ligues pour entretenir en parolles les ſeigneurs des dictes Ligues & ce pendant dreſſa la guerre a Geneue, car eſtant a Chambery on luy porta nouuelles de ceſte ſentence, car il nauoit pas faict long ſeiour a Thonon ou il eſtoit alle, comme auons dict par cy deuant. Si nen fut pas moins marry que de la bourgeoiſie, car il penſoit entierement rompre la dicte bourgeoiſie par le moyen de touſiours faire entendre a Meſſ. des Ligues que Geneue eſtoit pleine de gens meſchans & que Meſſ. de Fribourg les acceptantz pour bourgeois & conſequemment ſe declairans leurs protecteurs, eſtoient nourrices de leurs meſchancetes : ce quil faiſoit autant ſottement que mauuaiſement, car il auoit declaire cent fois & deuant cent perſonnaiges dignes de foy (comme nous auons ſouuent deſſus dict), quil ne croyoit point ce de quoy lon chargeoit les gens de Geneue : mais ceſtoit vng homme affectionne a dire menſonge & mal inſtruict a la coulourer, & la dicte ſentence prononcee luy fermoit la bouche, car il nauoit preuue de ce quil diſoit pour ſoubſtenir la dicte ſentence auoir eſte prononcee iniuſtement. Ce que le fit iouer a la deſperade & entreprendre dentrer a Geneue par force, ce que deuant il euſt bien peu faire & a moindre dangier deuant que la bourgeoiſie fut faicte, car nul euſt ouſe luy fermer les portes, ny quant il fut eſte dedans luy contredire a ce quil luy euſt pleu. Mais il ny auoit remede, Dieu lauoit aueugle en ſorte quil ne ſcauoit faire le mal quil

Digitized by Google

vouloit & pouuoit, mais il commenca ſeulement prendre cueur alors. Toutesfois, pour prendre le poiſſon ſans ſoy mouiller la patte, il enuoya des ambaſſadeurs aux Ligues, pour les entretenir en parolles affin quilz neuſſent ſouſpecon quil entreprint aulcune guerre, & ce pendant mandoit amaſſer de ſes ſubiectz gens de guerre le plus ſecretement quil peut, meſmement de ceulx de Foucigny, anciens ennemis de Geneue, ceulx dEſuian & de Viuey, & pour ce faire ſen alla a Thonon depuys Chambery de recheſ, & venant paſſa par Sainct Iullin ou les Mammelucz tenans ſa partie lallerent trouuer, dou les Eydgnoſs furent fort marris, car ilz menerent auec luy des practiques par leſquelles auec daultres choſes ilz ont eſte depuis prononces traiſtres, & ſont eſte condemnes a mort & bannis pource que lon ne ſe pouuoit ſaiſir de leurs perſonnes, comme ſe verra cy apres.

Si ſen vint par la confiance quil auoit aus dictz Mammelucz, & paſſa par Geneue auec ſon ſimple train, auec lequel il eſtoit autant craint que depuis auec ſon armee. Ce non obſtant il ne ſarreſta point, ains paſſa par le Bourg de four, deſcendit par la rue Verdaine tout oultre. Si lallarent trouuer les quatre Scindiques vers le pre a lEueſque, qui parlamentarent a luy & luy preſentarent honneur, mais il nen tint compte & ſeiourna bien peu de temps a Thonon, ou il eſtablit les capiteines qui auoient a conduire les gens de par dela, que furent les principaulx le ſeigneur de Couldree & celluy de Buffeuent, & dela ſen retourna a Chambery

Digitized by Google

ſans paſſer par Geneue, ains par dehors & ſur le pont dEſtrambieres, & ſen alla a Chambery ou il ne fit auſſi long ſeiour, ains fit comme il auoit [faict] a Thonon, & ce pendant lon ſceuſt a Geneue bien tout cella, mais lon ne ſcauoit quel ordre y mettre, car les vns eſtoient contre le Duc, les aultres pour le Duc, meſmement le Conſeil eſtoit bende, & quant bien ilz fuſſent eſte vnis, ce neſtoit fors le debat du mortier contre le voire.

Toutesfois, les bons patriotes que lon nommoit les Eydgnoſs ſaſſemblarent & enuoyerent Beſancon a Fribourg en ambaſſade pour aduertir Meſſieurs de Fribourg de ceſt affaire, & [les prier de] nous donner conſeil & aide. Si eſtoye ie bien pour ma part dopinion auec pluſieurs aultres de leur demander gens pour mettre en garniſon en la ville, par pluſieurs raiſons. Premierement, quant nous euſſions eue noſtre ville auſſi forte quelle eſt maintenant & fuſſions bien vnis, nous euſſions bien heu affaire de reſiſter au Duc de Sauoye, & elle nauoit muraille ny fortereſſe que vallut vng coup de poin. Et ſi eſtions deſunis & bendes les vngs contre les aultres, a ſcauoir les Eydgnoſs & les Mammelucz, leſquelz eſtoient bien en ſi gros nombre ou plus gros que nous, combien quilz ne fuſſent ſi gens de faict, leſquelz nous craignions bien autant que les ennemis forains. Secondement, nous ſcauions bien que le Duc auoit a Fribourg beaucop de penſionaires qui deſtourberoient de leur pouuoir que lon ne nous vint en ayde ſi le Duc nous aſſiegeoit, & feroient pluſieurs remonſtrances a la

Digitized by Google

reſte du Conſeil & du peuple qui les pourroit retarder ; ou ſi lz pouuoient gaigner au moins ſoixante ou quatre vingtz compaignons qui ſe deſrobaſſent pour venir tenir garniſon auec nous, & le Duc nous vouloit fouller, les parens & amis diceulx, au moins par craincte que les leurs ne fuſſent accables quant & nous, viendroient ſecourir eulx & nous, oultre ce que le Duc de Sauoye neuſt ouſe tirer vng coup de haquebute contre la muraille ou ilz ſeroient enfermes.

Ce conſeil fut trouue bon par vng chaſcun, mais nul ne le voullut ſuiure par craincte des frais quil y fauldroit employer, car le reuenu de la ville y eſtoit pour lors bien petit, & auoit porte des charges beaucop, parquoy la bourſe commune eſtoit fort flettrie : auec, la pluſpart du Conſeil eſtroict eſtoit de Mammelucz que ny euſſent pas conſenty. Or nul vouloit rien ſortir de ſa propre bourſe, queſtoit vne paouure conſideration a eulx, car ilz auoient irrite le loup, lequel ilz veoient preſt a les deuorer, & aimoient plus cher attendre ceſt haſard quil mangeaſt leur laict, beurre, fromaige & eulx quant & cella, que donner vne partie de leur dicte pictance au maſtin qui les en pouuoit defendre.

Si leur fut encores remonſtre, que lon les pourroit ſouldoyer des biens des Mammelucz qui eſtoient cauſe de tout le mal. Mais lon auoit encores telle craincte des Princes que lon ne ſe vouloit hazarder, rien innouer & meſmement Meſſieurs de Fribourg aduertiſſoient touſiours que lon ne ſe miſt point en

Digitized by Google

tort. Et finallement Bezanczon dit pource que iauoye ouuert ceſt aduis, que lon ne ſe vouloit point gouuerner par les prebſtres. Et ſen partit ſur ceſte deliberation ne ſaichant preſque quil alloit faire, & paſſa ſeurement par ſur le pais de Monſ. de Sauoye, car il auoit eſte arreſte a la iournee que le paſſaige fut ſeur a toutes les parties, & le pais craignant tel coup deſtrille que lon auoit heu a la guerre de Morat, ne vouloit ſouffrir que lon fit dommaige a perſonne. Et eſtant arriue & expoſee ſa charge a Fribourg, & aduerty des entreprinſes du Duc de Sauoye, pource quil ne demandoit gens de guerre, fut enuoye vng ambaſſadeur a Geneue & de la vers le Duc pour detourner toute euure de faict, & eſtoit touſiours lambaſſadeur acouſtume, lhoſpitalier Friderich Marty. Mais ce fut a tard, car le Duc, auec ſon frere le Conte & lEueſque & le ſeigneur de Montrotier qui eſtoit mon couſin germain (& eſtoit le chef de ces gens de pied de Sauoye, Geneuois & Foucigny, auec aſſes petit nombre & mal equippe de gens de pied & de cheual, combien que les gens de cheual fuſſent mieulx en ordre) eſtoient arriuez a Sainct Iullin, auſſi expertz a nous aſſaillir que nous a nous defendre, car nous eſtions autant entendus en guerre les vns que les aultres. Vray eſt que le Duc auoit des capitaines aſſes experimentes en leur meſtier, mais luy qui eſtoit le chef ſcauoit autant de la guerre comme vng moyne nourry en ſon conuent depuis leage de ſept ans. Son frere le Conte auoit bien hardieſſe & force dung gen-

Digitized by Google

darme, mais de conduicte de capitaine auſſi peu que laultre. La generalite des ſouldars tant de cheual que de pied eſtoit de meſme ; il nauoit pas en ſon camp vne haquebute a crochet, en facon que ſi fuſſions eſte gens de guerre, nous eſtions ſouffiſans non pas de nous defendre de luy, mais laller accabler luy & ſes gens en ſon fort, ce de quoy il euſt peur toutesfois, & delibera ſe retirer a Gaillard, queſtoit vne place aſſes forte.

Gentilz hommes de Sauoye qui viennent menacer le Conſeil.

Mais deuant il enuoya bien vne quinzaine de gentilz hommes a Geneue qui, eſtre arriues & deſcendus du cheual ſans ſeiourner, demanderent les Scindiques & le Conſeil, car ilz vouloient parler a eulx. Leſquelz vindrent en la maiſon de la ville parler a eulx. Si entrerent les dictz gentilz hommes houſes & eſperonnes & crottes dedans la ſalle du Conſeil, car il ny auoit alors poinct de poille comme maintenant, & ſaſſirent ſans que lon leur preſenta aſſiete aſſes arrogamment, puis dirent ſans faire aultre proeſme : « Monſeigneur veult venir en ceſte ville & veult que lon luy ouure les portes & poſe lon les armes. » On leur reſpondit quil ſeroit le tres bien venu, pourueu quil vint auec ſon ſimple train, & ne vint ſinon pour faire bonne chiere, comme il auoit de couſtume par auant, & que ce faiſant les armes quilz portoient ſeroient pour le ſeruir & guarentir. Ilz repliquerent quil vouloit entrer en la compaignie que bon luy ſembleroit, & faire dedans ce quil luy plairroit. Lon leur dict tout court quon ne le laiſſeroit donq pas entrer, & ilz dirent que malgre leurs dentz ilz y entre-

Digitized by Google

roient & feroient ce quilz vouldroient. Puis tout de ce pas ſen vont monter a cheual & ſen retournent.

Roy darmes du Duc deffie de ſa part Geneue.

Et lendemain voicy arriuer vng roy darmes du Duc, appelle Chablex, du nom du pais de Chablex, comme vous ſcauez que les Princes babthiſent leurs roix darmes, combien que ſon propre nom fut Prouane. Ceſtuy ne ſaſſit point du commencement, comme firent les gentilz hommes, combien que lon luy preſenta laſſiete : mais il ſe tint debout auec ſa cotte darmes ſur ſon bras, & aiant vne gaule en ſa main, tint en ſomme telz ou ſemblables propos que les gentilz hommes auoient faict, & on luy fit auſſi reſponſe de meſmes. Et lors il veſtit ſa cotte darmes, ſaſſit au deſſus des Scindiques, & leur diſt : « Vous mauez commande que maſſiſe, ce que nay voulu faire par voſtre commandement, car il appartient a moy, comme repreſentant la perſonne de lexcellent & tres redoubte Prince, Monſeigneur le Duc de Sauoye, voſtre Prince & le mien, de maſſeoir icy en ma place ſans voſtre commandement. De la part duquel, pource que vous eſtes rebelles a luy, ie vous deffie. En ſigne de quoy ie vous gecte ceſte gaule : qui la vouldra leuer, ſi la lieue. » Et ce diſant, gecta ſa gaule au millieu de la ſalle, puis ſen va.

Tout le monde fut bien eſtonne de cella, car lon neſtoit pas ..... a Geneue de telz miſteres. Ce non obſtant les Eydgnoſs, qui eſtoient les plus fortz en la ville, aians plus de hardieſſe que de ſageſſe, delibererent de tenir bon, & contraindrent

Digitized by Google

les Mammelucz a ſarmer & mettre en defenſe comme eulx. Commenca lon a faire le guet iour & nuyct, equipper lhartillerie, & faire tous appretz de guerre ſelon lart & experience quilz auoyent du meſtier dicelle, meſmement faiſant tendre les chaines parmy les rues, a cauſe que a chaſcun carrefourt en auoit vne que anciennement on auoit faict mettre la, pour deſtourner les ennemis qui vouldroient venir dedans la ville ; queſtoit vne ruſe de guerre aſſes a la cotte mal tailhee, car cella euſt pluſtoſt deſtourbe les citoiens de accourir aux murailles & portes pour garder la ville a vn beſoing.

* * *

Chapitre xxxj.

De leſquippaige que le Duc auoit a Gaillard, auec lequel il ſappreſtoit de marcher contre Geneue, & comme il fut appoincte quil y entraſt en amitie.

DE lautre couſte le Duc de Sauoye ſen marcha a Gaillard ou le vindrent trouuer ſes capitaines & bendes du pays de Waud, de Chablex & de Faucigny, ou il faiſoit ſes appreſtz en auſſi bonne ordonnance comme nous, & (quelque inimitie quil y euſt) de tous noz chanoines & gens de robbe longue ne reſtarent que le chanoine de la Biollee, Nauis & moy a Geneue, la reſte lalla trouuer a Gaillard, voire Monſ. de Bonmont meſme, que lon extimoit le principal amateur de la

Digitized by Google

la choſe publique. Des Mammelucz laiz en euſt auſſi beaucop qui ſe deſrobberent & lallarent trouuer, queſtoient mieulx la pour nous que ceulx qui eſtoient demeurez auec nous, veu que nous eſtions plus aſſeurez de noz ennemis loing que pres, & demeurions en autant gros dangier que peu de crainte, par faulte de prudence & diſcretion, car nous auions touſiours eſperance en Dieu & Monſ. Sainct Pierre, que nous nextimions alors gueres moindre que luy, ſelon laueugliſſement du temps dalors, veu que lextimions pour noſtre patron, & a Meſſ. de Fribourg; mais au lieu que ſi lon meuſt creu, lon euſt heu des ambaſſadeurs en pourpoint, nous leuſmes en robbe, vng paouure bon hommeau que nous auons cy deſſus nomme, lhoſpitalier Friderich Marty qui nous vint dire non pas quil nous admenoit ſecours pour nous garder de mourir, mais apportoit menaces de venger noſtre mort ſi lon nous tueoit, ceſt aſcauoir que Meſſieurs de Fribourg notifioient a Monſ. de Sauoye, que ſil touchoit a Geneue ny en general ny en particulier, quilz ſeſſayeroient le dommaiger de tout leur pouuoir. Leſquelles nouuelles, quant les entendiſmes, nous conſolarent encor vng petit & depuis nous ſen alla vers le Duc de Sauoye, auquel il expoſa ſa charge, qui luy fit bonne chiere, ne ſcay ſi de bon cueur, & le voyant vng bon hommeau autant aiſe a eſtre trompe comme a tromper malaiſe, luy donna de bonnes parolles, luy diſant quil ne vouloit entrer a Geneue pour vſer daulcune violence, mais a cauſe quilz eſtoient en mutination les vns

Digitized by Google

contre les aultres & ſen pourroit enſuiure beaucop de batteries & hommicides, ce que ne ſeroit ny le proffit de la ville, ny de ſon pays, ny de ſes ſuperieurs Meſſieurs de Fribourg, parquoy il vouloit entrer en la ville pour pacifier tout cella, & affin que lon ne penſaſt quil y voulut plus pretendre de droict quil ne luy en appartenoit, il y amenoit auec luy ou accompaignoit lEueſque qui eſtoit leur ſeigneur, mais il ny vouloit poinct entrer ſans bonne compaignie pour garder ſa perſonne & celle de lEueſque de dangier que pourroit ſuruenir par quelque mutinerie. Si prioit Meſſieurs de Fribourg quilz ne le prinſſent poinct a mal, ains quilz luy aidaſſent au dict affaire. Lhoſpitalier (quel bon hommeau quil fut) euſt encor ceſt aduis de luy dire quil notiffieroit cella a ſes ſuperieurs & dict on quil dict au Duc vng propos digne de rire & dung tel homme quil eſtoit, plus plein de preudhommie que de ciuilite, queſtoit : « Monſeignouz, vous auiz ia dict a Meſſiouz tant de ianglez, que io ne ſcayz ſi vo vudront pli crerre. » Queſtoit en ſon gros wallon ou romant de Fribourg autant a dire comme en francois : « Monſeigneur, vous aues deſia tant ſouuent menty a Meſſieurs, que ie ne ſcay ſilz vous vouldront plus croire. Toutesfois ien eſcriray a mes dicts ſeigneurs & ce pendant ie vous prie que lon ne procede plus auant. »

Le Duc ne voulut a ce condeſcendre, craignant que ſi Meſſieurs de Fribourg eſtoient de ce aduertis, ilz luy viendroient au deuant, en ſorte quil auroit mieulx beſoing de reculler que de ſaduan-

Digitized by Google

cer; ce non obſtant il luy accorda la reſte queſtoit de leur eſcrire, diſant quil eſtoit la a trop grand fraiz pour attendre la reſponſe de Fribourg & que, quoy quil en aduint, il vouloit entrer a Geneue ou par amour ou par force, donna dentendre a ce bon hommeau quil auoit ailleurs de lartillerie toute preſte, de laquelle il ſalueroit ceulx de Geneue ſilz luy faiſoient reffus. Lhoſpitalier fut de ce eſpouuante pour ceulx de Geneue & demanda au Duc treues pour celle nuict, affin daller parler a ceulx de Geneue pour paciffier laffaire, ce que luy fut accorde. Et fut cella vng dimenche troiſieſme dauril de lan 1519.

Et eſmeut mieulx le Duc a condeſcendre a appoinctement vng cas qui fut extime miraculeux, car celle nuyct a lenuiron de dix heures commença le premier tonnerre de celle annee, queſtoit encores hors de ſaiſon. Aulcuns veulent dire que la fouldre tumba au logis du Duc a Gaillardt, de quoy furent moult eſpouuantes luy & toute ſa bende, extimans que ceſtoit vng aduertiſſement que Dieu leur enuoyoit pour ce quilz guerroyoient contre ſon Egliſe; mais les Sauoyens le nient ou le celent; & luy en furent faictes remonſtrances en ſorte que le cueur luy commenca a amollir, & meſmement par les chanoines & aultres gens degliſe qui leſtoient alles trouuer des Geneue, comme nous auons deſſus dict.

Et ce pendant lhoſpitalier arriua a Geneue, conuoca les Scindiques & le Conſeil, auſquelz il fit le rapport de ce que le Duc luy auoit donne en

Digitized by Google

charge, ce que mit toute Geneue en perplexite; car ilz veoyoient dung couſte ſoy eſtre en danger de luy reſiſter a cauſe quilz eſtoient trop foibles; de luy conſentir neſtoit pas ſe mettre hors du dict danger, veu que cheſcun le cognoiſſoit homme de peu de memoire de ce quil promettoit. Parquoy en y auoit de ceulx qui eſtoient dopinion de hazarder corps & biens, deuant que fier iceulx a la parolle dung tel homme, & que mieulx valoit tenir danger comme ennemy hors la muraille & luy reſiſter, que de ladmettre comme amy & familier dedans les murailles & noz mayſons, affin quil nous bruſlaſt de noſtre propre paille. Si demanda lon conſeil a lhoſpitalier comme lon ſe deuroit ſur ce conduire, & ſi le Duc vouloit entrer par force, ſilz ſeroient ſecourus par Meſſieurs de Fribourg. Lhoſpitalier infecta les paouures gens de leſpouuantement que le Duc luy auoit faict meſmement a cauſe de lartillerie, comme nous auons deſſus dict, & touchant de laide de Fribourg il ne leur dict aultre fors: « Meſſieurs ſont bien loing, » & (concluſion) leur conſeilla quilz ſe deuſſent fier au Duc & le laiſſer entrer dedans, leur diſant quilz y euſſent aduis pour toute celle nuyct, car le Duc leur donnoit trefues durant ce terme: ſur quoy pluſieurs ſe fierent & allarent repoſer, car ilz auoient demeure deux ou trois nuictz a faire le guet ſans rien ou bien peu repoſer. Mais ce ne fut pluſtoſt faict que vees cy le Conte, frere du Duc, auec certains gentilz hommes qui vint donner vne alarme a la porte S. Antoine, dou tout le monde fut moult

Digitized by Google

effraye, car ilz nauoient acouſtume eſtre ſeruis de telz metz. Si ſe leuerent ceulx qui ſeſtoient alle coucher, a grande haſte, deſquelz ie fus pour lung qui gardoye lors la maiſon du Seau, par laquelle lentree eſtoit plus aiſee aux ennemis. Qui auoit des harnois ſarma a grande haſte, & ſuiuit cheſcung lenſeigne que tiroit contre la porte S. Antoine, portee lors par Pierre de la Thoy, dict le Poullain, & abandonnoit chaſcun la place ou il eſtoit & toute la reſte de la ville; ſi que ie croy que cent bons compaignons de guerre fuſſent entres ſans contredicte en la dicte ville par ailleurs. Telle paouure conduitte eſtoit en ce paouure populaire qui couroient ainſi confuſeement ſans ſcauoir quilz faiſoient, mais le bon Dieu gouuernoit pour eulx, qui eſtoit meilleur & plus ſcauant capitaine que piece que fut au camp du Duc de Sauoye.

Chaſcung ne fut de cecy moins indigne que effraye & alla on trouuer lhoſpitalier preſques en gros courroux, luy diſant ſi cecy eſtoient les belles triefues quil leur auoit apportees. Lhoſpitalier ſen excuſa & en fut plus marry que le peuple & a ceſte cauſe ſen retourna viſtement au Duc, auquel il parla de ceſt affaire aſſes choleriquement. Le Duc ſen excuſa auſſi & dict quil nen ſcauoit rien. Si fit demander ſon frere, qui dict quil nauoit cella faict pour dommaiger aulcunement Geneue, mais il lauoit faict par ieu. Lors le Duc ſe ſouuenant encores de la fouldre, pria lhoſpitalier de retourner encores a Geneue faire ſon excuſe, demandant en

Digitized by Google

oultre que, ou tous les Scindiques ou vne partie lalaſſent trouuer, auſquelz il donnoit ſaulf conduict, & il parlamenteroit a eulx, en ſorte quilz auroient cauſe ſoy contenter. Lhoſpitalier retourna a Geneue pour exploicter ſa charge, mais lon trouuoit ſi peu de fiat au Paternoſtre du Duc que nul ſe vouloit hazarder daller vers luy. Parquoy fit pour cella deux ou trois voyages, allant & venant, & fit a la fin tant que les Scindiques allarent trouuer le Duc, auſquelz il fit tant de promeſſes & ſermentz quilz retournerent a Geneue & firent tel rapport que par la plus grande part de la ville fut ottroye que lon le deuſt laiſſer entrer, ouurit on les portes & baiſſa lon les chaines queſtoient tendues & luy manda on quil vint quant il luy plairroit.

Chapitre xxxij.

De la trahiſon que firent a lauteur labbe de Montheron & le ſeigneur de Vaulruz, comme il fut ſpolie de ſon benefice par les dictz traiſtres, & remis aux mains du Duc de Sauoye. De lentree du Duc de Sauoye a Geneue, ſoubz les conditions quil nobſerua pas. De la deſcente des Fribourgeois pour ſecourir a Geneue, & de lappoinctement quen fut faict.

COMBIEN que la maieure part de la ville euſt conſentu a lentree du Duc, chaſcun nen eſtoit pas content, meſmement ceulx qui ſeſtoient mieulx

Digitized by Google

meſles des affaires qui cognoiſſoient ſa loyaulte, deſquelz ieſtoye pour lung. Toutesfois il failloit endurer & attendre fortune. De moy ie voulus eſtre vng peu plus ſaige que les aultres & plus fin, & cerchay moyen pour me ſauuer. Pourquoy faire madrecay a vng gentilhomme du pais de Wauld nomme Meſſire Francois Champion, lors ſeigneur de Waulruz & depuis la eſte de la Baſtie, dicte de nom de ſes anceſtres la Baſtie-Champion, auec lequel iauoye grande familiarite; a ce que luy auec vng abbe de Montheron, party dune maiſon a moy ſubiecte, qui ſe nommoient de Lacconay a cauſe du villaige dou ilz eſtoient, mais leur propre nom eſtoit Briſſet; qui me promirent le faire & me conduire en habit diſſimule de moyne iuſques a Montheron, & des la a Eſchallens apartenant aux deux villes Berne & Fribourg.

Mais quant fus a Montheron, au lieu de me faire accompaigner a Eſchallens, que neſtoit loing dillec, ilz me donnerent garde pour me garder dy aller & me firent renoncer, par menaſſes de me faire mourir, mon benefice a labbe, qui en donna deux cens florins de penſion a Vaulruz, puis me firent garder tant illec comme en diuers aultres lieux iuſques que lappoinctement fut faict: & lors ilz me remirent au Duc, qui me garda priſonnier deux ans a Grollee, & mit labbe en poſſeſſion de mon benefice. Mais il nen iouyſt onques, ains mourut deuant demy an apres a Romme, auſſi meſchantement comme il auoit veſcu, & ſon compaignon Vaulruz na pas encor heu ce bon heur de

Digitized by Google

mourir tenant ſon bien & celluy de aultruy, mais en ſon viuant ſeſt gouuerne en telle ſorte que a cauſe de ſes debtes tout ſon bien luy a eſte leue, en maniere quil ſen eſt encores fuy de peur quon ne apprehendaſt ſa perſonne & luy fit on rendre compte des beaulx actes quil a faict ſa vie durant. Dequoy ne veulx icy faire plus long proces, tant pour non eſtre prolixe que ſuſpect, comme celluy qui teſmoingne en ſa propre cauſe, & ſi le me fault mettre en auant a cauſe que pour mon dict affaire, fauldra icy neceſſairement inſerer des choſes que ſont ſuruenues.

Entree du Duc a Geneue.

Ce meſme iour que ie ſortis de Geneue, le Duc y entra auec toute ſon armee par la porte S. Antoine, arme de toutes pieces, ſur vne haquenee marchante doulcement. Son frere le Conte eſtoit auſſi equippe de meſme, mais monte ſur vng puiſſant rouſſin lequel il faiſoit bondir, en ſorte quil le faiſoit beau voir. Et combien quil fut entre par appoinctement ſans iamais tirer vng coup de canon, ſi voulut il auoir ceſt honneur de lauoir prinſe par force & conqueſte, & fit abbatre les portes affin que luy & ſon armee paſſaſſent par deſſus, & au premier ranc de ſes ſouldars eſtoient ſix enfans de Geneue, aſcauoir Antoine Verſonnay, Maule, Pierre Leſperonnier, Maiſtre Andrien, le ſellier..... & vint droict herberger ſa perſonne en mon logis que auoye laiſſe, queſtoit la maiſon de Nice ou de Mauriane, en la rue de Riue, queſtoit lors a lEueſque de Mauriane & lauoit heu dung Eueſque de Nyce & me lauoit preſtee depuis la

Bourgeois de Geneue qui entrerent en armes auec le Duc, contre leur patrie.

Digitized by Google

la guerre, a cauſe que ne me tenoye aſſeure a S. Victor, pource que ceſtoit aux faulxbourgz.

Et quelque promeſſe quil euſt faict de non dommaiger perſonne, ſes gens ne lobſeruarent pas, car au louger ilz faiſoient mille violences & meſmement les Foucignerens. Daduentage il fit crier parmy toute la ville la nuyct enſuiuante que quelque choſe que lon ouiſt, nul fut ſi hardy de mettre la teſte a la feneſtre, ſur peine de la teſte, en ſorte quil y euſt vn qui marchanda auec le borreau combien il vouldroit dargent pour quarante teſtes. Ce que eſpouuanta ſi fort le peuple que tout le monde taſchoit a ſe cacher la ou lon pouuoit, & neuſſiez gueres trouue dhommes en my la rue, queſtoit vne choſe bien ſotte, car ſi Dieu ne les euſt mieulx celle que eulx ne ſe faiſoient, ce fut eſte cachetes de petitz enfans, leſquelz cuydent quant ilz ont le doigt ſur le nez, quon ne les voye.

Choſes faictes de la part du Duc contre ſa promeſſe.

Cries de la part du Duc contre ſa promeſſe.

Maulo.

Lhoſpitalier aiant ouy ces cries fut moult esbay & deſdaigne & alla a grande haſte trouer le Duc, luy diſant : « Comme lentendes vous, Monſeigneur? me voules vous faire reputer pour vng traiſtre? Sur voſtre parolle vous mauez faict donner aſſeurance a ceulx de Geneue, en ſorte quilz vous ont ouuert les portes a la bonne foy, ſans quoy vous ne fuſſiez poinct entre ſans mouffles, & maintenant vous rompez voſtre promeſſe. Certainement mal vous en aduiendra. » Le Duc, au lieu de luy rendre de ce raiſon, ſe courrouca a luy & ne luy dict aultre mais que : « Alles, veſſot! »

Duc oultrage lambaſſadeur de Fribourg.

Digitized by Google

Mais lhoſpitalier ne fut ouſte de deuant luy demye heure, vees cy nouuelles arriuer comme bien ſix mille Fribourgeois eſtoient deſcendus a Morges & entres dedans, faiſans leur appareil pour le venir trouer a Geneue : ce que amollit grandement ſa fureur, car voulentiers les gens qui ſont ſi fiers & choleres, quant ilz ne trouuent reſiſtence, trouuantz icelle appaiſent leur fureur. Auſſi ce Duc qui menaſſoit par deuant, auoit luy belle peur allors & fit faire vnes cries toutes contraires, deuant que les aultres cries fuſſent acheuees, queſtoit que lon ne deuſt faire deſplaiſir a perſonne de Geneue ſur la dicte peine; & failloit dire que ceſtoit vng miracle : il eſtoit au milieu de ſon pays, dedans vne ville fermee, auec plus de gens que ſes ennemys, car il auoit plus de hommes de pied & bien deux cens cheuaulx. De la ville ne failloit quil ſe doubtaſt, car ceulx des citoiens qui laimoient le ſeruoient, & ceulx qui le hayoient le craignoient & eſtoient debiles. Il nauoit contre luy de toutes les Ligues que Fribourg, car Meſſieurs de Berne pour lors de tant ſe failloit quilz donnaſſent aide a ceulx de Fribourg, quilz les menacarent de ſe renger du couſte du Duc, comme verrez cy apres. Ceulx de Fribourg qui le debuoyent aſſaillir nauoient pas la moitie de gens de pied que luy, de gens de cheual point, eſtoient aux champs, le venans aſſaillir ſur ſon femier. Quelle peur, quelle fraieur debuoit il auoir? ſinon celle que luy eſtoit enuoyee de par Dieu, ſans aultre moyen.

Nouuelles au Duc de la deſcente des Fribourgeois.

Cries de la part du Duc contraires auls premieres.

Laſchete du Duc.

Toutesfois il leuſt telle quil enuoya querre lhoſ-

Digitized by Google

pitalier quil auoit deuant ſi rudement repoulſe, lequel ne voulut venir vers luy pour le premier coup, mais il le preſſa tant quil alla par deuers luy. Et lors le Duc le pria quil allaſt ou eſcriuit a Meſſieurs de Fribourg leur prier quilz ne marchaſſent plus auant, ains ſen retournaſſent, car de luy il neſtoit point entre a Geneue pour faire deſplaiſir a perſonne, & des fraiz & aultres choſes quilz pourroient demander, il ſouffroit den faire en ſorte quilz auroient cauſe ſoy contenter. Lhoſpitalier ne fut peu ioyeulx de veoir la chance ainſi changee & quil ſe pouuoit auſſi bien courroucer au Duc pour ſon tour, comme le Duc ſeſtoit a luy, & luy dict : « Monſeigneur, voules vous que moy qui ne ſuis que vng veſſot, face cela? Cerchez en vng plus expert que moy. » Le Duc appaiſe de ſa cholere luy dict : « Monſ. lhoſpitalier, il ne fault prendre a pris les choſes que ſe dient en cholere. Si ie vous ay fait deſplaiſir en quelque ſorte, ie lamenderay en facon que vous contenteres. » Et fit en maniere vers le dict hoſpitalier quil accomplit ſa requeſte, dou chaſcun fut bien esbay, & en fut ſoupconne & a Geneue & a Fribourg de trahiſon, combien que (a ce que le cognoiſſoye) ie croy quil fit pluſtoſt cella par ſimplicite que par malice.

Si ne ſe vouloient Meſſieurs de Fribourg arreſter ſur cella, ains menaſſoient touſiours de luy gaſter ſon pais & le venir trouuer a Geneue, & faiſoient encores des courſes iuſques bien pres de Geneue, meſmement Boniface, ſeigneur de Fons, qui en parlementant auec le ſeigneur de Viry, qui eſtoit

Digitized by Google

auſſi ſeigneur de Rolle & ſe tenoit allors en ſon dict chaſtel de Rolle auec groſſe garniſon, trouua facon de gaigner la place queſtoit moult forte, & en chaſſer le ſeigneur, que fut vng gros aduentaige aux Fribourgeois: & ne reſtoit pas a luy que lon ne tiraſt en auant, a cauſe quil haioit ſingulierement le Duc, pource quil auoit faict trencher la teſte a ſon frere.

Le Duc & toute ſon armee eſtoit ce pendant en gros ſoucy & crainćte, en ſorte quil deliberoit (comme pluſieurs ont depuis dict) laiſſer ſon armee a Geneue & retirer ſa perſonne a Chambery, ſans ce que le capiteine Montrotier & aultres luy dirent, que ſil faiſoit cella, il faudroit quil print toutes les croix blanches de ſon pais & les portaſt cacher a Chambery auec luy; & luy donnerent couraige diſans quilz eſtoient ſouffiſans, non ſeulement dattendre les Fribourgeois, mais de les aller trouuer en leur fort. Et ce pendant pour eſprouuer leurs gens, donnerent vne faulſe alarme, mais ilz accoururent au ſon dicelle apres les ennemis, comme les lieures apres les chiens, au moins la plus grand part, & ſalloient cacher ou ilz pouuoient, auſſi bien que ceulx de Geneue auoient faict quant le Duc fit faire ſes cries, voire ſoubz les moulins.

Si ne ceſſoit le Duc de mander ambaſſades pour traićter lappoinćtement & on luy manda que deuant toutes choſes, il neuſt a faire deſplaiſir a perſonne de Geneue: a quoy il ne faillit pas, ains fit ſur ce faire cries. Ce neantmoins inſtoit touſiours a ceulx de Geneue a faire rompre la bourgeoiſie,

Digitized by Google

mais ilz eſtoient de tel cueur quilz nen vouloient rien faire, & les craignoit plus le Duc & ſes gens, que eulx ne faiſoient luy. Voire faiſoient barbe aux Foucignerens & aultres gensdarmes, en ſorte quil failloit quilz ſe contentaſſent de ce quon leur donnoit des harencz & biſolles pour la plus part de leur pittance, pource que ceſtoit en careſme, a cauſe de quoy fut appellee par moquerie celle guerre la guerre des harencz ou des biſolles.

Beſanczon & Iehan Malboſſon eſtoient au camp des Fribourgeois, qui ſollicitoient iournellement iceulx de venir trouuer le Duc a Geneue, & mandoient tous les iours ſecretement a ceulx de leur ligue des nouuelles & quilz ne ſe craigniſſent de rien. Mais a la fin lappoinctement ſe dreſſa, meſmement par le moyen de Meſſ. de Berne qui furent contrainctz a leur dire quilz eſtoient deuant alliez a la maiſon de Sauoye, que a la ville de Fribourg, parquoy ne la laiſroient fouller. Ce que ilz neuſſent faict toutesfois ſi le ieu fut eſte a bon eſcient, mais aulcuns Fribourgeois penſionaires de Monſ. de Sauoye peſoient beaucop cella & donnoient a leur paouure peuple crainćte de cella. Si que a la fin fut accorde par le moyen des deſſus dictz de Berne auec Meſſ. de Zurich, de Baſle, Lucerne, Saleurre & Zug, qui donnerent a entendre beaulcop de choſes pour eſpouuanter le peuple de Geneue, meſmement que de touz coſtez, tous les iourz, venoient gens nouuelles des quantons pour ſe ioindre auls Fribourgeoiz, en ſorte que lon ne les ſcauroit, ſi cecy duroit, paier pour 100,000 eſcuz.

Digitized by Google

Daduentage que le Duc non ſoy voiant fort pour leur reſiſter, abandonneroit la ville, mais deuant yl la feroit fourrager, & ſil reſtoit quelque choſe, les Ligues ſouruiendroient apres qui feroient le ſemblable.

Si fut accorde en la ſorte que ſenſuit : ceſt que Monſ. de Sauoye donneroit a Meſſieurs de Fribourg, pour les fraiz quilz auoient faictz, 15696 eſcus 3 teſtons & feroit retirer ſes gens de guerre & Meſſieurs de Fribourg les leurs. Leſquelz Monſ. de Sauoye vouloit que ceulx de Geneue paiaſſent, mais ilz ny vouloient conſentir. Ce non obſtant a la fin ilz en paiarenr quatre mille contentz & la reſte luy, deſquelz ilz ſobligearent a luy, combien quil ne paia pas conten, mais dict quil yppotheqeroit.

VARIANTES.

Ilz me menacerent de me rendre au Duc ſi ne leur renoncoie mon benefice, ce que aimai mieux faire que mourir, car ilz mhauoient dict que le Duc eſtoit entre a Geneue & hauoit faict mourir Berthelier & tout plain de mes compaignonz. Quoy eſtre faict, ilz me remirent au Duc qui eſtoit entre dedans Geneue, mais non pas a Geneue, mais en vn lieu dict . . . . . , dou le Duc me fit mener a Geys & dez la a Grolee ou ie demeurai priſonnier a lenuiron de deux ans.

Incontinent que le Duc fut loge, il fit auſſy loger ſes gentz. Premierement le Conte, ſon frere, en la maiſon de la ville, en garniſon, lequel a lenuiron de xj heures de nuit enuoia querre les 4 Syndiques, & ſe fit liurer les clefz des portes & des forteresſes, enſemble de lartillerie & ſa munition, & lenuoia au logis de ſon frere.

Semblablement, il fit loger Montrotier & ſa bende a Sainct Geruais, queſtoient de Foucignerans, qui ſont communement auſſy grandtz hortadors come les Guaſcons, & eſt leur meſtier de ma-

Digitized by Google

gnins, queſt de acouſtrer les chauderons, faire clefz, & pour non hauoir ſi grande paine de faire clefz pour ouurir les ſerrures, le font le plus ſouuent auec des crochetz & remuent voulentier meubles de larche dautruy en la leur. La bende du Pays de Vaud & de Viuey, au fauxbourg de Sainct Leger iuſques a Noſtre Dame de Grace. La bende de Monſieur de Coudree, queſtoit de Chablais, depuis Noſtre Dame du Pont iuſques au Molard. Ceux de Sauoye & de Geneuois au Bourg de Four, & toutte la nobleſſe depuis le Molard iuſques a Riue.

Et pour tenir la promeſſe faicte par leur Prince, faiſoient mille maux. Ceſtoit peu de faict, boire le vin ſans le paier, mais apres ilz tiroient la broche & leſpandoient par terre. Ilz fendoient les coutres, puis geſtoient les plumes au vent, & faiſoient des villennies innumerables. Si fit Montrotier leuer les locquetz des chaines & les porter en ſon logis.

* * *

Chapitre xxxiij.

De la peſte que fut a Geneue. Comme le Duc ſe retira a Thonon. Des practiques quil faiſoit ce pendant. De la priſe & mort de Berthelier.

AINSI comme ſe dict communement, il ny a mal que bien nen vienne, ſi la peſte que regnoit en ce temps a Geneue, ſi elle y fit des maulx de lung des couſtes, elle y fit du bien de laultre, car ce pendant ceulx de Geneue eurent aulcunes treſues de lexecution du mal talent des Princes, leſquelz non obſtant lappoinctement ne lauoyent oublie, mais ilz nouſoient venir en la ville par crainćte de la dićte malladie. Et ce pendant ſe plaidoit aux communes iournees des Ligues a Zurich & taſchoit touſiours le Duc, par le moyen de

Digitized by Google

ceulx de ſa part, de faire renoncer la bourgeoiſie a ceulx de Geneue, car il entendoit cella eſtre la fin du proces; mais les Eydgnoſs ne le vouloient, eſtans la plus grand partie de ceulx de Geneue & pour ce auoient plus de voix.

Et demeura cella en ſurceance iuſques au vingtieſme daouſt, que la peſte neſtoit encores ceſſee du tout, mais elle eſtoit amoindrie. Et lors le Duc voyant que ce neſtoit encores faict, a cauſe que la bende des Eydgnoſs leur troubloit toute leur peſche, il ſaduiſa de diſſiper leur compaignie. Et pource quil auoit eſte arreſte par lappoinctement que le Duc neuſt rien a innouer en lauctorite & iuridition epiſcopale, il nouſa rien faire a ſon nom, mais en ceſtuy endroict ſe ſeruoit de linſtrument de lEueſque. Si deſpecha le dict Eueſque a Geneue auec cinq ou ſix cens compaignons de guerre, pour faire les beaulx exploictz qui enſuiuent.

Premierement, eſtant arriue a Geneue, le vingtieſme daouſt, vng ſamedy, a quatre heures apres midy, auec ſa bende, a cauſe quon (pource quilz le tenoient pour leur Prince) ne luy ouſoit fermer les portes, il ſe tint coy ce iour la & le dimenche enſuiuant, veillant premierement ſur Berthelier, lequel il tenoit pour le belier du troppeau. Lequel, iacoit quil fut de ce par pluſieurs aduerty, nen tenoit compte, ains ne laiſſoit daller & venir par tout comme deuant, ſi que lon euſt dict quil ne fuioit pas la mort, mais luy couroit apres.

Si fut rencontre le lundy enſuiuant par le Vidompne

Digitized by Google

dompne accompaigne de certain nombre de ſouldars de lEueſque, a lenuiron de ſix heures, lequel Vidompne le fit priſonnier de la part de Monſ. de Geneue, & luy ouſtant ſon eſpee, Berthelier luy dict fierement : « Aduiſez que vous ferez de ceſte eſpee, car il vous en fauldra rendre compte. » Si fut il toutesfois [conduict] en lIſle, ou il fut enſerre & garde par vng bon nombre de compaignons de guerre de lEueſque tout ce iour. Et ne luy forma lEueſque ſon proces ſelon les libertes & franchiſes de Geneue, que portent que tout ree laic de crime debuoit eſtre remis aux Scindiques pour luy faire proces, comme droicturiers iuges de ceſtuy affaire : ains conſtitua vng preuoſt pour exercer ceſtuy office, queſtoit vng vieillard de Chambery, demeurant ce non obſtant pour lors a Geneue, qui auoit toute ſa vie eſte arracheur de dentz & ſe nommoit Iehan Des Bois. Lequel, du commandement de lEueſque, vint en lIſle pour examiner Berthelier, mais il ne voulut reſpondre entre ſes mains, diſant quil neſtoit pas ſon iuge competant. Et pour ſe monſtrer deliure de toute crainćte, alla eſcrire en la paroy de la chambre ou il eſtoit : *Non moriar, ſed viuam & narrabo opera Domini.*

Lon luy dict auſſi que ſil vouloit demander pardon a Monſ. de Sauoye, il le luy donneroit, mais il ne voulut onques & ayma plus cher mourir. Mais lendemain retourna le preuoſt, & quant & luy mena toute la bende des compaignons de guerre auec leurs capiteines que lEueſque auoit admene,

Digitized by Google

qui ſe parquerent en bonne ordonnance pour garder lIſle & le pont, occupant icelluy pont, vne partie depuis lIſle gardant tout S. Geruais, laultre depuis le dict lieu iuſques a la porte Tartaſſe, & eſtoient les capitaines en la place deuant Noſtre Dame du Pont.

Si commenca le dict preuoſt a ſommer de rechief Berthelier de reſpondre entre ſes mains, ce quil luy refuſa comme deuant, & lors le dict preuoſt gecta ſa ſentence autant folle comme meſchante, diſant: Que tant pour ſes mesfaictz paſſez comme pour la deſobeiſſance quil faiſoit allors a ſon Prince, il le condemnoit a auoir la teſte couppee & ſon corps eſtre mis au gibbet de Champel, & ſa teſte en Plain Palais, ſes biens confiſques au Prince.

Deſquelz deux premiers ie me deporte de declairer ſil le faiſoit auec raiſon, car cella euſt peu tumber en doubte: mais du dernier, de la confiſcation, ceſtoit directement faict contre la franchiſe, queſtoit que pour nul crime [les] biens de perſonne ſouffrante ne debuoient eſtre confiſques. Ce non obſtant Berthelier euſt cella, & queſt le pis, luy fut faict preſent dung confeſſeur & du borreau. Si ne tint pas grand propos au confeſſeur. Parquoy le borreau le vint ſaiſir, le mena deuant la place de lIſle, ou il ne tint aultre propos fors quil ſeſcria: « Ha! Meſſieurs de Geneue..... » puis ſe miſt a genoulx & fut decolle, ſon corps mis ſur vne charrette ou eſtoit auſſi le borreau tenant ſa teſte, & [fut] trainee la dicte charrette parmy la ville, laccompaignans pluſieurs ſouldars, & alloit

Digitized by Google

criant le borreau : « Veez cy la teſte du traiſtre Berthelier. » Puis porta la teſte & le corps aux lieux deputez par le iuge. Ses biens (iacoit quilz fuſſent confiſques), lEueſque, a la requeſte de pluſieurs gens, relaſcha aux enfans qui eſtoient encores petitz, ſoubz condition toutesfois quilz deuſſent abſenter la ville & ny demeurer iamais, par crainćte quilz ny miſſent la zizanie, telle que auoit faict leur pere.

VARIANTES.

Des tours infideles deſquelz le Duc de Sauoye vſa enuers aucuns de Geneue apres la retraićte des deux armees.

Apres la retraićte des armees chaſcun chieux ſoy & du Duc a Thonon, les ambaſſadeurz Beſancon & Mabuſſon auſſy ſe retirerent a Geneue, ou le Duc les enuoia querre par le Vidomne Conſilii qui, pour les y mener ſans crainćte, leur apporta vn ſaufconduit. Ceux cy cognoiſſantz la nature du Duc par les experiences quilz auoient de luy veues, eſtre plus crainćtifue de dommage que honteuſe de deshonneur, qui ne tenoit foy ni loyaute & ne craignoit deshonneur ſinon que dommage luy fuſt a la queue, ne voulurent point porter leur ſaufconduit auec eux, mais le laiſſerent a la femme de Beſanſon, auec charge que ſi elle entendoit quilz fuſſent priz, elle enuoiaſt incontinent en poſte ce ſaufconduit a Fribourg, auec aduertiſſement de leur priſe : puis ſen allerent auec le Vidomne qui les deuoit mener & ramener deuers ſon maiſtre. Si nen penſoient pas moins ni le maiſtre ni le vallet, fors quilz porteroient leur ſaufconduit auec eux & eſtantz la, on feroit perdre & les perſones & le ſaufconduit, ſans aucun reproche dauoir foy rompue. Et pourtant ilz ne furent pas vn trait darc hors de Geneue, quil leur demanda ſilz ne portoient pas leur ſaufconduit : eux luy reſpondirent que non. Lors le Vidomne commence a ſe courroucer, diſant : « Malheureux que vous eſtes, pourquoy vous eſtes vous donc miz par chemin ? Sauez vous pas bien que Monſeigneur eſt indigne contre vous ? Et pourtant eſtes en danger de vous treuuer en ſa preſence ſi ne luy monſtrez guage de ſa foy ? Veritablement retournez vous en querre voſtre ſaufconduit, ou ie nirai pas auec vous, car ſi quelque choſe vous meſauenoit, ien auroie tout le

Digitized by Google

deshoneur, car lon diroit que ie vous auroie trahy.» Eux luy reſpondirent : « Certainement, M. le Vidomne, nous ne ſaurions ou le treuuer ſinon a Fribourg ou nous lauons enuoie incontinent que lauons receu, affin que ſi Monſ. voſtre maiſtre nous faiſoit du dommage, quil en receuſt au moins deshonneur en recompenſe : & de vous ſi vous en voulez retourner, auſſy voulons nous bien nous, car nous aymons mieux eſtre aupres de nouz femmes & de nouz enfantz que en la preſence de voſtre Prince. » Le Vidomne entendant ces propoz ſe refuſa & dict : « Or bien, puiſque ainſy eſt, nous ne laiſrons pas de aller ; Monſeigneur a donne la parolle que vaut bien eſcritture & de moy ie len rauiſerai. » Puis delogent & tirent leur chemin, & eſtantz arriuez a Thonon en la preſence du Duc, la premiere choſe quil leur dict fut, ſilz portoient leur ſaufconduit. Ceux cy luy reſpondirent come au Vidomne. Le Duc fut alors bien marri & les bailla en garde du Preuoſt auec deffenſe quilz ne parliſſent a perſonne ſinon en preſence des gardes, & les mena le Preuoſt en ſon logis pour les examiner des ſecretz de la ville, & en paſſant auec le Preuoſt, les gentilzhomes crioient : Au lac ! au lac ! Et apres lexamen le Duc, voiant quil ne pouuoit auoir le ſaufconduit, lequel ſeroit vn teſmoignage de ſon infidelite ſil les dommageoit en leurz perſonnes, ſe contenta de les laiſſer aller, mais non pas ſans ce quil les fiſt iurer ſus lautel S. Hipolite de non iamais plus retourner a la bourgeoiſie ni dicelle iamais plus ſoy aider, ni faire autre choſe contre ſon autorite, & ne feroient rien concernant leſtat publicque de Geneue ſans luy en demander conſeil, & ce outre le ſerment auec de grandes ſubmiſſions. Puis les en laiſſa aller & voicy lun de ſes actes pour monſtrer ſa fidelite . . . Apres il fit que la ville enuoia ſon ſecretaire, nomme Martin Porral, auec le ſceau de la ville aus Ligues pour emprunter a intereſtz & obliger a ce la ville, affin de rachatter la vaiſſelle du Conte, ſon frere, & luy bailla le Duc le clauaire Monathon pour le conduire : mais en paſſant par le pays de Waud, yl fit prendre le dict Porral & le mener a Thonon, ou yl fut examine des tiltres de la bourgeoiſie, ou ilz eſtoient ? Le ſecretaire par craincte luy reuela tout, ſi manda incontinent a Geneue, demanda les dictz droictz. Lon luy fit reſponce que lon nouſoit entrer en la maiſon de la ville a cauſe que la chambriere du gardien de la maiſon eſtoit morte de peſte, pourquoy lon nouſoit entrer leans ou elles eſtoient pour les prendre. Yl ne ſen contenta pas, ains manda que quelque peſte que y fuſt, lon les treuuaſt & les luy enuoiaſt on, car (ſomme toutte) il les vouloit auoir : pourquoy quelque peſte que y fuſt, y les faillut

Digitized by Google

cercher & les luy enuoier. Quant yl les eut, yl laſcha Porral & le renuoia auec Monathon parfaire ſon voyage, ou ilz treuuerent a Lucerne & a Berne dargent a intereſtz & rachatterent la vaiſſelle.

*

Come lEueſque & le Duc firent trencher la teſte a Berthelier.

Le Duc extimant la vie de Berthelier la mort de ſon eſtat, ſe delibera totallement la luy oſter: mais affin quil ne luy miſt en ſon proces pour la bourgeoiſie come attentat fait *pendente lite*, come ſe dict, yl ne le voulut faire a ſon nom, ains ſaida de celluy de lEueſque & aida a lEueſque de ſa puiſſance, car vers le mois daouſt enuoia a Geneue vn bon nombre de Foucignerans auſquelz ceux de ſon parti, appellez les Mamlucz, tindrent compaignie & vindrent a Geneue ſans refus de entrer auſſy peu que au pays du Duc & logerent aus maiſons des Eidgnoſs ou y firent autant de mal que parauant, ce que neſtoit que pour prendre Berthelier: ce que luy meſmes ſauoit bien, car chaſcun len aduertiſſoit, mais il ne ſen ſoucioit & monſtroit que non ſeullement il ne fuioit la mort, mais la ſuiuoit & couroit apres. Si quil auoit vn iardin vers Hiezecria, ou il auoit a couſtume ſaller eſbattre touz les iourz, quil ne laiſſa pas pour ennemiz quil ſentiſt a Geneue. Et pour plus grande meſpriſance de ſes ennemiz, portoit vne pettite mouſteille en ſon ſein, quil auoit en delices, & ſalloit iouant a elle. Et au troiſieſme iour apres la venue de ces compaignons, le Vidomne Conſilii les appella touz, & acompaigne de eux tira contre la pour le prendre. Berthelier les vit bien venir, mais il ne ſe deſtourna point de ſon chemin, ains chemina droict contre eux, auſſy fierement comme ſi luy allaſt prendre le Vidomne. Le Vidomne luy mit la main ſus, de la part de lEueſque, car y luy eſtoit defendu ce faire de la part du Duc, &c....

Si fut mene en lIſle, ſans que perſonne ouſaſt contredire, ou pour ſe mocquer mieux de ſes gardes, il ſe iouoit a ſa beſtelette. Ses gardes luy diſoient: « Demandez graces a Monſeigneur. » « Quel? » diſoit il. « Monſeigneur de Sauoye, voſtre Prince & le noſtre. » « Il neſt poinct mon Prince, » dict il, « & quant bien il le ſeroit, ie ne luy demanderoie pas grace, car ie ne me ſuis pas meffaict. Aux mechants eſt de demander grace & non pas aux gens de bien. » Ils luy dirent: « Il vous fera donc mourir, » & luy alla eſcripre en la paroy de la priſon: *Non moriar*, &c.

*

Digitized by Google

Si ne ſouffiſoit pas que les gens darmes eſtranges accompagniſſent le cherriot, mais encores de ceux de la ville, voire des non moindres, en grande inſolence ſe mocquantz de ieur calamite propre. Si nouſoient les gens de bien ſouffler, veu que quant force regne, il faut que le bon droict tienne chambre. Si fut mene le corps en Champel ou y fut pendu au gibbet, & ſa teſte ou auoient eſtees parauant celles & les quartierz de Nauis & Blanchet. Son corps fut illec conſomme, ſa teſte certaines annees apres fut abbatue par aucuns compaignons de Fribourg qui alloient a la guerre & enſeuelie en terre benoiſte, car ceux de la ville ne leuſſent ouſe faire. De ſa mort ont eſte faictz certains verz latins & gaulois come ſenſuit. En latin premierement:

Quid mihi mors nocuit? Virtus poſt fata vireſcit
Nec cruce, nec ſæui gladio perit illa tyranni.

En gaulois, Rondeau:

Eſtant au ciel mon eſprit, renommee
Ca bas com ſuis mort pour le bien publicque,
Point ne ma nuit le glaiue tyrannique
Par qui du corps mon ame eſt ſeparee,
Come aus meſchantz auſquelz aiant donnee
Gibbet la mort, leur deſhoneur explique.
Eſtant au ciel, &c.
Plus toſt y eſt ma louenge monſtree
Auec ce peu quy pendt de ma relique,
Et du tyran lhonte, qui par inique
Deſloyaute ly a miſe & logee.
Eſtant au ciel, &c.

Digitized by Google

Chapitre xxxjb.

Comme lEueſque depoſa les Scindiques de leur office deuant le terme eſtably & en miſt des aultres en leur place, & comme il fit par craincte a aulcuns renoncer a la bourgeoiſie.

ESTANT ainſi mort Berthelier, cella fut autant de conſolation au tyrant, comme au peuple (au moins amateur de liberte) deſolation, car eſtant aneanty le maſtin, il auoit beau a meſnager ſur les brebis, queſtoient toutes comme eſgarees. Parquoy commenca lors a poulſer plus oultre, & penſant que ce pendant que les Scindiques & Conſeil deputes par les Eydgnoſs regneroient, il ne pourroit venir au bout de ſon entrepriſe, meſmement de rompre la bourgeoiſie, a cauſe que ſi par craincte ilz nouſoient icelle ſuiure ouuertement, ilz le feroient au moins a la couuerte, les voulut depoſer. Parquoy cinq iours apres la mort de Berthelier, queſtoit le vingt & ſeptieſme daouſt, fit aſſembler le Conſeil general ou ſe trouuerent les quatre Scindiques auec leurs baſtons, queſtoient ceulx que auons cy deſſus nommez, aſcauoir : Guigue Preuoſt, Lois Plongeon, Eſtienne de la Mar dict ſeigneur de Vanſiez, & Iehan Baud le ieune, ou au lieu de Iehan Baud Claude Wandelli. Et la les Mammelucz, par accord deſia faict auec le Duc & lEueſque, dirent par la bouche de De Fonte, qui par deuant auoit eſte des premiers bourgeois de Fribourg, mais depuis auoit torne

Digitized by Google

ſon robbe, ce que ſenſuit : ceſt que les quatre Scindiques deſſus nommez nauoient pas eſte eſleuz legitimement par les raiſons enſuiuantes:

Premierement, que les Scindiques debuoient eſlire en Conſeil general, au ſon de la groſſe cloche, dedans le clauſtre de Sainct Pierre ou doibuent eſtre preſentz tant ſeulement les chiefz dhoſtel citoyens & bourgeois & non aultres, & doibt eſtre le dict Conſeil franc & libre & non contrainct. Ce que ne fut obſerue au dict Conſeil totallement, car premierement la plus grande part dicelluy eſtoit denfans de famille & non de teſtes dhoſtel, deſtrangiers & de ſeruiteurs. Dauantaige le dict Conſeil auoit eſte tenu a portes fermees, ce que neſtoit de couſtume, & pourtant auoit eſte lordre peruerty, & eſtoit le dict Conſeil contrainct.

Item, Iehan Baud, du temps quil fut cree Scindique, eſtoit fils de famille, queſtoit contre lancienne couſtume.

Item, le dict conſeil de creer en ceſte ſorte les Scindiques deſſus dictz auoit eſte tenu & conſpire de nuict, a heure ſuſpecte, en la maiſon de Iehan Baud, pere du dict Scindique Baud.

Item, deſpuis quilz furent Scindiques, incontinant ilz deſchaſſerent les anciens conſeilliers & gens de bien du Conſeil ordinaire, & mirent en leur place de gens nouueaulx & encores eſtrangiers & non citoyens.

Item, ilz caſſerent le Conſeil des Cinquante anciennement ordonne, & en ſa place mirent le General

Digitized by Google

General contre lancienne couſtume & le ſtatut de feu Francois de Sauoye, Archeueſque dAulx & Eueſque de Geneue, qui ne vouloit que le dict Conſeil general fut aſſemble ſinon en certain temps de lannee pour euiter tumulte. Et ce non obſtant les deſſus nommes, ſe portans pour Scindiques, auoient faict tenir pluſieurs Conſeilz generaulx deſordonnes, tant au cloiſtre comme en la maiſon de la ville, auſquelz aſſiſtoient pluſieurs eſtrangiers & aultres, comme deſſus a eſte dict, & de gens de bas & vil eſtat, portans leurs eſpees & poignartz comme gens de guerre : leſquelz eſtoient par les dictz Scindiques ſubornes, en ſorte quilz confermerent tout ce que les dictz Scindiques vouloient, & ne permettoient point doppiner au contraire de leurs voulentes, menaceantz ceulx qui le vouloient faire de les batre, voire porter au Rhodne : ce que neſtoit que vne moquerie & vng preſaige des calamites deſpuis ſuruenues.

Et dauantaige ces babillartz & mutins ſe trouuerent vne fois en la maiſon de la ville bien a lenuiron de trois cens, qui prindrent les picques illec eſtans, & ſortirent iurans & blaſphemans quilz iroient trouuer en leurs maiſons ceulx qui ne vouldroient conſentir a leurs follies & les tueroient. De quoy aduerty, tres reluiſant Prince le Duc de Sauoye, quiſuiuant les pas de ſes predeceſſeurs aimoit ſingulierement ceſte cite, & non ſans cauſe pource quelle eſtoit enclauee en ſon pais, ſen voulut venir pour appaiſer les ſemblables diſcordz: mais les dictz Scindiques & leurs complices luy fermerent les por-

Digitized by Google

tes, mirent hors lartillerie, tendirent les chaines, firent gros guet & ſe miſrent en armes, & contraignirent les aultres a ce faire pour garder le Duc dentrer. Et non contens de cela, auoient faict deſcendre gens darmes eſtrangiers ſur le pais du Duc, qui firent des maulx infinis a Morges & aux lieux circumuoiſins, ce que a rendu la ville de Geneue odieuſe a tous les circumuoiſins, voire ceulx qui nen pouuoient, mais de quoy irrite, le Duc ſen vint auec groſſe armee a Geneue, & ſans la grace de Dieu & la benignite du dict Prince, la dicte mutinerie eut eſte cauſe de faire tuer en la ville femmes & enfans, queſtoit vne choſe pitoiable & lamentable. Ce non obſtant les deſſus dictz ne ceſſerent point, & eſtoit tout prouenu de leur conſeil.

Et lors commenca a demander au peuple aſſiſtant ſil eſtoit ainſi ou non? Qui crierent tous ou la plus grand part que ouy, les vngs de franche volunte, les autres par crainćte. Et ſupplierent tous par la bouche du dict De Fonte quil pleuſt a lEueſque leur permettre de deppoſer les dicts folz Scindiques, & en mettre des aultres ſaiges, preudhommes & loyaulx, ſaulf le preiudice de leurs franchiſes & libertes de les eſlire le dimenche apres la Purification, auſquelles ilz ne pretendoient derroguer.

Leſquelles choſes ouyes par lEueſque, il remiſt le Conſeil general a lendemain, auquel auſſi il aſſiſta perſonnellement, auſſi firent les Scindiques deſſus nommes aulcuns, & au nom des aultres

Digitized by Google

abſentz Wandelli, deuant leſquelz furent leues les choſes deſſus dictes a eulx & a tout le peuple & expoſees en langue payſanne, tant par lofficial que par De Fonte. Apres quoy la communaulte aſſemblee dict, que par les raiſons deſſus alleguees, lelection des Scindiques ſouuent nommes eſtoit nulle & pourtant meritoient eſtre depoſes de leurs offices : ce de quoy faire & de leur permettre deſlire des autres Scindiques nouueaulx, ilz ſupplioient Monſ. leur Prince. Ce quil fit, & lors les Scindiques deſſus nommez qui eſtoient preſentz & Wandelli au nom des abſentz, ſans dire du contraire renoncerent au ſcindicat, & remirent leurs baſtons au Prince, leſquelz ilz luy aimoyent mieulx remettre que leurs teſtes. Lequel donna conge au peuple deſlire des Scindiques nouueaulx & pour ce faire, remiſt le Conſeil general au lendemain, auquel furent eſleuz, au lieu des deſſus nommes :

Pierre Verſonnay, Pierre De Fernex le ieune,
Pierre Montyon, Guillaume Dagnel.

Leſquelz en tout & par tout faiſoient ce que vouloient le Duc & lEueſque. Parquoy de leur conſentement furent enuoyes de gens de maiſon en maiſon, de ceulx particulierement qui ſeſtoient faictz bourgeois de Fribourg, a cauſe que la generalite neſtoit pas encores paſſee pour leur faire renoncer la bourgeoiſie. Ce que aulcuns firent par crainćte ; aulcuns furent ſi conſtans ou opiniaſtres quilz ne le voulurent faire, leſquelz lon nouſoit a ce contraindre, pource que touſiours ſe plaidoit aux iournees des Ligues de la value ou aneantiſſe-

Digitized by Google

ment de la bourgeoiſie, & eſtoit touſiours dict : *Quod pendente lite nihil innouaretur*, combien que cella ne fut eſte obſerue en Berthelier, mais lon entendoit plus toſt effacer vne faulte que pluſieurs, mais on leur gardoit vne penſee.

Et ce pendant (non ſans le conſentement ſecret des Scindiques & Conſeil), auec laide des deſſus dictes renunciations, fut donne vng arreſt a Zürich que Meſſ. de Fribourg ſe deuſſent deſporter de la bourgeoiſie, & que les Princes deuſſent laiſſer Geneue en ſes libertes, franchiſes & premier eſtat, ſans dommaiger perſonne de ceulx qui ſe ſeroient empeſches a laduancer, ſil ny auoit aultre cauſe. Ce que fut vng grand moyen aux Princes de ſe venger de leurs ennemis ſans crainćte de querelle, car il y auoit beaucop des bourgeois qui eſtoient mal conditionnez, & auoyent faićt beaucoup dinſolences dignes de punition. Mais auſſi lon neſpargnoit les bons auſſi peu que les mauluais, leur impoſant des faulx crimes pour ſe venger de eulx. Lon empriſonnoit, lon torturoit, & faiſoit on decapiter & pendre, en ſorte que ceſtoit vne pitie.

La dićte annee 1519 & le vingt & vnieſme de ſeptembre, lEueſque & ſes Scindiques firent prendre vng paouure homme, tendant plus a ſimplicite qua malice, nomme de Quarro, pource quil auoit par follie dićt que Monſ. de Geneue eſtoit homicide des innocens, & ne ſe ſoucioit ſil vouloit eſtre ſon Prince ou non. Et aiant eſte vng eſpace de temps en priſon, lon excuſa ſa ſimplicite en facon quil fut laſche, moyennant quil fit emende honnorable,

Digitized by Google

demandant a Monſ. de Geneue pardon en chemiſe, tenant au poing la torche allumee.

Item, il auoit faict pluſieurs edictz & entre les aultres ceſtuy cy, de non porter armes, ſur peine de trois eſtrapades de corde, auſquelles pluſieurs ſoppoſerent diſantz que ceſtoit contre les franchiſes de la ville, & entre les autres vng nomme Boniface Hochfiſcher en allemant, que vaut autant a dire en francois comme Boniface ſouuerain peſcheur, mais les gens corrompans la langue allemande, lappelloient Officier & le plus communement Petter, que ſignifie Pierre en allemant, pource que le propre nom de ſon pere, qui eſtoit natif de Geſſenay & eſtoit venu demeurer a Geneue, eſtoit Petter. Lequel Boniface (qui eſtoit comme le chief de la bende des oppoſantz), mais lon nouſoit encrer ſur luy, a cauſe quil auoit ſes parentz a Geſſenay, lequel pais eſtoit tenu pour ſouiſſe & lon auoit telle crainćte allors des Souiſſes, que incontinent que lon ſe renommoit du dićt pais ou dy auoir des parens, lon nouſoit a celluy attoucher non plus que au feu Sainćt Antoine. Et pourtant ceſtuy cy, ny ſa bende nauoient iamais voulu renoncer a la bourgeoiſie ny vouloient obeyr aus dićtes cries, ains marchoient par la ville auec leurs eſpees. Mais le mal heur tumba tout ſur vng qui fut pris a leſcart, nomme Iehan Darloz, qui fut mene en priſon en lEueſche par les gentilz hommes du Duc qui eſtoit lors a Geneue, ou il ne ſeiourna guieres que lon ne le menaſt vers vne beſche que lon auoit faićt dreſſer au Molard & luy

Digitized by Google

donna lon vne eſtrapade de corde, & en euſt receu plus largement, ſans ce que les ambaſſadeurs des Ligues, qui eſtoient vers le Duc, prierent pour luy en maniere que le Duc manda quon le laſchaſt.

* * *

Chapitre xxxvi.

Des Syndiques de lan 1520. Des troubles qui aduindrent a cauſe dung homicide perpetre a Geneue le iour des Roy.

CELLE annee, au iour acouſtume, furent eſleuz Scindiques :

Lois Monthion, Francois Cartellier,
Guilhaume Hacquenee, Lois Leſtelley.

Celle meſme annee, le iour des Rois, ſuruint vng eſclandre a Geneue : ceſt quil y auoit vng certain gentilhomme nomme Mathieu de Confignon, filz du ſeigneur de Confignon, nomme Monſ. de Marglie, qui auoit desbat auec vng certain de Bonne, nomme Goudiez, a cauſe quil lauoit foulle dune main, & auoit eſte faict le desbat durant que le Duc eſtoit auec ſon armee a Geneue, eſtans les deux parties en ſon ſeruice : combien que le dict ſeigneur de Margliez euſt pluſieurs amis a Geneue, ſi le bleſſa laultre aſſes deshonneſtement, car il eſtoit bien accompaigne & Monſ. de Marglie ſeul, & au lieu que Monſ. de Sauoye debuoit punir loffendant pour miniſtrer iuſtice a loffendu, il fit loppoſite, non obſtant que le frere du dict de

Digitized by Google

Marglie fuſt a ſon ſeruice, car lautre alloit & venoit a ſon abandon, & a Marglie il fit donner garde en ſon logis queſtoit chieux les Wandelli, ſes amis particuliers, combien quilz fuſſent aduerſaires en cas publique. Ce que irrita plus fort Marglie, & iura quil ſen vengeroit, fit notifier a lautre quil le tueroit ou ſeroit de luy tue.

Et demeura cella en ſurceance iuſques au iour des Rois, que lon auoit acouſtume a Geneue faire le feſtin tel que auez veu cy deuant. Si ſadonna que vng de la maiſon de Marcoſſey, qui eſtoit prieur ou commendataire de Pillionay & chanoine de Geneue, fut roy, & pource quil eſtoit voiſin de Bonne, les compaignons de Bonne luy voulſirent faire honneur & vindrent a Geneue auec ce Goudier quilz auoient eſleu pour leur porteur denſeigne comme le plus beau compaignon de leur bende, & fut queſtion daccompaigner le roy au ſortir de la meſſe depuis legliſe chieux luy, comme eſtoit lancienne couſtume. Ce que fit Goudier, acouſtre de la deuiſe dn roy & arme au mieulx quil peult faire. Si eſtoit arme de toutes pieces, portant lenſeigne & la branſlant de meſme, de ſorte quil le faiſoit beau veoir, non obſtant quil fut aduerty quil auroit du rencontre & de luy meſme ſe craignoit, mais le roy & ſa bende queſtoient de Foucignerens lenhardirent, auec ce que le Vidompne, les Scindiques & toute la iuſtice y eſtoit auec ſes ſergens. Mais Monſ. de Margliez neut crainćte de tout cella, ains accompaigne de Robert Wandelli, Guige Conte, le Poullein, le ieune de la Graue ſon

Digitized by Google

varlet, Beſanczon de Muro & aultres, a lenuiron de huict ou dix, marcha leſpee au poing, arme a la legiere contre le dict Goudier & en deſpit de toute la bende : lequel Goudier auoit remis lenſeigne a vng aultre & prins vne eſpee a deux mains, ce que esblouit le dict de Marglie, car cuidant que celluy qui portoit lenſeigne fut Goudier, il rua ſur luy premierement, & ce pendant Goudier luy va ruer vng tel coup deſpee a deux mains ſur la teſte, quil le fit tout chanceller, mais ſon cabaſſet le garda. Et lors cognoiſſant de Marglie que ceſtoit ſon homme, le vint ſaiſir de ſi pres quil lempoigna par la rouelle de ſon hermet, a cauſe que lautre eſtant arme de toutes pieces ne ſe pouuoit remuer ſi legierement, comme luy qui ne leſtoit que a la legiere : & non obſtant que tous ceulx qui eſtoient en la bende, principalement les ſergens frappaſſent a grandz coupz dhallebarde ſur luy, abbatit la viſiere de lhermet du dict Goudier, & luy donna le croc en iambe, le ruant par terre, puis luy donna vng coup deſtoc par deſſoubz les genitifz montant contre le ventre, en ſorte quil demeura ſans ſe releuer. Monſ. de Marliez & ſa bende ſe ſauuerent hors la ville maulgre toute la compaignie, & Goudier fut porte chieux le vicaire Gruet ou il mourut. Le dict ſeigneur de Margliez auec ſa bende ſen fuyrent & demeurarent vng eſpace de temps en France.

Et ce pendant le Duc, qui eſtoit a Thonon, ſen vint a Geneue, & ſoubz couleur de vouloir faire iuſtice de lexces perpetre, mais en verite ce fut pluſtoſt

Digitized by Google

pluſtoſt pour, par loccaſion dicelluy, ſoy venger, car le ſeigneur de Marglie & aulcuns de ſes complices alloient & venoient en habit diſſimule a Confignon, ce bien ſaichant le Duc, mais il diſſimuloit & regardoit entre ſes doigtz pour deux raiſons : la premiere, pource quil cognoiſſoit bien que Marglie feſtoit venge de laultre par deffault de iuſtice du Duc, comme deſſus aues ouy, la ſeconde pour lamour de ſon frere ; mais au lieu de ce, il fit prendre vng pouure compaignon, natif de Seyſſel, mais demeurant a Geneue, nomme Aymard Combe, qui eſtoit boſſu & pour ce lappelloit on le boſſu Combe, luy mettant ſus quil auoit eſpie Goudier, ce queſtoit hors de toute veriſimilitude, car il neſtoit ia beſoing quon leſpiaſt, veu que chaſcun ſcauoit bien ou il deuoit aller & par ou il debuoit paſſer : mais il fut contrainct a confeſſer lauoir faict, & tant pour ce comme pource quil auoit promeu de long temps vng desbat dou ſenſuiuit la mort dung homme, iacoit quil en euſt grace, il fut condemne par les Scindiques & decapite la dicte annee en Champel, le 21e de ianuier, & le corps & la teſte portes enſepuelis a Noſtre Dame de Grace, a la requeſte des parens.

Le 13 du dict moys, fut auſſi prins vng nomme Chambet, procureur, non pas pour la cauſe de lhomicide, mais proprement pource quil auoit eſte Eydgnoſs & encores eſtoit gendre de P. Leurier, que le Duc haiſſoit tant : mais lon ne miſt pas cella en auant, par crainćte de neſtre charge dauoir

Digitized by Google

rompu larreſt de Zürich, mais lui impoſa lon quil auoit commis vne faulſete de notaire, ce quil ne voulut iamais confeſſer, non obſtant quon luy donnaſt la torture tres aprement, & a la fin luy eſtant tire iuſques a la pollie, la corde alla rompre & tumba tout paſme en ſorte quon cuidoit quil fut mort, & lemporta lon & a la fin fut abſoulx & libere comme innocent, mais il demeura rompu de celle cheuſte.

Semblablement, il fit prendre Glaude Baud, Pierre Coquet & Benoit Toquet. Ce quon impoſoit aux deux premiers, ie ne ſcay, ſinon que la bourſe de Glaude Baud eſtoit mallade de apoſtume, on la luy ouurit & ſaigna, puis len laiſſa on aller ſain & net. Pierre Coquet auoit eſte prins en franchiſe au cimitiere de S. Pierre; pourquoy reparer fut ramene ou lon lauoit prins & puis a la fin du tout deliure. Benoit Toquet, pource quil eſtoit intitule dhomicide, fut decapite en Champel, le neufieme de feburier.

Depuis ceſſa la perſecution vng certain temps & iuſques a lan que orrez cy apres, car le Duc ſen alla de la les montz & lEueſque auſſi en ſon abbaye de Pignerol, ou il mourut ſans iamais reuenir par deca, comme verrez cy apres. Et depuis neſtoit queſtion de debatz entre les Eydgnoſs & les Mammelutz dedans Geneue, ny dentre eulx auec les eſtrangiers, ains ſe frequentoient, faiſantz bonne chiere les vns auec les aultres, car Monſ. de Sauoye eſtoit apres a ſe marier a Beatrix, fille de Domp Emanuel, Roy de Portugal, & ne pen-

Digitized by Google

ſoit plus aux diſcordz de Mars, mais aux concordes de Venus.

VARIANTES.

Fut conclue la paix pour ce cop entre le Duc de Sauoye & les deux villes Fribourg & Geneue, que dura tellement quellement cinq ou ſix ans. Et ſe commencerent peu a peu a reacoincter les Eidgnoſs & Mammelucz, faiſantz entre eux bancquetz & groſſes cheres & ſeſliſoient au Conſeil les vngs les aultres peſle meſle, ſans auoir reſpect aux paſſees partialitez. Les gentilz hommes auſſy & aultres Sauoyens, qui auoient par auant eſtez leurz ennemiz, alloient & venoient en la ville faire leurz beſoignes & grandt chere. Le ſemblable les Geneuoiſiens riere eux. Meſmement le Duc auec ſa court, & ſingulierement apres quil eut eſpouſe la Dame de Portugal. Bref, cinq ou ſix ans durant lon y faiſoit auſſy groſſe chere comme du temps du Duc Philibert. Lon mit vne gabelle ſus la chair pour paier les fraiz du proces & de la guerre. Et ne fut faitte autre choſe digne de memoire celle annee, excepte que le Duc voulut mettre pour ſon lieutenant a Geneue vn de plus grande autorite que Conſilii, & le depoſant du vidomnat mit en ſa place le ſeigneur de Salagine, de la maiſon de Beaufort.

*

De la deliurance de priſon de S. Victor & de la mort de ces iij malheureux, lAbbe de Montheron, lEueſque Iohan & le Vidomne Conſilii.

Celle annee le commendataire prieur de Sainct Victor fut deliure de priſon, pource que ſes parentz du pays des Ligues le demandoient par vigueur du traicte de Zürich. Mais le Duc ſexcuſoit quil nappartenoit pas a luy, mais au Pape, pource quil eſtoit home degliſe. Pour quoy fut mande a Rome, vers Pape Leon, querre vng reſcript par lequel il commectoit a iiij officiaux de iiij eueſchez la cognoiſſance de ce que on le chargeoit de faire enqueſte & ſus ce iuger. Tous & a chaſcun pour le tout, & touz enſemble en donnerent la charge a celluy de Bellay, qui de Grolee le fit conduire a Belley ou yl luy donna la ville pour priſon, moiennant plege. Il y demeura aux arreſtz plus de huict mois, car lofficial ne le vouloit condemner a tort, ni louſoit abſoudre a droict par crainćte de deſplaire au Duc. Toutesfois a la fin le Duc craignant deſplaire a ſes parentz, luy en donna conge & labſoluit par ſa ſentence.

Digitized by Google

Mais il ne receut pas pour ce ſon benefice, car lAbbe de Montheron, auquel le Duc lauoit baille, eſtant alle a Rome pour icelluy eſchanger a vn autre, treuua la paiement de ſa trahiſon, a ſcauoir des trahiſtres come luy, qui pour le deſcharger de ſes benefices come il auoit Boniuard du ſien, le conuoierent en vn banequet romaniſque ou ilz luy donnerent de poudre cardinalle, tellement que elle luy purgea lame hors du corps. Et donna Pape Leon ſes benefices & celluy de Sainct Victor a vn ſien parent nomme M. Leonard Tornebone, lequel y fut de rechef mis en poſſeſſion par le Duc.

Sainct Victor plaidoia a Rome long temps contre luy a grox fraiz de ſes biens paternelz, mais il neſtoit queſtion dauoir iuſtice, a cauſe de la faueur manifeſte du Pape & ſecrette du Duc, combien quil montraſt a Boniuard beau ſemblant. Mais il leut finallement, en deſpit du Pape & du Duc, come ſe verra en ſon lieu.

Chapitre xxxij.

De la mort de lEueſque Iehan & comme il renonca leueſche de Geneue a Meſſire Pierre de la Baulme, & auſſi labbaye de Pignerol, & aultres choſes.

DEPVIS ce temps ne ſe fit guieres de choſes dignes de memoire a Geneue, iuſques au 5e an apres, que fut 1525, & auſſi ne ſe trouue poinct de regiſtre de maiſon de ville de ce temps, car ceulx qui pour lors gouuernoient eſtoient la pluſpart ducaulx & furent depuis fugitifz, qui emporterent vne partie des dictz regiſtres, & de ce que ſen trouua de reſte, il a eſte porte a Fribourg auec des aultres pieces, comme auons dict & dirons encores plus amplement, de ſorte que ie nay peu trouuer les regiſtres de maiſon de ville depuis

Digitized by Google

lan 1517 iuſques a lan 1528, que ſont onze ans, ny aulcune memoire, ſinon celle que les gens ont peu retenir en leurs cerueaulx, deſquelz aulcuns ont reduict vne partie par eſcript, mais aſſes confuſeement, tellement que nul ſe ſouuient de tous les noms des Scindiques qui ont eſte depuis, entre leſquelles choſes ſont ceſtes qui ſenſuiuent.

Premierement de la mort de lEueſque Iehan, de lan & du iour lon ne ſcait, mais il mourut deuant lan 1523, accompliſſant la prophetie de Pecollat: *Non videbit dies Petri;* alla deuant le Souuerain plaidoier auec ceulx deſquelz il auoit reſpandu le ſang. Si ne mourut pas ſans torment, par diuin iugement (comme cheſcun extime), car les gouttes le preſſoient en ſorte quil deuint ſi ſec que lon dict que apres ſa mort ſon corps ne peſoit pas vingt cinq liures.

Et ce pendant le Duc craignant que ſil mouroit ſans renoncer ſon eueſche, le Pape ne le donnaſt a quelcung duquel il ne iouiroit pas a ſon plaiſir comme de luy, le ſollicita de renoncer a pluſieurs: mais il nen y euſt point qui luy fut agreable, ſinon vng Meſſire Pierre de la Baulme, frere du Conte de Montreuel, qui eſtoit deſia commendataire des abbayes de Suſe & de S. Claude, & auoit beaucop daultres benefices. Ceſtuy cy le flatta tant & practiqua tant ſes ſeruiteurs, quil luy renonca non ſeulement leueſche de Geneue, mais labbaye de Pignerol, & le fit encor heritier de tout ſon bien, puis ne tarda guieres a mourir. Si a lon bien ouy dire a ſon ſucceſſeur de la Baulme, que a la fin

Digitized by Google

de ſes iours il en auoit heu repentance, & meſmement de ce quil auoit taſche a aliener la iuridition eccleſiaſtique, lexhortant quil ne fit pas comme luy.

Chapitre xxxbij.

Du deſbat que ſuruint a Geneue lan 1521, entre les eccleſiaſtiques & ſeculiers a cauſe de la gabelle.

L'ANNEE enſuiuante que fut 1521, quelz Scindiques furent, ie le laiſſe en blanc pour celluy qui en trouuera memoire.

Mais de celle annee, le premier de may, ſe treuue quil ſourdit vng peu de tumulte entre la ville & les eccleſiaſtiques, car la ville auoit impoſe vne gabelle ſur le vin, pour paier ce que lon debuoit a cauſe de la guerre, & eulx nen vouloient rien paier diſantz quilz debuoient eſtre exemptz de toute exaction, & auoient faict venir vng reſcrit de Rome, commis a Loſanne, pour y citer les Scindiques au nom de la communaulte: dont tout le monde fut fort mutine, car Luther auoit deſia d..... de ce temps a pluſieurs a Geneue & ailleurs, en ſorte quilz ne craignoient plus ſi fort les ſonnetes du Pape, quilz ſe laiſſaſſent prendre a ſes filletz, & le Duc qui eſtoit ſon ſoubſtenant eſtoit lors aſſes loing & ailleurs occupe. Quoy craignantz, les prebſtres ne ſe ſceurent recourir fors a Dieu & firent beaucop de proceſ-

Digitized by Google

ſions pour la paix, meſmement a Noſtre Dame de Grace vne fois, portantz limaige de S. Pierre. Et ſaddreſſoient bien ſi leur ſupplication euſt eſte raiſonnable & leuſſent faicte raiſonnablement ſaddrecans a Dieu ſans moien, mais Dieu ne la voulut accepter contre raiſon, car puis quilz eſtoient du corps de la ville & des membres principaulx, participans du meilheur du prouffit, pourquoy debuoient ilz eſtre exemptz des charges? Et pour ce Dieu laiſſa faire, & permit que la pluſpart de Geneue vouloit que, puis quilz eſtoient ſortis de la ville, lon leur fermaſt les portes ſans iamais les y laiſſer entrer. Mais les ſaiges deſtournerent cella & ſe fit accord, en ſorte quilz paiarent depuis.

* * *

Chapitre xxxbiij.

Des nouuelles que lon apporta a Geneue du mariage du Duc auecque Dame Beatrix, fille du Roy de Portugal, & du feſtin quen fut faict.

LA dicte annee 1521, & le 14e iour de may, furent apportees nouuelles que le Duc auoit iure la fille du Roy de Portugal, parquoy furent faictz feuz de ioye a Geneue & ſonnerent toutes les cloches de la ville, deſtendit on ſix groſſes pieces dartillerie vers la maiſon de la ville, au lieu dict en porte Baudet, ſans les aultres comme faulcons, haquebuttes a crochet & gros courtaulx. Pareillement au Molard furent deſtendues ſix groſſes

Digitized by Google

pieces dartillerie & auſſi des aultres, comme deſſus eſt dict, en grand triumphe, chantant & danſant par toutes les places de la ville. Et furent faictz gros feuz & grandes reſiouiſſances, & en apres ſe deſguiſerent a lenuiron de quarante clercz, tous bien montez, acouſtrez en femme, portans robbes de taffetas deſcouppe, qui firent le tour par ville iuſques a huit heures apres midy, leſquelz faiſoit bon veoir.

Le lendemain au matin fut faicte vne proceſſion par toute la ville, en laquelle les enfans & les filles eſtoient tous veſtus de blanc. Et y auoit que prebſtres, cordelliers, iacopins & auguſtins, enuiron trois cens auec grande multitude de gens, tous ſe reiouiſſans des bonnes nouuelles apportees a la ville de Geneue.

Chapitre xxxix.

De la venue du Baſtard de Sauoye, grand maiſtre de France a Geneue.

LA dicte annee, & le 18e de decembre, le Baſtard de Sauoye (duquel nous auons parle en noſtre ſecond liure), qui eſtoit lors grand maiſtre de France, paſſa par Geneue accompaigne de pluſieurs gros maiſtres, nommeement de Monſ. de la Paliſſe, du grand eſcuyer S. Seuerin, de George deſſoubz le Saix & pluſieurs aultres, en ſorte quil auoit bien cinq cens cheuaulx. Et alloit porter de largent

Digitized by Google

largent aux Ligues pour les faire marcher en Italie pour reprendre Millan, que les imperialiſtes auoient ny auoit guieres tollu au Roy, ou ilz marcherent a leur grand malheur, car ilz furent deſconfitz en ce voiage a la Biquoque, de quoy ne fault faire plus grande mention, car beaulcoup daultres hiſtoriographes en ont eſcript. Ilz ne ſeiournerent que vne nuict a Geneue, puis ſen partirent.

Digitized by Google

Digitized by Google

QVATRIESME LIVRE

DES CHRONIQVES DE GENEVE

* * *

Chapitre premier.

De lentree de Meſſire Pierre de la Baulme, Eueſque & Prince de Geneue, en ſa cite.

PIERRE de la Baulme, Eueſque & Prince de Geneue, ne fit pas ſon entree a Geneue tout incontinant apres le treſpas de ſon predeceſſeur, mais attendit iuſques a lan 1523, le 11e iour dauril, & lors il la voulſiſt faire. Si ſen vint bien accompaigne des gentilz hommes ſes parens & daultres. Et de toutes partz de lenuiron lon vint a Geneue pour veoir la dicte entree, & luy allerent les Scindiques & le Conſeil au deuant iuſques au pont dArue, ou il fit entre leurs mains le ſerment acouſtume de garder & entretenir les franchiſes. Puis laccompaignerent les dicts quatre Scindiques portantz le poille, ſoubz lequel il cheuaucha iuſques en la ville. Et encor par toutes les rues de la ville il y auoit auſſi des ieunes gens de la ville, bien montez & equippez, acouſtres & cheuaulchant a lalbanoiſe, plus de cent cheuaulx qui vin-

Digitized by Google

drent faire le lymacon deuant luy, leſquelz il faiſoit moult beau veoir. Pluſieurs belles hiſtoires ſe firent auſſi, ieulx & paſſetemps, leſquels vouloir raconter ſeroit trop prolixe. Luy cheuaulchoit vne mule bien harneſchee & doree, & portoit vng chappel vert, a la facon des Eueſques de Rome.

Si luy euſt on bien faict vn plus ſumptueulx appareil, mais il pria que lon eſpargnaſt cella pour la venue de la Ducheſſe de Sauoye, que debuoit eſtre en brief apres luy, queſtoit Dame Beatrix, fille du Roy de Portugal, diſant que par ce moyen ſon mary pourroit oublier la haine quil portoit a Geneue. Ce que fut faict. A ſon entree, pour acquerir la grace de ſes ſubiectz, il fit aulcunes graces, principalement a ceulx qui ſeſtoient trouuez en lhomicide de Goudier, qui retournerent chaſcun en ſa maiſon.

Chapitre ij.

Comme la Ducheſſe fit ſon entree a Geneue, de laccueil quon luy fit. De la prinſe de lhoſte de lOurs, & comme la dicte Ducheſſe enfanta ſon premier filz.

LAN que deſſus & le quatrieme iour dAouſt, Dame Beatrix, Ducheſſe de Sauoye, ſen vint aux faulx bourgz de Geneue, loger au cloiſtre du Palaix, a cauſe quelle ne vouloit entrer en la ville que lon luy euſt faict ſa venue, & ce pendant lon

Digitized by Google

fit les apreſtz, que furent moult braues & triumphans. Ie me tais des hiſtoires, dictons & perſonnaiges, queſtoient eſpanchees par toute la ville, toutes les rues tapiſſees & ſemblables, car ce ſeroit trop prolixe. Mais les hommes dung couſte ſacouſtrerent, les femmes de lautre, les deux parties marchantz en ordre de guerre au deuant delle, pompeuſement acouſtrez, ſi que le moindre habilhement eſtoit de ſatin ou au moins de taphas. Les femmes auoient leurs cottes retrouſſees iuſques au genoul, pourtoient vne cheſcune vne legiere rondelle a la main gauche, & vng dard ou iauelot a la droicte : auoient leur capitaineresſe, vne femme de ſa nation dEſpaigne, aſcauoir la femme de Sainct Michel, ſeigneur dAuulli. Et la portereſſe denſeigne eſtoit vne belle grande femme, fille du grand Iaques, que la manioit & branſloit auſſi proprement comme euſt ſceu faire vng ſouldard qui nauroit toute ſa vie faict aultre choſe.

Madame ſen alla dela du pont dArue & ſen vint ſur vng cherriot triumphant mene par ..... cheuaulx. Et Monſieur ſon mary ſeſtoit enmaſque, Monſ. de Bonmont & vng ſien eſcuyer de cuiſine dung certain mantel gris, auec vng chaperon a gorie du drap meſme, & tous trois acouſtres dune parure & allantz a cheual ſur leurs mules, qui furent auſſi bien regardes que Madame ny tout le miſtere que lon iouoit pour amour delle.

Si luy marcherent au deuant ie ne dy pas hommes & femmes, mais femmes & hommes, car il faillut (puis que la feſte ſe faiſoit pour amour dune

Digitized by Google

ſemme) que les femmes euſſent honneur, & la rencontrerent vng peu deca du pont d'Arue. Si luy fit la capiteinereſſe vne grande reuerence & luy recita vng dictum faict a ſa loenge en eſpaignol, queſtoit leur langue maternelle, ſe preſentant elle & toute la bende a elle pour la ſeruir de corps & biens. Mais de tant ſen failloit que elle ne les merciaſt, que elle ne daigna les regarder. Le ſemblable fit elle aux hommes, qui luy auoient faict comme elles, en ſorte quil y euſt quelque bon compaignon lequel (ſi lon leuſt voulu croire) conſeilloit que hommes & femmes ſen retournaſſent tout de ce pas, & fit on abbatre tous les ieux eſtans parmy la ville, & que ſi elle en euſt tenu quelque propos, ſen courrouceant, on luy euſt peu dire : « Madame, quant nous auons veu que vous eſtes tournee de lautre couſte quant noz femmes vous ont faict la reuerence, nous nous ſommes penſe que euſſiez mal a gre cella que nous faiſions, non obſtant que le feiſſions vous penſantz faire honneur & ſeruice. Nous nous en ſommes deſportes & auons deffaict ce que auions faict. Car nous ne vous vouldrions courroucer en ſorte du monde. » Le deſſus dict diſoit auſſi a quelcun deulx en ſecret : « Vous feriez mieulx demployer la deſpenſe que faictes pour honnorer le Duc & ſa femme, a fortiffier voſtre ville pour les en faire demeurer dehors, affin quil ne vous bruſle de voſtre propre bois. »

Mais ce neanlmoins lon pourſuiuit lentreprinſe, & laccompaigna on parmy la ville, ou elle fit le

Digitized by Google

tour par toutes les rues, cheuauchant touſiours apres elle ſon mary, comme auez cy deſſus ouy. Lon lexcuſoit de telle fierte & diſoit on que *eran los couſtumos de Portugal*, que ſont de faire des Princes des Dieulx comme du temps de lidolatrie, & eſtoient parmy toutes les rues de belles hiſtoires & ieuz, leſquelz vouloir racompter ſeroit trop prolixe. Si alla a la fin la Ducheſſe en ſon logis, en Palaix, ou ſon mary & elle ſeiournerent vne bonne piece de temps, faiſantz grandz feſtins & triumphes, & meſmement Madame fit vng banquet aux dames que luy auoient faict honneur, qui fut moult triumphant, & ne firent onques le Duc ny ſa court plus groſſe chiere, car il neſtoit allors queſtion que au Duc & aux gens anciens ou graues de iouer a la Ducheſſe & ſes dames, & les ieunes gens de dancer & faire la court aux dames, car ceſtoit du temps que le Duc de Bourbon ſeſtoit retire de France & reuolte du couſte de lEmpereur, & le Roy de France eſtoit apres a pourſuiuir Bourbon & rauoir la duche de Millan, ou il fut prins; les Souiſſes eſtoient preſſes ailleurs au ſeruice du Roy & ne faiſoit perſonne au Duc point de facherie. Les ieunes gens de Geneuc ſe prennoient aux gens de court & ne faiſoit on que banquetter, iouer, dancer & ſemblables, & eſtoit le Duc autant ou mieulx obey a Geneue que a Chambery, car chaſcun ne taſchoit a aultre fors a leur faire plaiſir & ſeruice: fut en logis ou aultre choſe ne ſe trouua qui luy fiſt refus, ſinon vne fois Iohan Lullin, hoſte de lOurs, qui auoit louge des

Digitized by Google

charretiers dAllemaigne en ſon eſtable. Si vint le fourrier du Duc pour faire deſlouger leurs cheuaulx & y mettre ceulx du Prince : a quoy lhoſte contredict a cauſe quil eſtimoit plus de prouffit deſtre hoſte de charretiers que de Princes. Si ſe courroucea a luy le fourrier & le voulut batre, mais lhoſte luy dict que non. Parquoy il en fut irrite & en alla faire le rapport au Prince qui de ce eſmeu, manda querir les officiers de la ville & leur dict que ſi lon ne luy faiſoit iuſtice de ceſtuy rebelle, quil la feroit luy meſme. Dont pour lappaiſer lon fit prendre le dict hoſte & demeura en priſon bien trois ou quatre iours. Le Duc vouloit bien que lon ſenquiſt plus auant ſur ſa perſonne, mais lon luy dict que ceſtoit aſſes, & fut laſche le dict Lullin.

Et durant ces entrefaictes, Madame queſtoit encaincte de ſon premier filz, en acoucha au conuent de Palaix, lan [1523, le 2 de decembre], lequel fut baptize & eut nom [Charles], & nen penſoient pas moins que (pource quil eſtoit nay a Geneue), ceulx de Geneue ne le refuſeroient pour leur Prince, mais ceulx de Geneue ne lentendoient pas ainſi.

Digitized by Google

Chapitre iij.

Comme le Duc entrepriſt de rechef doccuper la ſouuerainete ſur Geneue, & comme il fit mourir le docteur Leurery, pource quil luy contrediſoit.

LE duc ſoy voiant ainſi a ſon aiſe a Geneue, ne le peuſt long temps ſouffrir, ains voulut touſiours retourner en ſa premiere dance daſtraindre ceulx de Geneue a faire par deuoir ce quilz faiſoient aſſes par amour & courtoiſie. Son Vidompne Conſilii, qui entendoit ſi bien le ſon de ſon tabourin, eſtoit mort des piecea tue par le paige du Sardet de Viry (comme nous en auons dict cy deſſus), & en auoit eſtabli vng aultre qui ſappelloit Verneau, homme autant ou plus bon ſeruiteur que lautre de ſon maiſtre, mais moins affectionne contre Geneue, lequel auoit iure fidelite a Monſ. de Geneue & dobſeruer les franchiſes de la ville comme les aultres, & pourtant laiſſoit aller les appelz de ſes ſentences deuant le Conſeil epiſcopal, comme les aultres auoient faict, de quoy le Duc eſtoit marry, car il vouloit quilz allaſſent deuant luy comme ſouuerain & penſoit allors auoir bonne commodite de ce faire & recommencer la vieille chanſon de ſe faire ſouuerain de Geneue, ce que en verite il auoit de tout couſte, des hommes.

Verneau
Vidompne

Premierement, le peuple de Geneue auoit eſte ſi mal traicte par la deffaulte quil auoit faict a

Digitized by Google

Causes par lesquelles le Duc auoit bon moyen doccuper.

son entreprinse, quil craignoit a plus receuoir du brouet chault. Item, la court questoit lors grande & ample, & consequemment despendoit beaucop dargent en la ville, auoit atire & petitz & grandz, adonnes a gaing, a laimer. Et mesmement gens conuoiteulx de gaing, les ieunes & desbauches, preferantz leurs menus plaisirs a profit, estoient de ce assouuis par le moien des ieuz & passetemps que lon y faisoit ordinairement. Il ny auoit pas plus de Berthelier qui mespriſast ſi fort la mort. LEuesque (non obstant quil fit belle parade de vouloir maintenir sa iuridition & fut fort cholere) estoit de bon appaiser, car il auoit des benefices tout plain riere le Duc, ou le dict Duc luy eust peu faire de la fascherie beaulcop, ſil fut este opiniastre a luy resister, & il nauoit pas besoing quon luy oustast rien de son reuenu, car il le despendoit bien sans cella, a tenir grosse table ordinairement & faisant encores beaulcop de banquetz extraordinaires, iouant, donnant aux dames & semblables, auec ce quil estoit vng homme dasses legiere desserre, comme il le monstra bien puis apres & comme pourrez veoir cy apres. Pape Clement regnoit, qui auoit alliance auec luy, telle que Leon qui auoit este son frere. LEmpereur nauoit encores espouse la seur de sa femme, mais cella estoit sur le bureau. Auec ce quil scauoit bien que le Duc tenoit secretement mieulx son party que celluy du Roy. Le Roy estoit empesche contre lEmpereur & plus que deuant a cause quil auoit perdu Bourbon &

Digitized by Google

lEmpereur ſur luy le recouure, que le faiſoit ſonger au double. Meſſieurs des Ligues, ſur leſquelz la liberte de Geneue ſeſtoit touſiours appuyee, eſtoient en grand ſoucy, a cauſe des affaires du Roy, qui eſtoit lung de leurs bras pour ſe mettre en deffenſe contre lEmpereur, leur ancien ennemy a loccaſion de la maiſon dAuſtriche dou il eſtoit, queſtoit leur ennemye des tout temps : auec ce quilz eſtoient en gros different entre eulx, ce cauſant la religion, non ſeulement ville contre ville, mais ceulx dune ville meſme lung contre lautre: & mille autres commodites quil auoit dacheuer ſon entreprinſe, qui ſeroient trop longues a racompter. Ne reſtoit que Dieu, qui faiſoit le guet pour Geneue tandy quelle dormoit.

Ce non obſtant le Duc craignant encores quelque deſtourbier de lEueſque, combien quil le cogneuſt tel que deſſus auons dict, vouluſt trouuer moyen de ſen deffaire & ſentant quil eſtoit vng grand Bourguignon, lui donna vne commiſſion quil ſcauoit luy eſtre agreable, ceſt a ſcauoir daller en Piedmont retirer les viures pour lEmpereur, a cauſe que les Francois paſſoient les montz: laquelle lEueſque print voulentier, laiſſant le ſeigneur de Mont Sainct Sorlin, ſon frere, a Geneue, auquel il recommanda ſes affaires : lequel au lieu de ſe prendre garde de lautorite & iuridition de ſon frere, eſtoit iour & nuyct en court, au Conſeil, auec les dames. Et ce pendant le Duc taſchoit touſiours doccuper la iuridition peu a peu, meſmement que les appellations allaſſent depuis le

Digitized by Google

Vidompne deuant luy, mais on ne luy vouloit encores obeir, car combien quil y euſt la plus part du Conſeil epiſcopal qui ne luy vouloit deſplaire, les vns par amour, les aultres par craincte, il en y auoit vng enfant de Geneue, iuge des exces de la part de lEueſque, nomme Ame Leurier, duquel auons parle cy deuant ſur le propos de Pecollat, qui reſiſtoit conſtamment & faiſoit clorre la bouche a tous les aultres.

Le Duc, non le ſaichant, eſtoit courrouce contre tout le Conſeil en general, & les enuoya querir en Palaix. Si y allerent Gruet qui eſtoit vicaire, de Vegio, ie ne ſcay des aultres, ſans Monſieur Leurery, car il ny ouſa venir. Si ſe courroucea a eulx fort aſprement de ce que lon nobeiſſoit pas a ſes commandementz, voire iuſques a les mettre en craincte de leurs vies. Ceulx cy firent comme le cerf qui eſlance ſon broccard aux chiens pour ſe ſauuer ſoy meſme, & dirent quilz ne pouuoient mais de tout cella, mais que Monſ. Leurery faiſoit tout, qui diſoit reſoluement que Monſ. de Sauoye nauoit rien a Geneue & le vouloit maintenir.

Monſ. de Sauoye eſtoit deſia fort irrite contre ceſte maiſon de Leurery, a cauſe que le pere luy auoit faict les choſes deſquelles auez veu cy deuant, touchant a lartillerie quil ne voulut pas quon deliuraſt, & a la bourgeoiſie quil fit auec les aultres. Si leur dict quilz luy admenaſſent ce Leurery, pour ſcauoir les cauſes pourquoy il diſoit cella. Eulx luy promirent le faire, pourueu quil promiſt auſſi non luy faire dommaige, ce quil

Digitized by Google

fit, & eulx le luy menerent deux ou trois iours apres. Et quant il fut la, le Duc dict aſſes furieuſement : « Il en y a dentre vous aultres qui dient que ie nay rien a Geneue. » Cheſcun ſe teut, & lors le Duc dit : « Ceſt ie ne ſcay quel Leurery, eſt il point icy ce Leurery ? » Cheſcun ioignit les eſpaules & ne ſonna on mot, iacoit que le Duc le cogneuſt auſſi bien comme piece deulx. Si reitera : « Neſt il point icy ce Leurery ? » Lors Leurery ſaduanca & dict : « Ceſt moy, Monſeigneur. » Monſeigneur luy dict : « Nauez vous pas dict cella ? » Lautre luy repliqua : « Monſeigneur, ſi iay dict quelque choſe, ce a eſte en Conſeil, parquoy ie nen doy eſtre inquiete. » Et lors le Duc luy dict : « Alles & me faictes apparoir dedans trois iours quil eſt vray ce que vous dictes, aultrement ie ne vous tien pas aſſeure la ou ie ſeray. » Et len enuoya hors de ſa compaignie, luy faiſant encores ceſtuy honneſte tour de le faire accompaigner par certains gentilz hommes, affin que les archiers ny aultres qui auoient entendu le bruict ne luy fiſſent violence.

Le pouure Leurery ſen alla en ceſte ſorte en gros penſement & ſoucy, ce de quoy il neuſt heu occaſion ſi droict & raiſon heuſſent heu lieu, car il y auoit aſſes de droictz pour ſoubſtenir ſa parolle, mais il eſtoit a luy malaiſe & impoſſible de les auoir, car ilz eſtoient entre les mains ou des chanoines ou des gouuerneurs de la ville, leſquelz ne les luy euſſent iamais communique, par amour aulcuns, par crainćte les aultres : auec ce que,

Digitized by Google

quant tous fuſſent eſte en ceſtuy endroict aduerſaires du Duc, lon ne les luy euſt pas deliure, affin que quant il les luy monſtreroit, ne les retint. Si quil ny auoit aultre remede fors quil vuidaſt la place & ne donnaſt lieu a la fureur, ce que pluſieurs de ſes amis luy conſeilhoient & de ceulx meſmes qui eſtoient de la court du Duc. Mais ie ne ſcay par quelle cauſe, ou ſi par imprudence ou enuye quil portoit a Berthelier, qui auoit voulu achepter par ſon ſang la renommee dauoir eſte bon champion pour la choſe publique, il ne voulut onques croire a conſeil, ains non ſeulement demeura en la ville, mais alloit, venoit & ſe pourmenoit comme par auant, voire paſſe le terme a luy donne par le Duc, lequel il obſerua bien.

Mais apres, ainſi quil ouyoit meſſe a S. Pierre vn ſamedy 12 de mars lan 1524, du commandement du Duc leſpierent ces gentilz hommes, aſcauoir le protonotaire de Bueil, Monſ. dAſpremont, Lois Gallier dict Monſ. de Breſſieu, Francois Noel, qui auoit prins le nom de Bellegarde & eſt maintenant ſeigneur de Montz ſur Rolle, & dautres deſquelz iay oublie les noms, auec leurs ſeruiteurs. Et au ſortir de legliſe & du cymetiere luy mirent la main ſus fort rudement, car Breſſieu luy donna vng coup du pommeau de ſon eſpee ſur la teſte. Et le menerent non plus gracieuſement iuſques en Palaix, auquel lieu le Duc eſtoit loge, qui ſeſtoit bien & beau retire luy, ſa femme, ſon filz & famille ordinaire, par vng huys dernier a Noſtre Dame de Grace, craignant que le peuple ne ſe

Digitized by Google

mutinaſt, ce que ne fut faict, auſſi ce neuſt ſeruy fors dempirer le cas. Monſ. de Mont Sainct Sorlin, frere de lEueſque, ſen eſtoit alle ce mattin a Remilly accompaigner des dames auſquelles il faiſoit la court, & y auoit des gens qui vouloient dire quil lauoit faict tout eſpreſſement, ſaichant bien ce que ſe debuoit faire, mais il ne ſy voulut trouuer, craignant ou de non rendre ſon debuoir ou de courrouſſer le Duc.

Le pouure Meſſire Leurery fut mis par les gentilz hommes qui lauoient prins ſur vng meſchant cheual, acouſtre dune longue robbe de camelot & dune ſaye de veloux, lie, garrote & mene en Bonne, & portoit ſur luy 60 ou 80 eſcus qui ne luy furent pas laiſſez. Et lendemain, queſtoit vng dimenche *de Paſſione*, le Duc luy enuoya le preuoſt & le borreau, lequel preuoſt luy fit donner de la corde, non poinct tant pour neceſſite de linterroguer que par vengeance, combien que linterrogaſt encores ſil auoit point de complices qui euſſent machine auec luy contre lautorite de Monſeigneur. Et il luy reſpondit que non, & lors lautre, ſans luy faire plus long proces, le fit confeſſer & le condemna dauoir couppee la teſte. Et fit faire lexecution de ſa ſentence, la dicte dymenche meſme, en la place du chaſtel, & fut ſon corps porte en legliſe parrochialle du dict Bonne auec la teſte ſeparee.

Et vees la la belle recompenſe que Monſ. de Sauoye fit a Geneue de lhonneur & ſeruice que lon auoit fait a luy & a ſa femme. Ce que ſcan-

Digitized by Google

daliza beaucoup toute Geneue, & la mit en telle craincte que ſi le Duc euſt poulſe en auant ce par quoy il auoit faict mourir Meſſire Leurery, il leuſt heu ſans contrediction, a cauſe que les gens de la ville, oultre la dicte craincte, en conceurent vne groſſe hayne contre lEueſque, qui eſtoit ainſi ſen alle abandonnant ſon troppeau quil ſcauoit bien eſtre entre les loupz, meſmement quilz veoient iournellement le ſeigneur de Mont Sainct Sorlin non faire ſemblant de cella, ains eſtre en la court, iouant & faiſant groſſe chiere auec le Duc & les dames. Tellement que iouys dire a de gens de non petit credict : « Nous auons tant endure pour ſoubſtenir lauctorite de noſtre prelat & prince, en ſorte que tant de gens de bien en ſont mortz, & il nen tient compte. Que nous vault il plus faire meurdrir pour amour de luy, mieulx vault accorder a Monſ. de Sauoye ſa demande, car nous viurons en ſeurte de luy, & ſil prend ſur nous quelque choſe, il nous garentira au moins des aultres, ou ceſtuy cy mange dung couſte & nous laiſſe encores manger aux aultres. » Ce queſtoit veritable, car ſi lEueſque de la Baume euſt heu le pouoir dung Duc de Sauoye, il euſt mieulx pelle ſes ſubiectz que [luy], veu quil eſtoit vng grand deſpendeur, parquoy quant il auoit vuide ſa bourſe, il failloit trouuer moyen de la remplir. Quelcun en aduertit bien le ſeigneur de Mont Sainct Sorlin, car danſant & faiſant groſſe chiere, il veit laultre amateur du bien publique de Geneue en la court tout triſte & penſif, & luy dict : « Monſ. dung tel lieu,

Digitized by Google

lieu, vous ne faictes point bonne chiere ? » Lautre luy reſpondiſt : « Ie nay pas cauſe ny vous auec. » Mont Sainct Sorlin luy dict : « Ne vous ſouciez, trop endurer paſſe meſure. » Et ceſtuy luy repliqua : « Qui trop meſure touſiours endure. » Mais pour reuenir a noſtre propos, le Duc de Sauoye auoit tous les moiens deſquelz lon ſe ſcauroit aduiſer pour venir au bout de ſon deſigne, non aiant fors vng contraire, mais il eſtoit aſſes grand : ceſt Dieu qui vouloit bien par luy chaſtier Geneue de ſes peches, mais non pas laneantir, luy reiglant ſes coups en ſorte quilz ne fuſſent pas a mort, ains en amendement.

Le Duc auec ſa femme & tout leur train ſen allerent dedans brief temps a Thonon ſans faire aultre, ou aiant ſeiourne vng petit, failluſt quil paſſaſt les montz, a cauſe que le Roy les paſſoit & par ſur ſon pais de Piedmont ou il fut prins deuant Pauie, comment eſt notoire. Parquoy paſſa le Duc les montz pour donner ordre en ſon pais, laiſſant les choſes en leur premier eſtre.

VARIANTES.

Et ne ſouffiſoit de ce outrage des mains, mais encores luy en faiſoient ilz de la lengue, luy diſantz beaucop diniures, ſingulierement vn gentilhome fait a la haſte, nomme Francois Noel, qui pour reſſembler gentilhome ſe faiſoit appeller du nom dune metairie quil auoit, dicte Bellegarde, qui lors retourna a ſon naturel de villain a double rebras, car nonobſtant quil fuſt eſte ſon compaignon, voire diſciple a leſtude, y ni auoit perſone en la compaignie qui luy fiſt plus de mal, diſt plus doutrage.

Il ſe dict que apres la ſentence donnee, Leurier alla eſcripre en la paroy du chaſtel les deux vers latins qui auoient eſte faicts

Digitized by Google

apres la mort de Berthelier: *Quid mihi mors nocuit, &c.* Si ſe confeſſa Leurier, & fut apres mene en la place du chaſtel, diſant en allant quil ne ſe ſoucioit de mourir pour maintenir lauctorite de Sainct Pierre & la liberte paiſanne.

Si que au Duc de Sauoye ſe preſentoient toutes occaſions quil eut ſceu ſouhaiter pour venir a ſon deſigne. Mais Dieu, qui pretendoit faire en Geneue ſon ouurage, outre lattente de tous humains, leſblouit en ſorte quil ne les voyoit pas en paſſant par deuant, ou elles eſtoient chenelues, ains les voyoit ſeulement par derriere, ou elles ſont chauues, & pour ce ne les a peu empoigner.

* *
*

Chapitre 56.

Du deſbat que ſortit entre vng Scindique & le Theſaurier de Geneue, parquoy recommencerent les perſecutions du Duc contre la liberte de Geneue, dou furent contrainctz pluſieurs citoiens ſen fuir aux Ligues.

ESTANT le Duc dela les montz, les choſes demeurerent vng peu de temps en calme, car tous princes & potentatz eſtoient bien empeſches, meſmement le Duc de Sauoye, a cauſe que la guerre ſe demenoit pour la duche de Mylan entre lEmpereur & le Roy qui a la fin fut pris deuant Pauie: mais deuant ſa priſe, Eſpagnolz & Francois ſe pourmenoient par ſur le Piedmont & y iouoient au trique trac, & auoit beaucop affaire le Duc a ſe garder quil ne ſe iouaſt ſur ſon eſcot. Parquoy falloit quil fut iournellement en conſeil, pour aduiſer comme il pourroit complaire a lung ſans deſplaire a lautre. Mais la prinſe du Roy luy re-

Digitized by Google

uint vn peu le cueur, non obſtant que le dict Roy fut ſon nepueu : car a la poſte de ſa femme queſtoit Eſpaignolle & daduantaige ſcauoit bien que lEmpereur eſpouſeroit ſa ſeur, ce que ſe fit tantoſt apres, il eſtoit en ſon ſecret meilheur imperialiſte que francois ; ce que le Roy entendoit bien & ſil euſt heu la victoire, luy euſt donne le coup deſtrille quil luy a depuis donne. Parquoy le Duc ne fut grandement marry de ſa prinſe. Ce neantmoins encores depuis heuſt il tant daffaires quil nauoit loiſir de penſer a ceulx de Geneue, ſi lon ne len raduiſaſt : mais il en fut raduiſe par le moien que ſenſuit.

Durant ces entrefaictes les partialites des Eydgnoſs & Mammelutz eſtoient aſſoupies & ny auoit on point daduis en lelection des conſeilliers. Si aduint quil y en auoit deux des deux bendes, vn Scindique, nomme Claude Richardet, Eydgnoſs, & vn Treſorier, nomme Bernard Boulet, Mammeluc. Ceſtuy Treſorier auoit long temps manie largent de la ville ſans compte rendre, & ce pendant banquettoit, iouoit, dancoit, triumphoit & auoit faict baſtir vne belle maiſon, en ſorte que apres ſon argent ſen alloit celluy de la ville. Ne ſcay ſi par ſouſpecon de cella ou comme que ce fut, lon voulut quil rendiſt compte, ce que luy venoit mal a taille, car ſon bien ne fut pas eſte ſouffiſant a ſatiſfaire ce quil auoit emprumpte de largent du Commun. Ce non obſtant eſtant vne fois au Conſeil, le Scindique Richardet le luy demanda, & voiant que ceſtuy tergiuerſoit touſiours & trouuoit des

Digitized by Google

excuſes, ſe courrouca a luy. Lors le Treſorier luy reſpondit : « Fauldra il que ſoions gouuernez par ces Eydgenotz ? » lappellant Eydgnot par meſpriſance. Le Scindique eſtoit vn beau, grand, puiſſant homme & fort cholere : ſi haulſa ſon baſton de ſcindicat & luy en donna vn tel coup ſur la teſte, que le baſton en vola en deux pieces.

Le Treſorier beut cella doulx comme laict, car a luy neſtoit pour lors le pouuoir de ſen venger, mais il iura quil ſen vengeroit, & commenca a practiquer auec les autres Mammelutz qui eſtoient de ce tres ioyeulx, penſantz auoir trouue occaſion pour recommencer la vieille dance. Si delibererent que Boulet iroit a Chambery faire de ce ſon plaintif & ſupplier, pource quil ne ſcauoit rendre ſes comptes en ſeurte a Geneue, que les Scindiques & Conſeil fuſt cite a comparoir a Chambery pour ouyr les dictz comptes, car il ſupplioit que lon luy eſtoit redeuable & demandoit paiement. Si impetra les dictes lettres facillement du Conſeil de Chambery, qui ne demandoit autre que dauoir occaſion de pelauder les Eydgnoſs, & fit on placquer des lettres de citation de la le pont dArue & en Corneuin, ſelon lancienne couſtume de ceulx de Sauoye, quant ilz vouloient citer quelcun de Geneue. Mais ceulx de Geneue ny voulurent poinct obeyr, diſantz que Monſieur de Sauoye nauoit ſur eulx aulcune iuridition. Parquoy en contumace le Conſeil de Chambery proceda a leuation de leurs biens, non pas aux Eydgnoſs, non, mais aux Mammelutz, ce queſtoit faict tout eſpreux, y con-

Digitized by Google

ſentans les Mammelutz meſmes pour deux raiſons: la premiere, pour ouſter la ſouſpecon aux Eydgnoſs quilz fuſſent fauoriſez de Monſ. de Sauoye; la ſeconde, pour auoir occaſion dobeir au Duc de Sauoye, veu que ceſtoit par contraincte. Toutesfois ilz faiſoient beau ſemblant deſtre de cella fort irritez, & de mander a Chambery & vers le Duc pour les prier de ſe deſporter de cella, diſantz quil nappartenoit a eulx dexercer ſur iceulx acte de iuridition. Mais le Duc ny ſon Conſeil ne ceſſoient point pour cella, parquoy fut conclud en Conſeil den mander aduertir Monſ. de Geneue en ſon abbaye de Pignerol ou il eſtoit, & y fut enuoye vng nomme Peterman Falquet, que lon nommoit maiſtre Peterman de leſpee, pource quil eſtoit maiſtre deſpee. Lequel Eueſque eſtant de ce aduerty & que lon briſoit ainſi ſa iuridition, reſcriuit a ceulx de Geneue quil eſtoit expedient quilz entrepoſaſſent vne appellation a Romme & puis quon la luy enuoiaſt auec de largent pour ſuiure laffaire a Rome, puis quon luy laiſſaſt faire, car il ſuiuroit laffaire en ſorte que Monſ. de Sauoye ny ſon Conſeil ne ſen contenteroient pas. Ce que fut faict & enuoya on la dicte appellation a lEueſque, auec deux cens eſcuz pour ſuiure ceſte matiere. Mais quant il eut receu le papier & largent, il commenca a vſer de largent & laiſſa repoſer le papier, & denuoyer a Rome ne fut queſtion. Et ne ſeruit cella fors de plus irriter le Duc, qui en fut aduerty par aduenture par lEueſque meſme: ſi que craignant que ceulx de Geneue ne ſuiuiſſent

Digitized by Google

leur appellation, leur manda quilz y renoncaſſent, ce quilz ne voulurent faire, combien que les Mammelutz leuſſent voulentiers faict, mais il leur failloit encores diſſimuler par craincte des Ligues.

Le Duc manda & remanda ſouuent, mais lon ny vouloit obeyr, parquoy ſen vint de dela les montz & ſe parcqua a Anneſſi, & vous deſpecha dillec le ſeigneur de Bourbonges, frere du capitaine Montrotier, auec vne bonne compaignie de Foucignerens ſe tenir au bout du pont dArue & dautres tout a lenuiron de Geneue, qui couperent les viures a ceulx de Geneue, & daultre couſte commanda que tous ceulx de Geneue que lon trouueroit riere ſon pais fuſſent detenus, principallement les Eydgnoſs. Et fut cela lan 1525 au mois de ſeptembre.

Parquoy fut prins Pierre Mabuſſon a Seyſſel, & auoit on encores machine den prendre dedans la ville, meſmement que les Mammelutz auoient cella conſpire auec le Vidompne Verneau & de leur faire a touz trancher les teſtes, comme fut depuis teſmoigne: & entre les autres eſtoient nommes Bezanczon Hugue, Iehan & Claude Baud freres, Hudryo le vieil, Iehan & Hudryo les ieunes du Mollard, freres, Iehan Lullin, Iehan Philippe, Claude Rollet & Francois Roſſet ſon nepueu, hoſtes de la Teſte noire, Boniface Hochfiſcher dict aultrement Peter, Pierre de la Thoy dict le Poullain, Iehan Pecollat, Amied Gerard, Ame Bandiere, Iehan Lois Ramel, Michel Set dict Baltheſar & Lois Chaboz. Si eſtoit entre eulx telle

Digitized by Google

imprudence que cheſcun alloit faire ſes beſoignes, meſmement Beſanczon Hugues, qui eſtoit le principal, eſtoit alle en vne metairie quil auoit en Chaſtellaine riere Gex pour faire ſes vendenges, ou vng ſien compere qui eſtoit chaſtellain de Gex lalla trouuer, qui auoit commiſſion de le prendre, mais il nexploicta pas tout incontinant ſa commiſſion, ains diſna & ſouppa auec Bezanczon & coucha encores leans. Aulcuns veullent dire quil lauoit faict pour gourmandiſe, mais le plus vray ſemblable eſt quil auoit aduerty Bezanczon du tout & ſe tenoit la pour attendre quil euſt faict ſes appreſtz pour ſe ſauuer, combien que Bezanczon le niaſt pour garder lautre de dangier, car depuis ſuruindrent Iehan Baud auec vne partie de la bende aduertir Beſanczon quil eſtoit temps de deſloger. Si laiſſa Beſanczon dormir le chaſtellain qui auoit vng bon cheual a leſtable de Beſanczon, lequel Beſanczon print & en laiſſa vng aultre a ſon hoſte qui ne valloit guieres & ſe ſauua luy & ſa bende par les montaignes de Sainct Claude iuſques a Fribourg. Lautre bende voulut aller le droit chemin, mais en paſſant par Verſoex, ilz furent aſſailliz & Lois Chabod prins & mene a Gex, le Poullain ſe ſauua au prieure de Diuone en franchiſe & a la fin ſe trouuerent tous a Lauſanne, ou ilz eſcriuirent vne lettre a vng chanoine de Fribourg nomme Meſſire Pierre Boulardt, qui des la premiere bourgeoiſie auoit eſte touſiours bon geneuoiſien, a cauſe quilz auoient a luy grande familiarite & eſtoit lors en vendenges en la Vaud auec Meſſire

Digitized by Google

Dietrich de Endliſperg, lors Aduoyer de Fribourg, par laquelle lettre ilz laduertiſſoient de tous les occurrentz, qui ne faillit auſſi pas den aduertir lAduoyer, lequel deſpecha ſoubdainement vng homme a Fribourg en diligence pour le faire aſcauoir a ſes ſuperieurs. Et arriuerent les nouuelles a la belle mynuit & lors le Conſeil fut aſſemble, qui ne fut pareſſeux a y mettre ordre en double maniere. Premierement deſpecherent vng capitaine de leur ville nomme Wilelmin Cheſaulx, auec bien trente cheuaulx qui vindrent a Loſanne & emmenerent tous les deſſus nommes a Fribourg. Secondement ilz enuoyerent en toute diligence a Berne aduertir leurs combourgeois de Berne de ceſtuy affaire, leur remonſtrantz comme a la requeſte deulx & de toutes les Ligues ilz ſeſtoient deſporte de la bourgeoiſie de Geneue, ſoubz conditions que le Duc de Sauoye auoit promis quil ne nuyroit a Geneue ny en general ny en particulier, & ce non obſtant contreuenant a larreſt de lappoinctement, il faiſoit telles choſes & telles: parquoy les prioient & admoneſtoient quilz vouluſſent ſe ioindre a eulx pour donner conſeil, faueur & aide a ceulx de Geneue. Meſſieurs de Berne ny les aultres quantons neſtoient ia fort contentz de Monſ. de Sauoye a cauſe quilz diſoient quil auoit ioue de mille fineſſes a leurs gens eſtans de la les montz & beaucoup daultres choſes. Parquoy ilz ne ſe fioient guieres de luy ny laimoient comme deuant. Et pourtant tant pour les cauſes deſſus dictes comme pour lenormite de ceſte preſente, ilz

Digitized by Google

ilz condeſcendirent aiſeement a la voulente des Fribourgeois, & arreſterent les deux villes quilz enuoieroient ambaſſades vers le Duc de Sauoye a Anneſſy ſignifier au Duc que ſil vouloit leur amitie, quil ſe deſportaſt de faire tort en general & particulier a Geneue, iouxte la promeſſe quil auoit faicte a Zürich. Si eurent la charge de la part de Berne, Meſſire Caſpar de Mulinen, cheuallier ..... de Fribourg ..... Et fut ce ſi haſtiuement deſpeche que ceulx de Geneue les rencontrerent par chemin, deuant que darriuer a Fribourg.

Si arriuerent les deſſus nommes a Fribourg deuant que Beſanczon & lautre bende, deſquelz ilz eſtoient en gros ſoucy, craignantz quilz neuſſent rencontre encombrier, & les attendirent bien cinq ou ſix iours, apres leſquels ilz arriuerent, mais non ſans auoir heu grande paine & de grandes peurs, car lon les auoit aduerty quon les ſuiuoit: parquoy leur fallut laiſſer le chemin battu & faire mille vireuoultes, mais a la fin eſtre arriuez, grand lieſſe fut entre eulx & remercierent Dieu tous en commun, ſe logerent enſemble & eurent conſultation de ce quilz deuroient faire. Et dung commun arreſt ſen allerent deuant le Conſeil de Fribourg faire leurs doleances & remonſtrerent comme non pour aultre que pour amour de la bourgeoiſie quilz auoient pieca auec eulx contraicte & pour ſoubſtenir leurs franchiſes, Monſ. de Sauoye les perſecutoit en celle ſorte, rompant larreſt de Zürich qui auoit dict quil ne deuſt enfraindre la liberte

Digitized by Google

de Geneue, ny vſer de violence enuers le general ny les particuliers qui ſe ſeroient meſlez de la premiere bourgeoiſie. Et ce non obſtant il les vouloit contraindre a faire aller les appeaulx de deuant ſon Vidompne de Geneue a Chambery & ſe faire ſouuerain de Geneue, perſecutant ceulx qui ſy vouloient oppoſer, en ſorte quilz neſtoient pas ſeurs, ne diſoient ſeulement en ſon pais, mais en leur ville, en leurs maiſons, ramenteuantz la mort de Berthelier, celle de Monſieur Leureri & encores ce quil auoit faict de freſche memoire en la perſonne de Mabuſſon & de Chaboz, les ſuppliantz a ioinctes mains & en larmes pour lhonneur de Dieu, quilz vouluſſent donner conſeil & aide, non pas tant a eulx, combien quilz fuſſent bannis [de leur] mere ville, auoient abandonne femmes & enfans, leur train de marchandiſe & tous aultres biens pour fouyr la cruaulte de ce tirant, comme au general de la ville qui eſtoient encores en plus grand dangier, car eulx eſtoient en ſauluete de leurs perſonnes a tout le moins, mais les aultres eſtoient en dangier de perdre auec les biens les corps. Quilz euſſent auſſi aduis comme ceſtoit la ville, laquelle demeurant en ſa liberte eſtoit auſſi bien a eulx que la leur propre, car ilz eſtoient illec pour ſe fournir de marchandiſes & de tout ce que leur faiſoit beſoing, comme en leurs propres maiſons, & ſi elle tumboit vne fois entre les mains dung Duc de Sauoye, quilz nen iouiroient pas apres a leur appetit, & pour a cella paruenir les prioient de continuer la bourgeoiſie

Digitized by Google

faicte par deuant ou de trouuer moyen den reffaire vne nouuelle. Et porta Bezanczon celle parolle, qui eſtoit vng aſſes beau parlier ſelon la qualite quil eſtoit, auec ce quil ne ſemoit pas ſes parolles en aureilles ſterilles, car ilz deſiroient tous vne meſme choſe, tant pour les choſes par eulx alleguees, comme que eulx & toutes les aultres Ligues des cantons auoient bien lors meſtier daduiſer a ſe fortiffier damis & de pais & places, a cauſe que le Roy de France eſtoit en Eſpaigne priſonnier de lEmpereur, & iournoioient la regente ſa mere & le pais de France non ſeulement pour le faire laſcher, mais de faire vne pardurable paix & dauantaige alliance entre eulx, ce quilz ſcauoient bien que ſe faiſoit a la barbe des communes & deulx principalement qui auoient ancienne inimitie auec les Ducz dAuſtriche, deſquelz eſtoit lEmpereur qui ne taſcheroit fors les deſgarnir de lamitie & alliance du Roy de France, puis ruer ſur eulx & ſaider par aduenture contre eulx du dict Roy : & pourtant ſi du temps de Iulles Cæſar quilz tenoient iuſques au pas de lEſcluſe, leurs limites leur ſembloient trop courtes & trop eſtroictes, a cauſe de la faulte des viures quilz auoient en leur pais, il leur ſembloit que elles les fuſſent encor plus alors ; mais que aians alliance auec Geneue, ilz ſe pourroient illec fortiffier & eſtre maiſtres du pais de lenuiron qui eſtoit a eulx anciennement & ſeroit leur bollouart pour defendre dapprocher leur pais. Et ce pendant prendroient des viures au dict pais & tout ce que leur feroit beſoing ; ou ſi Geneue

Digitized by Google

tumboit entre les mains du Duc de Sauoie, il ſaccorderoit voulentier auec les aultres Princes & meſmement que (quelque bonne amitie quil fiſt) ilz ſcauoient bien quil ne les aimoit rien. Mais il y auoit beaucop de difficultes de laultre couſte, car il leur fut eſte groſſe honte de receuoir Geneue a bourgeoiſie & permettre de la maintenir ſilz ne le pouuoient, & ce faiſant euſſent mis en dangier ou non preſerue de dangier les paouures gens qui ſe fioient deulx, & ilz veioyent les moiens fort difficilles, car Meſſieurs des Ligues en general eſtoient en queſtion a cauſe de la religion, comme nous auons deſſus dict, & meſmement Meſſieurs de Berne, leurs plus prochains dedans leur pais, & en leur ville propre, les vns tenant pour la loy romaine, les aultres pour la nouuelle, combien que les dictz de Fribourg fuſſent bien vnis viuantz touſiours comme ilz auoient acouſtume. Daultre couſte eſtoit dangereux de eſmouuoir guerre deuant que ſcauoir comme les affaires des Princes paſſeroient, & ilz veoient bien que cella ne pouuoit auoir yſſue fors par guerre, & la faire durantz ces temps eſtoit tres dangereux. Toutesfois ilz conforterent les paouures gens de Geneue, & leur dirent quil ne failloit faire enuers eulx grande inſtance, car ilz eſtoient touſiours enuers ceulx de Geneue de la voulente que deuant. Mais ilz auoient leurs combourgeois de Berne & de Saleurre qui nauoient auec eulx telle accoinctance que ceulx de Fribourg, & pourtant quilz ſaddreſſaſſent a eulx de leur faire ſemblables remonſtrances, & eulx leur

Digitized by Google

donneroient ambaſſadeur pour les accompaigner & leur donner conſeil, faueur & aide de tout leur pouuoir. Et entendoient eulx de Fribourg les auoir deſia ſi bien aduertis & faictes remonſtrances de laffaire, en ſorte quilz eſperoient quilz y trouueroient de confort.

Sur lequel arreſt ceulx de Geneue ſen allerent auec les ambaſſadeurs de Fribourg a Berne premierement & dez la a Saleurre, ou ilz mirent en auant comme a Fribourg, & trouuerent les dictes deux villes diuerſement vſant enuers eulx en ceſtuy endroict. Car a Berne ilz trouuerent facheuſe entree, bonne yſſue ; a Saleurre loppoſite, aſcauoir bonne entree, mais liſſue tres mauluaiſe. Car ceulx de Berne ayantz ouy leurs propos, reſpondirent aſſes froidement diſans quilz leur vouldroient bien pouuoir faire ſeruice, mais ilz pouuoient bien veoir que ce temps neſtoit pas opportun, par les cauſes que auons deſſus alleguees : ce non obſtant ilz manderoient voulentier a Monſ. de Sauoye pour le prier tres affectueuſement de ſe deſporter de perſecuter la ville & eulx, & deſia auoient mande, mais ilz le feroient de plus fort & feroient (ſilz pouuoyent) quil leur ſeroit permis de retourner en leurs maiſons faire leurs beſoignes en bonne ſeurte.

A Saleurre, leur fut faicte reſponſe ſans aulcun delay, quon leur aideroit de tout leur pouuoir ou ilz auroient bon droict, & leur en donna lon lettres & ſeaulx. Mais a la fin ceulx de Berne qui ne leur auoient rien promis, leur donnerent aide & ſecours : ceulx de Saleurre qui leur auoient promis les aban-

Digitized by Google

donnerent tout nect, comme verres par le diſcours de lhiſtoire. Et a la fin fut conclud & enuoye par les trois villes deſſus dictes des ambaſſadeurs dune cheſcune vers Monſ. de Sauoye pour pacifier ceſtuy affaire.

VARIANTES.

Combien que le Duc fuſt allie des Souyſſes & leur fiſt belle monſtre damytie, il les haiſſoit mortellement, ce quil ne peut diſſimuler apres la priſe du Roy & le monſtra : car aucuns Souyſſes prindrent entre Geneue & Loſane certain gentilhome de la maiſon de lEmpereur, qui apres la priſe du Roy ſen alloit deuers le Roy dAngleterre, portant certaines lettres & entre les autres unes du Duc de Sauoye, par leſquelles yl ſe coniouiſſoit au Roy dAngleterre de ce que leur ennemi commun eſtoit abbatu & pris, & pourtant auoit eſperance que le regne des villains prendroit fin, ce que chaſcun entendoit bien des Souyſſes & les Souyſſes meſmes qui eurent le priſonnier & les lettres, ce que ne nuit pas a Geneue.

* *
*

Chapitre 6.

Des demenees faictes pour appoincter laffaire dentre Monſ. de Sauoye & les fugitifz de Geneue. Comme les priſonniers detenus par le dict Prince furent laſches.

LES ambaſſadeurs des trois villes furent enuoyes vers le Duc pour ceſtuy affaire, & en allant paſſerent par Geneue ou ilz ſinformerent ſecretement de la verite du faict, car peu de gens ouſoient parler a cauſe de la craincte ou lon eſtoit pour le temps dallors, mais ilz donnerent cueur a pluſieurs qui lauoient perdu, leur diſans telz motz : « Meſſieurs des trois villes ſont ceulx la qui veulent

Digitized by Google

& peuuent vous garder que le Duc de Sauoye ne vous fera poinct de tort. » Et entendirent illec comme (ſil ſe pouuoit faire ſeurement) lon deſireroit voulentier auec eulx bourgeoiſie. Et des la ſen allerent trouuer le Duc a Anneſſy, auquel ilz expoſerent leur charge contenant comme les aultres, quil voulſiſt tenir larreſt de Zürich, & deuant toutes choſes que les priſonniers fuſſent laſches. Quant au dernier poinct, il fut faict ſans delay, mais au ſurplus ilz furent remis a Geneue, ou le Duc vouloit aller a la ſecrete inſtance de ceulx qui ſoubſtenoient ſon party, qui ſe craignoient de quelque nouuelle, principalement quilz ſentoient quelque odeur de contract de bourgeoiſie.

Si ſen alla a Geneue bien ennuye, car il auoit grande voulente de repaſſer les montz ou il auoit laiſſe ſa femme, car elle ſi aimoit mieulx que deca a cauſe que lair dillec eſtoit plus accordant a celluy de ſon pais, & luy ne labandonnoit pas voulentier & failloit pour euiter faſcherie quil ſaccordaſt a ſa complexion. Toutesfois la neceſſite le contraignit pour lors de luy rompre compaignie & vint a Geneue ou les ambaſſadeurs laccompaignerent, & commenca lon la de traicter des affaires. Et pour mieulx ce pacifier, le Duc fit reſponce aux ambaſſadeurs que leurs ſuperieurs auoient eſte mal informes, que les priſonniers nauoient pas eſte prins par ces cauſes ny les forenſifz ne ſen eſtoient pas fuys, mais pour daultres, ce quil feroit apparoir quant ilz ſeroient en preſence: & pour ce faire eſtoit content de leur donner ſaulf conduit de venir

Digitized by Google

desbatre leur affaire, lequel leur fut expedie, mais en langue latine que les ambaſſadeurs nentendoient pas, car ilz ne leuſſent accepte en celle ſorte, veu quil y auoit vne queue qui gaſtoit tout loiſeau : ceſtoit a la fin ceſte condition : *Dummodo non intrent ciuitatem nec ſuburbia eius.*

Si apporterent ce preſent, cuidant apporter vng precieux ioyeau, mais les forenſifz de Geneue qui entendoient preſque tous latin cogneurent bien le venin queſtoit a la queue & le monſtrerent aus dictz ambaſſadeurs & a toute la Seigneurie, diſans que Monſ. de Sauoye ne faiſoit cella fors pour les tromper & les faire venir pour desbatre leur affaire riere luy, ou ilz nauoient aulcuns amis, mais preſque tous eſtoient pour amour de luy leurs ennemis, & ce pendant leur faire faire quelque tour a lemblee, auſſi affin quilz ne peuſſent auoir conſultation, confort & aide de leurs parens & amis & conſequemment peuſſent plus aiſeement eſtre foullez ; finallement pour ſatribuer touſiours ſur eulx iuridition ou il nen auoit poinct. Et pourtant prioient les dictz ſeigneurs, veu quilz auoient ſi ſouuent veu quil eſtoit vng grand cauillateur & qui ne tenoit promeſſes quelconques, & que encores de preſent il ne ſen eſtoit eſmende, quilz luy donnaſſent vne telle crainćte de mal receuoir, quil ſe deſportaſt de mal faire, voulans receuoir le general de Geneue & eulx en bourgeoiſie, car il eſtoit vng homme qui craignoit peu Dieu, mais il craignoit les hommes de tant plus. Parquoy eſtoient aſſeures

Digitized by Google

aſſeures que ſaichant quilz ſeroient de eulx alliez, il les laiſroit en paix.

Il ne failloit guieres de ce preſſer Meſſieurs de Fribourg, au moins la plus grande partie, car ilz nen eſtoient pas en moindre volunte que eulx, mais les aultres deux quantons eſtoient encores en branſle, par les raiſons que auons deſia dictes au chapitre precedent, auec ce quil y auoit deux aultres poinctz. Le premier, que Monſ. de Sauoye alleguoit quilz eſtoient ſes ſubiectz, & eulx luy auoient promis de non poinct en accepter a bourgeois, comme a eſte dict par cy deuant traictant de la premiere bourgeoiſie; le ſecond, quilz ne ſcauoient pas ſi la reſte de Geneue ſy accorderoit, car ilz extimoient que la plus grande partie ſaccordoit au vouloir de Monſ. de Sauoye, & (queſtoit le principal) lEueſque, lequel eulx meſmes aduouoyent pour leur prince & ſouuerain. Et ſe desbatit long temps ceſtuy affaire, car les vns de Berne deſiroient la bourgeoiſie, les aultres non. Le Conſeil eſtroict recalcitroit vng peu, mais celluy des Deux Cens eſtoit preſque tous de ceſte opinion, meſmement (iacoit quilz fuſſent en tel diſcord a cauſe de la religion que coup ſur coup ilz eſtoient a poinct de ſe batre), ſi eſtoient ilz tous vnis en ceſt affaire, en ſorte que [quoique] deuant la venue de eulx a Berne lon nauoit pas acouſtume daſſembler les dictz Deux Cens, qui daultre nom ſappellent les droictz bourgeois, pour la cauſe de Geneue ilz prindrent la couſtume de ſaſſembler pour

Bernoiz ſont entre eulx en different a cauſe de la bourgeoiſie de Geneue.

Digitized by Google

tous affaires dimportance, que na pas eſte du tout le dommaige publique.

Forenſifz de Geneue enuoient querre leur meſnage pour demeurer auec eulx a Fribourg.

Mais voiantz les forenſifz les choſes en telle controuerſe que elles ne ſe pouuoient vuider en brief temps, & que ce pendant il failloit que eulx deſpendiſſent dung couſte & leur famille de laultre, ceulx qui auoient femmes & enfans les enuoyerent querre; ceulx qui nen auoient logeoient auec les aultres & alloient boire & manger ca & la, parmy les abbayes, & louerent des maiſons a Fribourg. Ce pendant ne laiſſoient aller parmy les lougis informer touſiours le peuple de leur affaire. De Fribourg ilz ſen alloient a Berne que neſt loing dillec & faiſoient le ſemblable, remonſtroient de tous couſtes la pitie queſtoit en eulx, qui eſtoient ſans eſpoir de retour en leur pais. Parquoy auoient illec mene leurs femmes & enfans & attente de viure & mourir illec, hors de leur pais, ſilz ne pouuoient trouuer aultre moyen de viure ſeurement en icelluy. Toutesfois ilz ne ſcauoient comme longuement pouuoir nourrir eulx & leurs meſnaiges en ceſte ſorte, car ilz neſtoient gentilz hommes ny auoient les rentes pour viure ſans rien faire: parquoy ſil failloit quilz abandonnaſſent leur train de marchandiſe (ce que leur faudroit faire, demeurans hors de leurs maiſons), il leur fauldroit prendre le biſſac & prier Meſſieurs de les loger en leurs hoſpitaulx.

Cela eſmouuoit le peuple a telle miſericorde que a grande peine le pouuoit on tenir de ruer ſur ceulx qui ne ſaccordoient a leurs demandes. De-

Digitized by Google

quoy Monſ. de Sauoye fut aduerty, & (comme il auoit touſiours de couſtume de commencer choſes deſquelles apres il ſe repentoit) euſt bien voulu que cella fut a faire, & pour le pacifier fit aſſembler vng Conſeil general au cloiſtre de S. Pierre, comme eſtoit la couſtume & eſt encores de preſent, ou il entra auec ſes archiers portans leurs hallebardes, & pour ce lon appella cella depuis le Conſeil des hallebardes. Et entrant ne ſe voulut pas aſſeoir en vne chaiſe queſtoit illec faicte pour lEueſque comme ſouuerain, pour demonſtrer quil ne pretendoit a Geneue ſouuerainete.

Conſeil des Hallebardes.

Et eſtant illec, Monſ. Gabriel de Laude, ſon chancellier, fit en ſon nom vne grande harengue, expoſant comment Monſeigneur auoit entendu que pluſieurs murmuroient quil vouloit occuper la iuridition temporelle de lEgliſe de Geneue, meſmement aulcuns ſeditieulx qui ſeſtoient retire au pais des Ligues, qui taſchoient pour ceſte occaſion mettre diſſention non ſeulement entre luy & vne ville de Geneue, mais encores entre luy & le pais des Ligues, dequoy il nentendoit pas quilz puiſſent venir au bout. Car quant que concerne a Meſſ. des Ligues, il les cognoiſſoit ſi ſaiges & diſcretz quilz ne croiroient a la vollee & ne prefereroient lamitie dung tas de gens de peu dextime a la ſienne, & meſmement quil auoit de eulx lettres & ſeaulx de non accepter ny retirer aulcuns de ſes ſubiectz ou habitans riere luy, a luy rebelles. Tant quil touchoit a Meſſ. de Geneue, il entendoit quilz ne croiroient iamais que luy, qui auoit eſte touſiours

Digitized by Google

protecteur de lEgliſe & iuridition dicelle, la voulut allors occuper : & de ce les aſſeuroit & ne leur demandoit aultre fors quilz le vouluſſent accepter leur protecteur en ſouueraine protection. Et pour leur monſtrer quil ne le faiſoit pour auoir du leur, il leur donnoit les paines meſpriſees a cauſe de Boulet, montantes [a] 22000 florins, & dauantaige perdonnoit toutes les rebellions que lon auoit faictes contre luy, fors a ceulx qui ſeſtoient retires aux Allemaignes, principalement pource quilz pourchaſſeoient nouuellete, ceſt a dire de contraicter de rechief vne bourgeoiſie, non conſiderantz combien de maulx eſtoient prouenus a luy & a eulx a cauſe de la premiere, ce quil ſcauoit bien que ne ſe feroit pas, car il auoit de Meſſieurs des Ligues lettres & ſeaulx a tout cella contreuenantz. Ce non obſtant eulx ne la pourchaſſoient ſeulement pour eulx, mais pour tout le corps de la ville, dequoy il ne croyoit poinct quilz fuſſent conſentans, car (veu quil vouloit eſtre leur ſouuerain protecteur) il leur deuoit eſtre aſſes de ſa protection ſans en pourchaſſer poinct daultre & que auſſi il auoit aſſes alliance aux Ligues pour luy & pour eulx. Parquoy leur demandoit quilz euſſent a declairer ſilz eſtoient de ce conſentans ou non, & ſilz ne leſtoient, quilz en deuſſent eſcrire aux trois villes & deſaduouer les deſſus nommes.

Incontinent que de Laude eut acheue ſon harengue, les Mammelucz qui eſtoient ceulx auſquelz lon auoit leue leurs biens a cauſe des dictes peines (comme nous auons deſſus dict), commencerent

Digitized by Google

tous a crier : « Grandz merciz, grandz merciz, » & conſentir a tout ce que le Duc demandoit. Et peult bien eſtre quil en y heuſt des aultres qui le chanterent de bouche, combien que le cueur y contredict. Mais il en y euſt qui furent ſi ſaiges quilz ſaduiſerent dy mettre ceſte condition : Pourueu que ce ne ſoit contre lautorite de noſtre Eueſque & Prince, & contre les libertes & franchiſes de la ville. Ce que combien que le Duc ne voulut, ſi faignoit il de le vouloir, parquoy ne leur en fit pour allors pire ſemblant & ſe tint aſſeure de cella, & auſſi quil auoit gaigne Meſſieurs de Saleurre, en ſorte quilz ne vouloient en ſorte du monde accepter la bourgeoiſie auec Geneue, iaceoit quilz euſſent faict laccueil aux forenſifz de Geneue, tel que auons declaire cy deuant. Laquelle aſſeurance luy accreuſt le deſir quil auoit daller veoir ſa femme de la les montz, car il ne pouuoit guieres demeurer ſans elle & ne la pouuoit mener ou il vouloit, parquoy falloit quil allaſt ou elle vouloit, ce que fut vng gros aduentaige que Dieu enuoya a ceulx de Geneue, car ſil fut la demeure, ie nentendz poinct que iamais la bourgeoiſie fut paſſee. Si falluſt quil marchaſt, combien que ſon conſeil portaſt aultrement, mais Venus en ceſtuy endroict ſurmonta Pallas, nonobſtant que pour entretenir les ſiens en eſperance, il leur promit leur enuoyer ſon eſperit, queſtoit lEueſque, auec des gens deputez de ſa part pour luy aſſiſter & le conſeilher.

Digitized by Google

VARIANTES.

Quant le Chancellier eut acheue ſon propos, chaſcun cogneut bien quil mentoit, car les faictz precedentz faulſifioient ſes parolles. Touttesfois on le mercia & luy dict on que lon feroit en ſorte quil ſe deuroit contenter, & non fit on pour lors autres parolles. Mais il patelina le principal des Sindiques, queſtoit Michel Nergue, qui dez long temps auoit eu auec luy intelligence, en ſorte que lendemain en Conſeil eſtroict il aduanca ces propoz: « Meſſieurz, vous voies le beau preſent que Monſeigneur nous a faict, il ſeroit bien que luy en fiſſions vng aultre, en reconnoiſſance dicelluy. » On luy demanda quelle recompenſe on luy duſt faire. Lors il dict: « Meſſieurz, nous auons la iuriſdiction ſus les cauſes criminelles, ce que ne nous ſert que de peines & deſpenſes, car il nous faut touſiours vacquer a examiner les malfaicteurz, ſans ſalaire ni prouffit, & quant les auons condemnez, faut que les remections a ſes officierz pour les executer, & paier encores lexecuteur. Telle iuriſdiction nous ſert de rien, & luy ſeroit par auenture bien ioyeux de lauoir. Et pour tant ſuis dopinion que, en recompenſe de ſes bienfaictz, luy en faſſions vng preſent. »

Il neut pas acheue ſon propos que chaſcun ſeleua & de crier contre luy, car combien que la pluſpart du Conſeil fut ducale, il en y auoit peu qui voluſſent perdre vne once de leur iuriſdiction, & ne ſaccordoient au Duc pour reſiſter a la bourgeoiſie, ſinon par faute de iugement, car ceſtoit le ſeul moien de garder leur dicte iuriſdiction. Si ſe leua vng, dict Iehan Bouuier, ſon compaignon au ſindicat, lequel (iacoit quil fuſt ducal, & pour ce aie eſte banni depuis) dict ainſy: « Ia a Dieu ne plaiſe que ie conſente que perdions ce peu de iuriſdiction que nous eſt reſtee, de celle ſi grande & ample que auoient nouz predeceſſeurz. Pluſtoſt ie quitterai le baſton. »

Chacun ſe tint a la ſentence de Bouuier, ce que fut bien rapporte au Duc, mais il ne le print pour alors trop a cueur, extimant que ſi ſon deſigne eſtoit entrerompu, il ne ſeroit pas pour ce rompu, ains en viendroit bien a bout par ſucceſſion de temps, pourueu quil ſe peut garder de lobſtacle de la bourgeoiſie. Et pour ce faire, par le conſeil de ſes adherentz, il fit aller le Procureur fiſcal de lEueſque, au nom de ſon maiſtre, maiſon par maiſon demander es chefz dhoſtelz filz ne vouloient pas viure ſoubz la protection de Dieu, Monſ. S. Pierre & luy, lEueſque, ſans faire aultre alliance ni bourgeoiſie.

Digitized by Google

Les vngs qui eſtoient nuement ducaux diſoient quilz vouloient viure ſoubz la dicte protection, ſans aulcune bourgeoiſie. Les aultres, qui eſtoient ia regiſtrez au liure du commiſſaire, reſpondirent de la protection commè les aultres, mais du ſourplus quilz ne vouloient faire choſe qui fuſt contre lauctorite de leur Prince, ni leurz libertez & franchiſes. Si aſſembla de rechef le Procureur vng Conſeil, a Riue, dung petit nombre de gentz, qui enſemble recogneurent ce quils auoient dict en particulier & donnerent a entendre au Duc quilz eſtoient bien huit centz. Il le crut aiſeement & ſe contenta auoir exploicte pour lors iuſques a la, pour non eſtre plus auant par ſon conſeil empeche daller veoir ſa femme, ce quil fit, delaiſſant tant ſeullement a Geneue, pour prendre garde a ſes affaires, deux anciens gentilz homes ſes chambellans, les ſeigneurz de Salleneufue & de Balleyſon.

* * *

Chapitre lxj.

Comme le Duc des le Piedmont enuoya lEueſque de Geneue en ſa ville pour contreuenir a lentreprinſe de la bourgeoiſie, & du double roolle que ioua lEueſque.

LE Duc ne faillit pas incontinent quil fut dela les montz de tenir ſa promeſſe denuoyer lEueſque quil cuidoit eſtre ſon eſperit, mais il eſtoit bien trompe, car lEueſque ne ſe ſoucioit ny de luy, ny de ceulx de Geneue ſes ſubiectz auſſi peu, ains tant ſeulement de remplir ſa bourſe pour la vuider apres, faiſant gaudeamus. Ce de quoy il pretendoit bien auoir moyen, pluſtoſt par guerre que par paix, car lon dict communement quil faict bon peſcher en eaue trouble. Il ſcauoit bien que ceulx de Geneue ſe chaſſeroient lung laultre & voul-

Digitized by Google

droient demander iuſtice lung de lautre : de quoy il eſperoit faire ſon profit, ſe tenant touſiours deuers le plus fort, auquel il pouuoit aider moiennant ſon autorite & ſur ce trouuer moien dauoir part au butin. Ce quil eut bien, mais non pas autant comme il ſe donnoit dentendre, car il penſoit que ceulx de Geneue ne ſe ſouciaſſent deſtre eſclaues pourueu quilz ne le fuſſent du Duc de Sauoye, & eulx ne le vouloient eſtre a lung ne a lautre.

Touchant au Duc, il ne ſen ſoucioit grandement, ains euſt bien heu voulente de luy donner vne trouſſe, ſil leuſt peu faire ſeurement, tant pour ſe venger de ce quil ſcauoit bien quil luy vouloit ouſter ſa temporalite a Geneue, comme auſſi quil luy auoit ioue daultres tours en ſes aultres benefices quil auoit riere luy. Parquoy pour lors luy obeit a venir a Geneue pour faire tout ce que le Duc vouldroit, comme il luy donnoit dentendre, & luy furent donnez par le Duc pour aſſeſſeurs deux anciens gentilz hommes de ſa court & ſes chamberlans : lung eſtoit le ſeigneur de Salleneufue, lautre celluy de Baleyſon, auſquelz le Duc penſoit quil deuſt obeir comme ſilz fuſſent ſes tuteurs. Mais il ſe trouua bien du contraire, car ce pendant quil eſtoit ſur le pais du Duc auec eulx en venant, il leur faiſoit honneur comme a repreſentans [de] la perſonne du Prince riere qui ilz eſtoient ; mais quant il approcha du pont dArue qui eſtoit ſur ſa iuridition, il picqua ſa mule & ſe miſt deuant, & des la iuſques a la ville cheuaucha touſiours deuant eulx bien vne grande lance de long, en ſignifiance

Digitized by Google

fiance quil eſtoit *dominus*, iuſques en ſon logis que fut le Seau, ou il fit loger les deux ambaſſadeurs auec luy, auſquelz il tenoit telle grauite quilz ne parloient poinct a luy, ſinon a teſte nue.

Ce non obſtant du commencement il ſe guidoit aulcunement par leur conſeil, & par icelluy enuoya querir les Scindiques & le Conſeil auſquelz il fit remonſtrance quil auoit entendu quil y auoit certains de leurs citoiens queſtoient au pays des Ligues ou ilz practiquoient des choſes queſtoient contre ſon autorite & de Monſ. S. Pierre, ſon patron & le leur : ceſtoit de contracter bourgeoiſie auec aulcuns des cantons, non ſeulement pour eulx, mais pour le general de la ville, & (que pis eſt) auoient emporte le ſeau de la ville pour emprumpter & ſobliger au nom de Geneue vne groſſe ſomme de deniers. Et pour tant voulut ſcauoir deulx ſilz les vouloient aduouer ou non. Les Scindiques & Conſeil lui firent reſponſe quilz ne luy ouſeroient ſur ce reſpondre, a cauſe que ceſtoit vne choſe que concernoit a tout le Commun, ſans le dict Commun : parquoy falloit quil fut aſſemble, mais ilz ne ſouſoient hazarder de laſſembler par crainćte que plus de voix ne ſe trouaſſent de ceulx qui vouloient la bourgeoiſie que de ceulx qui la refuſoient. Parquoy voulurent deuant eſſayer le gue & commanderent au procureur fiſcal daller de maiſon en maiſon demandant a cheſcune teſte dhoſtel, ſilz vouloient aduouer ceulx qui eſtoient en Allemaigne & ce quilz practiquoient, ou non, & faiſoient auſſi demander a eulx a part deulx ou trois dizaines

Digitized by Google

enſemble, leur faiſantz la meſme enqueſte. Les vns par affection, les autres par craincte chantoient le reſponſoire a lappetit du Prince, les autres reſpondoient ambiguement, diſans quilz ne vouloient aduouer choſe quilz fiſſent, que fut contre lautorite du Prince & de ſon Egliſe, ny les franchiſes de la ville. Les autres reſpondoient cathegoriquement quilz vouloient la bourgeoiſie & que quant bien ylz emprunteroient dargent pour le ſouſtenement de la choſe publicque, quilz y conſentoient pour eulx & leurz adherentz, leſquelz, ſi on leur donnoit vng Conſeil general, ilz nommeroient. De tout ce Monſ. de Sauoye fut aduerti & enuoya lAbbe de Sainct Maur, qui eſtoit maiſtre dhoſtel de lEueſque & eſtoit encores de la les montz, a ſon maiſtre, auquel il eſcriuit quil deuſt enuoier le dict Abbe en ambaſſade aux Ligues, auec inſtructions que ſon maiſtre ne vouloit en ſorte du monde la bourgeoiſie. Ce quil fit & daduentage emporta vne lettre que le Conſeil eſtroict de la ville eſcriuoit auls deux villes par laquelle ylz deſauouioient les forenſifz pour leurz bourgeoiz ni citoiens, diſantz que ce neſtoient que eſtrangierz & ne vouloient tenir pour bon choſe quilz fiſſent.

Mais pendant ces entrefaictes, Robert Wandelli qui auoit grand familiarite en la court de lEueſque & auec luy meſme, a cauſe que ceſtoit vng ieune homme qui ſe trouoit voulentiers aux dances & feſtins (que lEueſque aimoit auſſi bien), commenca a practiquer ſes ſeruiteurs & luy meſme, leur remonſtrant comme tout le monde ſeſmerueilloit de

Digitized by Google

luy de ce quil contrediſoit a la bourgeoiſie, veu que lon ne la practiquoit pas pour par icelle rompre, mais garentir & ſoubſtenir contre le Duc de Sauoie lautorite de lEueſque, & quil ſcauoit bien que de tout temps le Duc nauoit faict fors taſcher a luſurper & non ſeulement en ceſtuy endroict, mais en pluſieurs aultres ne porchaſſoit que ſon dommaige, ce de quoy il ſe garderoit bien, ſi ſes ſubiectz auoient bourgeoiſie aux Ligues, car ſi ſes ſubiectz leſtoient, il ſenſuiuroit que auſſi le Prince. Dauantaige, quant la bourgeoiſie ſeroit faicte, il ſe feroit enqueſte ſur ceulx qui auroient taſche a rendre la temporalite de Geneue a Monſ. de Sauoye, qui auoient ce faiſant commis crime de leſe maieſte, & pourtant deuroient eſtre punis en corps & biens, dou il pouuoit bien entendre quil ne feroit pas ſon dommaige.

Telz & ſemblables propoz eſmeurent lEueſque a tourner ſa robe, & meſmement ce dernier, car celluy qui luy parloit de toucher argent auoit tantoſt acquis ſa bonne grace, auec ce quil naimoit pas le Duc iuſques a ſe faire martiriſer pour luy. Pourquoy il conſentoit a Wandelli & aux autres a toutes leurs voulentes, mais il vouloit que ce fut ſecretement par crainćte du Duc, les priant quilz ne ſesbaiſſent de menaces quil leur fiſt, car il feroit tout cella pour peur de deſplaire au Duc riere lequel il auoit dautres benefices, auſquelz il luy pourroit porter de la nuiſance. Et non ſeulement fit telz arreſtz auec Wandelli & des autres eſtant en la ville, mais en eſcriuit vne lettre de ſa

Digitized by Google

propre main aux forenſifz, promettant de paier tous les fraiz qui ſe feroient a ceſte cauſe, & proteſtant que ſil eſcriuoit par aduenture au contraire, quil ne deuſt auoir value, veu que ce ſeroit par craincte. Ce que leur fut vng gros aduentaige, car conſentant a ce leur Prince, il ny auoit plus a redire, & auſſi Monſ. de Sauoye ne demenoit practique de laquelle lon ne fut aduerty par lEueſque meſme. Parquoy commencerent a recharger de ſuiure lentreprinſe de la bourgeoiſie.

* * *

Chapitre Biij.

Comme par le moyen des forenſifz & leurs adherans, la bourgeoiſie fut accordee ſoubz les conditions cy apres ſuiuantes par les deux villes Berne & Fribourg.

LES forenſifz de Geneue eurent deux grandz aduentaiges alors pour paruenir a leur deſigne, aſcauoir la retraicte du Duc de la les montz & que leur Eueſque eſtoit pour eulx gaigne. Si en parlementarent a Meſſieurs des deux villes Berne & Fribourg, en ſorte quon leur accorda la bourgeoiſie ſoubz deux conditions. La premiere, quilz euſſent a ſoubſtenir & reſpondre en droict que Monſ. de Sauoye neſtoit pas leur Prince; la ſeconde, que la plus part de la ville fut conſentant.

Si firent que vng commiſſaire de Meſſieurs de Fribourg, nomme De Sergino, fut mande a Ge-

Digitized by Google

neue de la part des deux villes, mais ſans faire ſemblant publiquement dauoir aucune charge, ains vint trouuer les amis des forenſifz, pour ſinformer ſecretement des demandantz ou non voulans la bourgeoiſie & ſi lon aduouoit pour bourgeois ceulx qui eſtoient riere eulx, ou non. Si fut entre eulx arreſte que les parens & amis diceulx iroient premierement par deuant le Conſeil eſtroict luy demander ſilz vouloient recognoiſtre les forenſifz, quilz nommoient nom pour nom, pour leurs bourgeois ou non & de ce demander teſtimoniales. Ilz y allerent la premiere fois & iacoit que par leurs lettres enuoyees aux Ligues, ilz les euſſent deſaduouez, voians que ce ſeroit a eulx trop impudemment menty de ce faire deuant ceulx qui les cognoiſſoient & cognoiſſoient auſſi que eulx les cognoiſſoient, dirent que ouy. Lon leur demandoit ſilz les tenoient pour gens de bien, ilz nouſerent dire du contraire, mais den donner teſtimoniales il neſtoit queſtion. Lon ſexcuſoit que ce neſtoit pas la couſtume de leans de donner teſtimoniales, & lors par arreſt fait entre ceulx de la bende, vn bon hommeau nomme Bandiere, pere dAmye Bandiere, lequel eſtoit lung des forenſifz, print les enfans de ſon filz, qui eſtoient encores petitz, auec daultres des aultres forenſifz, & accompaigne de bien 60 ou 80 hommes, & entre eulx le commiſſaire que nul des Conſeilliers cognoiſſoit, & mena tout cella en la maiſon de la ville demandant audience de Meſſieurs. Lon la leur ottroya & entrerent dedans la ſalle toute la bende

Digitized by Google

auec leur commiſſaire, & lors le bon hommeau leur preſenta les petitz enfans & leur dict en larmoyant : « Meſſieurs, vees cy ces petitz enfans, orphelins de leurs peres, eſtantz neantmoins en vie, les cognoiſſes vous poinct ? » Les Conſeilliers (combien quilz ſouſpeconnaſſent quil y auoit de la ruſe) nouſerent dire du contraire, ains reſpondirent que ouy, apres auoir penſe vne bonne piece. Lors le bon homme reprint la parolle & dict : « Et leurs peres, les cognoiſſes vous poinct ? » Ilz reſpondirent que ouy. « Sont ilz pas gens de bien ? » « Ouy, » reſpondit on. « Ne ſont ilz pas citoiens de ceſte ville naiz & nourris ? » Lon ne le nia pas. Et lors il dict : « Meſſieurs, ie vous demande atteſtation ou teſtimoniale de voſtre dire au nom de moy & de tous les aſſiſtens & noz adherans. Lon leur en reſpondit comme par deuant. Et lors il ſe tourna deuers le commiſſaire De Sergino & luy dict : « Ie vous prie, M. le commiſſaire, la me donner. » De quoy le Conſeil fut bien eſtonne, car ilz ne penſoient pas auoir tel hoſte en leur maiſon & veioyent bien que le paſte de leur mauluaiſtie ſeroit deſcouuert, veu quilz ſe trouueroient auoir a certaine dune meſme bouche deux contradittoires.

Depuis que cella fut faict lon alla de maiſon en maiſon pour ſcauoir leſquelz vouloient la bourgeoiſie ou non, & ſe trouua quil ny auoit dedans Geneue cent perſonnes qui y contrediſſent, tellement quil neſtoit plus queſtion de practiquer ſecretement, car cheſcun chanta haultement ce quil penſoit, voire les enfans criant parmy les rues : « Eydgnot, Eydgnot ! »

Digitized by Google

Sur cella ſuruint lan 1526, & ſapprochoit le terme que ſe deuoit faire lelection des Scindiques & Conſeil. Et lors eſtant le nombre des amateurs de liberte le plus fort, delibererent de changer de Conſeil, aſcauoir oſtans tous les ducaulx quilz tenoient pour traiſtres & y mettant des gens de bien, qui procureroient le bien de la ville & liberte dicelle, ce que ne ſe pouuoit faire ſinon par moyen de la bourgeoiſie.

De tout quoy le commiſſaire De Sergino qui ſen retourna a Fribourg fit rapport a ſes ſuperieurs & aulx forenſiſz. Si fut de rechef conclud par les deux villes que la bourgeoiſie ſe feroit ſoubz les conditions deſſus nommees, laquelle fut eſcrite comme ſenſuit.

VARIANTES.

Crainɛte du Duc ſortit de Geneue quant & luy, & commenca on a traiɛter de la bourgeoiſie publiquement & ſe ſoubzcriuit preſque toutte la ville au rolle du commiſſaire, voire la pluſpart de ceux meſmes qui ſeſtoient ſoubzcritz a celluy du procureur. Si ſen alla le commiſſaire porter ce rolle aux deux villes & aux forenſiſz, queſtoit aupres des feſtes de Noel. Lors les deux villes que vous ſcauez qui ne ſont pas gentz qui concluent affaires a la volee, dirent es forenſiſz qui de rechef les ſollicitoient plus outre de la bourgeoiſie, quil ne ſouffiſoit pas du conſentement de Geneue, car ilz auoient alliances auec Monſ. de Sauoye, par leſquelles ilz ſeſtoient aſtrainɛtz de non receuoir aucuns de ſes ſubgeɛtz a bourgeoiz, ains luy maintenir ſes droiɛtz, autoritez & preheminences par tout ſon pais & pourtant ſilz eſtoient ſubgeɛtz a Monſ. de Sauoye, quilz ne ſe fiiſſent point deſtre par eux receuz en point dalliance & auſſy ſi Monſ. de Sauoye auoit quelque autorite a Geneue, quilz ne la luy voudroient oſter. Semblablement faiſoient ilz des droiɛtz & autorite de lEueſque, que eux meſmes recognoiſſoient pour leur Prince & auſſy quilz ne feroient auec eux contraɛt, ſi le General aſſemble ne les aduouoit: mais vuidez ces poinɛtz, quilz

Digitized by Google

leur octroieroient leur demande auec honeſtes conditions. Les forenſiz les mercierent & reſpondirent que tant que concernoit a Monſ. de Sauoye, ilz auoient longtemps auant monſtre quilz neſtoient pas ſes ſubgectz & que encores touttesfoiz il monſtroit du contraire, ilz leur rendroient deuoir & nentendoient point par la bourgeoiſie luy diminuer choſe du monde de ſon autorite ni preheminence, moins de leur Eueſque quilz recognoiſſoient pour leur Prince; mais ilz neſtoient a luy tellement aſtrainctz quilz ne peuſſent ſallier ſans ſon conge a qui bon leur ſembleroit, ioinct quilz eſperoient bien que luy meſme y preſteroit ſon conſentement, car il en auroit bien cauſe, veu quilz ne faiſoient cela pour rompre ſon autorite, mais pour la preſeruer & garder contre ſes ennemiz. Touchant ladueu & conſentement du General, ilz eſperoient bien lauoir. Apres cela les forenſiz renuoyerent le commiſſaire a Geneue vers leurz parentz & amiz, pour auoir adueu de la ville.

Apres ce poinct ne reſtoit que de guaigner lEueſque, queſtoit vne choſe fort malaiſee & dangereuſe, car il eſtoit en Piedmont preſques touſiours auec le Duc qui le patelinoit pour ſen ſeruir contre ſon peuple, & quelquefois le flattoit & quelquefois le menacoit. Mais ce nonobſtant, ilz luy enuoierent ſecrettement vne lettre, par laquelle ilz luy remonſtrerent ſil auoit point de ſouuenance des menees de Monſ. de Sauoye pour luy oſter ſa iuriſdiction & des cruautez deſquelles yl auoit vſe enuers les luy contrediſantz, ce quil auoit voulu faire a eux meſmes, mais la Dieu grace, ilz ſen eſtoient gardez & eſtoient apres pour faire vn perpetuel rempart contre cela, a ſauoir de contracter bourgeoiſie auec les ij villes, que ſeroit non ſeullement pour garder leurz libertez & franchiſes, mais encores ſon autorite & iuriſdiction, car ilz ne pretendoient point, par alliance ni amytie quilz fiſſent, ſe ſoubſtraire de ſon obeiſſance & pourtant le prioient que non ſeullement il ne les empechaſt, mais leur conſentiſt auec atteſtation ſouffiſante de ſon conſentement, de laquelle ilz ſe puiſſent aider a leur beſoing. LEueſque leur reſcriuit quil treuuoit leur requeſte tres iuſte & rayſonnable en ſoy, mais a luy dangereuſe, car non ſeullement la pluſpart de ſes biens, mais encores ſa perſonne eſtoient en la puiſſance du Duc qui le ſollicitoit inceſſantment de ſe renger auec luy contre eux, ce que par auenture (combien que ce fuſt maugre luy) luy ſeroit force de faire, mais quilz ne ſen eſtonniſſent point, car des lheure & deia yl conſentoit a la bourgeoiſie, ſoubz condition quelle ne fuſt contre lautorite de luy ni de ſon Egliſe; de quoy il leur donnoit atteſtation par celles preſentes eſcrittes & ſignees de ſa main

& ſeellees

Digitized by Google

& ſeellees de ſon ſceau, tenant pour nulles touttes autres lettres & actes quil feroit apres a loppoſite, come impetrees par craincte de greuance de ſa perſonne : touttesfois yl les prioit non manifeſter ces lettres iuſques ſa perſonne fuſt en ſeurte. Quant les forenſifz eurent receues ces lettres, ilz ſolliciterent la mattiere plus auant auec affertion que leur Prince ni contrediroit point. Mais les deux villes ne voulurent encores marcher ſus les droictz que Monſ. de Sauoye pretendoit, ſans leuoquer, ce quilz firent auec commination que ſil ne monſtroit cauſe pour deſtourner la bourgeoiſie, ilz la feroient. Les forenſifz voiantz cela & quilz ne pourroient auoir la bourgeoiſie ſans long proces que ne ſe feroit pas ſans groſſe deſpenſe, & cependant la faiſoient double, a ſauoir eux aus hoſtelleries & leurz femmes & autres gentz de menage a Geneue, louerent des maiſons chaſcun a part ſoy a Fribourg & enuoierent querre femmes & enfantz, ceux qui en auoient. Les autres qui nauoient eu a Geneue meſnage ſe tenoient auec les meſnagerz & ne deſpendoient plus ainſy le leur par les hoſtelleries, ſinon quil ne failluſt aller es iournees, ce queſtoit tout a leurz deſpens, car les gouuerneurz de ville de lors ne leur euſſent pas fourni dune maille du public, combien quilz fiſſent pluſtoſt le profit publicque que le leur particulier.

Quant le Duc ſe vit ſomme par les deux villes, il nen fut pas petittement marry & iura quil perdroit pluſtoſt ſon pais que endurer ceſte bourgeoiſie, lequel ſerment ne fut pas rompeu.

* * *

Chapitre Biij.

Contenant la teneur de la bourgeoiſie contractee entre les trois villes, aſcauoir Berne, Fribourg & Geneue.

AV nom de la ſaincte & tres haulte Trinite, Dieu le Pere, le Filz & le S. Eſperit, amen. Nous les Aduoyers, Conſeilz & Bourgeois des deux villes Berne & Fribourg dune part, & nous les Scindiques, Conſeil & Bourgeois de la ville & com-

Digitized by Google

munaulte de Geneue de lautre part, manifeſtons, faiſons aſcauoir a tous ceulx leſquelz ces preſentes lettres maintenant & dicy en auant verront & ourront lire, que nous auoir bien penſe & reſolu tous dune vnion & deliberation de noſtre conſeil & principalement par eſtre eſmeuz par bonne amitie & ancienne voiſinance & bien aſſis au pres de noſtres contrees, villes, pais, hommes & mandementz a tous pour maintenir, & affin que puiſſions demeurer aux biens que Dieu nous a donne en droict repos & bonne paix doreſenauant, & ſur ce nous Aduoier, Scindiques, Conſeil & Communaulte des villes Berne, Fribourg & Geneue, cheſcune ville lune & lautre, nous trois villes pour nous & noz ſucceſſeurs & les noſtres qui demeurent aus dictes villes, nous auons prins & accepte bien & loyaulment receu bourgeoiſie, ainſi comme noz libertes, droitz, franchiſes & anciennes couſtumes loyaulment porter, & ainſi auons puiſſance de le faire, & ſur ce vous prenons & receuons pour noz bourgeois, ceſt aſcauoir que nous promettons a Dieu & a tous les Sainctz, a mains eſleuees, de parolle enſuiuante debuons iurer principalement que cheſcune ville lune & lautre maintenir leaulte & verite, leur prouffit, honneur, en detournant leur dommaige, & de faire tout ce que loial bourgeois apartient faire, affin que nous puiſſions demonſtrer ſecours les vns aux autres & maintenir le different.

Et entre nous a eſte declare & conclu telles declarations enſuiuantes, ceſt aſcauoir que ſi au temps aduenir, durant ceſte bourgeoiſie, ſuruenoit que vn

Digitized by Google

ou plus, quelz quilz ſoient ou qui que fut pour laduenir aux deſſus nommes Scindiques, Conſeil & Bourgeois de la ville & communaulte de Geneue, aux corps, honneurs & biens, aux pais, perſonnes, ſeigneuries & franchiſes, bonnes couſtumes & anciens vſaiges, contre droict & raiſon vouldroient moleſter, dommaiger ou par autre moyen faire quelque force & violence en quelque ſorte que ſe peuſt faire ou entreprendre de faire, & adonques doibgeons nous deſſus nommes Aduoier, Conſeil & Bourgeois des villes Berne & Fribourg, par noſtre ſerement faict & iure, regarder, aduiſer & cognoiſtre ſi telz oultraiges & mesfaictz & aultres forces & violences ſeront faictz contre droict & raiſon, & ſil ſe treuue que puis apres ſoient cogneus, telz oultraiges contre droict fuſſent faictz par force & quil fut controuuee entreprinſe contre ceulx de Geneue, que adonques nous deſſus nommes Berne & Fribourg ſoions tenus ſur les moleſtes, facheries & groſſes neceſſites a leur donner aide, faueur & ſecours & ſortir ſelon noz puiſſances, toutesfois a leurs coſtes & miſſions.

Et de rechef nous deſſus nommes Scindiques & Conſeilz, Bourgeois de la ville & communaulte de Geneue auons iure & promis aux ſuſdictz Aduoier, Bourgeois, Conſeil & Communaulte des villes Berne & Fribourg, en la ſorte comme deſſus eſt declaire, que ſil aduenoit aggreſſions, moleſte, facherie & faict de guerre, que nous ſoions tenus aider & les ſecourir ſelon la faculte de noz corps & biens, a noz couſtes, deſpens & miſſions.

Digitized by Google

Et affin que la dicte bourgeoiſie entre les deux parties plus aſſeurement ſoit clairement gardee & obſeruee, & que lon ſe puiſſe & ſaiche conduire, nous auons les deſſus & apres nommes articles & paſſaiges lung a lautre promis les tenir, entretenir, garder & obſeruer, & auons enſemble parlamente, principalement que nous deſſus nommees parties doibgeons demeurer en noz territoires, pais, contrees, gens, ſeigneuries, iuſtice, droictz, franchiſes, grace, priuileiges, auſſi aux bonnes couſtumes, & nous aider dicelles comme danciennete a eſte. Et ſi aulcuns quelz quilz ſoient, qui voulſiſſent contreuenir alencontre de noz cheſcune partie en general ou en particulier, par puiſſance ou force comme deſſus eſt dict, & que lon nous voulſiſt deſchaſſer & oſter noz biens & nous moleſter en iceulx, & que adonques vne partie ou autre demandiſſe aide & ſecours par eſcrit ou par meſſagier, & adonq que vne cheſcune partie a telle que demande doibt mander & donner aide & ſecours, ſelon les affaires qui ſeront, toutesfois en paiant les couſtes, deſpens & miſſions (comme deſſus a eſte declaire).

Auſſi a eſte regarde entre nous quen nos guerres faictes & eſleuees droictement vne cheſcune partie a lautre doibgent ouurir & donner paſſaige en tous & vne cheſcune ville, chaſteaux & paſſaiges, ſoient noſtres ou aux noſtres, a cauſe de ceſte noſtre alliance ainſi faicte. Par ainſi que vn cheſcun en ce vous puiſſe aller, venir, hanter & demourer toutes fois & quantes fois il ſera de beſoing. Toutesfois que par ordre & regard dune cheſcune Seigneurie

Digitized by Google

ſoient ſouffiſemment aduiſes & informes diceulx, & a cella ſoient maintenus telz paſſans, allans & retournans, ſans nul dommaige des habitans des ditz pais & lieux, & quilz doibgent contenter & payer toutes choſes raiſonnablement qui ſappartiendra.

Auſſi vne cheſcune partie doibuent en leurs villes, pais & mandementz detenir les ennemis de lautre & garder ſans leur donner ny ſouffrir paſſaiges quelzconques, mais iceulx ſelon leur puiſſance par force deſchaſſer & repellir toutes & quantes fois ilz auront offenſe. Toutesfois a celluy qui demandera iuſtice luy ſoit adminiſtree ſans refus.

Et affin que au temps aduenir durant ceſte bourgeoiſie entre noz ſuſdictes parties & noz ſubiectz ne ſeſlieue poinct derreur, malueulhances, plaincte ou vſances & couſtume de droict, il a eſte parlamente, conclud & regarde entre nous que ſi nous ſuſdictes deux villes Berne & Fribourg, en general ou en particulier, euſſions quelque querelle & demande contre les dictz de Geneue ou eulx contre nous, en quelque ſorte & maniere que pourroit eſtre, leſquelles demandes ſappartiennent de vuider par iuſtice & droict, adonques pourra la partie qui ſe plaindra demander & faire euoquer ſa partie aduerſe a vne generale iournee a Lauſanne, & la prendre deux de noz deux villes Berne & Fribourg & deux de la ſuſdicte ville de Geneue mediateurs & donner a eulx totalle puiſſance douyr, entendre & ſenquerir dicelles queſtions, debatz & querel-

Digitized by Google

les, & ſur cella ſelon leur conſcience, honneur & prouffit, non aultrement ſinon en bonne ſorte, touchant les dictz affaires, donner leur ordonnance & ſentence par leur ſerement faict a Dieu & aux Sainctz, dedans vn mois ſans le plus prolonguer: & cella que ſera par les dictz quatre ou la plus part diceulx dict ou prononce, cella doibt eſtre fermement obſerue ſans nulle appellation. Et ſil aduenoit que les quatre arbitres fuſſent diſcordans en leurs ſentences, allors peult & doibt la partie qui ſe plainct, ſil eſt des deux villes en general ou en eſpecial dune des dictes deux villes, eſlire vng du pais de Valley. Et ſi la ville de Geneue ſe plainct, ilz puiſſent eſlire vn du Conſeil de la ville de Berne, & lequel eſleu doibue voir & entendre les differens, & a laquelle partie ſe ordonnera allors deburont demeurer a cella.

Et ſil aduenoit quil ſeſleuaſt quelque querelle, queſtions, debatz, noiſes & plainctes entre aucunes perſonnes ou de noz ſubiectz ou pluſieurs des dictes deſſus trois villes, par quelque affaire que ce fut, doibt le demandant ſuiure le droict contre ſa partie deuant & ſoubz iuge ordinaire, lequel iuge debura tenir le droict de iour en iour ſans prolongation & faire bonne & briefue iuſtice. Et ſi daduenture le reſpondant ſur le premier iour des droictz neſtoit pas bien aduiſe ou conſeille de reſpondre, & il demande terme, alors lon le luy doibt remettre a reſpondre a vn aultre iour. Et ſi a vn tel iour il ne reſpond, on luy doibt donner le troiſieſme & le dernier iour ſans plus, & doibt eſtre

Digitized by Google

contrainct & tenu de reſpondre en vne telle iournee. Et ſi le cas requiert teſmoings & les dictz teſmoingtz au pais des Ligues ou aux pais prochains, ſoit tenue la dicte partie admener & preſenter en droict ſes dictz teſmoingtz dedans trois ſepmaines : & ſi daduenture eſtoient eſtrangiers & loing du pais, allors la deſſus nommee partie doibt preſenter ſes dictz teſmoingtz dedans dix huict ſepmaines.

Et ſi le dict demandant ou reſpondant en telle ſentence & cognoiſſance, ſe ſente eſtre charge & greue, adonques il peult eſlire iournee generalle deuant les quatre mediateurs, enſemble laultre, comme deſſus eſt dict. Adonques tout cella qui ſera ordonne par iceulx deputez ou par la plus part, enſemble leſleu, doibuent prononcer, cognoiſtre & ordonner dedans quatorze iours.

En apres a eſte entre nous conclu & arreſte que tous bourgeois & ſubiectz dune cheſcune partie, auecques leur affaire & marchandiſe en leur ville & mandement, doibuent defendre & garder loyaulment & auſſi a eulx donner ſaulfconduict & pouuoir gaudir des franchiſes comme leurs bourgeois en quelque maniere que ce ſoit. Auſſi ne doibuent noz gens les vns les autres arreſter, ny gaiger, contregaiger ou faire arreſter, ſinon par debte confeſſee ou pour aultres debtes manifeſtes, par lettres feables & dignes de foy.

Il eſt auſſi conclu entre nous que ſil aduenoit que les noſtres de Berne & Fribourg gens de guerre allaſſent ſeruir pour gaiges aulcuns roix, princes

Digitized by Google

ou ſeigneurs, en telle guerre ilz vinſſent gens de guerre de Geneue peu ou beaulcoup & quilz fuſſent eſcriptz & receuz diceulx rois, princes & ſeigneurs ou par leurs capitaines, nous ſouuent nommes Berne & Fribourg voulons prier loyaulment iceulx rois, princes, ſeigneurs ou leurs capitaines que iceulx gens de guerre de Geneue qui ſont eſte receuz ſoient tenus a ſemblables gaiges comme les noſtres.

Finablement a eſte parlamente en cecy que telle bourgeoiſie, depuis la date de ces lettres, doibue durer vingt & cinq ans lun apres lautre, & demeurer en ſon eſtre, & que de cinq ans eñ cinq ans ſe doibue confermer & renouueller par ſerment raiſonnable en la preſence des meſſagiers de nous trois villes, mandes & enuoyes par nous Aduoyers, Scindiques, Conſeilz & Bourgeois, la ſeconde dimenche de Careſme, nommee Reminiſcere, & a la fin de ces vingt & cinq ans nous les deſſus nommees trois villes ou noz ſucceſſeurs, ſil plaict a nous ou a eulx, pouuons de rechef les receuoir & renouueller, & par ainſi a cauſe de ceſte bourgeoiſie nous deſſus nommees deux villes Berne & Fribourg reſeruons le ſainct ſiege de Rome & auſſi tous & vn cheſcun de noz bien aimes allies des villes & pais, & auſſi tous & vn cheſcun auec leſquelz nous par auant ſommes accorde, allie & confedere par bourgeoiſie & intelligences ou aultrement que ſommes a eulx tenus.

Pareillement nous auſſi ſuſnommes de Geneue reſeruons noſtre tres illuſtre ſeigneur Eueſque de Geneue

Digitized by Google

Geneue & ſes ſucceſſeurs qui ſeront droictement eſleuz, lequel nous recognoiſſons pour noſtre ſuperieur & ſeigneur en toute puiſſance. Et auec cecy ſont en cecy expreſſement & ſpecialement reſerues tres illuſtre Prince de Sauoye, auſſi le deuant nomme tres reuerend Eueſque de Geneue, les franchiſes de tous deux, droictz, puiſſances, ſuperiorites & ſeigneuries quilz pourroient auoir ſans corruption, dommaiges ny donations dicelles, en vigueur de ceſte lettre.

Et affin que toutes les choſes deſſus eſcrites & dictes puiſſent demeurer en leur entier, nous les Aduoyers, Conſeilz & Bourgeois des deux villes Berne & Fribourg, & auſſi nous Scindiques, Conſeil & Bourgeois de la ville & communaulte de Geneue, auons ces lettres, en teſmoignage de lamitie quauons faict enſemble, faict eſleuer trois inſtrumentz, leſquelz ſans corruption auec toute noſtre puiſſance voulons ſatisfaire, obſeruer & maintenir. Et auons promis eſtre obeiſſans les vns & les aultres des deux parties & par aſſeurance de cecy auons affige & pendu les grandz ſeaulx de noz villes.

Faict & donne a Berne, le 8e iour du mois de feburier, compte apres la natiuite de Ieſuchriſt noſtre Saulueur, 1526.

Digitized by Google

Chapitre ix.

Des Scindicques eſleuz lan 1526. Comme la bourgeoiſie fut paſſee entre les trois villes, & de la ſedition que fut pour ce faicte.

ESTANT la bourgeoiſie conclue aux deux villes, elle ne fut pas ſi toſt ſellee, a cauſe que Amie Gerard, qui auoit eſte threſorier de Geneue, nauoit pas le ſeau de la ville, lequel ſeau demeuroit du temps des lors entre les mains du threſorier, & ne vouloient les deux villes ſeeller iuſques ceulx de Geneue leuſſent faict. Si en aduertirent les forenſifz leurs adherans, queſtoit preſque toute la ville, comme deſſus auons dit.

Et ce pendant ſuruint le temps deſlire les Scindiques & fut eſleu pour lun lehan Philippe, lun des forenſifz, auec declaration que lon tenoit luy & ſes adherans pour gens de bien & bons & loyaulx citoiens, maulgre les dentz des ducaulx que lon nommoit Mammelucz, & auec luy....

Et changea lon preſque tout le Conſeil eſtroict, oſtant ceulx qui eſtoient ſuſpectz de tenir le parti du Duc, puis deſpecha lon en poſte le ſeigneur Pierre Berthelo qui porta les nouuelles aux forenſifz, auec commandement quilz deuſſent reuenir & meſmement le Scindique, pour exercer ſon office, qui fit telle diligence quil partit le dimenche apres midy de Geneue & arriua a Berne, ou eſtoient les forenſifz, le lundy matin deuant que le Conſeil de Berne fut aſſemble, ou il fut receu en la lieſſe

Digitized by Google

que cheſcun peult conſiderer. Si allerent les forenſifz au Conſeil quant il fut aſſemble, menantz auec eulx le meſſagier, qui fit de ce rapport au dict Conſeil qui en fut bien ioyeux, & au lieu quilz nauoient acouſtume par auant faire aſſeoir au pres de lAduoyer, iouxte la couſtume de laquelle lon vſe enuers gros maiſtres ou leurs ambaſſadeurs, aultre fors Beſanczon comme chief des forenſifz, quant ilz entroient en Conſeil, y firent aſſeoir lehan Philippe & au deſſus de Bezanczon, comme Scindique, & le bienueignerent.

Si prierent le dict Scindique auec la bende, que les dictz ſeigneurs auec leurs combourgeois de Fribourg leur donnaſſent ambaſſadeurs pour les accompaigner iuſques a Geneue & illec receuoir le ſerment de ceulx de Geneue, & conclurre & ſeller la bourgeoiſie des deux couſtes : ce que leur fut accorde, & ſen partirent conduict chaſcun deulx dung ambaſſadeur de Berne, tant du Petit comme du Grand Conſeil, & paſſerent par Fribourg ou lon leur en donna autant. Et ſaichant lEueſque leur venue, ne la voulut pas attendre, non pas quil euſt peur deulx, mais pour touſiours amuſer le Duc, combien quil ne ſe retira pas vers luy, mais en Bourgoigne. Les commis du Duc attendirent la venue, mais le Vidompne auſſi ſen fuit, toutesfois laiſſant Ducis, ſon Chaſtellain.

Si ne retournerent pas les forenſifz en peur & crainćte comme ilz eſtoient allez, ains marchans le beau dróict chemin, par le pais de Waud ou neſtoit queſtion fors de leur faire honneur, car la fumee

Digitized by Google

du roſt de Morat y ſentoit encores. Si vindrent a Geneue ou toutes gens qui auoient cheuaulx leur allerent au deuant. Lon tira lartillerie en ſigne de ioye & entrerent dedans Geneue les forenſifz, chaſcun deulx eſtant au millieu dung de Berne & dung de Fribourg.

Et lendemain quilz furent arriuez, lon fit ſonner a ſon de trompe le Conſeil general & lendemain apres, le dimenche des Brandons, il le falloit tenir, mais deuant, ſonner la groſſe cloche. Mais le Conſeil epiſcopal & les commis de la part du Duc, auec la plus grande part des chanoines qui tenoient pour le Duc, auoient faict cacher le mariglier, qui auoit les clefz du clocher : mais il fallut bien quil ſe trouuaſt &.fut au Conſeil general leue la lettre de la bourgeoiſie, & demande ſi on la vouloit obſeruer ou non ? Incontinent cheſcun commenca a crier que ouy, excepte aulcuns Mammelutz, pour leſquelz Monſ. de Vanſiez, qui auoit tourne ſa robbe, porta la parolle, diſant quil leur ſouffiſoit de viure ſoubz la protection de Dieu, de Monſ. Sainct Pierre (comme eſtoit ce commun langaige) & de leur Eueſque. Meſmement Monſ. de Vanſiez alla ramenteuoir comment Meſſieurs de Berne auoient eſte contraires a la premiere, & commenca a tenir beaulcop de propos qui chargeoient Meſſieurs de Berne, ſi que il y euſt aulcunes gens amies de Berne qui ſeſleuerent contre luy & en fut en dangier de ſa perſonne. Or non obſtant leur crier, le plus gros nombre accepta la bourgeoiſie & furent appelles les ambaſſadeurs des deux vil-

Digitized by Google

les, leue la lettre de la bourgeoiſie, acceptee & iuree. Si fut auſſi ſellee, car Amy Gerard trouua le ſeel quil auoit cache en ſa maiſon. Les ambaſſadeurs furent grandement feſtoies & ne fut pas ſans preſentz, puis ſen retornerent & des ambaſſadeurs de Geneue auec eulx pour faire & receuoir ſerment reciproque.

Et ce pendant ſeſleua vn bruict que Monſ. de Luſtriez & Monſ. de Vanſiez auoient faict certain amas de gens ſecretement, quilz tenoient caches en leurs maiſons, pour faire vne eſmeute. Dequoy le peuple ſe mutina, & les alla on cercher en leurs maiſons, mais lon ny trouua ny eulx ny perſonne eſtrange, parquoy cella fut appaiſe ſans mal, excepte que aulcuns eſtans en la maiſon de Monſ. de Luſtriez ſe mirent en defenſe, qui furent bleſſez. Les maiſtres ſeſtoient ſaulues & iamais depuis ne ſe trouuerent en la ville. Semblablement les commis de la part de Monſ. de Sauoye ſe retirerent, & furent rapportees de cecy les nouuelles a Monſ. de Sauoye qui ne fut pas pareſſeux denuoyer ambaſſadeurs a Berne & a Fribourg: & pour faire encores ſa cauſe meilheure, eſcriuit a lEueſque qui eſtoit en Bourgoigne & auſſi en eſcriuit au Chapitre de Geneue qui en enuoiarent auec lambaſſadeur de Sauoie pour reprendre les dictes deux villes dauoir cella faict, diſant Monſ. de Sauoye quilz auoient prins a bourgeois les habitans riere luy contre lalliance quilz auoient a luy; lEueſque, quilz ne debuoient prendre ſes ſubiectz a bourgeois ſans ſon conge & quil ny conſentoit poinct;

Digitized by Google

le Chapitre, que eulx eſtoient du corps de la ville & des principaulx, par quoy ne ſe debuoit faire ſans eulx ; les Mammelutz auſſi ſy trouuerent, qui dirent quilz ny conſentoient point, & cecy par le commandement de lEueſque qui leur en eſcriuit a la requeſte du Duc, iacoit quil fut eſte conſentant ſecretement a la bourgeoiſie, comme nous auons deſſus dict, & les fit plonger au malheur, duquel il ne ſaida pas [a] les tirer, mais a les y entretenir & plonger plus profond, comme ourres cy apres.

VARIANTES.

Si auoit a Geneue vn enfant de ville appelle Eſtienne de la Mar, ſeigneur de Vanſie, home fort ciuile, qui auoit eſte lun des principaux promoteurz de la premiere bourgeoiſie, mais par deſpit de Iohan Philippe qui auoit eſpouſe ſa ſeur & auoient eu quelque deſbat enſemble, il auoit tourne ſon manteau. Les ambaſſadeurz de Sauoye ſadrecerent a ceſtuy cy pour le principal & a vn chanoine nomme M. Iohan de Montfalcon, commendataire de Luſtrier, ſpeciallement, auſquelz ilz firent drecer force dances, ieux, bancquetz & autres eſbattementz couſtumierz dattirer ou lon veut les cueurz des ieunes gens, & ce faiſantz mettoient propos en auant de cette bourgeoiſie quilz leur diſſuadoient, diſantz que liſſue de ceſte entrepriſe ne ſeroit pas meilleure que la precedente, par beaucoup dargumentz quilz leur amenoient trop prolixes a racompter, & promettoient que le Duc les laiſroit en paix. Mais ceſtoit tout pour neant, le peuple auoit trop profond enracine le deſir de la bourgeoiſie dedans ſon cueur. Y ne failloit pas guaigner le Conſeil eſtroit, car yl eſtoit aſſes, mais yl nauoit plus le credict ni pouuoir a ſon vouloir correſpondant, car le peuple faſche de eux ne leur vouloit plus obeir, voire ſe agiſſoit de les depoſer & en ſubſtituer dautres fideles & loyaux a la choſe publique, & leur geſtoit on publicquement pluſieurz broccartz. Touttesfois a la requeſte des ambaſſadeurz, ilz firent bien tenir le Conſeil general ou ilz promirent de la part de leur Prince beaucoup de paix & aſſeurances & de biens dauentage, pourueu que lon ſe deſportaſt de traicter de ceſte bourgeoiſie & deſaduouaſt on les forenſiz,

Digitized by Google

remonſtrantz plus outre quelle ne ſe paſſeroit iamais, car ce ſeroit contre les alliances dentre leur Duc & les deux villes. Mais ceſtoit tout pour neant & pour mieux leur demonſtrer de ſoy y accorder, eſtant venu lan 1526 & le dymenche apres la Purification, queſt le temps des elections, lon eſleut pour lun des Syndiques lun des forenſifz, a ſauoir Iohan Philippe, & depoſa on du Conſeil eſtroict preſques touz les ducaux & mit on en leur place dautres de la bende aduerſe, & donna on le baſton du ſyndicat a Dominique Franc, beau frere de Iehan Philippe, iuſques a ſa venue: & furent eſleuz auec luy Girardin Bergeron, Nicod du Villar, Matthieu Carrier. Puis depecha on en poſte home qui porta de ce les nouuelles aus forenſifz qui eſtoient pour lors a Berne & deuant le Conſeil quant les nouuelles arriuerent, & leur bailla on les lettres au ſortir du poyle du Conſeil, leſquelles quant ilz eurent leues, ilz rentrerent au Conſeil & les baillerent aus ſeigneurz, leur diſantz: « Meſſ., vous voiez come lon nous deſaduoue a Geneue, quant lun de nous a eſte eſleu Syndique. Et lors les ſeigneurz luy firent le bien veignant & luy firent des lheure en auant plus grandt honneur pour amour de ſon office. Auſſy de lautre coſte les ambaſſadeurz & commis du Duc, voiantz quilz ne ſeruoient plus illec, ſe retirerent vers leur maiſtre, auquel ylz firent rapport de tout cela. Le Duc ny ſceut autre remede fors denuoier lEueſque a Geneue pour ou par ſon autorite ou par practique y obuier, & renuoia ſes deux chamberlantz auec luy pour le conſeiller & luy aſſiſter, queſtoit bien faire du loup berger, car lEueſque ne queroit fors eſtre eſloigne de luy en lieu ſeur & commode, pour ſe venger de luy de la mort de Leureri, ſon conſeillier, & le garder quil ne luy oſtaſt ſa iuriſdiction, & luy promit faires merueilles dempecher la bourgeoiſie. Et ſen vint auec ces chambellantz & ambaſſadeurz par le pais de Sauoye a Geneue, & quant yl fut au pont dArue, y luy ſouuint de lautorite que ſes predeceſſeurz auoient eue ſus les Contes de Geneue & de Sauoye, laquelle yl voulut radrecer, extimant eſtre le temps oportun. Et ne ſe voulut pas mettre au mylieu de eux come ambaſſadeurz dun plus grandt que luy, mais deuant come ceux dun moindre. Ains picqua ſa mule & ſe mit au deuant de eux bien vn geſt de palet, iuſques en ſon logis, ou ilz beuuoient & mangeoient ordinairement auec luy, & quant ceux de la ville venoient du commencement parler a luy des affaires, pour leur monſtrer quil vouloit adherer a leur maiſtre, ne faiſoit reſponce ſans leur conſeil, mais lordre y eſtoit tel quil failloit quilz parliſſent a luy a teſtes nues pour demonſtrer quil neſtoit pas

Digitized by Google

inferieur de leur maiſtre, mais ſuperieur, ce quilz enduroient pour venir a bout de leur deſigne. Si mandoit querre les Syndiques & Conſeil publiquement & publiquement les exhortoit & leur commandoit ſe deporter du pourchas de la bourgeoiſie, mais ilz venoient par ſon commandement en ſecret auec luy bancquetter & faire groſſe chere, ou lon traictoit de tout loppoſite & ſe rioient & mocquoient du Duc & ſes ambaſſadeurz. Touttesfois encores pour contenter iceux ambaſſadeurz, il manda Robert Wandelli, citoien, qui luy tenoit ſouuent compaignies aus dances & bancquetz pour le guaigner, ou il ſe trouuoit parmy ſes guarbuges le plus ſouuent, vers les forenſifz auec charge luy donnee en la preſence des ambaſſadeurz daller vers eux pour leur perſuader ſen reuenir ſans plus auant pourchaſſer la bourgeoiſie, & yl leur promectoit aſſeurance & dauentage *maria & montes* tant au nom du Duc come au ſien. Mais yl luy auoit bien dict autre en laureille. Si alla Wandelli là ou yl exploicta, non come il luy auoit dict publiquement, mais ſecrettement, & ſen retourna ainſy faire reſponce quil ni auoit ordre.

Les commis auoient charge daduertir leur maiſtre de touttes nouuelles, ce quilz firent alors & luy ſachant que de prochain ſe deuoit tenir vne commune iournee de touttes les Ligues, eſcriuit a ſes commiz quilz fiſſent eſcrire a lEueſque vne lettre a lAbbe de S. Mor, qui eſtoit ſon maiſtre dhoſtel, laiſſe pour luy gouuerneur de ſes benefices dela les montz, quil acompaignaſt des ambaſſadeurz quil enuoieroit a celle iournee pour ſe plaindre des deux villes de ce contract de bourgeoiſie & fiſt le ſemblable au nom de ſon maiſtre come Prince de Geneue, de ce quilz luy ſoubſtraioient ſes ſubgectz: ſemblablement quilz acheminaſſent les chanoines y enuoier ambaſſade de leur part, come lun des principaux membres de la ville, pour ſoy oppoſer a la bourgeoiſie, ce que tout ilz impetrerent. Mais quant lEueſque eut eſcrittes ces lettres, yl ne voulut plus faire ſeiour a Geneue, craignant quelque ſedition, ni auſſy retourner vers le Duc, bien ſachant que parmi ces iournees, ſes fineſſes ſe deſcouureroient & luy en pourroit le Duc donner recompenſe, mais ſe retira a S. Claude dou yl eſtoit abbe. Et cependant Meſſ. des deux villes eſtantz aduertiz de ce general plainctif que ſe deuoit faire contre eux enſemble a la iournee prochaine, en aduertirent les forenſifz & eux le Conſeil nouuel de Geneue, qui depecherent incontinent vn ambaſſadeur vers lEueſque a S. Claude le prier enuoier ambaſſadeur de ſa part pour leur aſſiſter a la

iournee

Digitized by Google

iournee & aduouer la bourgeoiſie. Lequel, ſans auoir regardt a celluy quil auoit auec les ambaſſadeurz du Duc, le leur octroia & y enuoia vn aduocat de Dole nomme Fauche.

* * *

Chapitre 7.

Des iournees & arreſtz faictz auls Ligues pour le differend dentre le Duc & Geneue. Comme lEueſque ioua double rolle. Du changement dofficierz dicelluy. Du proces contre les ducaulx & les nomz diceulx. Des exces commiz tant dehors que dedans, & de lordonnance de la politique & de la priſe de Cartellier.

ESTANT la iournee aſſignee a comparoiſtre des deux coſtes, les forenſifz iadis, qui alors eſtoient gouuerneurs de Geneue, ne furent pas pareſſeux a pourchaſſer tout ce quilz ſcauoient leur pouuoir ſeruir a ſouſtenir leur cauſe & meſmes a ladueu de lEueſque, lequel iacoit quilz euſſent par lettre, ſi ne ſen contenterent ilz pas, ains voulurent quil le fiſt aduouer par bouche de ſoy ou par aultruy. Et enuoierent vers luy a la tour de May ou il eſtoit, le priant que puis que par ſon commandement ilz auoient faict la bourgeoiſie & que lon leur contrediſoit, quil enuoyaſt quelque ambaſſadeur ſus la iournee pour teſmoingner de ſa volunte. De quoy feiſt reffus du commencement, ſachant y auoir ambaſſadeur qui portoit parolle a loppoſite. Mais ilz le preſſerent tant quil leur octroya

Digitized by Google

Honeſteté de lEueſque de Geneue.

vn aduocat nomme de Capello. Et quand on fut ſus la iournee deuant le Petit & Grand Conſeil de Berne, aſſiſtantz les ambaſſadeurs de Fribourg, chacun commenca a deſploier ſes bulles, mais ſus tous feiſt bel ouyr les deux ambaſſadeurs de lEueſque iouantz ainſi de contredictes : mais le dernier eut plus de credict, pource que les ambaſſadeurs de Geneue monſtroient les lettres quil leur auoit eſcrittes, eulx eſtantz forenſifz, confermantes le dire du ſecond ambaſſadeur (comme auons peu veoir cy deſſus). Si en fut lEueſque repute par toutes les deux parties, tel que chacun peult entendre quon le debuoit. Mais luy ne ſen ſoucioit, ains en eſtimoit eſtre loue comme dune vertu romaniſque. Bref, tout compte & rabbatu, rien ſe fiſt en celle iournee, que eſtoit en amitie, excepte que les deulx villes caſſerent lalliance faicte auec Monſ. de Sauoye lan 1509 & le 19e iour de mars, par laquelle elles ne deuoient prendre a bourgeoiz nulz enclauez en ſon pays, & demener pour luy guerre en trois dyoceſes, a ſcauoir Loſane, Syon & Geneue a leurz deſpens, comme contreuenante a leurz libertez, reconfermantes les bourgeoiſies faictes auec les deux villes, a ſcauoir Geneue & Loſane, & en cas que le Duc y vouluſt contredire par proces ou aultrement, quilz caſſoient touttes aultres alliances auec luy, puis vouloient bien plaidoier : pour quoy la faillut remettre a vne autre, comme deuant le general des Ligues, ie croy a Bienne, ſi que chacun delibera ſe retirer en ſa chacune. Mais les ambaſſadeurs des ama-

Digitized by Google

teurs de liberte ſe trouuerent en la ville vnè bonne piece de temps deuant que les ducaulx, qui firent les raportz de tout ce qui auoit eſte faict, dont le peuple fut contre les ducaulx ſi irrite, quil leur alla au deuant pour leur faire mal leurs beſongnes: mais aucuns ſages ſaduiſarent, qui ne pouans aucunement appaiſer la fureur populaire, ainſi quilz volurent entrer, leur fermerent les portes au groing & eulx ſe retirerent vn ca, lautre la en des poſſeſſions quilz auoient arriere le Duc. Si ne ſappaiſa point le peuple pour cela, ains vouloit quon fourrageaſt & abbaſtiſt leurs maiſons: mais le Conſeil ne vouloit a ce conſentir, combien quil feuſt autant [irrite] & euſt raiſon de leſtre plus que le peuple, car la plus grande partie dycelluy eſtoit des fugitifz, mais ilz voloient quon procedaſt ſelon le ſtille de iuſtice. Mais il y auoit bien a faire, ſinon par le moyen de lEueſque qui eſtoit le ſouuerain, lequel eut [on] bien a faire de gaigner, combien quil ſe feuſt du tout declare amy de Geneue & ennemy du Duc: mais il eſtoit de legiere deſſerre, en facon quil oyoit les deulx parties & vouloit complaire a toutes deux. Mais a la fin il ſaccorda auec les gouuerneurs de la ville contre les ducaulx, & le principal poinct pour quoy, ceſtoit pour le gaing quil en eſperoit ſi lon leur confiſquoit leurs biens, car il failloit que ce ſe paſſaſt par les mains de ſon Vicaire & ſon Procureur fiſqual, leſquelz eſtoient tous deulx ducaulx. Et ne ſe fioit pas quilz executaſſent deuement choſe qui deſpleuſt au Duc, il oſta ſon Vicaire de ſon office,

Digitized by Google

qui eſtoit Meſſire Gruet, & mit en ſon lieu Monſ. de Bonmont, qui ſappelloit auſſy eſleu de Geneue. Il noſta pas ſon Procureur fiſcal qui eſtoit Mandolle, mais il luy donna Meſſire Thomas Wandelli pour adioinct, leſquelz deulx derniers auoient touſiours tenu bon pour la liberte. Si commenca lon a faire enqueſte contre les dictz ducaulx, qui ſe nommoient communement Mammelucz, & on trouua ſus eulx pluſieurs choſes : premierement comme ilz eſtoient ſaichantz, conſentans, fauoriſans & aidans a toutes les entreprinſes que le Duc & lEueſque auoient faict contre lauctorite de lEgliſe & liberte de la ville de Geneue, enſemble des cruelz tormentz & homicides quilz auoient exerce aux perſonnes des citoiens pour ceſte cauſe, nommeement comme le Vidompne Conſilii, Michel Nergaz & Talichet, enuoiez ambaſſadeurs par deuers les dictz deux Princes, pour les exhorter de ſe deſporter de faire telles violences, demeurerent plus de cinq ſepmaines en leur ambaſſade, pendant lequel temps ilz practiquerent contre la ville & eſtans de retour ne voulurent ouurir le paquet quon leur auoit baille, ſinon que lon iuraſt que lon obſerueroit cella queſtoit dedans contenu, queſtoit de faire executer Berthelier & pluſieurs aultres accoulpez par Blanchet & Nauis ; diſantz quilz ſeſtoient ſoubmis a vne groſſe ſomme dargent en cas quilz le deliuraſſent aultrement & que lon auoit prins les paſſaiges pour prendre bons & meſchans de Geneue & les faire mourir comme les deux deſſus nommez : que les auoit faict ſi long temps ſeiour-

Digitized by Google

ner. Item, comme apres la bourgeoiſie faicte, les fugitifz ſaſſemblerent a Riue, ſans le ſceu des Scindiques, ou ilz eſcriuirent & ſe ſoubzeſcriuirent au Duc, diſans quilz ne vouloient poinct la bourgeoiſie, ains ſe faire ſes ſubiectz. Item, comme apres que le Conſeil des hallebardes, duquel auons parle cy deuant, ou le Duc fit remiſſion des peines meſpriſees, comme nous auons auſſi dict, & que lon ſe retira au Conſeil eſtroict, Michel Nergaz propoſa que lon deubſt donner au Duc, en recognoiſſance de ſon bienfaict, le priuileige que les Scindiques auoient, de iudicature des cauſes criminelles. Item, comme ilz auoient conſpire auec le Vidompne Verneau de faire mourir tout plain de ceulx quilz appelloient Eydgnoſs & principalement ceulx qui ſen furent aux Ligues pour ceſte cauſe.

Pluſieurs aultres cas ſe trouuerent commis par les deſſus dictz, par leſquelz ilz meritoient punition de crime de leſe maieſte. Et pour ce furent citez a ſon de trompette, nom par nom, a comparoir perſonnellement deuant les Scindiques & Conſeil pour reſpondre daulcuns crimes deſquelz ilz eſtoient charges, ſur peine dauoir le cas pour confeſſe. Et que non obſtant leur abſence, lon ne laiſroit pas de proceder en contumace contre eulx. Et fut cella crie par trois marches, ceſt a ſcauoir trois ſamedis, quilz ne comparurent poinct. Leurs noms eſtoient telz :

Michel Nerga, Guilhamme Danel, Claude Siluent appelle Mauloz, Hugonin Faure, Perrin Peirolier, Antoine de Fonte, Claude de la Porte, *Noms des premiers bannis de lan 1527.*

Digitized by Google

Bernard du Mont neſt pas condemne, ouy bien cite deuant la ſentence.

Eſtienne Biolley, Iehan Fuſier, Bernard du Mont, Guillaume Megex, Domeine Varambert, Iehan Boiſſon, Humbert Bernard, Andrien Guat, Claude Haquineaz, Lois Monthion, Antoine Verſonay, Robert & Amy ſes filz, Francois de Sainct Michel, Pierre des Fernes, Pierre Ioly, Mathieu Lucian, Francois Fornerat, Iehan Bouiez, Beney de Bona, Iehan Valet, Philippe Rey, Bernard Boulet, Iaques Furion, Tyuent Ramuz, Antoine Roſſet, Claude Faure, Francois Teſtu, Michel du Pain, Pierre Vieulx, Eſtienne de la Mar, Iehan de Larpe, Andrien Girard, Lois de Leſtelley, Pierre Geruais, Blaiſe Turbilliod, Francois Millet, Nicolas Gignet, Claude de Boſu, Raimond du Pont.

Ceulx cy ne comparurent poinct au iour aſſigne, parquoy pluſieurs vouloient que lon gettaſt ſur eulx ſentence, mais lon ſuperceda par pluſieurs raiſons. Premierement, yl en y auoit qui auoient des parens en la ville & la plus part tous, qui retardoient laffaire; en oultre, Meſſieurs des deux villes eſcriuoient touſiours a Geneue que lon ne ſe desbordaſt poinct, iuſques a ſe mettre en tort, ains que lon ſouffriſt pluſtoſt iniure que la faire; daduentaige lEueſque faiſoit retarder iuſques il fut a Geneue, pour auoir part au butin & en y auoit de ceulx meſmes qui gouuernoient qui luy adheroient, eſperans auſſi y participer & pluſtoſt par le moyen de lEueſque, que ſil paruenoit en la bourſe publique; finallement lon auoit beaucop affaire a ordonner la choſe publique queſtoit toute changee, comme adiancer le Conſeil & offices nouueaulx, car (comme dict

Digitized by Google

le decret) *tranſlato ſacerdotio neceſſe eſt vt legis tranſlatio fiat.* Quant nouuel gouuernement ſuruint a Geneue, il fut neceſſaire que nouuelle police ſe ordonnaſt : il eſtoit bien vray que lEueſque eſtoit Prince & obeiſſoit on a ce quil commandoit, mais ceſtoit ſoubz condition quil commandaſt ce que le peuple vouloit ; il neſtoit queſtion que le Lieutenant du Vidompne exerceaſt ſon office, car ſe tenant encores coy, il neſtoit pas aſſeure de ſa perſonne, ce penſoit yl, car ie nouis oncques dire quil receut iniure par parolle ni faict, ni encores menaſſe ; mais Dieu voulant du tout deliurer la ville de tyrannie, luy donnoit celle peur.

Les Scindiques & Conſeil neſtoient auſſi guieres obeys, car ils nauoient auctorite fors celle que plaiſoit au peuple, duquel luniuerſite vouloit bien que iuſtice regnaſt, mais nul vouloit en particulier que cella ſaddrecaſt a ſoy. Meſmement aulcuns du Conſeil neſtoient guieres plus ſaiges que les aultres, ſi que (comme aduient en toutes mutations que ne ſe font iamais ſans gros trouble) ainſi aduint a Geneue : le peuple auoit trop long temps eſte a leſtache ; incontinent quil ſe ſentiſt deſlie, il commenca a faire des ſoubreſſaultz perilheux. Cheſcun vouloit eſtre maiſtre, ſi quil ne leur ſouffiſoit des inimities quilz auoient dehors & des leurs meſmes, ſans ſen acquerre plus largement dedans. Leurs bannis qui eſtoient dehors taſchoient a tort & trauers (non pas dacquerre) de rendre ennemis a ceulx qui eſtoient dedans, & par ce moien les rendre amis a eulx, mais dentretenir &

Digitized by Google

renouueller les inimities qui eſtoient par deuant anciennement, & par ce moyen faiſoient auec les Sauoiens pluſieurs eſgarades, & meſmement les gentilz hommes, deſquelz eſtoit le principal & capitaine Meſſire Francois de Ternier, dict le ſeigneur de Pontuoire, homme de cueur acouſtume toute ſa vie en la guerre, & auſſi qui ne pouoit viure en paix & qui inſtigoit le Duc deſia aſſes irrite contre Geneue a plus groſſe cholere. Si quil leur commandoit de faire beaulcop de choſes contre icelle, en facon que apres quil leur auoit vne fois laſche la bride, ils prennoient le frain aux dentz en maniere quil ne les pouoit retirer. Et meſmement les gentilz hommes qui eſtoient debiteurs aux marchans de Geneue, ſarmoient de ce quilz eſtoient ennemis de Monſ. pour non les payer, & quant lon leur enuoioit demander dargent, ilz battoient les meſſagiers, combien que ce fut contre la defenſe du Duc, a cauſe quil auoit eſte conclud par Berne & Fribourg & toutes les Ligues que ce pendant que lon iournoyeroit, rien ſe fiſt de nouueau; non obſtant que luy meſme defendiſt ſouuent les viures, mais ce pendant quilz eſtoient defendus, lon en apportoit plus largement que deuant ſecretement & a meilheur marche, & auſſi la ville en eſtoit en telle facon garnie que lon en venoit pluſtoſt querre quen apporter, & a la fin les ambaſſadeurs des deux villes & aultres des quantons venoient qui les faiſoient remettre.

Pontuoire & ſes conditions.

Mais non obſtant les afflictions que lon leur faiſoit dehors, ceulx de Geneue ne laiſſoient de ſe combatre dedans

dedans, combien que ſans grande effuſion de ſang. Ne ſe trouue que de celle annee fut donnee dedans coultellade des citoiens lung contre lautre, excepte que vn marchant auoit faict excummunier vng compaignon, pource quil luy eſtoit debiteur, & lautre le bleſſa dung coup de poignal, lappellant Mammeluc, queſtoit vng acte fort inſolent: ce non obſtant, les preſentz furent ſi bons amis dicelluy quil ne ſe peult pas prouuer, parquoy demeura impuny. Vn aultre tua auſſi le facteur dun aultre marchant pour ſemblable cas, puis ſen fuit & a la fin eut grace de M. de Geneue. Des eſtrangiers en fut tue vn Faucignerens, qui portoit vn ſifflet de magnin, queſtoit vne marque que les Foucignerens, anciens ennemis de Geneue, auoient faict en mocquerie de ceulx de Geneue & par deſpit deulx, du temps que le Duc y regnoit, lalloient ſifflant parmy la ville: auſquelz ceſtuy ſe voulut prendre, cuidant touſiours auoir ſon Duc en la ville, mais en ſon lieu il rencontra des compaignons qui le deſſiflerent en ſorte quil ne ſiffla ne ſouffla iamais depuis.

Ie nay poinct trouue daultre debat digne de memoire de celle annee.

Il ſe fit bien vn aultre cas dont le Duc fit depuis groſſes querelles: ceſt que lan 1519, il auoit fait mettre vne pierre ſur le portal de lIſle, ou eſtoient grauees ſes armes en ſigne de ſouuerainete, dont cheſcun des amateurs de liberte eſtoient fort marris, mais il failloit boire cella doulx comme laict. Et lors dicelle annee, ſe trouua que la dicte pierre eſtoit tumbee vne nuyct dedans le Roſne &

Digitized by Google

auoit enfondre du large delle le petit pont qui alloit frapper en llſle. Le Duc en feit depuis de grandes querelles, mais on ne luy euſt ſceu faire iuſtice que de louuraige, duquel ſe conſtoit bien, mais de louurier non, duquel ne ſe conſtoit pas, & iuges ne iugent ſans prouue. Lon diſoit que lon ne ſcauoit qui peuſt auoir faict cella, fors Monſ. Sainct Pierre, patron de Geneue, qui ne vouloit que vn prince ſeculier regnaſt ny eut enſeigne de regne en ſa ville.

Toute celle annee fut emploiee a iournoier & faire plainctifz aux Ligues lun de lautre, Monſ. de Sauoie de Meſſieurs de Geneue & eulx de luy, ſans que lon peuſt donner guieres dordre a la choſe publique, combien que lon la formaſt au mieulx que lon peuſt, ſelon le patron de celle de Berne & de Fribourg que les gouuerneurs dallors auoient veu. Si que lon adioigniſt au Conſeil eſtroict celluy des Soixante & des Deux Cens, a la facon des dictes deux villes, ſans lequel le Conſeil eſtroict ne pouuoit deliberer de choſes dimportance. Et furent eſtablis les Soixante ſur le Conſeil eſtroict & les Deux Cens ſur tous.

Et auſſi lon euſt regard a la reformation de la iuſtice, & pource quil y auoit tant de courtz que le paouure peuple en eſtoit mange, aſcauoir celle du Vidompne dung couſte, celle de lOfficial de lautre, puis le Conſeil epiſcopal, lon taſcha, pource que lon ne les ouſoit abbatre par force, cella faire par famine : car il fut ordonne [que ceulx] qui auroient des proces, ſe deuſſent ſoubmettre a lar-

Digitized by Google

bitraige des Scindiques & du Conſeil pour en appoincter amiablement; ce non obſtant que lon laiſſaſt vng peu encores auoir de cours aux cours de lEueſque, pour craincte de lirriter, mais le Chaſtellain du Vidompne eut pour lors feries & loiſir de ſe pourmener & auſſi ſe deſiuner de bailler, car il ne gaignoit rien. Lon ne chaſſa pas auſſi le geolier qui eſtoit en lIſle pour Monſ. de Sauoye, mais lon luy donna bien occaſion de ſen aller. Et ainſi fut peu a peu Monſ. de Sauoye deſloge de Geneue.

Celle annee & le 13 de decembre, fut prins vn nomme Francois Cartellier, qui auoit iadis eſte du Conſeil eſtroict & Scindique, pource quil ſe trouua auoir machine auec les autres ducaulx, & fut mene priſonnier en lEueſche de Prepoſiti, ou il demeura: & luy forma lon ſon proces iuſques a lannee enſuiuante que fut 1527, comme ourres cy deſſoubz.

VARIANTES.

Come a linſtigation du Duc les citoiens ducaux, dictz Mameluez, allerent aus deux villes pour rompre la bourgeoiſie, pour neant. Come ilz furent fourcloz de la ville.

Les deux Princes eſcriuirent aus particulierz ducaux quilz ſe treuuiſſent a la iournee pour faire leurz plainctifz & ſoppoſer. De quoy Meſſ. des deux villes aduertirent leurz bourgeois, leur mandantz quilz ſi treuuiſſent pour leur reſpondre, & quant vint au iour, ſi treuuerent des ducaux: Michel Nergue, Claude Seruant dict Maule, Guillaume Daignel, Iohan Bouuier, Monſ. de Vanſie, M. Francoys de S. Michel, ſeign. dAuulli, Philippe Roy, Pierre Vieux, Pierre de Fernex, Andre Geruays le ſellier & autres iuſques au nombre de 42 qui ſe treuuerent a Berne ou la iournee ſe tenoit. De la part de la ville y allerent a lemblee, pource que les chemins neſtoient pas pour eux ſeurz, Beſanſon & Hudrio du Mollard.

Digitized by Google

Eſtant les ducaux commencerent a faire vn grandt plainctif contre ceux de la bourgeoiſie, diſantz que iacoit que Meſſ. des deux villes leur euſſent fait plus dhonneur que ne leur appartenoit de les receuoir a bourgeoiſie, touttesfois que cela ne ſe pouuoit ne deuoit faire ſans le conſentement du Duc de Sauoye & de lEueſque de Geneue, leur Prince, qui ne lauoient pas baille, mais y auoient reſiſte de tout leur pouuoir. Et nauoient fait tort lun ni lautre de ces deux Princes, en general ni en particulier, fait outrage a Geneue, en ſorte que a leur barbe & contre leurz deffenſes lon deuſt ailleurz que vers eux cercher protection ni deffenſe. Ce que les auoit eux eſmeuz a non voloir accepter la dicte bourgeoiſie, non pas pour la meſpriſer, mais pour non faire contre le deuoir quilz auoient a leur Prince qui la deffendoit, & pourtant au nom de eux & dautres leurz adherentz, ilz ſi oppoſoient.

Lors Beſancon reſpondit : « Ie vous ferai tout maintenant apparoiſtre, tres honorez ſeigneurz, come ceux cy ne vous font que emplir les aureilles de menconges. Vous, Iohan Bouier, eſtiez vous pas Syndique quant Monſ. de Sauoye vous manda dire en Conſeil par le Vidomne Verneau & Monſ. le Iuge Barralis, quil luy failloit remettre la iuriſdiction des cauſes criminelles? Reſpondiſtes vous pas que vous quitteriez pluſtoſt le baſton? » Il dict que ouy. « Et vous dictes (dict Beſanſon) quil ne nous auoit fait choſe pour quoy deuſſions faire la bourgeoiſie a ſa barbe. Ie me tais de tant dautres maux qui ſont euidentz. » Puis dict : « Et vous, Pierre Ioli, dictes vous pas quil le failloit faire & que la dicte iuriſdiction ne ſeruoit a la ville fors de paine ſans profit? » Lautre ne ſauoit que faire, car yl leuſt volentier nie, mais yl ſauoit bien que lon leuſt monſtre menteur par bon teſmoignage, pourquoy dict que ouy. Et lors Beſanſon dict aus ſeigneurz : « Vous voiez, tres honorez ſeigneurz, ſilz ſont gentz de bien, eux auſquelz le peuple auoit baille en garde & protection ſes libertez & franchiſes, par confiance quil auoit en eux, de le vouloir ainſy trahir, liurantz a lennemi du dict peuple ce quil leur auoit ſi cherement recommande. » Ce quil ne diſoit pas de Bouuier quil euſt fait alors, mais des autres, & que le dict Bouuier euſt mieux fait deſtre demeure de ſon opinion que ſen deſtourner, ſe ioignant aus autres qui ne taſchoient fors a rompre la bourgeoiſie, affin quilz puiſſent deſnuer la ville daide contre les ennemiz, auſquelz ilz la vouloient liurer, & que hardiment Meſſ. ne ſe ſouciiſſent de ce quilz ne vouloient pas la bourgeoiſie, car quant bien ilz la voudroient, ilz ne les deuroient pas accepter pour non auoir auec telles gentz alliance.

Digitized by Google

Lors fut arreſte que ſi plus gros nombre de gentz ne ſi oppoſoit, lon ne feroit riens pour ceux cy & en renuoia on les deux parties. Mais les ducaux demeurerent plus par chemin que les autres, a cauſe quilz ſarreſtoient pour parlementer auec les gentilz homes & autres aiantz charge du Duc, & furent les autres deuant eux en la ville, qui firent le rapport des exploictz de celle iournee. Et lors chaſcun de crier contre ces Mamlucz, ſi quil vint aus aureilles du peuple, qui les ſentant venir neut pas la patience dattendre quilz fuſſent entrez pour les prendre, puis les punir, mais leur fermerent la porte au nez. Les ducaux ne voulurent inſter plus auant pour peur dauoir pis & ſe retirerent chaſcun ca & la riere le Duc en leurz maiſonz ou ailleurz, penſantz que ceſte fureur populaire ne dureroit pas. Et trois ou quatre iourz apres enuoierent en Conſeil pour demander ſilz pourroient retourner en leurz maiſonz & en icelles demeurer ſeurement. Lon leur fit reſponce que touttes gentz de bien, voire eſtrangerz, auoient leur aller, venir & demeurer ſeurement a Geneue & pourtant quilz pouuoient bien, eux qui eſtoient de la ville, venir ſilz eſtoient gentz de bien. Les autres ne ſe voulurent haſarder de entrer ſus ceſte reſponce, ains firent a ſauoir cela au Duc & a lEueſque. Le Duc ioignit ceſte querelle auec les autres & en fut longtemps iournoie aus Ligues.

* * *

Chapitre xj.

Des Scindiques eſleus lan 1527 & du retour de Monſ. de Geneue en la ville. Comme il ſaccorda auec les citoiens. De la prinſe de Iaques Ceruel, maiſtre de la haſle. Des contentions entre lEueſque, ioinctz pluſieurs aultres de la ville, a cauſe de Cartellier, des prieres qui furent faictes pour luy & comme il fut condemne a mourir, puis eut grace.

LAN 1527, furent au iour acouſtume eſleus Scindiques :

Iehan Coquet.	Miſerandi.
Iehan Lois Ramel.	Guillaume Hugue.

Digitized by Google

Les regiſtres de maiſon de ville de celle annee ſont a Fribourg, parquoy nen peux deuiſer par ordre de temps ny ſi amplement comme le cas le requerroit, car ie nen ay information ſinon de ce quay peu retenir en memoire ou des autres qui mont ramenteueu les affaires de ce temps; daulcuns deſquelz ont auſſi aulcuns eſcrit.

Celle annee & le 9e de ianuier, deuant que les Scindiques deſſus nommes fuſſent eſleus, fut pris laques Ceruel, maiſtre de lhaſle, pour la conſpiration telle que [celle de] Cartellier & mene en lEueſche, ou lautre eſtoit.

La prinſe de Cartellier me reſſembla a celle du porc ſenglier chalidonien, pour lequel (pource que ceſtoit vne beſte de haulte venaiſon) tant de nobles gens furent entre eulx en debat, pource que cheſcun en vouloit auoir. Auſſi pource que ce Cartellier eſtoit riche & plain, cheſcun vouloit auoir part a la curee. Le Conſeil & Commun de la ville vouloient quil fut deffaict, au moins la plus grande part, & pource que ſelon les franchiſes de la ville, les biens ne ſe confiſquoient pas quant & le corps, que lon adiugeaſt ſon bien a la ville en recompenſe des dommaiges quelle auoit au pourchas de luy & des aultres ſupporte. LEueſque (combien quil fut loing des coupz) voulut ce neantmoins, ſil ne pouuoit auoir tout le corps de ceſtuy ſanglier, en auoir la hure, & tant a cauſe de cella que auſſi ſon frere, qui eſtoit Conte de Montreuel, lequel lauoit prie affectueuſement quil vint a Geneue pour deliurer Cartelier, y vint &

Digitized by Google

le populaire ſaichant ſa venue, luy alla au deuant, criant : Iuſtice, iuſtice du traiſtre ! LEueſque nen fit pas grand ſemblant, fors quil diſt pour les contenter quil la feroit, & ce pendant commenca a practiquer auec les principaulx pour moyenner ceſtuy affaire. A luy eſtoit puiſſance de luy faire grace, quant bien les Scindiques leuſſent condemne. Mais il ne la vouloit faire ſans la bonne grace du peuple quil ne vouloit pas irriter ; ſi commenca a practiquer auec pluſieurs, & du Conſeil eſtroict meſmes, voire de ceulx qui auoient eſte forenſifz, par le moyen de Carthelier & de ſes adherantz, qui hantoient le dict Eueſque pour amour de ſa table, pluſtoſt que de luy, qui auſſi non pas pour amour de luy, mais de eulx meſmes, eſperant dauoir part au gaſteau, cerchoient que le prouffit en reuinſt pluſtoſt en la bourſe de lEueſque que du commun. La plus grande part du Conſeil & du Commun eſtoient dopinion contraire, & commencoit on a murmurer les vns contre les aultres, ſe donner des brocardz & porter trongne. Si que la ſeconde partialite commenca a Geneue, que fut des Eueſquains & des Communaires. Et pleuſt a Dieu que elles fuſſent eſte finies en ces deux, mais beaucoup depuis ſe ſont enſuiuies & enſuiuront ſi Dieu ny met du remede.

Toutesfois laffaire de Cartellier ſe deſpecha ſans que coup en fut iamais rue, car apres que Meſſ. de Loſanne, Meſſieurs de Berne & de Fribourg en eurent faict pluſieurs requeſtes, & auſſi lEueſque en Conſeil general, il fut conclud en ceſte ſorte,

Digitized by Google

ceſt que Carthelier deburoit eſtre condemne a mort, en la ſorte que ſenſuit : « Et toy, Francois Carthelier, auoir veu ton proces & les maulx que tu as faict contre noſtre tres redoubte ſeigneur, Monſ. de Geneue, & ſa cite, te condemnons a auoir la teſte coupee de deſſus les eſpaules & le corps mis en quatre quartiers, & les mettre aux quatre parties de la ville ou bon ſemblera, » & apres cella quil deuoit eſtre mis entre les mains du borreau & conduict iuſques a la porte du Chaſteau, ou debuoit venir vn homme de la part de lEueſque auec ſa grace, qui commanderoit quil fut laſche, car Monſ. luy auoit faict grace, & quil ſeroit laſche ſoubz conditions neantmoins quil deuſt laſcher a la ville vne fort belle & ſumptueuſe maiſon quil auoit faict baſtir, vn pre & 2000 eſcus ; a Monſ. de Geneue 1100 eſcus ; a Meſſire Thomas Wandelli, Procureur fiſcal, 300 florins, & retourneroit en priſon iuſques il euſt tout cella accomply. Et fut iuge & prononcee la ſentence le 20 de la dicte annee & mene par le borreau iuſques a la porte du Chaſteau, ou la grace vint arriuer auec le commandement de meſme. Mais quant le borreau vit la grace, il luy ouſta ſoubdainement vne bonne robbe fourree quil portoit, & le peuple eſtoit tellement contre luy irrite, quil ne vouloit quon laiſſaſt pour la grace de proceder a lexequution, ſi que lon luy ouſta par deux fois la corde du col & par deux fois la luy remiſt on. Et a la fin fut ouſte de la preſſe, & fut lors faict vn miracle, car il eſtoit preſque ordinairement goutteux aux piedz, ſi que a grand

Digitized by Google

a grand peine il pouuoit mettre les piedz lun deuant lautre. Penſes que le mener au gibbet neſtoit pas ſa gueriſon, mais incontinant quil fut hors des mains du borreau & de la preſſe, il fut ſoubdainement guery, & fuit au palaix de lEueſque plus viſte que neuſt ſceu faire vn bon laquais. La ou quant il fut, il cuida eſtre en ſoubſte & ne voulut obtemperer a choſe quil euſt promiſe, & contrediſoit touſiours. Si demeura bien en la dicte Eueſche a lenuyron de trois mois, desbattant touſiours ceſtuy affaire. Mais au bout de trois mois, ceſt a ſcauoir le vingtieſme dauril, que fut le ſamedi ſainct, il fut ramene par deux des Scindicques en lEueſche Prepoſiti & illec enferre, ou il demeura ſept iours, puis accomplit ce quil auoit promis & fut du tout deliure. Puis ſen alla a Bourg en Breſſe dou il eſtoit natif, ou il demeura long temps ſans auoir gouttes, puis il mourut.

Touchant a Iacques Ceruel, il fut laſche a la requeſte de Meſſieurs de Fribourg.

Digitized by Google

Chapitre xij.

De leſmeutte faicte contre lEueſque a cauſe dune fille quil auoit tollue a ſes parens. De lapoinctement faict par les deux villes en la cauſe des forenſifz ducaulx, quilz ne voulurent pas tenir, pourquoy furent condemnez a rigueur de droict.

CELLE annee & de careſme, fut vne groſſe emotion de peuple contre lEueſque a cauſe quil y auoit vne ieune fillette a Geneue, de ſix ou ſept ans, queſtoit orpheline & auoit bon mariaige. Vn harpeur quil y auoit fut de la fille conuoiteulx, non pour amour delle, mais de ſon mariaige, & la demanda a ſon maiſtre en recompenſe de ſon ſeruice : lequel cuydant que ceulx de Geneue enduraſſent auſſi bien de luy des coupz de baſton comme ceulx de Sainct Claude dou il eſtoit Abbe, fit prendre la dicte fille ſans le ſceu de ſa mere, ny dun autre mary que ſa mere auoit, qui commanca ſen plaindre a ceſtuy & a lautre parmy la rue, dont tout le monde fut bien irrite & fit on pour cella aſſembler le Conſeil, lequel alla trouuer lEueſque, mais non pas ſans eſtre accompaigne, en lEueſche ou il diſnoit. Mais il faillut quil ſe leuaſt de table & vint parler a eulx par la feneſtre, car il noſoit ouurir la porte pour les faire entrer. Et on parla a luy ſi bien & ſi beau quil rendit la fille a ſon beau pere & a ſa mere, & en ceſte ſorte

Digitized by Google

appaiſa le peuple. Et pour ſe reconcillier auec luy, faiſoit depuis tout ce que lon vouloit.

Celle annee & les precedentes, comme auez peu veoir cy deſſus, ſe tenoient touſiours iournees aux Ligues pour paciffier les affaires de Geneue, & principalement pour ſen retourner les ducaulx forenſifz, a quoy ceulx de Geneue contrediſoient touſiours. Mais a la fin Meſſieurs des deux villes Berne & Fribourg conſiderant ce quay dict cy deuant, queſt quilz auoient renonce la ville en diuerſe ſorte, aſcauoir les vns a plus grande coulpe, les autres a moindre, les vngz auoient trahie la ville ou la voullu trahir par eſpoir de gaing, comme fit Iudas Ieſus Chriſt, les autres lauoient ſeullement renoncee par craincte de dommaige, comme fit ſainct Pierre : pourquoy ordonnerent la pugnition ſelon la coulpe dun chaſcun reſpectiuement, aſſauoir que les premiers ne pourroient iamais entrer en la ville ne rauoir leurs biens, les autres y pourroient entrer en la ville en leurs biens, moyennant certaine ſomme de deniers que on leur impoſa pour ſupporter les fraiz que la ville auoit faictz a leur poſte. Duquel arreſt furent bien marriz ceulx qui auoient eſte deſpouillez de leſpoir de retour, a S. Iullin, ou ilz auoient accouſtume de faire leurs aſſemblees, lequel Sainct Iullin en a mieulx vallu, car il me ſouuient quil ny auoit que deux maiſons, toutes deux ſeruantz a hoſtellerie, en lune deſquelles eſtoit le Sainct pour enſeigne, qui eſt le patron des hoſtes, & pour ce appelloit on lhoſtellerie de Sainct Iullien, mais les paiſans pour corruption de langue lont appelle S. Iullien.

Digitized by Google

Mais pour reuenir a noſtre propoz, eſtans au dict lieu, il y eut entre eulx groſſe altercation, car ceulx ſans eſpoir ne voulloient que les autres conſentiſſent a entrer ſans eulx : a quoy aulcuns deulx condeſcendoient, les autres voulloient retourner, acceptans la ſentence arbitraire. Quoy voyans les deſperez deſpeſchent ſecretement vne poſte au Duc pour len aduertir, lequel leur enuoya auſſi en poſte vn gentil homme nomme Meſſire Anthoine de Beaufort, ſeigneur de Eyrie, qui eſtoit ſon capitaine de Chillon, & moy eſtant priſonnier au dict chaſteau, le ma compte auoir vne lectre de creance & inſtructions que diſoient que Monſeigneur eſtoit grandement indigne contre eulx de ce quilz eſtoient ſi laſches de cueur, quilz ſe voulloient ainſi ſoubzmectre a ceulx qui leur auoient faict tant doultraiges, par impatience dun peu dattente ; ſilz ne ſe fioient pas en Dieu & en luy ; que dedans brief temps il les retourneroit en leur ville, maiſons & biens, & leur donneroit daduantaige autant de biens de ces Eidgnoſs que eulx leur auoient oſtez, ſilz voulloient perſiſter fermes en leur premier propoz ; ſinon quil les tiendroit pour ſes ennemis comme les autres de dedans. Et les patelina tant quil leur fit faire ſerment de non entrer les vns ſans les autres.

Si vouloient bien accepter larreſt lEueſque & ceulx de Geneue. Et pour ce leur manda on le ſigniffier, mais ilz mercierent lEueſque & la ville & dirent quilz noſeroient ce faire ſans le conge de Monſeigneur. Et eſtant faict le rapport a Ge-

Digitized by Google

neue, ilz le firent incontinant aſcauoir aux deux villes leurs combourgeoiſes, leſquelles perſiſtentes encores en leur bon vouloir, enuoyerent ambaſſades au Duc pour le prier les induire a tenir larreſt, mais ce fut pour neant. Ilz ſen retournerent & paſſerent par Geneue, le 6 de may, ou ilz firent de ce rapport & apres a leurs ſuperieurs, qui en furent ſi deſdaignez quilz ne voulurent deſpuis iamais [ſe] meſler de leurs affaires. Ce que fut vng grand aduantaige a ceulx de Geneue, veu quilz eſtoient hors de crainćte diceulx pour faire iuſtice. Commenca on a proceder pour venir a la ſentence, repetant les cries queſtoient faićtes deſſus. Et eulx non comparoiſſans furent condemnez en leur abſence a eſtre menez en Champel & illec auoir la teſte coppee, & apres mis en quatre quartiers, & vn chaſcun diceulx fichez en lieux plus eminentz des quatre coingz des franchiſes, & leurs biens debuoir eſtre leuez a la ville pour les dommaiges & interetz, & ordonne que ou ilz ſeroient trouuez dedans les franchiſes, quilz deuſſent eſtre pris & menez ſans aultre ſentence au ſupplice.

Et veez la la ſentence donnee contre les ducaulx dićtz Mammeluz, de laquelle quand ilz furent aduertiz, ilz accreurent la haine quilz auoient contre ceulx de dedans la ville, & taſcherent a eulx venger eulx & ceulx qui tenoient pour eulx, dou furent tuez deux de Geneue a Hermence, lun lAbbe Taccon & lautre Iehan Gentil, pour ceſte cauſe, mais par aultre tiltre.

Digitized by Google

Chapitre xiij.

Comme apres la deffarde de Romme faicte par Bourbon, lauteur fut remis en ſon benefice.

CELLE annee fut faicte la deffarde de Rome par le Duc de Bourbon, ou luy demoura & le Pape fut pris, comme a chaſcun eſt notoire. Le bruict ſuruint incontinent en Sauoye & auſſi a Geneue, & que tout eſtoit mort, ce qui fut aiſe a croire a ceulx qui deſiroient des benefices. Pourquoy chacun alloit a Monſieur de Geneue, comme ordinaire aiant ſouueraine puiſſance (attendu que le ſouuerain eſtoit hors de ſa liberte), luy demander collation des benefices de ceulx qui reſidoient a Rome, comme vacquantz par leur mort, & il octroyoit tout, & meſmement donna a ſoy meſme le priore de Sainct Iehan, iadis lez Geneue, ſur le Roſne, qui eſtoit a vng Cardinal.

Pluſieurs me conſeilloient que fiſſe le ſemblable de Sainct Victor que auoye poſſede & en auoye eſte ſpolie par lAbbe de Montheron, comme iay deſſus dict, ou par le Duc en faueur de Montheron, & apres la mort du dict Montheron lauoit impetre vn parent du Pape Leon, nomme Leonard Tornebone, florentin, qui le tenoit. Ceſtuy fut mort comme les autres, ſelon la creance de mes amis, mais ie ne le vouloie du tout croire. Ce non obſtant me vouluz bien ſeruir de la dicte occaſion, extimant que pendant quil ſeroit captif, ie pourroie

Digitized by Google

entrer ſans contredicte en mon benefice, & quant y auroie vne fois ferme le pied, puis quil ſeroit libre, yl auroit aſſez affaire de y retourner, veu que le Pape duquel il ſarmoit eſtoit deuant ſa priſe de aſſez peu deſtime entre nous alliez & quant & ce de credit & auctorite, & que ſa prinſe ne la luy accroiſſoit pas, & que a la fin nous ferions comme noz alliez, & quant a moy ie ne faiſoie pas grande conſcience de luy deſobeir.

Toutesfois ie ne vouloie pas donner occaſion de iuſte action a mon aduerſaire de ſpoliacion, me mectant en poſſeſſion du benefice par ſa mort, mais trouuay tel moien. Meſſire Thomas Wandelly, qui eſtoit Procureur fiſcal, auoit eſte mon compaignon deſtude, apres mon ſeruiteur, & eſtoit encores mon amy. Ie fiz auec luy quil fit vne requeſte comme Procureur fiſcal a lEueſque, expoſant comme du temps de la guerre de Morges, vn Duc de Sauoye eſtant a Geneue auoit grandement blece ſa iuriſdiction & auctorite, a ſcauoir quil auoit ſpolie vn Francois de Boniuard dun prieure de Sainct Victor, & auoit mis en poſſeſſion dicelluy vn Abbe de Montheron, queſtoit contre lautorite epiſcopale, veu quil appartenoit a lEueſque de donner poſſeſſoire, non au Duc. Pourquoy ſupplioit que cella fuſt repare, en ſorte quil en fuſt memoire pour le temps aduenir.

LEueſque maymoit, auſſi faiſoie ie moy luy, car nous eſtions quelque peu parens, auec ce quil eſtoit daſſez bonne nature, mais la nourriture quil auoit eue en court, tant du Duc de Sauoye comme

Digitized by Google

a Rome & aillieurs, la luy auoit corrompue, en ſorte quil faiſoit de vertu vice & de vice vertu. Sy ſcauoit bien ou ie pretendoye, car ie le luy auoye declaire, & legierement commanda a ſon dict Procureur quil fiſt ſur ce enqueſte, que lon nomme au pais de deca prendre informacions, deſquelles priſes y ſe trouua ainſi. Parquoy, par deliberacion de Conſeil, fut arreſte que pour reparer la iuriſdiction epiſcopale, ie deuſſe eſtre reintegre au poſſeſſoire de mon benefice, auec ſauluegarde. Et ſi quelcun y auoit action, que dedans trois mois il deuſt a venir faire ſon plainctif deuant les Scindicques & Conſeil de Geneue, auſquelz lEueſque commettoit toute la congnoiſſance de la cauſe, & en oultre quilz euſſent a moy mainctenir en mon poſſeſſoire, a main armee, ſil eſtoit neceſſaire, ſen demectant totallement. Ce quil faiſoit pour en eſtre excuſe enuers le Pape, ſil luy mandoit quil fiſt au contraire, le remectant aux Scindicques qui ne ſe ſoucioient gueres de luy. Par vigueur des lectres deſſus dictes, ie fus remis en poſſeſſion. Or comme ie y fuz mainctenu, voz verrez cy apres. Mais il fault parler de ce que ſe fit entre deux.

Digitized by Google

Chapitre xjb.

De leſmeutte faicte par laquelle deux furent blecez en la preſence de lEueſque.

VOVS auez peu veoir comme cy deſſus iay eſcript quil y auoit des groſſes contencions entre ceulx de Geneue pour laffaire de Cartellier & des aultres ducaulx, appellez communement Mammeluz, tenans les vns la part de lEueſque, les aultres de la ville : lequel desbat, iacoit ce quil fuſt eſteinct entre lEueſque & le general de la ville, ſy ne le fut il pas entre les particuliers qui ne ſabſtenoient de meſdire les vns des autres. Mais ceſte haine couua iuſques a ce iour la que fuz mis en poſſeſſion de mon benefice & Monſieur de Geneue meſmes ſeſtoit mis en poſſeſſion du prieure de Sainct Iehan qui eſtoit lez Geneue ſur le Roſne, mais riere le Duc. Ce queſtoit au mois de may, vn dimanche, auquel iour les compaignons ſappreſterent pour aller tirer au papegay, comme eſt la couſtume, entre leſquelz auoit vne grande partie de ceulx du Conſeil eſtroict. Ceulx qui eſtoient de la bande de lEueſque ne ſe voulurent point trouuer auec eulx & (que pis eſt) ne ſcay ſi pour vray ou menſonge, lon rapporta aux aultres quilz auoient tenu de eulx pluſieurs propoz de meſpris & de blaſme deulx, auquel rapport fut creu legierement. Et apres que lon eut tire de la hacquebutte, lon gouſta & ſouppa, & tira on fort du pot, & en

Digitized by Google

beuuant ſe reiteroient les propoz de ceulx que on reputoit pour Eueſquains, leſquelz lon extimoit pires que les Mammeluz. Si ſe meſlerent vin & collere, en ſorte que apres ſoupper lon delibera de parler a eulx, combien que ie ne croys point que toute la bende fuſt de propoz de faire ce que lon fit, que fut de les battre. Or y en auoit deulx des ſuſpectz qui auoient ſouppe auec moy, aſſauoir Robert Wandelli, que iauoie faict mon chaſtellain, & Pecollat, leſquelz apres ſoupper ſeſtoient retirez dauec moy, car ceſtoit aux grandz iours. Deſquelz lun, Pecollat, eſtoit alle trouuer Monſieur de Geneue qui ſesbatoit en Plain Palais, eſtant venu de prendre poſſeſſion de S. Iehan, auec Monſieur de Bonmont & vng medecin dict maiſtre Paule, auſſi ſus leurs mulles, & auec eulx Pierre de la Thoy, dict le Poullein.

La bende penſant que Wandelly & Pecollat fuſſent encores auec moy, ſen vint auec le taborin vers moy. Ie leur allay au deuant, penſant quilz vinſſent pour ſoy coniouir a moy de mon poſſeſſoire, ce quilz faignirent de faire, quant ilz ne virent pas les autres auec moy, ſoy offrans a moy a employer corps & biens a moy mainctenir en mon bien, diſans a mes moynes que ſilz ne mobeiſſoient, ilz maideroient a les chaſtier. Puis de ce pas vont trouuer Monſieur de Geneue, & du commancement ſe coniouirent de ſon poſſeſſoire, comment ilz auoient faict a moy. Puis incontinant en y eut qui commancerent a dire, voyantz Pecollat & le Poullein qui tenoit la main ſus la

Digitized by Google

croppe de la mulle de lEueſque : « Mais par la mort Dieu, Monſeigneur, voz auez icy auec vous des trahiſtres. » LEueſque ne fit illec tour dun homme ſaige & raſſis, car ſil euſt dict : « Sus a cop, que on les prenne, » faignant eſtre ſus eulx courrouce comme les autres & fainct de les faire mener en priſon, il euſt abbatu celle fureur. Mais il fut tout incontinant eſtonne, picque ſa mulle & ſen fuit, luy & ceulx qui laccompaignoient, excepte le Poullein & Pecollat. Deſquelz lun, aſcauoir le Poullein, mit la main a leſpee, bien ſaichant quil auroit de laffaire, & lors lon commencea a charpenter ſus eulx. Ceulx de la bende qui eſtoient derniere & neſtoient de ce conſentans y accoururent & ſe mirent entre deulx, & deſpartirent ceſte meſlee, mais le Poullein ce nonobſtant receut pluſieurs coupz, en ſorte quil en fut apres boiteux dune iambe. Pecollat neut pas beaucop de mal.

De ce faict chacun fut fort ſcandaliſe & ferma on les portes. LEueſque meſme en eſtoit en grande crainćte, & que luy qui les debuoit chaſtier ne fuſt par eulx chaſtie. Lendemain apres que ces gens eurent bien dormy & dormant digere le vin qui les auoit a ce induictz, ilz commancerent a ſoy repentir, mais ceſtoit a tard, car leur repentance noſta pas les copz a ceulx qui les auoient receuz, qui demandoient par leurs parens, veu que eulx ne ſe pouuoient bouger pour ce faire perſonnellement, iuſtice a lEueſque. LEueſque reſpondit quil neſtoit pas aſſez puiſſant, pourquoy les remećtoit au Conſeil ou ilz alloient. Mais quel ordre? La

Digitized by Google

plus part du Conſeil eſtoit de ceulx qui auoient faicte la follie, & ne ſe fuſſent iamais pugniz eulx meſmes. LEueſque non pouuant faire iuſtice, taſcha a paix, ce que ne prouint pas a ſa requeſte, mais par le benefice du temps, qui a la fin fit que tout fut oublie, de tous couſtez, excepte de celluy du Poullein, lequel apres quil fut guery, ſe retira de la ville & alla demourer riere le Duc entre les condemnez, cerchant le moien de ſoy venger auſſi bien comme eulx, & neſt iamais retourne deſpuis.

* *
*

Chapitre 76.

De lembuſche faicte par les gens du Duc pour prendre lEueſque, & comme luy, ſouſpeconnant que aulcung des chanoines & aultres gens deſtouffe leuſſent faict faire, les fit prendre. Comme ilz furent laſchez & ſe retirerent de Geneue.

A grandt peine eſtoit ce garbuge acheue, que vees en la ſortir vng autre. Le Duc enuoyoit tous les iours meſſaiges a lEueſque, mainctenant praticquant cecy, mainctenant praticquant cella, dequoy lon le tenoit en la ville moult ſuſpect, & meſmement veu la legierete queſtoit en luy. Pourquoy ne ſcay ſi le Duc fit ce que ourres par intelligence quilz euſſent luy & lEueſque, ou ſil tenoit le ieu a certes. Car lEueſque, comme deuot a Noſtre Dame, a laquelle iadis le ſabmedi eſtoit

Digitized by Google

conſacre, ieuſnoit ce iour & alloit vouluntiers ouyr meſſe a Noſtre Dame de Grace, ſur ſa mulle, auec Monſ. de Bonmont & autres gens deſtouffe, lequel iour eſtoit le iour du marche a Geneue. Vng iour de ſabmedi du dict mois de may, le capitaine des archiers du Duc eſtoit embuſche au bois de ..... & auoit mande des eſpies pour entendre quant Monſ. de Geneue viendroit a la meſſe pour happer luy & Monſ. de Bonmont, & les mener a Monſeigneur : mais il en fut aduerty, & fut de ceſt affaire autant eſtonne comme ſilz leuſſent deſia entre leurs mains. Et fit ſonner lallarme par toute la ville, non ſoy tenant ſeur en ſon palais, combien quilz ne fuſſent pas plus de cinquante ou ſoixante cheuaulx. Les deſſus nommez, ſentant leur entreprinſe deſcouuerte, ſe retirerent.

Si auoit de gens en la ville qui naimoient gueres les chanoines ny dautres gens deſtouffe qui eſtoient du Conſeil epiſcopal, qui ſe donnerent premierement a entendre quilz auoient machine ceſte trahiſon, & apres a lEueſque qui eſtoit fort croyable, a la facon de ceulx qui deuiennent gros maiſtres pluſtoſt par fortune que par leur vertu. Si creut cella legierement & commanda que les principaulx des chanoines fuſſent pris, que furent le ieune ..... protonotaire de Montrotier, mon couſin, Monſ. de Vegio, Monſ. Saltori, Monſ. Ronſier, Monſ. de la Magdalaine & pluſieurs aultres de ſon Conſeil epiſcopal ; il fit prendre Monſ. Groſſi & les detint leſpace de huict ou dix iours ſans ſcauoir [ce] quil leur vouloit, mais a la fin Meſ-

Digitized by Google

ſieurs de Fribourg aduertiz de cecy enuoyerent leur Aduoier pour ambaſſadeur pour euiter que plus grand eſclandre nen ſurueinſt : & quant il fut arriue, lEueſque mit le tout ſus le peuple, diſant quil auoit eſte contrainct ce faire pour appaiſer la fureur quil auoit contre eulx, car il les euſt aultrement tuez. Et pour mieulx coulourer ſon dire, fit venir des gens auſquelz nauoit pas grande ſaigeſſe, qui commancerent, en lEueſche ou lon donnoit audience a lambaſſadeur, a crier. Toutesfois lambaſſadeur leur fit telles remonſtrances que les chanoines furent deliurez. Leſquelz ne ſeiournerent gueres de temps apres de ſe retirer de Geneue, au moyns ceulx qui auoient eſte pris, excepte Monſ. Saltery, ſi que de 32 quilz eſtoient, nen demeura pas ſept ou huict. Et ſe retirerent a Aneſſi, ou ilz ſont encoures de preſent, auec les autres qui eſtoient demourez, qui deſpuis les allerent trouuer, comment ourrez cy apres.

Chapitre xbj.

Comme lEueſque taſchoit de ſe faire bourgeois des deulx villes, & comme, non pouuant a ce paruenir, ſe fit bourgeois de Geneue, & des preheminences quil donna a la ville.

COMME auez peu veoir par cy deuant, lEueſque ſus toutes choſes deſiroit eſtre compris en la bourgeoiſie des deux villes, auec ſes ſubiectz.

Digitized by Google

Ce quil faiſoit par deux raiſons : la premiere, pour faire craindre Monſ. de Sauoye, en ſorte quil ne luy vſurpaſt rien de ſon bien, tant a Geneue comme aillieurs. La ſeconde, pour garder auſſi en crainćte ſes dićtz ſubiećtz, penſant bien ce que luy aduint, quelle neſtoit faićte ſinon pour ſoſter auſſi bien de deſſoubz ſon ioug que deſſoubz celluy du Duc : car quelque reſerue que euſſent faićte, en contractant la bourgeoiſie, ceulx de Geneue de lauctorite de leur Prince, ilz ne demandoient faire que eſtre maiſtres entierement, & a bon droićt, car ilz eſtoient autant ou plus foullez par tirannie eccleſiaſtique comme ſeculiere, comme nous auons declaire au chapitre de ce 4e liure. Mais cella faiſoit boullir le pot de lEueſque, pourquoy luy fachoit le perdre, & meſmement neſtoit fort contant de ce que le Conſeil appoinctoit les cauſes amyablement, mais il luy failloit paſſer par la. Or, ſil en auoit eue voulunte a ſimple par deuant, il leut alors a double, tant a cauſe de lentrepriſe que le Duc auoit faićte de le prendre, comme pour ſe garder des chanoines qui eſtoient nouuellement ſes ennemys & eſtoient touz de grand lignaige.

Si manda premierement Robert Wandelly en ambaſſade aux deux villes pour faire de cella requeſte, mais lon ſexcuſa ſans du tout luy faire reffuz, ains dilaioit on tant ſeullement, car il y auoit quatre choſes par leſquelles il neſtoit pas fort aggreable aus dićtes deux villes : la premiere, pource quil eſtoit prebſtre ; la ſeconde, quil eſtoit

Digitized by Google

Bourguignon & imperialiſte ; la troiſieſme, pour la legierete & inconſtance quilz auoient congneue en luy quant il leur auoit enuoye les deux ambaſſadeurs ſe contrediſans lun a lautre ; la quatrieſme, pource quilz ſcauoient bien, quelque bonne myne que ceulx de Geneue tinſſent, faignantz vouloir quil fuſt compris en la bourgeoiſie, quilz ne le cerchoient pas pour le trouuer, car ilz ne deſiroient pas quil euſt plus de ſupport & aide que eulx, pour touſiours les tenir bridez, voire ceulx meſmes qui pourchaſſoient pour luy. Et eulx aymoient mieulx complaire a leurs combourgeois que a luy, pourquoy ſen retourna Wandelly ſans riens exploicter.

De quoy lEueſque fut fort marry, & meſmement contre Wandelly, penſant quil neuſt faicte la diligence queſtoit a ce neceſſaire, & encor quil euſt pluſtoſt reculle laffaire que aduance, auec ce que, comme ſcauez, enuie reigne touſiours en court de ces gros maiſtres, & pourtant y auoit des gens qui pour dechaſſer Wandelli de la grace de lEueſque ſouffroient touſiours myeulx le faire & meſmement pource quilz ſcauoient quil y auoit quelque picque entre Beſancon & Wandelli, pource que touſiours a enuie entre gens deſgalle autorite, lon luy mit en teſte de recommander le dict affaire a Beſancon, qui pour quelque autre affaire alloit par dela, diſans que pour monſtrer quil auoit meilleur credict que Wandelli, il exploicteroit quelque choſe. Lequel accepta, combien quil euſt a ce auſſi peu de vouloir comme lautre.

Et

Digitized by Google

Et eſtant luy encores par dela, aduint quil my fallut aller pour mon affaire, & lors lEueſque eſcriuit par moy vne lectre de creance au dict Beſancon, me donnant charge luy dire que quoy quil couſtaſt, il ne failliſt point a ſuyure la beſongne. Si aduint que eſtant par chemin, ie trouuay a Lauſane Beſancon qui eſtoit de retour, luy donnay ma lectre & expoſay ma charge & meſmement que auoie auſſi bien commiſſion, ſi Beſancon eſtoit de retour, de parler moy meſmes a quelques amys particuliers que lEueſque auoit aux deux villes. Mais Beſancon me diſt tout court quil en auoit bien parle, dequoy il eſtoit bien marry, car il en auoit preſques encouru lindignation des deux Seigneuries, auſquelles le nom de lEueſque eſtoit auſſi execrable que celluy du diable : & me conſeilloit que me gardaſſe bien den parler, car ie naduanceroie pas ſon affaire & reculleroie le mien. Si trouuay quant fuz a Fribourg & a Berne, que Beſancon nauoit pas menty, car lon eſtoit en groſſe difference alors a cauſe de la relligion, non ſeullement lune ville contre lautre, mais les citoiens dune chacune ville reſpectiuement. Car la meſſe meſtoit encores abbatue a Berne, iacoit quelle fuſt ia bien esbranlee, & ne haioient pas moins les prebſtres ceulx de lancienne relligion que ceulx de la nouuelle, a cauſe quilz diſoient eulx eſtre cauſe de toute la diuiſion.

Et quant ie fuz de retour & luy allay faire la reuerence, il me demanda comment ſon cas alloit. Ie luy diz : « Ie croy, Monſ., que Beſancon vous

Digitized by Google

en a faict le rapport. » Il ſe commanca lors mectre en cholere contre Beſancon par la meſme facon quil auoit faict contre Wandelli, & ie luy diz : « Vous nauez cauſe, Monſieur, vous courroucer contre Beſancon, car il ne vous a en rien menty. » Et lors il ſe commanca a lamenter de Meſſ. des Ligues, diſant quilz receuoient bien a bourgeoiſie des moindres & qui nauoient pouuoir leur faire tel ſeruice que luy & quil leur pouuoit auoir faict, & men demanda mon opinion, & pource queſtoie fort familier de luy, ie luy diz en riant : « Vous eſtiez prebſtre en Bourgongne, » pour tout potaige. Et lors il ſe print auſſi a rire & auoit depuis frequentement ce mot en bouche, parlant de ce quil ne pouuoit venir a la bourgeoiſie : « Monſ. de Sainct Victor ma dict tout nect la cauſe : ceſt que ie ſuis prebſtre & Bourguignon. » Et deſpuis non pouuant venir par ce moien a la bourgeoiſie, taſcha a vng aultre, queſtoit de ſe faire bourgeois de Geneue, penſant que ainſi il le ſeroit des deux villes bon gre maulgre eulx. Et fit aſſembler vng Conſeil general vng dimanche au Cloiſtre, ou il ſe trouua & lacompaignaſmes Monſ. de Bonmont & moy, auquel il fit de belles remonſtrances, diſant quil vouloit viure & mourir auec la ville : & pour mieulx ce donner a congnoiſtre, demanda la bourgeoiſie, laquelle luy fut octroyee, & ſus ce confere inſtrument de la teneur que ſenſuit.

Digitized by Google

Chapitre xbij.

Contenant la teneur de la bourgeoiſie de la ville de Geneue, que ceulx de Geneue donnarent a leur Eueſque, & de lauctorite quil leur donna en recompenſe, & comment il ſe retira en Bourgongne.

AV nom de Dieu, a vng chacun ſoit faict manifeſte comment ainſi ſoit que loffice dun bon paſteur & prelat, pour mieulx capter beniuolence, ſe doibue pluſtoſt es choſes licites & honeſtes au peuple a luy commis accomoder, que en ſa ſeulle opinion du commun honneur & prouffit tenter le diuertir :

« Et fuſt que illuſtre, redoubte & tres reuerend ſeigneur Pierre de la Baume, Eueſque, Prelat & Prince de Geneue, informe de la combourgeoiſie faicte & traictee entre excellens, magnifficques & tres redoubtez ſeigneurs, Meſſieurs de Berne & de Fribourg, & les Scindicques, Citoiens, Bourgeois, Habitans & Communaulte de Geneue, euſt autresfois, ſans auoir du tout regard au bien, honneur & vtilite qui en pouuoit ſouldre, de ſa ſeulle opinion & pour a quelcun aultre complaire, proteſte de non y vouloir conſentir & appelle dicelle expreſſement : & maintenant ſoit ainſi que le dict illuſtre & tres reuerend ſeigneur, ayant dempuis par meure deliberacion en long regard a lhonneur, vtilite, bien, prouffit & feurte que pouuoient dicelle bourgeoiſie ſouldre, proceder & venir : conſide-

Digitized by Google

rant Meſſieurs lexcellence & clemence des excellentz & magnifficques ſeigneurs de Berne & Fribourg, par la bonte & prudence deſquelz eſperoit Geneue dans ſon droict preſeruer : & pour viure auec les Citoiens, Bourgeois & Habitans de la dicte cite en vne meſme voulunte, deſirant auſſi ſuyure la traſſe des bons paſteurs de bon vouloir, comme deſia a autresfois deſire, ayant auſſi ſouuenance du grand deſir, a voulu faire auec iceulx ſeigneurs de Berne & Fribourg alliance : dequoy deſia en a eu aſſes ambaſſadeurs, donne expreſſe charge de parler, attendant eſtre vn meſme quant il ſera en icelle bourgeoiſie par les dictz de Geneue receu.

« Eſt de ſa plaine & franche voulunte, auiourdhuy 15e du mois de iuillet, lan de grace mil cinq cens vingt & ſept, venu au cloiſtre de Sainct Pierre, ou la eſtoient la plus grande partie du peuple de Geneue pour les affaires publicques conuocquez au ſon de la groſſe cloche, comme eſt de couſtume. Si a faict a haulte voix & faict faire remonſtrance des occurrens & grandz dangiers ſuruenans en Geneue du couſte de illuſtriſſime ſeigneur, le ſeigneur Duc de Sauoye. Quoy eſtre faict & pluſieurs languages euz tendans au regime & ordre des dictz affaires, eſtant comme adioinctz du teneur des lettres de la dicte combourgeoiſie de plain a plain bien informe, de ſon bon gre & franche voulunte, comme ſembloit, a loue, ratiffie & approuue, pour luy & au nom de ſon Egliſe & en icelle ſes ſucceſſeurs, la dicte bourgeoiſie & tout ce que es dictes lettres dicelle faictes eſt contenu & comprins.

Digitized by Google

« Et pour plus groſſe demonſtrance de approbation, & affin que a laduenir il puiſſe de la dicte combourgeoiſie auec œulx de la dicte cite vſer, a prie les aſſiſtans quilz le voulſiſſent en bourgeois recepuoir, promectant par ſa foy & ſon ſerment par la eleuation de ſa main deſtre, a appoſition dicelle a ſon pecte, comme eſt la maniere des prelatz, deuement faict, iuſtement & loiallement ſe entretenir, garder, mainctenir & obſeruer tout & quant ce que en bourgeoiſie eſt beſoing, & comment il fuſt eſte receu & par auant gardee & obſeruee, & a expreſſement renonce a la dicte appellacion : le a promis vouloir tenir, obſeruer, garder & mainctenir tout & quant ce que eſt contenu & comprins aus dictes lettres, articles & chapitres dicelle bourgeoiſie des magnifficques ſeigneurs de Berne & Fribourg & Geneue.

« Leſquelles choſes eſtans par les dictz nobles & magnifficques ſeigneurs Scindicques de la dicte cite, enſemble le petit, le moien & le grand general Conſeil, comme deſſus congrege, ouyes & diligemment entendues, miſes en conſeil & meurement ruminees : conſiderans iceulx ſeigneurs Scindiques le bon vouloir, affection & zele que le dict noſtre ſeigneur Eueſque, Prince & Prelat dict auoir de viure dune meſme voulunte auec les Citoiens, Bourgeois, Habitans, Cite, Communaulte & Ville deſſus dicte, par bonne, plaine, entiere & meure reſolucion de conſeil : voians la requeſte eſtre honnorable au nom de toute la dicte communaulte, ſelon les libertez & anciennes couſtumes de la dicte

Digitized by Google

cite : ont ſpontaneement receu, accepte & receu le dict illuſtriſſime & tres reuerend ſeigneur Pierre de la Baulme pour combourgeois, auec les promeſſes & approbacions & ratifficacions deſſus dictes : le conioignant expreſſement en la dicte combourgeoiſie auec les commoditez toutes que dicelle pourroient reſouldre, & laquelle combourgeoiſie le dict illuſtriſſime & tres reuerend ſeigneur par ſon ſerment deſſus faict a promis perpetuellement garder & obſeruer, & iouxte la forme dicelle & des anciennes libertez, vs & couſtumes de la dicte cite procurer de tout ſon pouuoir le bien, honneur, vtilite & prouffit de la dicte cite, euiter le dommaige dicelle, reueller tout ce quil apperceura eſtre contre la dicte cite traicte, ſans iamais y conſentir : & icelle cite, vs, couſtumes, libertez & franchiſes maincténir & eſtre perpetuellement a la dicte cite feable en tout & partout, & de tout ſon pouuoir ayder comme bon ſeigneur & bourgeois. Et ſemblablement les dictz Scindicques, Conſeil, Citoiens & Bourgeois luy ont promis luy obſeruer, garder & temir les dictes libertez, vs & couſtumes, & luy faire tout ce que bonne combourgeoiſie porte.

« Et leſquelles promeſſes le dict illuſtriſſime & & tres reuerend ſeigneur dune part, & les dictz Scindicques, Conſeil, Citoiens, Bourgeois & Habitans de lautre part, & chacun deulx de leur bonne voulunte, ont par leurs ſermens a mains en lair leuees, mutuement, ſpontaneement faict, approuue & conferme.

Digitized by Google

« Et du tout le dict illuſtriſſime & reuerend ſeigneur & les dictz Scindicques, Citoiens & Bourgeois ont requis & mande eſtre faict inſtrument par moy Iehan Amy Curtet, notaire, citoien & ſecretaire de la dicte cite de Geneue, & voulu eſtre ſeelle de leurs ſeaulx communs, ceſt aſcauoir le dict illuſtriſſime & reuerend ſeigneur du ſeau ancien en leueſche accouſtume, & les dictz ſeigneurs Scindicques & Conſeil de leur ſeau commun de la ville, en teſmoignage de verite.

« Donne & faict au dict lieu, lan & iour ſus eſcriptz. »

Apres que ce inſtrument fut prononce ſe leua lun des Scindiques, au nom du Commun, qui porta a lEueſque telles parolles : « Tres reuerend & tres redoubte Prince, le Conſeil & Communite de ceſte ville vous mercie tres humblement de lhonneur & bien que leur auez faict & faictes continuellement, mais la begninite que nous auez iuſques a preſent monſtree, nous donne audace de encores vous ſupplier de quelque choſe. Vous ſcauez, tres redoubte ſeigneur, les gros dommaiges que a receu & receoit tous les iours voſtre dict pouure peuple par la grande prolixite des proces qui ſe demeinent en voſtre ville. Pourtant vous ſupplierons donner ordre que cecy fuſt abbreuie, ceſt quil vous pleuſt donner puiſſance & auctorite au Conſeil de la ville de faire venir deuant eulx les parties que ſeroient en proces & appoincter cella ſommairement. »

A cecy lEueſque tout incontinent ſaccorda & le leur octroya, que fut vne choſe a luy dommagea- *Eueſque donne a la ville iuriſdiction plus ample.*

Digitized by Google

ble, mais au Commun de tant plus prouffitable & fut vne entree pour le priuer totallement de ſon auctorite, comme y eſt encores maintenant. Et quant bien il neuſt donne telle auctorite a la ville, elle auoit bon droict de la prendre, car luy ny les autres Eueſques, qui nauoient eſtez eſleuz par le clerge, a la poſtulacion du peuple, ains ſeullement fourrez au ſiege par le Pape, neſtoient legitimes paſteurs ny princes, ains tirantz creez par autres tirantz. Pourquoy ſans dangier de lame lon les pouuoit reffuſer, ou filz eſtoient entrez par voulunte, dechaſſer, & prendre a ſoy la ville ſon auctorite, non pas vn prince eſtrangier, veu que elle eſtoit franche & libere, & nauoit iamais recogneu a prince ſinon a ceulx quelle auoit eſleuz.

Eueſques ſans election, faulx Eueſques.

Deſordre a Geneue.

Toutesfois cette mutacion deſtat ne fut point faicte ſans ſuytte de grandes facheries & contencions, car la iuſtice eſtoit tumbee entre mains de gens bien affectionez la plus part, mais mal inſtruictz, car ce neſtoient que marchans ou gens mechanicques, ſans lectres ny experience de telz affaires, auſquelz faillut eſtre maiſtres deuant que apprentifz, & rompoient pluſieurs cordes deuant que ſcauoir bien iouer du lut. Sy quil y auoit bien a faire, non ſeullement de congnoiſtre des cauſes particulieres, mais de donner ordre a la iudicature, pourquoy ſinſurgiſſoient du commancement pluſieurs querelles, car pluſieurs ne ſe vouloient condeſcendre en arbitraige de leurs cauſes, ains vouloient touſiours plaidoier deuant leur Ordinaire & depuis la appelloient a Vienne ou a Rome, ſelon lancienne

Digitized by Google

cienne couſtume, & lEueſque nen eſtoit pas marry, qui ſe repentoit de ce quil auoit faict. Mais il fut faict vn edict que ſus peine de priuation de la bourgeoiſie, laquelle peine le Conſeil de Geneue pouuoit impoſer des tout temps, nul ne deuſt appeller des ſentences gectees en la ville hors la ville. De quoy lEueſque fut ſi marry quil delibera ſe retirer de Geneue en Bourgongne de rechef, pour auoir meilleur loiſir de praticquer & ſe racoincter auec le Duc. Mais pource quil craignoit dauoir rencontre ſus les champs, il le voulut faire ſecrettement, & ne declaira ſon intencion a perſonne de la ville, fors a Beſancon & Michel Guillet. Si manda vn dimanche cinq ou ſix de ſes cheuaulx, enſemble les cheuaulx des deux deſſus nommez, par deſſus le pont du Roſne, aux Paſquiers lattendre, & apres ſoupper il fit donner vne faulſe allarme & ce pendant que le peuple accouroit lun ca, lautre la, pour garder la ville, il vint auec les deux deſſus nommez monter ſus vn baſteau qui lattendoit ſus le Roſne, paſſa oultre & monta luy & ſes deux ſus les cheuaulx qui les attendoient, & par chemins non accouſtumez ſen allerent en Bourgongne ou layans accompaigne, Beſancon & Guillet ſen retournerent.

Digitized by Google

Chapitre xbuij.

Comment la ville de Geneue promit a lauteur de le maintenir au droict quil auoit ſus ſon benefice, a main armee. Comme le dict auteur mit garniſon en ſon chaſtel de Cartigny pour reſiſter au Duc.

CELLE annee ne fut faicte aultre choſe digne de memoire, ſinon a cauſe de mon affaire, car comme auez peu veoir cy deſſus, iauoie lectres de lEueſque, comme il commectoit a la ville la cognoiſſance de tout laffaire de mon benefice, ſen deſpouillant luy toutallement. Si ne les vouluz pas toutesfois ſi ſoubdainement executer, mais vouluz encores eſprouuer ſi Monſ. de Sauoie me feroit iuſtice des biens eſtans riere ſes pais, & deuant quil euſt aultres nouuelles de mon aduerſaire, lequel eſtoit touſiours priſonnier, luy enuoyay vng gentil homme, qui auoit eſte mon ſeruiteur & eſtoit lors cure de Chiſſinoue, auec vne fort humble lectre, enſemble vne requeſte, quil me laiſſaſt iouir de mon bien qui eſtoit riere luy, comme ceulx de Geneue faiſoient riere eulx, moy offrant luy rendre tout debuoir que pourroie auoir a luy a cauſe de cella. Il fit reſponſe a mon homme que mon aduerſaire neſtoit pas mort, qui auoit eſte mis au benefice par le Pape, pourquoy ne loſeroit faire pour peur deſtre excommunie. Toutesfois ſi me vouloie retirer riere luy, quil me donneroit recompenſe & la nomma, ce que neſtoit fors pour

Digitized by Google

mabuſer & le ſcauoie bien. Si ne luy manday pas cella vne fois, mais trois ou quatre. Ceſtoit pour neant, combien quil ne me vouluſt du tout irriter, craignant que feroie ce que feis deſpuis, pource quil me donna cauſe le faire, comme verrez cy apres ; mais me penſoit touſiours paiſtre de bonnes parolles. Et a la fin va arriuer vng facteur de mon aduerſaire, qui eſtoit hors de priſon, auec lectres de ſon maiſtre & requeſte de ſe faire maincténir en ſon poſſeſſoire & donner puiſſance de recouurer. Ie fuz incontinent aduerti de cella & me conſeillay a mes amis comme my debuoie conduire, qui eſtoient auſſi amys de la ville, de laquelle fuſt eſte grand deſaduantaige que mon aduerſaire euſt le benefice, par deux raiſons : la premiere, que lEgliſe eſtoit au lieu des faulxbourgz ſituee, par lequel eſtoit plus aiſe dommaiger la ville par batterie, ſi les ennemys la tenoient, ce que ſe pourroit faire par le moyen de mon aduerſaire, ſil leuſt tenue, veu quil y eſtoit par la faueur du Duc ; la ſeconde, que mon dict aduerſaire auoit annexe le benefice a la chappelle du Suaire de Chambery, que fuſt eſte encores plus dommageable a la ville. Pourquoy me conſeillerent que deuſſe faire cecy, ceſt de arrenter mon benefice a quelcun des bourgeois des deux villes & lenuoier a Cartigny, queſtoit vng chaſtel de plaiſance & non pas de forteresſe, deppendant de Sainct Victor, auec peu de compaignons en garniſon, car la bourgeoiſie & cite dou il eſtoit me ſeruoit de plus de douze cens compaignons de garniſon : & en oultre que preſentaſſe

Digitized by Google

mes lectres impetrees de lEuesque, telles que dessus ay escriptes, en vng Conseil general qui se debuoit tenir de prochain, & demandasse estre soustenu a la forme dicelles.

Lesquelz tous deux ie fiz, car ie arrentay mon benefice a vng de Fribourg, habitant ce nonobstant a Geneue, qui se nommoit Vuillame Castes, & lenuoiay a Cartigny auec, par auenture, demye douzaine de compaignons; puis men allay au Conseil general ou presentay mes lectres, demandant moy estre obserue iouxte la teneur dicelles. Il y eut des aulcuns qui contredisoient daccepter celle charge a la ville, voire de mes amys, craignant les inconueniens qui en pourroient suruenir: mais daultre coste furent remonstrez les inconuenientz que pourroient suruenir si le Duc auoit a Sainct Victor vng seigneur a sa poste, & daduantaige comme auoye tousiours este ferme au seruice de la ville, que emporta la ballance. Et fut crye a haulte voix que lon obeiroit a la commission du Prince, sinon que quelcun leur montrast droict meilleur que le mien, car lors ilz feroient iustice & mesmement que lon me soustiendroit a main armee sil estoit necessaire, ce que me fut vng gros aduantaige.

Ce pendant vint la Sainct Michel, auquel temps se recouurent les reuenuz. Mon rentier & capitaine commance a recouurer: lhomme de mon aduersaire qui estoit a Chambery vers le Duc fut de cella aduerti, & de pourchasser plus fort ses lectres de possessoire & daduantaige que lon deffendist de

Digitized by Google

rien paier entre mes mains. Touchant a excommunier moy ny mes gens, il nen faiſoit pas grande inſtance, bien ſaichant que ne nous en ſoucierions gueres. Le Conſeil du Duc napportoit pas de luy donner lectres ny faueur par craincte que ne dreſſaſſe quelque praticque que eſmeut vne guerre; mais le Duc eſtoit dune telle nature quil preferoit le preſent prouffit a tout dommaige que luy pourroit aduenir, laquelle mon Italien cogneut tantoſt & prent cent eſcuz en vne main & ſoixante en lautre; les cent il donna au Duc, les ſoixante au Preſident, au moins comme ay ouy rapporter; par le moien deſquelz il impetra telles lectres quil demanda, & les manda executer a Regnier, ou eſtoit le plus gros diſme de Sainct Victor. A quoy ie manday moppoſer, mais lon ne voulut admettre mon oppoſition, pourquoy voiant que ne pouuoie auoir iuſtice ciuile, me recourus au droict des gens ou humain, queſt de repoulſer force auec force, veu que le droict du ſeigneur & du vaſſal ſont reciprocques: ſi le vaſſal doibt au ſeigneur obeiſſance, le prince luy doibt iuſtice. Et ainſi comme le prince auquel le ſubgect ne veult rendre obeiſſance en cas legitimes & honneſtes, [le peult contraindre,] ainſi luy peult le ſubgect denyer obeiſſance par droict quant il luy refuſe iuſtice. Selon conſcience, diz ie, mais ie ne le veulx pas aſſeurer que ſil eſt aſſeure de Dieu, il le ſoit auſſi des hommes, mais face quil aye force a reſiſter aux hommes, ie laſſeure de Dieu.

Ce que ie feiz & tant par ce droict comme

Digitized by Google

auſſi que anciennement toute la terre de Sainct Victor eſtoit ſubgecte au prelat en droict royal, auſſi bien que Geneue, ſans recognoiſtre ny aux Contes de Geneue ny a ceulx de Sauoye, mais ilz auoient vſurpe deſſus ſouuerainete, ie feiz faire cries par toute ma terre que ſus peine deſtre pendu & eſtrangle, nul ouſaſt executer lectres papalles ny ducalles en icelle, ny auſſi aux ſubgectz quilz leur obeiſſent. Et ce pendant faiſoie recouurer ce que pouuoie a la barbe & du Pape & du Duc, qui noſoit mander des gens pour garder mon rentier de faire ſa recouure, craignant en auoir querelle que iroit a la marche, ce quil ne cerchoit pas. Si auoie encores ce priuilleige que ſi pouuoie trouuer quelcun a Geneue qui deuſt a mon benefice ou print quelque choſe par le conge de mon aduerſaire, ie le pouuoie faire prendre & detenir iuſques il meuſt ſatisfaict. Et demouray ainſi en poſſeſſion de mon chaſtel, iuſques au mois de mars de lannee enſuyuante 1528, que le perdiz comment ourrez.

Si ne furent faictes celle annee aultres choſes dignes de memoire dont laie moy.

Digitized by Google

Chapitre xix.

Des Syndiques de lan 1528. Des ſtatutz faictz ſus le ſtile des procez, & des deffenſes que lon fit de non manger chair auls iourz deffendus par lEgliſe romaine.

L AN 1528, furent au iour accouſtume eſleuz Scindicques :

Beſancon Hugues. Girardin De La Rive.
Nicolin Du Cre. Eſtienne Macheret.

Secretaire demeura Curteti, aultrement Boutheillier.

Celle annee & le 21 de feburier, au Conſeil des Deux Cens fut confermee la ſentence donnee contre les banniz ducaulx. Et auſſi pource quil y auoit des ieunes gens qui, voulantz deſia vſer de la liberte que lon a maincténant, mangeoient de chair tous les iours indifferemment, fut deffendu de non manger chair de careſme, le 26 de feburier.

Le 26 du dict mois, fut mis ordre ſur le ſtille des proces en Conſeil general, & fut dict que vng des Scindicques auec deux du Conſeil eſtroict, deux des Soixante, deux des Deux Cens, preſident le Scindicque, ourroient les proces des premieres inſtances.

Item, furent deputez pour vendre les biens meubles des banniz Guillaume Hugue, Iehan Cocquet, Dominique Franc, Georges Lect.

* * *

Digitized by Google

Chapitre xx.

De la priſe du chaſtel de Cartigny.

LE 6 de mars, celle annee, ie perdiz mon chaſtel de Cartigny, mais il fault dire comment. Mon rentier & capitaine auoit bien le tiltre de rentier, mais ceſtoit pour donner craincte au Duc; ce nonobſtant, a part eſtoit arreſte quil me deuſt tenir compte de ce quil recouureroit, en luy paiant ſes gaiges. Si recouura vne groſſe ſomme de bled, de vin & auſſi dargent : il ne menuoioit de quoy peuſſe a grand peine viure, la reſte il retenoit au chaſteau pour la munition. Et auoit bien a mille ou douze cens florins danciens obligez que luy auoie baillez a recouurer.

Vint a ce iour quil auoit enuoye tous les compaignons de la chambre, lun ca, lautre la, & luy eſtoit monte a cheual pour aller achapter du foing a Auuſiez, vng villaige la aupres a moy ſubgect, & ſeſtoit houſe & eſperonne comme ſil euſt voulu cheuaulcher dix lieues loing, pourtant ſa bougette ou eſtoient ſes ſouliers & daultres petits fatraz quil auoit, ſi ny mit toutesfois les obligez. Si ſen partit ainſi du chaſtel, laiſſant ſeullement dedans vne femme de lung des compaignons de la garniſon. Vng peu apres quil fut parti & eſlongne du chaſteau, voicy venir des gentilz hommes mes ſubiectz, nommez les Grenantz, deſquelz lung eſtoit archier & preuoſt du Duc, auſquelz mon

Digitized by Google

mon feu oncle & moy auions faictz des biens beaucoup, auec cent ou ſix vingtz compaignons, qui marcherent droict contre le chaſteau, & quant ilz furent deuant, hurtent a la porte, commandantz de la part de Monſeigneur que on leur fiſt ouuerture, ce quilz pouuoient bien faire, car ilz ſcauoient bien quil ny auoit perſonne qui les dommageaſt. La femme ſen va cacher, ilz montent par ſus des eſchelles & entrent & dechaſſent la femme.

Le capitaine veoit bien de loing tout cella. Si ne pourſuiuit pas ſon chemin. Mais retourna a courſe de cheual contre Geneue; mais quant il fut aupres de la Petite Graue, il vit certaines gens venans de contre Geneue & eut peur que ce ne fuſſent des ennemis: pourquoy court droict cheux vng labourier, ou il ſe cacha luy & ſa bougette ſoubz vn monceau de foing, & manda le filz du labourier auec ſon cheual a Geneue vers moy, tant pour mapporter les nouuelles affin que luy enuoyaſſe des gens pour lemmener ſeurement, comment affin que ſi lon trouuoit ſon cheual, que par luy fuſt cogneu quil fuſt la, luy commandant quil ne tint pas le grand chemin, mais allaſt par les bois affin quil ne feuſt apperceu.

Eſtre les nouuelles a moy venues, ie nen fuz pas contant, veu que auoie perdu vng grand aduantaige, car tenant mon chaſteau, ie pouuoie ſortir ou faire ſortir dehors de Geneue dun couſte & ceulx de ma garniſon de lautre, & recueillir le mien maulgre mes ennemis, ſinon quilz tinſſent

Digitized by Google

vng camp ordinaire. Si men allay au Conſeil, qui lors ſe tenoit, ou en feiz le rapport, demandant gens pour aller querre mon capitaine & quy vouloie aller moy meſme. Le Conſeil ne fut de ce moins marry que moy, car ilz craignoient daduantaige que lon ne vint prendre poſſeſſion du capital eſtant en leurs faulxbourgz, ce que leur fuſt eſte gros deſaduentaige. Mais ceſtoit penſe aſſez imprudentement, car quel prouffit euſt peu prouuenir aux ennemyz de ce faire; ſilz y fuſſent venuz ſecrectement, il euſt eſte beſoing que ce fuſt a peu de gens & que euſſent ilz faict ſinon regarder les murailles? car ſilz y euſſent ſeiourne, que on les euſt ſceu, leur paiement eſtoit preſt; dung gros nombre, il failloit quil fuſt tel quil fuſt plus fort que la ville, & autant euſt vallu quilz euſſent aſſiege la ville de toutes partz & ainſi ſe fuſt dreſſee guerre ouuerte, ce que croyoie que ce commancaſt a poſte de mon benefice.

Toutesfois il fut reſolu que lon y miſt deux hommes, ce que fut faict & leur fut commande quilz demouraſſent au clocher pour faire le guet, lequel ilz faiſoient ainſi que le cas le requeroit: & faiſoient groſſe chere, lun aux deſpens de la ville & lautre aux miens. A la reſte daller querre le capitaine a main forte: lon eſtoit deſia bien aduerti comme le chaſteau auoit eſte gaigne & par les compaignons meſmes qui eſtoient dedans, quil en auoit tous enuoyez, ne laiſſant que vne femme; & pourtant nauoit ſi grande peur comme il faiſoit le ſemblant, pourquoy ſen pouuoit bien

Digitized by Google

venir a pied ou a cheual, comme bon luy ſembleroit, car lon ne liroit pas querre. Et de moy lon me reſpondit que lon eſcriproit a Meſſieurs des deux villes vne plaincte de la violence que lon mauoit faicte, & leur demanderoit on conſeil & ayde.

Et ſur cecy veiz arriuer le capitaine bien effraye & demanda gens pour aller regaigner Cartigny. Il fut aduiſe que ſil nauoit eu le moyen de le garder, il ne lauroit pas de le reconquerir, & luy reſpondit on que ſil en pouuoit trouuer, lon ne les luy deffendroit pas, mais que lon ne luy en bailleroit point. Au ſurplus requiſt que lon en eſcriuiſt vng plainctif a Meſſieurs de Fribourg & que luy auſſi comme leur bourgeois leur en reſcriroit, implorant leur aide. Lon luy accorda cella. Et eſtoit preſent a tout ce affaire, & en la ſalle hors du Conſeil il appella vng garſon quil cognoiſſoit & luy diſt : « Il te fault aller a la Petite Graue cheuz vng tel, » & nomma le paiſant ; « tu cercheras en vng tel coing en la foiniere, ou tu trouueras vne bougette quy ay laiſſee ; apporte la moy & ie te donneray le vin. » Ie luy diz : « Et quy a il dedans ? les obligez que vous ay remiſes y ſont elles point ? » Il reſpondit : « Il ny a dedans fors mes ſouliers & certains miens menuz fatraz. Des obligez, ie les auoie laiſſez au chaſteau, penſant dy retourner tantoſt. » Ie luy diz : « Si vous penſiez tantoſt y retourner, vous nauiez que faire de pourter voſtre bougette & vous ſoulliers. Sinon mes obligez valloient auſſi

Digitized by Google

bien deſtre logez en voſtre bougette comme vous ſouliers. » Et ſur ce poinct me placqua & ſen alla, voire diſant quil auoit appetit, ſans me faire aultre reſponce : dont pluſieurs qui eſtoient alentour commancerent a rire, & en ſortit le prouerbe par Geneue que le capitaine de Cartigny, apres quil auoit mange les figues, auoit vendu le cabaz. De moy ie ne len veulx louer ne blaſmer, il eſt treſpaſſe & a faict cognoiſſance le ſouuerain iuge ſus cella. Mais ie nay voulu oblier deſcripre laffaire tout a plain, en laiſſant au liſeur coniecturer.

Meſſieurs mapellerent apres cella & me dirent que neuſſe aulcun ſoucy, car ilz enuoieroient en brief aux deux villes Amyed Gerard, auquel ilz donneroient charge de faire le plainctif de ce affaire & de leur demander y mectre remede. Ce quilz auoient entrepris, mais ilz changerent dopinion de le faire ſi ſoubdain, car y ſe tenoit vne iournee a Sainct Maurice en Chablais, entre les Valleiſiens & le Duc, en laquelle eſtoit expedient que ceulx de Geneue enuoiaſſent, & y deputerent Iehan Baud, Boniface Hochfiſcher & adioignirent Amyed Gerard, pource quil eſtoit homme ſubtil & agu, & prolongea on le voiaige des deux villes iuſques a ſon retour.

Digitized by Google

Chapitre xxj.

De laſſemblee que firent les gentilz hommes de la confrairie de la Cuillier a Gaillardt, pour copper les viures a Geneue, & comme fut faicte ceſte confrairie, & de la priſe des moynes de S. Victor.

PENDANT que ſe faiſoient ces choſes, voicy venir le bruit que les gentilz hommes de la Cuillier eſtoient aſſemblez a Gaillard pour faire vne eſgarade a Geneue. Mais deuant que marcher plus oultre, il fault declairer quelz eſtoient ces gentilz hommes de la Cuillier, & comme cella eſtoit prouuenu.

Vous auez veu cy deuant comme danciennete les gentilz hommes de Sauoye naymoient gueres la ville de Geneue, & que les forenſifz, que lon appelloit communement a Geneue les Mammeluz, nauoient pas admoindry linimitie, meſmement que Ponuoiri eſtoit le principal, lequel Ponuoiri eſtoit filz de celluy de la maiſon de Ternier duquel auons faict le compte cy deuant, en la vie de lEueſque Iehan Lois, quil ne ſeſtoit pas peu ſauluer quant ſes freres prirent le Conte de Chiſſi couche aupres de lEueſque, mais demeura priſonnier. Et tant pour cella comme pource que paix luy fachoit auſſi bien comme aux aultres, ne taſchoit fors a la ruyne de Geneue.

Si ſe trouuerent vne fois enſemble bancquetans, & Dieu ſcait comme ceulx de Geneue eſtoient

Digitized by Google

deſchicquetez. Si aduint que lon leur apporta du ris ou papet, & des cuilliers quant & ce. Et eulx eſchauffez de cholere & de vin, prirent ſur ce occaſion de faire vne confrairie contre ceulx de Geneue, & prendre la cuilliere pour marque : & tout incontinent ſen pendit vne au col vng chaſcun diceulx qui eſtoient en la compaignie. Et au partir dillec chaſcun eſtant retourne cheux ſoy, commanca a praticquer ſes voiſins de ſallier auec eulx. Ce que fut aiſe a faire, car ſans ce les gentilz hommes eſtoient aſſez animez contre Geneue, & non ſeullement contre elle, mais contre toutes les Ligues quilz extimoient ennemys des gentilz hommes. Mais pource que les aultres eſtoient deſia enracinez, pretendre y attoucher euſt eſte ſoy mectre en dangier pour neant, & de Geneue, voiantz non pas que elle print racine, car long temps y auoit quelle lauoit, mais la ſaiſon, auoit garde que elle regectaſt, mais quelle regectoit, taſchoient a leſteindre de leur pouuoir. Et firent des aſſemblees beaucop, auſquelles ſuruenoient touſiours gens nouueaulx, qui ſallioient auec eulx, diſans que puis que les non nobles ſallioient, les nobles le pouuoient bien faire. Si eſtabliſſoient ſtatutz & loix entre eulx, couchez par articles, en forme dune choſe publicque. Ce que fut mieulx a la barbe du Prince que de ceulx de Geneue, car deſpuis ceſte alliance les rendit a luy rebelles, en ſorte quil en a perdu ſon pais, & eulx en ont eſtez deſtruictz, comme pourrez veoir cy apres.

Mais comme que ce fuſt, ceulx cy ſe aſſem-

Digitized by Google

blerent a Gaillard pour coupper de rechef les viures a Geneue, & craignoit chaſcun de ſortir hors la ville. Et eſtoit on encores en crainćte quilz nentraſſent par quelque praticque en la ville, ou au moins prinſſent aux faulxbourgz quelque forteresſe, dou ilz puiſſent dommaiger la ville, deſquelles nen auoit point de plus propice que Sainct Victor, & lon ne ſe fioit pas trop des moines qui eſtoient preſques tous ducaulx. Et accreut la ſuſpicion quil y en auoit vng gentil homme & de bonne maiſon, qui eſtoit bon compaignon & mangeoit ſon bled en herbe, & quant il nauoit plus rien alloit affrontant ca & la, meſmement ſes parens: & ſachant quil auoit a Gaillard des parens, alla auſſi la cullir ſon eaue beneiſte. Ce que fut ſceu en la ville & cuyda on quil allaſt demener quelque trahiſon de la part des autres moines, & diſoit on deſia quil y auoit des gens cachez a Sainct Victor: & de tout ce ie nauoie iamais ouy parler, iuſques Beſancon, premier Scindicque, & Meſſire Thomas Wandelli, Procureur fiſcal, me vindrent trouuer au partir de moy ſoupper & me dirent que prinſſe ma robbe & allaſſe auec eulx, ce qui meſtonna fort, car ie cuydoie que le ieu ſadreſſaſt ſus moy, combien que me ſentiſſe coulpable daulcune choſe. Ce nonobſtant iallay auec eulx iuſques deuant la maiſon de la ville, ou trouuay plus de quatre cens perſonnes en armes, qui commancerent tous a crier que mes moynes menoient des trahiſons & quen fiſſe iuſtice, aultrement ilz la feroient eulx meſmes. Ie ne croyoie point cella: ce

Digitized by Google

nonobſtant, pour abbatre la fureur, ie diz que ſilz ſeſtoient meffaictz, ie les chaſtieroie. Ilz dirent quilz vouloient que lon fuſt aſſeure de leurs perſonnes & quilz fuſſent pris, & macompaigneroient pour les aller prendre. Ie diz quen eſtoie content & marchons contre S. Victor, tout de nuict que les portes eſtoient fermees, mais lon ouurit le guichet de la porte Sainct Anthoine par ou nous paſſames. Et quant nous fuſmes deuant Sainct Victor, lon commanca a enuyronner tout le monaſtere, & de moy ie montay auec mon chaſtellain, Robert Wandelli & demye douzaine des compaignons par deſſus vne muraille deſrochee & allay trouuer en vne chambre mes moynes, deſquelz les vngs iouoient, les aultres regardoient, au moins de ceulx qui eſtoient pour lors leans, car il en y auoit des plus gros qui ſen eſtoient deſia allez pour vne violence quilz auoient faicte vne fois a vng auquel auoie commis garder la ſacriſtie, craignant quilz ne rendiſſent les tiltres de lEgliſe qui eſtoient leans au Duc : & pource que a ceſte cauſe les auoie empriſonnez & auoie emporte les dictz tiltres en la maiſon de la ville, ilz ſen allerent par deſpit. Mais ceulx cy qui eſtoient demourez eſtoient illec & ne ſeffraierent point pour ma venue ainſi extraheure, ains pourſuiuirent leur ieu & au bout mon chaſtellain, de mon commandement, les feit priſonniers. Si en y eut vng qui dict vng mot digne de rire & de les deſcharger de ſoupſon, car il diſt a vng aultre qui iouoit auec luy : « Souuienne vous que vous me debuez

ſept

Digitized by Google

ſept deniers, » queſtoit ſigniffiance quilz nauoient pas ſonge en grande malice : de quoy feiz le rapport a Meſſ. qui en rirent bien & abbatit bien cella la fureur. Si ne les mis pas en la priſon du conuent, pource quelle neſtoit pas ſeure, mais les menay en la maiſon de ville, ou ie demanday priſon, proteſtant que ceſtoit en cas de neceſſite & que ce ne ſe peuſt tirer en conſequence dadmoindrir ma iuriſdiction. Il fut aduiſe quil ſeroit plus honeſte de les remectre en lEueſche, ce que feiz auec ces meſmes proteſtacions, & commanday quilz fuſſent bien traictez, ce quilz furent.

Si fit on enqueſte lendemain de ce affaire, & trouua on que ce neſtoit rien & fuſſent deſia eſtez laſchez ce iour la, mais nouuelles vindrent que le Duc debuoit pour ce affaire mander vng ambaſſadeur pour leur detencion, pourquoy lon vouloit attendre ſa venue. Si vint bien ou reuint, car il y auoit deſia eſte vne aultre fois, ayant ſeullement charge de parler a moy. Auſſi fit il celle fois, mais il ne me fit mention des moynes, mais daultres choſes que diray quant auray expedie le compte des moynes. Eſtant donc venu lambaſſadeur & que lon vit quil ne parloit point de cella, me fut dict que les pouuoie bien laſcher, & iallay en lEueſche commander quilz le fuſſent. De quoy tous furent bien ioyeulx, excepte celluy par lequel laffaire eſtoit tout venu, qui diſt vng bon mot, ceſt : « Maulgre en aye bien de qui eſt cauſe ce relaſchement : ie faiſoie bonne chere ceans & maintenant ie mourray de faim. »

Digitized by Google

Chapitre xxij.

De lambaſſadeur que le Duc enuoia a Geneue pour paciffier laffaire de S. Victor.

PVIS que nous ſommes venuz a parler de lambaſſadeur, ceſtoit vng mien couſin germain qui deuant ce coup eſtoit venu par deuers moy pour moffrir appoinctement de la part du Duc, craignant que ne allienaſſe mon benefice ou le tiltre que en auoie ſur icelluy a ſon deſaduantaige, & me preſentoit force recompenſes. Et me diſt premierement de bouche ſa charge.

Ie luy diz particulierement quil eſtoit mon parent & daultre part homme de bien, en ſorte que croyoie quil auoit la charge telle quil me diſoit & ne me vouldroit pas tromper. Ce nonobſtant que me craignoie quil ne fuſt luy trompe & moy par luy, ceſt que combien quil euſt charge de ſon maiſtre, que ſil nen auoit aultre aſſeurance que de ſa parolle, quil ne le nyaſt. Luy alors me monſtra les articles des inſtructions qui neſtoient ny ſignez, ny encor auoit lectres de creance. Ie luy diz alors que ceſtoit bien ce que ie penſoie, mais que me conſeilleroie a Meſſieurs deuant que luy faire reſponce. Et allay en Conſeil ou propoſay tout laffaire comme il paſſoit, & lon me diſt que lon me donneroit deux du Conſeil & que auec mes aultres conſeillers feiſſe ſelon que ſe cognoiſtroit que le cas le requerroit. Si me donna on Vandelly pour lun, qui eſtoit dans ce mon

Digitized by Google

chaſtellain. Et de mon couſte iauoie mon capitaine de Cartigny & certains aultres qui conſeillerent que puis quil ſadreſſoit a moy particulier, que ne le debuoie ouyr, ny luy faire reſponce, ſinon riere moy, & que laſſignaſſe a S. Victor pour louir & luy faire reſponce. Ce que fut faict. Et quant fuſmes la, luy demanday en la preſence de mes conſeilliers, quil venoit faire vers moy. Il me reſpondit comme il auoit faict deſſus. Ie luy diz que me conſeilleroie ſus cella, & me retiray vng peu a part auec mes conſeillers, qui furent dopinion que luy demandaſſe ſa lectre de creance & ſes inſtructions. Il me diſt quil nauoit point de lectre de creance & me monſtra ſes inſtructions telles quil auoit faict parauant, & ie me retiray de rechef pour me conſeiller. Si eſtoit lopinion de la plus grand part de mes conſeillers que le feiſſe punir comme eſpion qui contrefaiſoit lambaſſadeur. Ie ne vouluz pas conſentir a cella, tant pour cella que, combien quil ne monſtraſt teſmoignaige de ce quil diſoit, que ie croyoie bien quil diſoit verite & que ce faiſant, ce ſeroit trop meſpriſer vng tel prince que Monſ. de Sauoye & quil en pourroit aduenir du mal, comme auſſi pource quil eſtoit mon parent & homme qui le faiſoit pluſtoſt par ſimplicite que par malice : toutesfois ie luy en feroye remonſtrance.

Si lappellay & luy diz, lappellant non pas comme aultres fois M. lambaſſadeur, ny encores mon parent, mais comme lon lappelloit communement M. laduocat : « Ie meſmerueille fort de vous qui eſtes

Digitized by Google

mon parent & me deburiez aduertir ſi ſcauiez que vng aultre pourchaſſaſt mon dommaige, & ceſt vous meſmes qui le faictes & encores aſſez villainement, car ſoubz tiltre dambaſſadeur vous me venez eſpier : vous vous nommez ambaſſadeur, ou ſont vouz lectres de creance, ou ſont vous inſtructions ? Vous mauez monſtre certaines inſtructions que diſiez vous auoir eſte donnees par lExcellence de Monſ. de Sauoie, & ie ne voy que elles ſoient ſignees ny ſeellees, que faict penſer que les auez vous meſme forgees. Iauroie bonne occaſion, non pas de vous honorer comme ambaſſadeur, mais punir comme eſpion, & ſommes au lieu ou le pourroie faire ſans reproche, car ceſt riere moy, ou ay autant de iuriſdiction que Monſ. de Sauoie a a Chambery. »

Mon homme ouyant ces parolles eut belle peur, penſant que ne luy fauldroie pas, & cella luy accroiſſoit pour veoir les gens entour de moy tous emflambez contre luy. Et lors ie le confortay, luy diſant : « Nayez peur, vous naurez aulcun mal, car quelque choſe que ayez faicte, ie vous tiens pour mon couſin, & pourtant venez ſoupper auec moy. » De ceſte reſponce il fut bien ioyeulx & ceulx qui eſtoient autour de moy bien marriz, qui auoient belle faim de luy liurer ſa pitance. Mais ie les appaiſay & le menay en mon logis qui eſtoit en la ville, a cauſe que ne moſoie tenir a Sainct Victor pour peur deſtre en proie, non luy faiſant honneur toutesfois que ſouloie comme a ambaſſadeur dun Prince. Et ſouppa auec moy

Digitized by Google

& me fit requeſte encor a part que reſcripuiſſe reſponce a Monſeigneur, affin quil ne penſaſt quil ſe fuſt moucque de luy. Ie luy reſpondiz que ne luy ſcauroie reſcrire reſponce, veu quil ne mauoit eſcritte demande. Il me dict que il ſen retourneroit vers Monſeigneur pour luy faire remonſtrance de cella & eſperoit apporter bonne acteſtation de ſa charge, me priant que ne fiſſe rien de nouueau. Ce que luy accorday par ſemblable, & ſen retourna. Mais a grand peine eſtoit il a Chambery que mon chaſteau de Cartigny fut pris & ſuruint laffaire des moynes, comme auez peu veoir cy deſſus. Si retourna depuis le deſſus nomme, non ayant ce nonobſtant lectres de creance, mais ſeullement inſtructions ſeellees du cachet du Prince a la forme des precedentes, deſquelles priz vng double que pourtay au Conſeil, demandant auſſi conſeil de la reſponce que debuoie faire. Il fut aduiſe quelle ſeroit telle quil auoit eſte conclud, que attendant la ſignature du Prince, il auoit eſte arreſte entre les deux parties que rien ſe feroit de nouueau : ce que ne mauoit eſte obſerue, car lon auoit pris mon chaſteau de Cartigny & que lon mauoit rompu promeſſe. Laquelle faulte demandoie eſtre reparee deuant que faire aultre reſponce. Si ſen retourna ainſi lambaſſadeur, & Meſſieurs voyantz que ne vouloie appoincter ſans eulx, me conforterent diſans que euſſe vng peu de patience & que lon feroit de ce plainctif aux deux villes, en ſorte que obtiendroie ma raiſon. Mais voiant les garbuges qui

Digitized by Google

occurroient, lon ny pouuoit beſongner ſi ſoubdainement.

Chapitre xxiij.

Dune autre eſmeutte faicte par les gentilz hommes de Sauoye contre Geneue. De la guerre entre Meſſieurs de Berne contre leurs ſubiectz a cauſe de la religion. Des rempartz faictz a Geneue a cauſe de la guerre. Du ſecours enuoye a Geneue par les deux villes. Du proces demene par le Duc contre ceulx de Geneue aux communes iournees pour le vidompnat, des cauſes par leſquelles le Duc auoit perdu le vidompnat a bon droict. De ceulx de Berne qui vindrent demourer a Geneue.

LON actendoit pendant ces entrefaictes la guerre de iour en iour, & eſtoit on en groſſe craincte & non ſans cauſe, car Monſ. de Sauoie neut oncques plus beau moien quil auoit alors, car de deuant auoient long temps plaidoie la meſſe & le ſermon, lequel ſeroit maiſtre, mais celle annee le ſermon gaigna & chaſſa la meſſe hors la ville [de Berne], mais non ainſi hors du pais toutallement : car vne bonne partie des ſubgectz de Berne ne vouloit changer de relligion, & auoient intelligence auec des aultres quantons tenantz la loy romaine, & encores ſe doubtoit on de Meſſieurs de Fribourg. Leſquelles deux villes com-

Digitized by Google

bourgeoiſes de Geneue eſtantes en desbat, ſans ce que vne chaſcune auoit affaire a regarder a ſoy meſme, craignant la guerre par les ſiens propres, penſez quelle ayde, que euſt rien vallu, elles euſſent peu donner a Geneue contre le Duc. Mais Dieu laueugloit & ſon peche, en ſorte quil ne fit aultre effray, fors que de faire marcher ſes gentilz hommes a Gaillard pour de rechef coupper les viures.

Ceulx de Geneue, daultre couſte, ſe fortiffioient au moingz mal quilz pouuoient, & commanca on a faire vne baſtille de gardons a Sainct Geruaix pour clourre le bourg, qui deuant eſtoit deſcloz, auec des boulleuartz de meſmes & canonieres, & donna on ordre [faire la garde] & le gueſt, ſelon lexperience de guerre que lon auoit.

Pour alors le bruyt eſtoit quil y auoit ſept mille hommes de pied a Remilly qui marchoient contre Geneue, mais de tout ce ne ſe treuua rien. Ce nonobſtant lon ne laiſſa pas a faire bon guet & donner ordre ſur la guerre. Si ordonna on le 24 de mars que lon fiſt les loges qui ſont mainctenant en dedans tout autour de la vieille muraille, combien quelles ne fuſſent pas acheuees durant ce garbuge.

Lon eſtoit auſſi apres a remparer Sainct Geruaix auec beaulx gazons, tant pource que ceſtoit a la haſte comme que lon nauoit pas finance pour faire des murailles, car il eſtoit tout deſcloz : & fit on des boulleuartz de meſme. Si y auoit vng pouure ordre, car ce pendant que lon ſe craignoit

Digitized by Google

de guerre, lon eſtoit apres, iour & nuict, a ce rempart, & quant il y auoit vng peu de reſpict, on placquoit tout : puis quant le bruit reuenoit, lon recommancoit beſongne. Mais ceſtoit tout a recommancer, car la pluye vint & aultre mauuais temps, deſrochoit la terre, pourriſſoit les trefz des canonieres, en ſorte quil failloit refaire tout a neuf, & faiſoit bien meſtier que Dieu veillaſt pour Geneue, car elle eſtoit aſſez endormie.

Et manda on en diligence prier Meſſieurs des deux villes denuoyer ſecours. Mais du commancement, au lieu des gens de guerre ilz enuoyerent des ambaſſadeurs pour iournoier & paciffier les affaires, auſquelz diſt quelque bon compaignon : « Mort bieu, ce neſt pas vous que nous demandions, nous demandions des ambaſſadeurs en pourpoinct. » Lon les pria toutesfois quilz eſcripuiſſent a leurs ſuperieurs pour les prier denuoyer des compaignons de guerre, ce quilz firent. Et pour le moins que lon enuoyaſt 25 hommes dune chaſcune ville, gens de guerre pour inſtruire ceulx de la ville, ce que leur fut accorde & eſcriuirent : mais tantoſt apres lon entendit que les ennemys ſe renforcoient, & leur fit on eſcrire que lon leur enuoiaſt ſecours accomply. Ce que fut obtenu, mais a griefue peine, car il fachoit fort a chaſcune des deux villes reſpectiuement de ſe deſgarnir de gens a cauſe de la ſoupſon quilz auoient de guerre, voire lun contre lautre. Toutesfois ilz faccorderent a la fin & lenuoyerent, mais quant & ce ambaſſadeurs pour iournoier & traicter de la paix.

Et

Digitized by Google

Et le principal poinct dequoy le Duc ſe plaignoit eſtoit du vidompnat, duquel il diſoit que ceulx de Geneue lauoient ſpolie, & pour ce demandoit, a forme du droict, deuant toutes choſes, eſtre en icelluy reintegre. Ceulx de Geneue ſe deffendoient aſſez imprudentement, & laiſſoient ce par quoy legitimement ilz ſe pouuoient deffendre, ſarmans de ce que ne leur pouuoit rien ſeruir, car ou ilz ſe pouuoient par droict deffendre, ilz le laiſſoient & ſe deffendoient par faict, niantz quil y euſt iamais a Geneue Vidompne de la part du Duc. Dequoy le contraire eſtoit euident. Mais eulx auoient beau ſe deffendre par droict, premierement ilz pouuoient nyer le ſpolie duquel il les accuſoit, veu que eulx nauoient dechaſſe le Vidompne, ny luy donne occaſion de ſenfuyr, mais ſen eſtoit alle de luy meſme ſentant par aduenture quil le debuoit faire, veu que ſon maiſtre auoit commis cauſe pour perdre non ſeullement le vidompnat, mais tout ce quil auoit a Geneue & daultres choſes, & non ſeulement luy, mais daduantaige ſes predeceſſeurs par pluſieurs cauſes & raiſons.

Premierement, lEmpereur Friderich Barberouſſe (comme auons eſcript au premier liure) auoit deffendu ſus les paines illec contenues que nul deuſt enuahir la iuriſdiction & regale que lEueſque auoit ſus Geneue. Ce que ſes predeceſſeurs & luy meſme auoient faict par pluſieurs fois, comme ſeſt peu veoir par le diſcours de noſtre hiſtoire. Et pourtant auoient encourues les peines impoſees, deſ-

Digitized by Google

quelles la moictie ſe debuoit applicquer au fiſque imperial, lautre a lEueſque. Et auoient eſtees meſpriſees par tant de fois quil debuoit plus que ne ſcauroient valloir dix vidompnatz. Et a bon droict len euſt peu lEueſque priuer, ce que, ſil nauoit faict, lautre lauoit faict de ſoy meſme: pour le moins, il ny debuoit pas eſtre retourne ſans ſatisfaire a ſa faulte.

Item, le Conte Ame vj, ſurnomme le Conte Vert, ayant occupe la iuriſdiction temporelle de Geneue par 24 ans, comme auons par cy deuant eſcrit, & la reſtituant, ſe ſoubzmiſt luy & ſes heritiers & ſucceſſeurs a non iamais enfraindre la iuriſdiction eccleſiaſticque, ſoubz ypothecque & obligacion de tous ſes biens. Pourquoy aiantz enfrainct les predeceſſeurs du Duc & luy le dict traicte, ſilz ne meritoient perdre tous leurs biens, meritoient au moyns de perdre ce quilz auoient a Geneue.

Item, comme le vaſſal, machinant contre lauctorite & perſonne de ſon ſeigneur, commectit crime de leſe ou blecee maieſte, & eſtre confiſquez ſon corps & ſes biens au ſeigneur: leſquelz tous deux le Duc auoit faict contre lEueſque, qui eſtoit ſon ſeigneur. Premierement, il auroit faict prendre Monſ. Leureri, qui eſtoit Conſeiller de lEueſque, dedans la ville ſans aulcun commandement de lEueſque, mais a ſa grande deſplaiſance, & lauoit faict mener riere ſoy & le decapiter. Ie me taiz de Berthellier & de tout plain daultres, veu quil ſe pouuoit excuſer que ceſtoit lEueſque, non luy. Item, il auoit taſche a ouſter les appellations

Digitized by Google

de deuant le Vidompne au Conſeil de lEueſque, & les remectre a Chambery, queſtoit a ſoy attribuer authorite ſus ſon ſuperieur. Item, [a] cognoiſtre de la cauſe de Boulet & des Scindicques & Conſeil, qui napartenoit a luy. Item, queſt le pis, auoit mis gens ſus les champs, pour enuahir la perſonne de lEueſque, ſon ſeigneur.

Par leſquelles & aultres raiſons, ſi vng de moindre dignite euſt faict cella, il euſt merite de perdre corps & biens. Mais, a cauſe de la dignite ducale, ſi le Duc ne debuoit perdre le corps, il debuoit au moins perdre les biens quil tenoit du fief de lEueſque. Et ſi lon euſt voulu dire que ceſtoit la querelle de lEueſque & non de la ville, lon euſt peu reſpondre que ſi, car lEueſque ne dominoit pas ſus la ville, ains preſidoit ſeullement par loix & non eſtant ſus les loix, ainſi comme ſont Ducz de Veniſe, Gennes, Aduoiers & Burgermaiſtres dAllemaigne, auſquelz qui faict iniure, le faict a tout le corps de la ville & du pais.

Ces raiſons fuſſent bien eſtees plus iuridicques que ſe deffendre par negacion du faict. Ce que leur euſſe bien mis en auant, ſi fuſſe auſſi bien [eſte] informe des droictz de Geneue, comme ſuis maintenant : & euſt on peu eſpargner beaucoup de deniers que lon a emploie en iournoiement. Mais ie crois que fuſt eſte pour neant, car il y auoit des gens qui gouuernoient alors, qui ne vouloient admectre raiſon, ſinon celle quilz trouuoient.

Concluſion, il faillut iournoier de rechef pour

Digitized by Google

plaidoier ſur ce vidompnat, ſus laffaire des forenſifz que le Duc demandoit eſtre retournez, & pluſieurs aultres querelles qui ſuruenoient de iour en iour. Et par ce moien fut appaiſee celle eſmeutte pour ce coup. Les deux villes enuoierent lectres qui demandoient, a la requeſte du Duc, que la iournee ſe tint a Paierne. Ceulx de Geneue ne vouloient pas, diſans que lon auoit deſia tant tenu de iournees, que lon ſeſtoit touſiours morfondu en deſpence apres ces iournees, ſans quil y euſt aulcun exploict, iacoit que eulx euſſent touſiours obtempere aux arreſtz faictz, mais le Duc non. Toutesfois que lon eſtoit encores content pour ce coup, pourueu quelle ſe tint a Berne. Si eſtoient lors les ambaſſadeurs de Geneue a Berne, queſtoient ceulx cy : Beſancon, Iehan Loys Ramel, Michel Balthaſar, Boniface Peter. Et moy ieſtoie auec eulx pour la querelle de mon benefice, que fut bien propoſee au Conſeil des Deux Cens par les ambaſſadeurs qui en auoient charge, en la preſence de ceulx du Duc. Mais point darreſt ny fut faict, ains remis iuſques lon euſt faict vuydange de la reſte, & demouraſmes en ſuſpendz, les ambaſſadeurs du Duc & moy, auſſi touchant ceſt affaire.

Mais pour reuenir au principal point, Meſſieurs des deux villes donnerent charge aux ambaſſadeurs de Geneue de rapporter quil eſtoit expedient que la iournee ſe tint a Payerne, & ſen vindrent en ceſte ſorte & auec eulx vng bouchier, iadis du Conſeil eſtroict de Berne, mais il en eſtoit

Digitized by Google

chaſſe pource quil ne vouloit laiſſer, non pas la loy, mais la couſtume papale, car la loy papale deffendt bien concubines, & aux mariez principallement, mais la couſtume y derogue a la loy : & apres que lEuangile fut remis a Berne, celle loy papale y demoura, mais lon ny voulut plus ſouffrir la couſtume, ains banniſt on de tous Conſeilz & honneurs ceulx qui en auoient & ne ſe vouloient chaſtier & reprendre leurs femmes, deſquelz en auoit vng bon nombre qui par deſpit ſe bannirent eulx meſmes de la ville & pais de Berne. Voire iouſe bien dire que la plus part de ceulx qui refuſoient lEuangile, ne le faiſoient pas pour deuotion quilz euſſent a la loy papale, mais pour la ſeuerite queſtoit en lautre.

Deſquelz ce bouchier nomme Anthoni Boſchelbach eſtoit lun, qui auoit par deuant entretenu a pot & feu vne concubine publicquement, laiſſant ſa femme queſtoit vne femme de bien, dont pource que on ne luy vouloit laiſſer ſa concubine, propoſa venir demourer a Geneue, mena auec luy bien douze ou quatorze compaignons, qui pour diuerſes cauſes ne vouloient ou ouſoient demourer a Berne, & ſe vint offrir aux ambaſſadeurz, diſant quil venoit luy & ſes compaignons a Geneue pour y viure & mourir auec la ville & quilz ne ſe ſouciaſſent, car ſi la ville auoit faulte de trois ou quatre mil hommes, que luy ſans aultre les leur trouueroit, tant des ſubgectz de Berne comme de Geſſenay & daultres ſes amys. Et a moy particulierement offrit que ſi luy vouloie arrenter mon

Digitized by Google

benefice, il men donneroit de largent & le tiendroit maulgre le Duc : ce que ne reffuſay pas, car neceſſite me faiſoit ſeruir de telles armes que pouuoie finer.

Les ambaſſadeurs cognoiſſoient bien que neſtoient que ratz qui venoient a Geneue pour y decroiſtre le grenier & la caue, mais quoy ? Les reffuſant, damys ilz fuſſent deuenuz ennemys & euſſent peu porter beaucop plus de dommaige comme ennemys que de prouffit comme amys : pourquoy les mercia on & les mena on a Geneue, ou quant ilz furent, Meſſieurs ordonnerent au treſorier quil leur liuraſt maiſon, bled, vin, chair, bois, & brief tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Si firent les ambaſſadeurs leur rapport & conſentit on a la iournee de Paierne, ſoubz les conditions que lon ny diſputaſt que des differendz, & que toutes choſes arriere miſes, lon fiſt de ce que on conclurroit vng arreſt, par le Conſeil petit & grand des deux villes, proteſtant de non renoncer aux precedentz.

Digitized by Google

Chapitre xxiij.

Comme lEueſque vouloit rauoir la cognoiſſance des cauſes quil auoit remiſe a la ville. De la practique que ſe demenoit pour faire alliance entre Geneue & Valleys, & de la reſponce ſus ce faicte.

DVRANT ces demenez, lEueſque qui eſtoit en Bourgongne commanca a ſaccorder auec le Duc & ſe repentoit de la puiſſance des cauſes quil auoit donnee a ſes ſubgectz. Pourquoy enuoya par ſon ſecretaire intimer au Conſeil lectres dicelles reuocatoires. Le Conſeil eſtroict diſt quilz ne ſcauroient faire reſponce deulx meſmes, pourquoy manderent les Deux Cens lendemain, auſquelz lon communica laffaire, qui reſolut que lon ne laiſſaſt de proceder aux cauſes, car ceſtoit vne choſe que lEueſque auoit octroyee au Conſeil general, & pourtant ne ſen pouuoit plus deſtourner. Et furent commis pour ouyr des cauſes Girardin de la Riue Scindique, Iehan Cocquet & Claude Richardet, mais ſexcuſerent tous par la bouche de Girardin, diſans quilz craignoient que lEueſque pour ce les excommunieroit ou feroit excommunier. On leur reſpondit quilz neuſſent peur, car la ville les en garderoit de dommaige.

Porralis enuoya auſſi lectres deſpuis Valeys a Amye Gerard, par leſquelles il laduertiſſoit que la plus part de Valleys deſiroient alliance par bourgeoiſie auec Geneue, & que ce faiſant ilz auroient

Digitized by Google

meilleur moien deſtre par eulx ſecouruz que par les deux villes. Premierement, ilz eſtoient plus prochains voiſins & ſil aduenoit quelque choſe, monteroient incontinent par beaulx batteaulx ſus le Roſne & deſla par ſus le lac leur viendroient donner ſecours. Item, que Meſſieurs des deux villes auoient tant dalliances anciennement auec les Princes de Sauoye, que a grand peine ilz leur pourroient mener guerre iuſtement, & failloit touſiours plaidoier deuant que guerroier, & de eulx que ce obſtacle eſtoit oſte, car ilz nauoient aulcune alliance au Duc, ains eſtoient ſes ennemiz de toute anciennete.

On luy reſcriuit quil euſt pour recommande laffaire enuers Meſſ. les Paiſans & eſcriuit on auſſi de cella aux capitaines des dixainiers pour les mercier & ne reffuſer pas leur bonne voulunte & que par temps lon y meƈtroit de lordre, car a dire au vray ceulx de Geneue en auoient auſſi bon vouloir comme eulx & encores plus grande faulte, mais lon noſoit prendre alliance nouuelle ſans le conſentement des anciens alliez. Et Meſſ. de Berne nen fuſſent par aduenture eſtez contens, a cauſe de la diuerſite de la religion & quilz eſtoient encores en poinƈt de ſe guerroier lun lautre, ce que garda quil ne ſacompliſt. Ne fut gueres prouſitable a Geneue, car ilz firent deſpuis paix & alliance auec le Duc de Sauoye, ennemy de tous deux.

Digitized by Google

Chapitre xxb.

Dune ſortie que fit lauteur contre Cartigny, comme lung de ſes gens fut tue & luy prit vng priſonnier, & de leſmeutte faicte a Geneue pour ceſte cauſe.

DVRANT ces entrefaictes ſe fit vne groſſe eſmeutte pour mon affaire. Anthoni Biſchelbach auec auſſi vng chanoine de Berne nomme Cunrad Williumain, qui ſeſtoit retire de Berne a Geneue pour non point vouloir abandonner la loy romaine, ſoffrirent a moy de prendre mon benefice en arrentement, auec les conditions a moy preſentees par Biſchelbach, comme ay dict au chapitre precedent, me quictantz de les maintenir a force, pourueu que le fiſſe par iuſtice deuant les troys villes Berne, Fribourg & Geneue, & ſeſtoit ioinct Caſtro mon premier fermier auec eulx.

Si eſtoit le temps que ſe crioient les diſmes du mois de may. Quant la lectre fut prononcee, ilz me dirent quilz vouloient aller a Cartigny cryer les diſmes, mais quil failloit que allaſſe auec eulx pour conſentir de bouche a larrentement deuant les ſubgectz. Ie cuidoie au commancement quilz diſſent cella par mocquerie, mais ilz le me dirent a bon eſſient; dequoy fuz moult eſtonne, ayant beaucop de doubtes, que chaſcun peult bien penſer. Si leur fiz mon excuſe, diſant quilz eſtoient telles gens quilz ne me vouldroient mectre en dangier, ce que le chanoine acceptoit bien, qui eſtoit fort

Digitized by Google

mon amy. Mais Biſchelbach me reſpondit fierement : « Comment voz voulez que nous mections en dangier pour vous & ne vous y voulez pas trouuer. » Ie luy reſpondis : « Non faiz, car de vous voz ſcauez bien que quant bien vous auriez faict ou feriez beaucop de maulx ſus les pais du Duc, lon ne voz ouſeroit attoucher par crainćte de vous ſuperieurs. Et non vous faiſant oultraige, quelle occaſion auroient ilz de vous dommager, quant ny ira que vous. Ou ſi vais auec vous, ilz taſcheront de me prendre ou de me tuer. Ie vous ſens ſi gens de bien que ne me lairrez pas fouller en voſtre preſence, pourquoy en auroie du mal & vous pour amour de moy, auec ce que neſt beſoing, veu que ferez autant auec des lećtres que vous donneray comme ſi eſtoie auec vous. » Biſchelbach qui eſtoit vng homme cholere, ſe miſt aux champs & iura quil ny entreroit ia ſans moy & que ne craigniſſe de rien, car il meneroit ſi bonne compaignie que lon ne nous ouſeroit regarder. Ie luy demanday terme iuſques au ſoir, a luy faire reſponce.

Si fuz en grande perplexite, bien ſaichant quil y auoit vng homme a Geneue & non pas des moindres, qui abbaioit mon benefice pour vng ſien filz, voire iuſques en praticquer auec le Duc, comme deſpuis ſeſt bien deſcouuert : & craignoie quil ne meuſt braſſe ce brouet. Des perſonnaiges auſquelz iauoie affaire, chaſcun qui les a cogneu peut bien conſiderer que ie pouuoie penſer deulx. Toutesfois le chanoine de Berne qui eſtoit mon

Digitized by Google

voiſin & mon amy, en ſorte quil ny auoit que vne paroy entre mon logis & le ſien, me vint ſuader de marcher hardiment, car il congnoiſſoit tous les compaignons que Biſchelbach auoit amenez, gens de bien & qui ne feroient vne laſchete a mourir, leſquelz il feroit venir auec nous. Conſideraſmes auſſi entre nous deux comme iauoie deux bons cheuaulx, vng pour moy & vng pour vng prebſtre que iauoie, qui eſtoit homme a moy loial; & au chaſtel de Cartigny nauoit que vng cheual qui eſtoit au capitaine. Tout autour nauoit gentil homme qui en euſt; meſmement Ponuoire, que le Duc auoit faict ſon capitaine general, eſtoit a Chambery, lequel nous craignions le plus. Auec ce que les gentilz hommes dillec autour eſtoient preſque tous mes parens, ouy Ponuoire meſmes; mais les autres hors luy neuſſent pas pourchaſſe mon dommaige, quant bien ilz ſe fuſſent trouuez. Les paiſans du villaige ou des villaiges autour eſtoient mes ſubgectz & ſe fuſſent faict tuer pour moy, les autres ne me haiſſoient pas. Et pourtant que prinſſe quelque nombre de compaignons de Geneue qui maccompaignaſſent auec les Allemantz, tous hacquebutiers. Et ſil aduenoit charge que ne puiſſions ſupporter, que pourrions nous retirer en vng bois qui neſtoit loing dillec, nous compaignons de pied dedans, & nous au long, affin que ſi les ennemys nous chaſſoient, on leur peuſt tirer de dedans le boys ſans que eulx a nous, & ainſi nous pourrions ſauluer, car ceſtoit tout plat pais. Et fit tant que luy fiz faire le rapport a Biſchelbach que marcheroye.

Digitized by Google

Si enuoyai querre dix huict ou vingt compaignons, meſmement de ceulx qui auoient eſte de ma garniſon, pour macompaigner. Si marchames lendemain, queſtoit vng dimanche 24 de may, le chanoine de Berne qui eſtoit vaillamment monte ſus vne mulle, mon prebſtre & moy, armez a la ſecrecte, a cheual. Et fiſmes aller nous gens de pied a la file deuant nous actendre dela le pont dArue. Sortiſmes par la porte de la maiſon de la ville & viſmes de loing Biſchelbach & Caſtro auec quatre ou cinq cheuaulx par Plain Palais, qui eſtoient ſortiz par la porte de la Corracterie & ne menoient point de gens de pied. Si nous trouuaſmes enſemble vers Noſtre Dame de Grace. Lors ie diz a Biſchelbach comme capitaine, car lon lappelloit ainſi : « Ou ſont vous gens de pied ? » Il commanca a rire & dire que nous nen auions pas faulte. Ie luy diz tout net que ie ne marcheroie plus oultre ſi ie neſtoie mieulx accompaigne. Lors il diſt que alliſſions ouyr meſſe a Noſtre Dame de Grace & il les enuoyeroit querre. Ce quil fit & ouyant meſſe, ie vous promectz que me recommandoie bien a Dieu, car iauoie au cerueau de terribles doubtes. Dequoy luy & Caſtro ſen apperceurent, & ſe leuerent & me vindrent trouuer aupres dun autel ſus lequel ieſtoie appuye. Et Caſtro diſt en allemant : « Der Herr meint nitt anderſt dan das Wir Ihm wullen vff ein fleiſchbanck gen. » Que veult autant a dire : Monſieur ne penſe aultre fors que le veuillons mener en la boucherie. Ie leur reſpondiz : « Ie ne penſe pas

cella de vous, car ie vous eſtime ſi gens de bien que ne le feriez a mourir a voſtre eſſient, mais par aduenture vous my menerez bien, non le cuydans faire, & vous pour amour de moy. » Et lors ilz me firent ſerment par *Corpus Domini* qui eſtoit la (comme ſe diſoit alors) quilz ne mabandonneroient iamais, ains viuroient & mourroient auec moy. Cella me conforta vng petit & apres que euſmes ouy meſſe, veez cy venir le meſſaiger qui eſtoit alle querre les gens de pied, qui dict quilz venoient & ne faiſoient que manger dune ſouppe, ce que les Allemans appellent dun deſiuner, puis venoient.

Si ne laiſſaſmes pour cella de monter a cheual, car ie me fyoie aſſez des gens que auoye, quant bien ilz ne fuſſent venuz. Et marchaſmes, allans mes gens de pied deuant & derriere a la file, loing lun de lautre pour non eſtre apperceuz iuſques aupres du villaige ou nous pretendions aller. Et y auoit faict appreſter Biſchelbach le diſner : penſez que ceſtoit faict en ſaige capitaine, mais les ennemys nen ſcauoient rien, car lhoſte nous eſtoit fidele. Et nous failloit paſſer entre deux hayes vis a vis du chaſteau, mais loing a laduenture de deux traictz darbaleſte. Nous noz miſmes en ordonnance, nous gens de pied au millieu de nous auec le feu ſus leurs hacquebuttes preſt a desbender. Et ce pendant Caſtro vit vng varlet du capitaine du chaſtel, qui menoit abreuuer le cheual de ſon maiſtre : pourquoy picque ſon cheual hors de lordonnance & ſe faict ſuyure a vng aultre de

Digitized by Google

gens de cheual & vng homme de pied, & rue ſus le varlet & prendt le cheual & lameine, diſant quil pilloit ceulx qui lauoient pille. Dequoy fuſmes tous bien marriz, premierement pource quil rompoit lordre, & apres pource que auions reſolu de non commancer point de desbat, affin de non nous mectre en tort, ains ſeullement faire ce pourquoy eſtions la allez, queſtoit de mectre les diſmes, puis nous en reuenir.

Toutesfois nous marchaſmes oultre & arriuaſmes deuant legliſe, ainſi que lon ſortoit de la grande meſſe, dou le frere du capitaine duquel ieſtoie compere, nomme Iehan de Grenandt, ſortoit auec tout plain de villageois. Mes gens de pied faiſoient le guect tout autour embuſchez par les haies. Cependant, lors Biſchelbach fit dire par Caſtro, qui fut pour lors ſon truchement (a cauſe quil ne ſcauoit point de wallon), comme luy auoie accenſe mon benefice & eſtoit venu accenſer les diſmes, toutesfois ſaulue le droict a qui il pourroit apartenir, & demanda a Iehan de Grenant ſil y pretendoit aulcun droict. Il reſpondit que non, car il nen auoit aucune charge & ſcauoit bien que lon me faiſoit gros tort de moccuper mon benefice, mais quil plaiſoit ainſi a Monſeigneur, qui en auoit donne la charge a ſon frere, & pourtant quil ſen rapportoit a luy. Biſchelbach luy fit dire par ſon truchement quil luy mandaſt dire de deux choſes lune, ou quil nous donnaſt ſaufconduict pour aller parler a luy deuant le chaſteau, ou que ſus noſtre foy il vint parler a nous. Il reſpondit quil ne lou-

Digitized by Google

ſeroit faire, mais que pouuions mander nous meſmes ſi voulions. Biſchelbach luy demanda ſi lon pourroit enuoyer ſeurement ; il reſpondit quil entendoit que ouy.

Lors Biſchelbach y enuoye vng ſien ſeruiteur de Berne qui ne parloit point de wallon, mais il auoit aultresfois eſte dedans au ſeruice de mon feu oncle, & ſappelloit Diebolt Löffler, auec vng aultre Allemant demourant en vng villaige ſubgect a Sainct Victor, qui auoit auſſi eſte compaignon de Löffler au dict ſeruice, pour eſtre ſon truchement, car il parloit wallon, mais aſſez mauuais & daduantaige eſtoit ſourd. Et ce pendant deſlogeaſmes pour aller diſner.

Arriues, ſi ouyons tirer deux coups de haquebutte a crochet du chaſteau, & ſoudainement deuant le logis voicy accourir le ſourd qui auoit accompaigne Diebolt au chaſteau, bien effraie, qui commanca a voix tremblante a crier en allemant : « Diebolt iſt erſchoſſen, » que veult a dire en francois : Thibault eſt tue dune hacquebutte. Et lors Biſchelbach & les aultres de la compaignie, ſans ſonner mot, picquerent leurs cheuaulx & deſlogerent ſi viſte, que ne ſceuz quilz deuindrent. Si fuz bien eſtonne ; ie picque auſſi & retourne vers legliſe pour aller hucher mes gens de pied, qui eſtoient vng peu de dela, affin de les raſſembler & aller cercher les aultres, & auec eulx contre le chaſteau pour retirer encores mon homme dillec, ſil neſtoit mort.

Et ainſi que fuz vng peu dela legliſe, ie trouuay

Digitized by Google

mon Iehan de Grenant, duquel auons parle cy deſſus, & ſacque mon eſpee ſus luy (car ie nauoie a cheual que mon eſpee & vne rondelle), le voulant garder quil nallaſt au cymitiere ou il accouroit, affin que le peuſſe faire prendre. Et me mis au deuant de luy, diſant : « Demeure ! » Luy qui eſtoit vng viellard, mais hardy & gentil compaignon, ſacque vng viel eſtocq quil auoit, & a moy. leſtoye a cheual & auoys ſur luy aduantaige, mais ie ne le vouloie tuer ny blecer & encor moins que luy moy. Si lentretenoye & enuyronnoie, tournoiant mon cheual, & huche mes gens qui furent la tout incontinant a pied & a cheual. Si fut enuyronne de tous couſtez, empoigne & mene deuant le logis.

Et quant & ce que arriuaſmes, arriuent auſſi les compaignons dAllemaigne que auoie demande. Si prinſmes conſeil & arreſtames daller auec le priſonnier & certains paiſans deuant le chaſtel pour leuer noſtre homme ſil eſtoit en vie & lemmener auec le priſonnier a Geneue. Et prinſmes certains paiſans du lieu pour le leuer, entendantz que ceulx du chaſteau ne tyreroient point contre eulx. Et remiſmes le priſonnier aux compaignons allemans & marchaſmes quant eulx : & ceulx du chaſteau, incontinant quilz nous virent, de tirer contre nous. Mais nous eſtions derrier des arbres, ſi quilz ne nous pouuoyent offenſer, & contraigniſmes les paiſans a aller leuer noſtre homme qui giſoit a terre encor vif. Eulx firent ſigne a ceulx du chaſteau, pourquoy ne tirerent point contre eulx, & chargerent

Digitized by Google

chargerent noſtre homme que nous remontaſmes ſur ſon cheual au mieulx que peuſmes, fiſmes auſſi bien lier le priſonnier & le montaſmes a cheual derriere mon prebſtre, & ordonnaſmes que nous gens de pied deuſſent conduyre de beau pas du long des boys pour eſtre mieulx en ſeurte ſi quelque choſe ſuruenoit. Et nous de cheual auec le priſonnier ſuyuoient le grand chemin. Et ſuyuant ce ordre, nous en vinſmes ſans que viſſions perſonne qui nous ſuyuiſt.

Mais quant nous gens de pied furent a lendroit de Bernex, le patient voulut, quoy quil aduinſt, aller boire, & le mena on au villaige. Et eſtant la, voicy des gens de toutes partz, & mes gens les voyans laiſſerent la le naure qui eſtoit deſia preſque mort, & de ſen venir plus viſte que le pas, entendans quil ne ſe failloit pas meƈtre en dangier pour vng corps mort. De moy ie vouloie bien que nabandonniſſions point de veue nous gens de pied, mais Biſchelbach ne vouloit pas, diſant quil ny auoit point de dangier, ains vouloit que alliſſions viſte a Geneue mener noſtre priſonnier & aller querre des gens plus largement ſi noſtre homme ne venoit tantouſt, entendant que nous gens allaſſent touſiours le long des bois & ſilz voioient que les ennemys ſe fourraſſent dedans, nous attendans: & ſilz ne venoient tantoſt, nous irions auec des aultres gens les querre.

Si arriuaſmes a Geneue & fut mene le priſonnier à S. Victor premierement ou ie luy baillay garde, puis allaſmes diſner. Ie me deſarme & me mis a table,

Digitized by Google

mais ie neuz pas mange vn loppin, que voicy vng meſſaigier de la part de Meſſ., qui me diſt que me armaſſe & allaſſe au logis de Biſchelbach & tinſſe mon cheual preſt, car lon vouloit marcher a Bernex ou Diebolt eſtoit demoure entre les mains des ennemis, pour laller recourir. Ie me rearme & men vaiz a Sainct Geruaix ou eſtoit louge Biſchelbach, & en allant trouuay tout le monde par les rues en armes, qui enrageoient de ſortir. Mais quant fuſmes au logis de Biſchelbach, nouuelles ſuruindrent incontinent quil eſtoit mort & que les ennemis lauoient pris & acheue de tuer. Nous en fuſmes tous bien marriz & ne tint pas a ceulx de la ville que lon ne ſortiſt & allaſt on venger ſa mort, mais Biſchelbach ne voulut pas, diſant que ce ſeroit follie, puis quil ny auoit remede, de fouller de pouures gens qui de ce ne pourroient mais, & que on luy laiſſaſt faire, car il en feroit tel rapport a ſes ſupperieurs que Monſ. de Sauoye, qui eſtoit cauſe de tout le mal, en pourteroit la paſte au four.

Pourquoy lon ſe deporta pour ce coup de poulſer plus auant, & du conſentement des Conſeilz epiſcopal & de la ville, pource que le priſonnier neſtoit pas ſeur a Sainct Victor, ie le fiz amener en mon logis dedans la ville ou le garday bien troys mois, car oultre loultraige quil mauoit faict, Biſchelbach inſtoit contre luy, diſant quil eſtoit cauſe de la mort de ſon ſeruiteur, & me diſoit que ſi le perdoie, il ne ſen prendroit qua moy. Le Duc de Sauoye daultre couſte inſtoit pour lauoir & Ponuoire daduantaige, duquel il eſtoit cha-

Digitized by Google

ſtellain, & en vouloit a moy a tous propoz, voire quil mena bien la praticque de le me venir oſter, mais ien fus aduerti & luy aüoye appreſte le bancquet. A la fin par arreſt faict a Berne, il fut rendu a eſchange dun aultre de Geneue qui eſtoit priſonnier riere le Duc.

* * *

Chapitre xxbj.

Comme les deux villes Berne & Fribourg vouloient que lon remiſt le vidompnat au Duc, & lEueſque demandoit de rechef ſa iuriſdiction. De la reſponce faicte ſus touz deulx, & de leſcarmouche faicte par Ponuoire dela du pont dArue.

CECY fut faict vng dimanche 24e de may, ce pendant que lon eſtoit ſus la iournee a Payerne. Et lendemain que fut le lundy 25e fut tenu le Conſeil general, a cauſe de deux lectres que lon auoit receues, lune des ambaſſadeurs ſus la iournee, que contenoit lappoinctement que y auoit eſte faict & le principal poinct du vidompnat, queſtoit par icelluy remis au Duc ; lautre de lEueſque qui ſe meſcontentoit fort de ce que lon ne tenoit les cauſes, que ſe ſouloient tenir deuant ſes officiers, en la maiſon de la ville, pour vng; pour lautre, il conſeilloit que pour le bien de paix lon laiſſaſt au Duc le vidompnat; pour le tiers, il veult faire iuſtice de ceulx qui auoient battu le

Lettres de lEueſque.

Digitized by Google

Poullin & Pecollat en ſa preſence, & que lon le fiſt fort. Si ne reſolut on rien ſus cella, fors denuoyer ambaſſadeurs nouueaulx a Payerne & en furent eſleuz quatre premierement, queſtoient Robert Wandelli, A. Girard, M. Balthaſard & B. Petter; mais apres fut aduiſe quil ſouffiſoit de lung, aſſauoir de Petter, & ſuperceder denuoier les aultres iuſques apres la foire de Zurſach. Item denuoyer vers lEueſque & auſſi de faire les proceſſions generalles pour la paix.

Si entendiz que a ceſte iournee de Payerne fut conclud par voye amyable de remectre le Duc en ſon vidompnat, mais ie nen peulx rien dire pour certain, a cauſe que les arreſtz ne ſe trouuent pas. Et ny moy ny les autres nen auons pas ſouuenance, car vnze iours apres, les ambaſſadeurs enuoyez a lEueſque retournent, qui font rapport que lEueſque demandoit touſiours comme deuant; apportoient auſſi vne lectre que lEmpereur eſcripuoit au Duc de Sauoye, luy notiffiant quil ſe deſportaſt de rien occupper ſus la iuriſdicion de lEueſque de Geneue, ce que lEueſque auoit impetre pour complaire a ſes ſubgectz, affin quilz fiſſent ce quil leur demandoit. Il fut ſus ce reſolu :

Reſponce faicte a lEueſque. Premierement, que touchant au Vidompne, ſi luy le preſente, que lon lacceptera & non aultrement. Ilz apporterent auſſi que touchant a la batture du Poullin, ſi lon luy en demandoit grace, quil la feroit.

Touchant aux cauſes, que lon ny ſupercederoit, ſinon en celles auſquelles les deux parties auroient

Digitized by Google

conſentu vouluntairement de ſe ſoubzmectre a larbitraige du Conſeil & que lon exhorteroit les dictes parties a y conſentir, & ceulx qui le refuſeroient lon eſcriroit en vng regiſtre pour vng memento.

De la grace a cauſe de la bapture du Poullain, lon laiſſa cella en ſurceance.

Seigneur de Loyſſeil conſtitue Vidompne de la part du Duc, ſe preſente.

Le ſabmedi apres, que fut le ..... de iung, arriue le ſeigneur de Loiſſeil, qui le dimanche enſuyuant preſenta aux Scindicques vnes lettres patentes de la part du Duc, par leſquelles il le conſtituoit Vidompne de Geneue, commandant aux Scindicques, Conſeil & Communaulte luy obeir, auec vne lettre miſſiue ſus le meſme propoz, de laquelle la ſuſcription eſtoit : A noz tres chers, feaulx & bien aymez les Scindicques, &c. Laquelle ſuſcription, auec le commandement quil faiſoit, fit la cauſe de ceulx de Geneue bonne, parquoy fut remis a lendemain au Conſeil des Deux Cens, & ce pendant lon manda a lEueſque ces nouuelles.

Conſeil des Deux Cens.

Lendemain fut tenu le Conſeil des Deux Cens, auquel entra Loyſſeil, demandant reſponce de ſa charge, diſant en oultre que les deux villes auoient ainſi arreſte. Lon luy fit ſus ce reſponce que lon ſeſmerueilloit fort de lExcellence du Duc, de ce quil commandoit a eulx & toute la communaulte de accepter en Vidompne le dict de Loyſſeil & [illegible]uoit le tiltre de feaulx, lequel compecte [illegible]tz du Prince tant ſeullement, ce quilz [illegible]nt ne luy obeiroient point. [illegible] deux villes, quilz nen ſca-

Digitized by Google

uoient rien & que en brief ilz enuoyeroient leurs ambaſſadeurs es dictes villes, auec les droictz concernant a loffice du vidompnat, pour ſus ce aduiſer. Et que pource que les lectres ſadreſſoient a la communaulte, que ſil vouloit, lon luy aſſembleroit le Conſeil general.

Il fit auſſi requeſte que lon relachaſt Grenant que ie tenoie priſonnier. Lon luy diſt que lon ne ſcauoit que ceſtoit, & que ſi quelcun ſe plaignoit, lon en pourroit demander iuſtice au Vicaire.

Lendemain apres diſner, vindrent vng aduocat nomme Monſieur de Capella, [&] de la part de lEueſque Wandelli ſon procureur, qui preſenterent lectres de creance de ſa part & expoſerent leur charge, queſtoit la vielle kirielle que lon remiſt au Duc le vidompnat & a luy ſes cauſes, & auſſy du relaſchement de Grenant.

Ponuoire demanda relaſchement de Grenant.

Le vendredy enſuyuant 12e de iung, furent aſſemblez les Deux Cens, ou tout cella fut propoſe & leues les lectres & charge deſſus dicte de la part de lEueſque. Oultre cella viennent lectres de la part de Ponuoire contenantes, comme aucuns detenoient en la ville priſonnier vng ſien ſeruiteur nomme Grenant, & partant demandoit a la ſeignourie ſil pourroit venir en la ville ſeurement, pour ſuyure le droict de ſon dict ſeruiteur par iuſtice. Sus ce que prouuenoit de la part de lEueſque, lon ne fit point de reſponce, ains le remit on au Conſeil general. A Ponuoire fut faicte reſponce quil ne failloit ia quil demandaſt aſſeurance pour venir en la ville, car Geneue eſtoit vne ville franche

Digitized by Google

en laquelle toutes gens qui ne ſeſtoient meffaictz auoient leur aller & venir, & pourtant quil aduiſaſt ſil ſeſtoit meffaict ou non. Toutesfois lon remit encores cella au Conſeil general qui ſe tint le dimanche enſuyuant 14 de iung, ou furent faictes les reſponces que ſenſuyuent :

Touchant le vidompnat, comme a laultre fois.

Touchant aux cauſes, que la premiere fois quil viendroit, lon luy donneroit telle reſponce quil auroit cauſe ſoy contenter.

De Grenant, la reſponce ſemblable a celle au ſeigneur de Loyſſeil.

Eſcarmouche de Ponuoire

Le mardy enſuyuant ſenſuyuit vne eſcarmouche pour cauſe dun pre que iauoie della le pont dArue, lequel mes aduerſaires vindrent faulcher, & ie auec tant de chairiotz que peulx finer allay amener le foing. Mais par faulte de chairiotz, ien laiſſay vne bonne partie ſus la place & me retiray auec mes gens en la ville, excepte aulcuns qui maulgre moy voulurent demourer aux maiſons deca du pont dArue & aupres. Et quant vint ſus le ſoir, Ponuoire vint auec vng bon nombre de gens recueillir le foyn, & non contens de cella vindrent dela & aupres du pont donner vne allarme a nous gens, leur criantz pluſieurs oultraiges & inuitantz a paſſer le pont. Nous gens ne le paſſerent pas, mais commancerent a tirer les vngz contre les aultres a belles hacquebuttes, ſi que lon me rapporta que lon auoit tue le cheual de Ponuoire deſſoubz luy. Ie qui eſtoie en la ville auec Iehan Cocquet qui eſtoit capitaine du Bourg de four & ſa bende,

Digitized by Google

ouyantz ce bruyt des hacquebuttes, ſortiſmes pour aller au ſecours de nous gens. Et quant nous fuſmes auec eulx, Ponuoire faignant auoir peur ſe reculla par aduenture vng traict darballeſte dillec, pour nous enhardir de paſſer le pont & nous bailler la troſſe. Et y auoit de nous gens qui le vouloient paſſer, mais ie les en deſtourbay & les ramenay a la ville.

* * *

Chapitre xxbij.

Dune aultre iournee tenue entre le Duc & les trois villes. Comme les ambaſſadeurz de Walleys taſchoient dapoincter le Duc & Geneue, & de la reſponce que leur fut faicte.

PAPE Pie le ſecond, qui auoit eſte ſecretaire de lEmpereur Fredrich le iij^e^ & ſeſtoit trouue auec luy en beaucoup de iournees dAllemaigne, auoit ſouuent ce mot a la bouche : « Les iournees dAllemaigne viennent touſiours enceinctes, lune des iournees enfante lautre. » Ce queſt vng cas veritable, iuſques a ceſte heure quilz ont rompu, helas, leur couſtume. Quant ilz ont eu entre eulx du differend, ilz ne faiſoient pas deuant comme les Italiens, qui tout incontinant quilz ont quelque courroux entre eulx, courent aux armes & ceulx qui ne ſont aſſez fortz appellent a leur ayde des eſtrangiers, & ont en ceſte maniere emply leur pais deſtrangiers qui en ſont maiſtres, & non pas eulx.

Digitized by Google

eulx. Mais les Allemans nauoient par cy deuant accouſtume de faire ainſi, car deuant que meƈtre la main a leſpee, lon taſchoit a tous les moiens daccorder, quil eſtoit poſſible, & pour cella iournoyoit on ſi ſouuent, car lAllemant auoit touſiours ce mot en bouche : « Wir wollen nitt gæſt han, » nous ne voulons point auoir dhoſtes.

Ce que faiſoient alors Meſſ. des deux villes Berne & Fribourg, car ilz auoient en ce temps duquel nous parlons beaucoup daffaires, voire les vngz contre les aultres, & ne leur fuſt eſte ayſe ny ſeur dentreprendre guerre pour Geneue contre le Duc : pourquoy taſchoient a remeƈtre iournees ſus iournees pour entretenir laffaire, & ſe plaidoioient les matieres, queſtoient aſſez cleres, longuement, comme fut faiƈt alors, car lon remiſt la iournee de Paierne a vne aultre au diƈt lieu meſme, ou furent de rechef deputez ambaſſadeurs. La principalle matiere eſtoit touſiours de ce vidompnat; lon traiƈtoit auſſi des forenſifz pour les faire rappeller, auec daultres choſes pluſieurs ſuruenantes tout de nouueau, car quelque arreſt de treſues que lon fiſt, les gens particuliers de Sauoye ne ſe pouuoient abſtenir de faire touſiours quelque eſgarade aux particuliers de Geneue, & quelque fois au general, & ceulx de Geneue le ſemblable.

Et durant ces entrefaiƈtes, les ambaſſadeurs de Walleys paſſerent par Geneue, allant a Chambery vers le Duc pour conclurre lalliance quilz auoient contraƈtee enſemble. Et eſtans a Geneue vindrent en Conſeil ſigniſſier que ſi Meſſieurs de Geneue

Digitized by Google

vouloient, ilz parleroient voluntiers au Duc dappoinctement. Lon les mercia, & diſt on que lon ne pouuoit ſus ce rien faire que lon ne fuſt eſte en la iournee.

* * *

Chapitre xxbiij.

Comme le Chaſtellein de Gaillard, appelle (ſelon lancienne couſtume) pour executer vng malfacteur, ne ſy voulut trouuer : pourquoy perdit le Duc le droict dexecuter les malfacteurz.

VNG mercredy ſeptieſme de iuillet, le Procureur fiſcal manda au Chaſtellain de Gaillard appelle Mauloz, le principal des banniz, quil ſe tint preſt pour lexecution dun larron nomme Pierre Guay, de Myonciez. Maule queſtoit Chaſtellain nauoit garde de ſoy y trouuer, car il euſt eu peur que lexecution ne fuſt pluſtoſt eſtee faicte de luy que du larron : & tant pour cella, comme auſſi [pour] faire ce qui appartenoit a ſon office, manda dire que la couſtume ne portoit pas que le Procureur fiſcal fiſt ce commandement, & quil ny iroit point ſi le Vidompne ne le luy commandoit. Et demanda terme iuſques au ieudi prochain, crois que pour en aduertir le Duc & en ſcauoir ſa voulunte.

Mais quant le meſſagier eut faict le rapport, il fut conclud au Conſeil des Deux Cens que on ne lairroit pas de faire iuſtice. Si ſentencia on le mal-

Digitized by Google

faicteur, & fut remis au Procureur fiſcal au lieu du Vidompne, qui le conduict iuſques a la porte du Chaſtel, ou il fit faire les cries ſelon lancienne couſtume. Mais le Chaſtellain ne ſy trouua pas, pourquoy lon priſt de ce teſtimonialles auec proteſte de meſmes, & ne laiſſa on pas de proceder a lexecution. Et deſpuis [fut] reſolu au Conſeil des Deux Cens que lon feroit les executions ſans plus lappeller, & ainſi perdit le Duc icelluy tiltre quil auoit encores a Geneue.

* * *

Chapitre xxix.

Comme le Duc fit de rechef deffendre les viures. Du ſecours enuoye par les deulx villes. De la guerre entre Meſſ. de Berne & leurs ſubgectz, & comme le chaſtel de Cartigny fut rendu.

ESTRE tenue lautre iournee de Payerne, pource que le Duc ny obtint pas ce quil demandoit, fiſt de rechef deffendre les viures, que fut le 5e de ſeptembre, excepte des biens leſquelz ſus le pais ducal appartenoient a ceulx de Geneue, car on leur permectoit bien les emmener, pourueu que ce feuſt auec leurs chariotz, car ceulx du pais ne leur euſſent oſe ayder. Ce que venoit mal a droict, car ce eſtoit ſus vendanges, que on debuoit recuillir du vin. Lon en eſcriuit aux ambaſſadeurs qui eſtoient encores aux Ligues, leur mandant quilz demandaſſent ſecours a main armee pour aller

Digitized by Google

querre des viures. Daultre couſte le Duc auoit mis garniſon a Gaillard, & donnoit on touſiours quelque tour de peigne.

Il eſtoit moult malaiſe aux deux villes de enuoyer ſecours, a cauſe des garbuges queſtoient entre eulx, telz quauons declare cy deſſus & qui ne deſcroiſſoient pas, mais augmentoient de iour en iour, ſi que lon eſtoit preſt a ſe battre. Ce nonobſtant, les ambaſſadeurs, queſtoient Robert Wandelli & Petter, trouuerent moyen de tirer dehors, tant de Berne & Fribourg que de Geſſenay, deux enſeignes queſtoient a lenuyron de ſept a huict cens compaignons. Les enſeignes eſtoient des deux villes & allerent ſoubz elles ceulx de Geſſenay, veu quilz neſtoient en nombre denſeigne complette. Si les logea on par les maiſons des gens dEgliſe, marchans & aultres, en donnant a vng chaſcun ſelon ſa faculte, & les failloit nourrir a leurs hoſtes. Et donne [on] ſus cella ordre ſus la guerre, & pource quil y a pluſieurs entrepriſes de guerre quil fault tenir ſecrectes, furent depputez douze conſeilliers de guerre, aſſauoir Beſanſon, Iehan Baud, Claude Baud, Boniface Petter, Michel Balthazard, Amyed Chappeaurouge, Pierre Bienuenu, Guillaume Hugues, Iehan Cocquet, Iehan Philippes, Benoiſt Genod.

Et demourerent vne certaine bonne piece de temps ces eſtrangiers gens de guerre ſans faire aulcun exploict, fors deſpence a la ville en general & particullier, car leurs ſupperieurs leur auoient mande quilz ſe gardaſſent de faire ſortie ſus le

Digitized by Google

pais du Duc, veu quilz auoient desia auec luy alliance premiere que a Geneue, & pourtant lon se mectroit en tort de faire chose contre luy, fors de garder la ville. Dequoy le Duc estoit bien ioieulx, car il vouloit bien tousiours donner craincte a ceulx de Geneue pour leur faire souldoyer estrangiers, & par ce moien les morfondre en despence. Ce que ceulx de Geneue entendoient bien, & pourtant escriuirent a Amyed Girard, qui estoit ambassadeur ordinaire aux Ligues, quil demandast arrest du secours a la forme de la bourgeoisie & secours a telle puissance que le bien de la ville ne se mangeast pas, mais celluy du Duc ou des siens, car on ne vouloit plus endurer ses oppressions. Lambassadeur exploicta sa charge, mais lon sexcusa sus les occurrentz, mesmement que les villageois ou villains subgectz de Berne, que lon nommoit les pures, se rebelloient contre leurs seigneurs a cause de la relligion, laquelle la plus part ne vouloit accepter, & se murmuroit quilz auoient intelligence auec les anciens des quantons qui tenoient la loy ancienne : pourquoy failloit a Messieurs de Berne, pour les dompter, leur demener guerre. Mais pour obuier aux inconuenientz que pourroient suruenir, ilz enuoyerent ambassadeurs au Duc, qui obtindrent encores la relaxacion des viures & que chascun dung couste & daultre deust demeurer coy. Et rappella on les compaignons qui estoient a Geneue, chascune seignourie les siens, pour les seruir a leur besoing : & furent payez & sen allerent le deuant dernier

Digitized by Google

doctobre. Eurent chaſcun homme de cheual troys eſcus, chaſcun homme de pied vng pour leurs gaiges, car lon leur auoit faict les deſpens. Ien retins demye douzaine quenuoyay en garniſon a Cartigny, que lancienne garniſon pour le Duc auoit vuidee par craincte que ceulx qui eſtoient a Geneue ne les alliſſent trouuer.

Et ſortirent incontinent apres Meſſieurs de Berne contre gros nombre de leurs paiſantz qui leur eſtoient rebelles, & les dompterent comme bien ſe trouue aux Chronicques des Ligues. Et deuant que ce faire, ilz aduertirent la ville de Geneue du tout les priantz quilz ſe tinſſent quoy pour non irriter les ennemys, en ſorte quilz ſatiraſſent la guerre au dos, car eulx ne les ſcauroient ſecourir. Dequoy lon fut bien eſtonne a Geneue, & pourtant ſe recommandoit on a Dieu, & faiſoit on proceſſions a force, eſtoit on en groſſe craincte & ſuſpicions, & neſtoit on moins ſus ſon guet que par deuant : meſmement lon fut aduerty que les ennemys auoient intelligence dedans la ville & vne porte a leur commandement, & fit on pluſieurs aultres aduertiſſemens. Pourquoy fut ordonne de faire bon guet, meſmement au clochier, de changer les locquetz des portes.

Celle annee, le dimanche apres la Sainct Martin, ſe miſt la vente du vin a quinze ſolz.

Le mardy vingt quatre de nouembre, Ponuoire, capitaine general du Duc, fit ſommer mes compaignons de ma garniſon de Cartigny de ſe rendre a bagues ſauues, & me manderent dire que

Digitized by Google

ſi ne leur enuoyoie aultre ſecours, quilz ſeroient contrainctz a ſe rendre. Ie, voyant que ne les pouuoie ſecourir, y conſentiz : & me furent amenez les dictz compaignons par Faulcon, roy darmes du Prince, iuſques deca du pont dArue ou ilz me furent remis.

Le ieudy vingt ſix de nouembre, Monſieur de Sainct Martin & les aultres ambaſſadeurs du pays de Waud, venans de deuers le Duc, paſſerent par Geneue & parlerent de lappoinctement. On leur diſt que lon vouloit ſuyure le droict a rigueur & ſen remectre du tout aux deux villes.

* * *

Chapitre xxx.

Comme Ponuoire fut tue a Geneue, & des eſmotions faictes a cauſe de ſa mort.

LAN 1529, vng ſamedi ſecond de ianuier, Ponuoire, le pire ennemy de ceulx de Geneue, fut tue en vne maiſon pres du pont du Roſne, pour ſon oultrecuidance, car il pourchaſſoit la ruyne totalle de Geneue & menaſſoit touſiours la ville, voire le leur ſigniffioit. Et pourtant ſeſtoit long temps abſtenu dy venir. Mais vng iour, ainſi que luy & les gentilz hommes de la Cuillier, ſes confreres, deſquelz il eſtoit le chef, auoient faict vne aſſemblee a Nyon, lon les laiſſoit paſſer ſeurement, a cauſe quil auoit eſte dict aux iournees que de tous couſtez chaſcun deuſt auoir aſſeure

Digitized by Google

paſſaige. Et ſil fuſt paſſe ſans oultraiger perſonne, il fuſt eſte auſſy aſſeure que les aultres. Mais le matin, le portier de Sainct Geruais vint faire ſon plainctif diſant, comme deuant que la porte fuſt ouuerte, lon lauoit appelle pour ouurir la porte a vng gentilhomme & deſtendre la chaine queſtoit tendue, & il vint. Si ſe courroucea a luy le gentilhomme, diſant que luy faiſoit ainſi fermer les portes & que deuant quil fuſt long temps il y reuiendroit en telle compaignie quil paſſeroit par deſſus la porte: & que luy nen auoit faict compte, mais ne laiſſa pas de baiſſer la chaine & ouurir la porte. Et que lors le gentilhomme, quant il fut hors la porte & monte a cheual, donna au dict portier vng ſoufflet, puis picqua ſon cheual & ſen alla. Lon luy demanda ſil congnoiſſoit le gentilhomme, il reſpondit que ouy & que ceſtoit Ponuoire tout de ſeur.

Lon ne fut mye peu courrouce de ceſt affaire, mais encores plus eſtonne, car lon ne penſoit aultre fors que les gentilz hommes de la Cuillier feiſſent quelque entreprinſe de ſe ruer ſus le bourg de Sainct Geruais, que ne vailloit pas vng coup de poing, comme noz auons deſſus dict, & ny auoit difference dentrer au dict bourg de tous couſtez & par la porte, fors que lon ny pouuoit pas monter a cheual a cauſe des fouſſez, mais ilz neſtoient ſi larges ny profondz que vng homme de pied ny euſt peu paſſer, & les rempartz faictz de terre eſtoient deſrochez, en faſſon quil y auoit ouuerture de tous couſtez. A ceſte cauſe fut ordonne de faire

Digitized by Google

faire vng guect ſecret, & principallement les gens de deſſus le pont eſtoient tous preſtz pour ſecourir le guect, ſil eſtoit neceſſaire.

Sus ce ie ne ſcay quel eſprit alla induire Ponuoire, qui venoit de laſſemblee de Nyon, de vouloir paſſer par Geneue en ſen retournant, car iay bien ouy dire que pluſieurs gens le luy diſſuadoient, mais ſon heure eſtoit venue, il plaiſoit a Dieu ainſi. Par aduenture il penſoit, pource que ceſtoit ſus le tard, quil ne ſeroit pas congneu. Si vint tout de nuyct, ainſi quon ſe vouloyt ſoupper, auec trois ou quatre cheuaulx, & paſſe par ſus le pont. Il fut cogneu & eut quelcun qui ſapprocha pour le prendre. Luy ſacque ſon eſpee pour ſe deffendre, & lors lon commence a cryer : « Ponuoire! Ponuoire! » & tout le monde a courir la, & la plus part a deſgainer. Luy picque ſon cheual pour ſe ſauluer, & ainſi quil eſtoit vng vaillant cheuallier, maulgre toute la preſſe, paſſe oultre iuſques en vne maiſon deca du pont, queſtoit a vng de ſes ſubgectz & mainctenant eſt en la ville, deputee pour les maiſtres de monnoye. Et auoit vne porte derniere ceſte maiſon, que alloit ſaillir hors la ville en la Courracterye, par laquelle il ſe penſoit ſauluer. Et croys que ſil ne fuſt mort, il euſt taſche dentrer [par la] en la ville pour la dommager, & y auoit intelligence : ſi quil ne ſe peut tenir de ſen venter a vng myen ſeruiteur que luy auoye enuoye par ſauf conduict, diſant quil auoit vne porte de Geneue a ſon commandement, mais quil ny auoit homme qui le ſceuſt auec luy,

Digitized by Google

fors vng gentilhomme, homme de bien, & quil ſe fioyt bien en luy quil ne le deſcelleroit pas. Et croys que ceſtoit Meſſire Anthoine de Beaufort, ſeigneur de Eyriez, qui lors eſtoit cappitaine de Chillon, ou moy eſtant priſonnier, il ma compte que Ponuoire & luy auoient faict entreprinſe dentrer par vne porte a Geneue, queſtoit a leur commandement. Ce nonobſtant Ponuoire y entra, mais il nen ſortit pas.

Il y auoit & a encoures des degrez en la rue, que vont en la maiſon. Ceſtuy monta a cheual le contremont diceulx degrez, tout ſanglant, car il auoit vne couſtellade ſus le nez, deſcendit de cheual quant il fut au deſſus, & ſe va cacher ſoubz vng lict. Vng gentilhomme nomme Monſ. de Symon eſtoit de ſa compagnie auec des aultres ſeruiteurs, qui ſe rendirent & neurent aulcun mal. Mais luy fut ſuiuy & a belles eſpees nues a fourger deſſoubz ce lict, & receut vng coup deſtoc en la feſſe. Et luy qui eſtoit homme vif ſe lieue & empoigne au collet vng de la bende, le vous renuerſe ſus vng lict & luy donne vng coup de pougnard en la cuyſſe. Mais les autres commencent a frapper ſus luy a beaulx coups deſpees & le tuerent la. Que fuſt eſte vng grand dommaige ſil euſt voulu viure en paix, car ceſtoit vng vertueux cheuallier, excepte ce quil eſtoit ſi querelleux.

Ses ſeruiteurs, ſon cheual & ſa malle furent conduictz iuſques au pont dArue, ſans aulcun dommaige ny perte de rien, & fut ſon corps porte en vng hoſpital iouxte la dicte maiſon, en legliſe

Digitized by Google

dicelluy ou maintenant lon bat la monnoye, & luy miſt on aux piedz & a la teſte deux torches ardantes. Et lendemain Madame de Brandiz demanda ſon corps qui luy fut octroye, & le fit enſepuelir a Riue, en la chappelle de ſa maiſon, ou auoit pluſieurs de ſes predeceſſeurs. Et fut vne choſe fatalle, car (comme auez peu veoir au ſecond liure & en la vie de lEueſque Iehan Loys) ſon pere auoit deſia eſte blece en telle place.

* * *

Chapitre xxxj.

De lambaſſade enuoiee auls deux villes pour ſexcuſer de la mort de Ponuoire. Comme les gentilz hommes de la confrairie de la Cuiller vindrent a Gaillardt pour dommager Geneue. Du ſecours des deux villes enuoie a Geneue.

DE la mort de Ponuoire furent bien marriz les gens de Geneue prudentz & de ſens raſſis, preuoiantz bien les troubles quen aduiendroient. Et euſt on bien voulu que lon euſt vſe de moien entre laſchete & rigueur, ceſt que on ne leuſt pas laiſſe aller quicte, ny auſſy le tuer, ains quil fuſt eſte detenu priſonnier, car ce fuſt eſte le moyen dun appoinctement perpetuel. Ce nonobſtant il neſt queſtion de conſulter des choſes faictes, ains de celles a faire tant ſeullement.

Pourquoy fut aſſemble le Conſeil, ou fut bien

Digitized by Google

conſidere que cecy ne deſcroiſtroit pas les haines que les gentilz hommes auoient conceues contre Geneue, ains les augmenteroit pluſtoſt, & eſtoit cecy au feu allume gecter de lhuille pour leſtaindre. Pour a quoy pourueoir fut ordonne de faire bon guet premierement; apres, pource que lon eſtoit aſſeure que le Duc ne fauldroit point a enuoyer faire de ce ſon plainctif aux deux villes, de anticiper cella & informer les deux dictes villes de la verite. Et pource que lon ſe penſoit bien que deſia les parens de Ponuoire ſeroient informez de laffaire, ilz prendroient les paſſaiges, en ſorte que lon noſeroit ſortir des portes, il fut aduiſe dy preuenir. Et ſoubdain depeſcha on Robert Wandelli & Iehan Lullin aux deux villes, qui deuſſent marcher ſus le lac iuſques a Louſanne. Et leur auoit on donne vng Allemant pour herault auec les armes, qui marchoit par terre auec deux ſeruiteurs, qui menoient des cheuaulx en main pour les ambaſſadeurs quant ilz ſeroient a Loſanne, pour paſſer oultre. Les ambaſſadeurs monterent ſus le batteau, nonobſtant quil y euſt groſſe tormente ſus le lac, & les ſeruiteurs marchoient par terre, comme deſſus auons dict. Mais deuant que les ſeruiteurs fuſſent a Coppet, les nouuelles y eſtoient de la mort de Ponuoire: pourquoy le ſeigneur pour alors du lieu, nomme Michel de Viri, fit faire clame contre le corps de lherault comme de lung des meurdriers de Ponuoire, ſelon la couſtume du pais de Waud ou il eſtoit, ou nul ſe debuoit prendre ſans clame (que veult autant a

Digitized by Google

dire comme denonce), & le fit prendre & empriſonner; mais apres ſaichantz quil eſtoit du pais des Ligues, fut laſche & a luy rendu tout ſon bagaige.

Et ce pendant le Duc eſtant aduerty de la mort de Ponuoire, enuoya le ſeigneur de Longecombe aux deux villes faire de ce ſon plainctif, mais il trouua les ambaſſadeurs de Geneue qui luy en reſpondirent. Pourquoy enuoyerent les deux villes ambaſſadeurs au Duc pour luy dire que cella ſe verroit par iuſtice, & que ce pendant rien ſe innouaſt, & eſtablit on vne iournee. Ce que croyz que le Duc euſt bien voulu faire, mais il neſtoit queſtion de retenir les gentilz hommes, ilz eſtoient ca & la entour de Geneue & encores bien loing de la, ruantz ſus le premier quilz rencontroient qui fuſt de Geneue, ſi que pluſieurs violences & tueries ſen enſuyuirent, que ſeroient trop longues a racompter. Toutesfois encores noſoit on bruſler ny fourrager les biens ny en general ny en particulier de Geneue, par crainćte deſmouuoir les Ligues. Mais toutesfois ilz vindrent a Gaillard & la entour de Geneue, & couppoient les viures & faiſoient maintz aultres maulx. Pourquoy ceulx de Geneue furent de rechef contrainćtz a enuoyer demander ſecours aux deux villes, lequel vint, non pas a nombre de aſſaillir les ennemys, mais ſe garder deulx dedans la ville & la deffendre, cas aduenant quilz y voulſiſſent entrer.

Et ce temps pendant mourut vng chanoine & furent priez Meſſieurs du Chappitre deſlire le cha-

Digitized by Google

noine de Berne Williman, duquel auons faict mention cy deſſus, & deffendu au Chappitre den eſlire point ſans le ſceu du Conſeil, affin que lon ny miſt des gens ſubgectz ou fauoriſantz au Duc qui fiſſent des facheries a la ville, telles que auez veues cy deuant.

Lon deffendit auſſi aux eccleſiaſticques de non ſonner cloches, deſpuis ſix heures deuers le ſoir iuſques a ſix de matin, pour craincte que quelque trahiſtre ne donnaſt ſigne aux ennemis au ſon de la cloche.

Chapitre xxxij.

De la ſortie faicte contre Gaillardt.

QVANT les compaignons furent a Geneue auec leurs capitaines, ilz furent logez par les maiſons comme lautre fois, iuſques a tant quil fut ordonne que ceulx qui en auoient aux maiſons donnaſſent argent a rate des hoſtes quilz auoient, pour les faire loger par les hoſtelleries & tauernes a prix compectant. Et demourerent long temps comme lautre fois ſans riens exploicter, dont tout le monde ſe fachoit & diſoit on que le ſecours faiſoit plus de mal a la ville que les ennemys. Pourquoy lon demandoit touſiours que lon marchaſt ſus le pais du Duc & principallement contre Gaillard ou les gentilz hommes eſtoient retirez. Mais quant & les gens de guerre, Meſſieurs des

Digitized by Google

deux villes auoient enuoye des ambaſſadeurs & le Duc auſſi des ſiens a Sainct Iullin pour tenir iournee, & encores en debuoient venir des aultres accompaignez de ceulx de Zürich & de Baſle pour iournoier & traicter la paix, & commancoient encores les deſſus dictz a iournoier & deffendoit on ce pendant que rien ſe fiſt de nouueau. Mais les gens de guerre de dedans & eſtrangiers enrageoient tous vifz que on ne les laiſſoit ſortir. Si alla on trouuer vne ruſe pour auoir tiltre & occaſion de ſortir aſſez ingenieuſe, ſi lordonnance fuſt correſpondante a linuention. Quelcun pratiqua auec celluy qui faiſoit le guet ſus le clocher de Sainct Pierre, quil criaſt effraiement quil y auoit bien cent cheuaulx aux faulxbourgs dAigue vifue, vers vne tour qui ſappelloit dArſinier, qui venoient de Gaillard, dun couſte de trauers, pourquoy ne ſe pouuoient veoir des la porte. Et deuant que ce faire lon eſtoit deſia preſt pour ſortir, mais mal preſt, car lartillerie neſtoit accouſtree ny auoit ſa munition auec elle. Ains partirent ſoubdain trois enſeignes, de Berne lune, de Fribourg lautre, & celle de Geneue au millieu, portee par noble Amy Perrin, citoyen de Geneue, laquelle enſeigne eſt celle qui a eſte la premier pourtee & ſortie contre le dict Duc de Sauoye de noſtre temps. Et marchoient droict contre Gaillard auec intencion de le canoner & aſſaillir. Mais ilz ne firent pas marcher lartillerie quant & eulx, ains fut conduitte long temps apres par vng charretier nomme Pierre Lhoſte (qui deſpuis fut faict deca-

Digitized by Google

piter par les gouuerneurs papiſticques du temps que les debatz eſtoient a Geneue pour les affaires de la relligion) ſans compaignie ny capitaine ny encores munition, car Iehan Baud qui en eſtoit capitaine eſtoit marche deuant auec les aultres. Ieſtoie alle me armer & monter a cheual pour ſuyure la bende & actainctz lartillerie vers les Bougeries, moy & vng myen ſeruiteur, tous deux a cheual. Le charretier me demanda ou eſtoit le capitaine. Ie luy diz : « Ie le te demande a toy, doibz tu mener lartillerye ſans ſcauoir ou eſt ton capitaine ? » Il me diſt quil ne ſcauoit ou le camp pouuoit eſtre & ne luy en auoit on rien dict, & que le capitaine eſtoit deuant auec les aultres. Il y auoit certains lanſquenetz qui couroient apres, ie leur demanday ſilz eſtoient gardes de lartillerie. Ilz me dirent que non, ains auoient eu conge le matin, mais pource quilz auoient entendu que lon marchoit contre Gaillard, ilz auoient actendu de ſen aller pour tirer contre le dict Gaillard, veoir ſilz pourroient gaigner quelque buttin. Ie leur diz quilz accompaignaſſent auec moy lartillerie iuſques au camp ou ie leur feroye paier leurs gaiges de ce iour, ce quilz firent. Et ainſi conduiſmes lartillerie iuſques au camp, ou ie trouuay nos gens vng peu dela Cheſne du couſte en bataille, combien que beaucop ſe fuſſent deſrengez pour aller fourrager. Et Meſſire Baſtien de Dieſsbach, ambaſſadeur de Berne, a cheual auec vng ſien varlet, qui auoit eu ſi grande haſte de monter a cheual quant il ouyt le bruyt que lon marchoit, pour aller

Digitized by Google

aller rompre ceſte entreprinſe, quil nauoit pas eu loiſir de chauſſer ſes eſperons, ains cryoit a ſes gens : « Hinderſich gegen Nacht, » que veult a dire : Arriere contre la nuyct, comment faut il ainſi aller aſſaillir vne ville ſus la nuyct. Mais les compaignons de Berne eſtoient entre deux, de marcher ou de ſe retirer, mais ceulx de Fribourg & Geneue vouloient touſiours tirer oultre auecques plus de hardieſſe que de ſaigeſſe. Et diſoit Amyed Gerard a Dieſsbach : « Monſieur, nous vous admoneſtons voz & les voſtres, par le ſerment que nous auez faict en contractant la bourgeoiſie, que nous ſuyuiez. » Et Dieſsbach luy reſpondit : « Et ie vous admoneſte, ſus peine de rompeure de la bourgeoiſie, de vous retirer. » Ie auſſi diz a Amyed Gerard, qui conduiſoit tout, en quel point eſtoit lartillerie, ce que fit que on ſen retourna. Et commanca on a iournoier comme par auant.

Chapitre xxxiij.

Des Syndiques eſleuz lan 1529, & comment fut propoſe ſus la iournee de S. Iullin de mectre en cognoiſſance de droict le different a cauſe de la bourgeoiſie, des trefues prinſes ce pendant, & des articles de la dicte triefue.

SVS ces entrefaictes vint le temps deſlire les Scindicques & Conſeil, que fut le dimanche ſeptieſme de feburier, & furent eſleuz Scindicques :

Digitized by Google

Amye Gerard. Benoiſt Genod.
Robert Wandelli. Michel Balthazard.
Boutheillier touſiours ſecretaire.

Et ce pendant les gens de guerre eſtrangiers eſtoient touſiours la, qui faiſoient plus de mal a la ville que aux ennemys. Pourquoy lon prioyt inceſſament aux capitaines diceulx que lon les enuoyaſt viure ſus le pais du Duc, & eſcripuoit on ordinairement a leurs ſuperieurs, les priant quilz enuoyaſſent ſi forte ayde que lon peuſt aſſaillir, non ſe garder : mais ceſtoit pour neant. Il ne leur eſtoit pas commode deſmouuoir guerre alors, mais au lieu de ce, arriuerent de rechef des ambaſſadeurs de Zürich, de Berne, Baſle & Fribourg pour iournoier comme deuant. Si fut tenue iournee a Sainct Iullin de rechef, ou aſſiſterent beaucop de gros maiſtres de la part du Duc & principallement les gentilz hommes de la Cuillier, demandans iuſtice de la mort de Ponuoire. Mais le Duc ne ſe ſoucioit gueres de cella, ains ſeullement [de] ce que [ſe] faiſoit pour luy meſmes, aſcauoir le vidompnat & la vielle kirielle : & daduantaige voyant Meſſieurs des deux villes ſi empeſchez en leurs affaires quilz auroient par aduenture bien affaire de luy & regarderoient bien troys foys deuant que rompre lalliance quilz auoient auec luy, iacoit quilz euſſent reſolu que incontinant quil demanderoit, par iuſtice ou aultre, que la bourgeoiſie fuſt rompue, ilz vouloient que toutes alliances quilz auoient auec luy fuſſent rompues, comme auez peu veoir au chappitre de la bourgeoiſie, ouſa bien propo-

Digitized by Google

ſer, demander que la bourgeoiſie deuſt eſtre annichillee & plaidoier ſus cella. A quoy il fut admis & mis cella a iournee de marche a Payerne. Ce que les deux villes accepterent ſans contredicte, nauigantz ſelon le temps.

Et vindrent les ambaſſadeurs faire le rapport de cella a Geneue, dont chaſcun fut bien marry, combien que par ce moyen auoit aſſeurance par tout. Cependant les ambaſſadeurs propoſerent que pour le bien de paix, myeulx ſeroit que lon renonceaſt a la bourgeoiſie & que Monſieur de Sauoye ſe offroit a donner telle aſſeurance, que ceulx de Geneue nauroient a ſe craindre, & ainſy ne fauldroit rien plaidoyer. Et faignoient a y conſentir les ambaſſadeurs de Berne pour contenter partie, diſantz quilz auoient tant affaire que ſil aduenoit vne guerre a ceulx de Geneue, ilz ne les ſcauroient ſecourir. Mais apres cella ceulx de Fribourg diſrent reſoluement quilz eſtoient bien contans de renoncer a la bourgeoiſie, ſi ceulx de Geneue le vouloient faire, mais ſinon quilz leurs donneroient ayde & ſecours iuſques a la derniere goutte de leur ſang, iuſques au dernier ſouſpir de leur vie : toutesfois quil failloit ſe ſoubzmectre a raiſon & plaidoyer a marche, actendant ce que le droict pourteroit. Ce que reuint le cueur a ceulx de Geneue, & reſpondirent reſoluement que pluſtoſt mourir que renoncer a cella.

Ce que fit que les ambaſſadeurs retournerent a S. Iullin, & racla on larticle de rompre la bourgeoiſie, iuſques a cognoiſſance iudicialle que ſen

Digitized by Google

ſeroit a la iournee, a cauſe [que] *ex hoc dependebant leges & prophete*. Au ſurplus ilz propoſerent darticles non pas de paix, mais de treſues, en actente de paix, queſtoient telz comme ſenſuyt de mot a mot traduictz dallemant en francois, & fut la dicte annee & le dimanche dInuocabit, queſtoit le 10 de mars :

« La dimanche Inuocabit, eſt arreſte entre ceulx de Berne & Fribourg, nous bien aymez alliez, dune, & de tres illuſtre Prince & Seigneur, Duc de Sauoye, de lautre part :

« Premierement, que tres illuſtre Prince donne ſeurte & ſaufconduict aux citoiens de Geneue, enſemble tous leurs adherans, quilz puiſſent aller & venir par ſes pais & ſeignouries, & que nul de quelque eſtat & qualite quilz ſoient, ayent a les moleſter, actempter ny offencer aux perſonnes ny aux biens, comment a eſte dancienne couſtume, en general ou particulier : ains quilz puiſſent aller & venir, marchander & trafficquer & recouurer leurs debtes & aultres choſes. Et de meſme doibuent les ſubgectz de tres illuſtre Prince.

« Plus, ſi aulcuns dune partie ou dautre durant ceſte ſeurte innouaſſent ou contreuinſſent, doibuent eſtre pugnis comme ſenſuyt : queſt ſi aulcun dune partie ou daultre fuſt deſtroſſe, pille, robe en quelle maniere que ce ſoyt, ſoit riere ſa dicte tres illuſtre ſeigneurie, ou ceulx de Geneue, quil en ſoit faicte incontinant reſtitucion, reparacion & ſatisfaction, enſemble tous fraiz & deſpens, en demandant iuſtice au chaſtellain ou a lofficier du

Digitized by Google

lieu ou le delict ſera perpetre : & nonobſtant la reſtitucion, reparacion, que le delinquant ſoyt pugny iuſques a la ſomme de deux cens eſcuz, actribuez au ſeigneur riere lequel le delict ſera perpetre. Et cas aduenant quil ne euſt promptement la dicte poyne, quil doibge demourer en priſon iuſques a ce quil en ayt faict ſatisfaction.

« Plus, ſi alors les officiers eſtoient negligens a pourſuyure promptement telz delictz & den faire dheue informacion & pugnition, aultrement quilz fuſſent partiaulx, quilz ſoient pugnis de la meſme ſorte que le delinquant auroit merite auec la dicte poyne de deux cens eſcus, actribuee comme deſſus. Et ſi le dict officier ſe monſtroit ſi affectione a non proceder comme le droict requiert, lon le pourra pourſuyure a la perſonne comme deſſus.

« Plus, en cas dhomicide ou meurtre ou larrecin commis dune part ou dautre, que iuſtice aye cours, comme le debuoir & raiſon porte, & que nul officier auſſy nayt a tenir ſecrect telz delictz, ſur poyne comme deſſus & des deux cens eſcuz.

« Plus, que tout ce que ſera eſte prins, robe & allyene & detenu, tant des ſubgectz de mon dict ſeigneur que de ceulx de Geneue deſpuis la iournee prinſe a Sainct Iullin, ſoient marchandiſes ou aultres choſes appartenans a Meſſieurs des Ligues ou a ceulx de Geneue, & auſſy des ſubiectz de mon dict ſeigneur, quil en ſoit faicte reſtitucion, reparacion & ſatisfaction, enſemble de tous damps & intereſtz.

« Et que la dicte ſeurte que deſſus a eſte clarif-

Digitized by Google

fiee darticle en article, doibue durer & obſeruer durant la dicte iournee qui ſe prendra par les dictz mediateurs.

« Plus, a eſte conclud de nous les ambaſſadeurs des deux villes Berne & Fribourg, en preſence des mediateurs & auſſi des ambaſſadeurs de illuſtriſſime ſeigneur Duc de Sauoye, que cas aduenant que les articles ſus nommez ne ſoient obſeruez & que les delinquans ne ſoient pugniz, & chaſcun ſelon le merite du cas, nous auons declaire de donner ayde a lautre partie, ſelon le contenu de lalliance, & a nous combourgeois, ſelon le contenu de la dicte bourgeoiſie. »

* * *

Chapitre xxxiß.

Comment vne nuyct de ieudy ſainct, les gentilz hommes de la Cuillier, auec daultres ennemis de Geneue, vindrent pour la prendre auec des eſchelles, & comment Noſtre Seigneur leur oſta le cueur de ce faire.

LES ennemys nentendirent rien de tout cella, ny le Duc auec, car il ne vouloit pas mectre larticle du vidompnat a cognoiſſance, ains deuant toutes choſes eſtre reſtitue, diſant quil eſtoit ſpolie. Si aſſemblerent de rechef les gentilz hommes de la Cuillier & daultres, & bien auec eulx quatre mil hommes, pour venir prendre Geneue a lemblee le plus ſecrectement quilz euſſent peu. Et

Digitized by Google

auoient faict faire des eſchelles a Chillon, pour eſcheller la ville de tous couſtez. Dequoy lon fut bien aduerti a Geneue, mais ſans y mectre ordre de reſiſtence, excepte que ſus le dernier lon eſleut cinquante compaignons pour faire vng guet tournoiant. Si ne failloit point eſcheller S. Geruaix, car lon y euſt peu monter aiſement ſans eſchelle.

Et vindrent vng ſoir de ieudi ſainct auecq leurs eſchelles iuſques aux portes, iuſques aux murailles aulcungz. Mais Dieu leur ouſta le cueur, en ſorte quilz ne ſceurent oncques approcher, ains ſe retirerent faiſans acroire que le Duc les auoit contremandez, pour ſauluer leur honneur. Dequoy les deux villes furent aduerties, mais lon ne laiſſa pas de proceder en auant a la iournee. Celle iournee, de leur entreprinſe, ſe nomma deſpuis la iournee des eſchelles, a cauſe des eſchelles.

* * *

Chapitre xxxb.

De la iournee tenue a Paierne, le iour S. George, pour rompre la bourgeoiſie. Comment les deux villes mandarent leurs ambaſſadeurs a Geneue [pour ſcauoir] ſi lon y vouloyt conſentir, & la reſponce qui leur fut faicte.

CELLE iournee fut tenue celle annee, le iour Sainct George, ou le Duc ne vouloit condeſcendre a point dappoinctement, ſinon que lon luy remiſt le vidompnat & rompiſt on la bourgeoiſie. Meſſieurs de Berne euſſent vouluntiers conſenty, a

Digitized by Google

cauſe quilz eſtoient occuppez aillieurs, pourquoy enuoyerent eulx & Meſſieurs de Fribourg des ambaſſadeurs a Geneue, pour les y faire conſentir. Le principal ambaſſadeur de Berne eſtoit Baſtien de Dieſzbach, celluy de Fribourg le cheuallier Pauillardt.

Si fut pour amour de cella aſſemble le Conſeil general, ou entrerent les ambaſſadeurs des deux ſeignouries. Dieſzbach, de la part de Berne, commanca a faire les remonſtrances, comme Meſſ. de Berne auoient touſiours eu bonne voulunte, & lauoient encores, de ayder & ſecourir vne ville de Geneue en ſon beſoing, mais ce non obſtant non contre leur debuoir; & que deuant Meſſ. de Berne eſtoient alliez auec le Duc, que auec eulx, & que a vng beſoing ilz ne ſcauroient comme les ſecourir, ſauuee lalliance, ſi vne guerre leur eſtoit eſmeue. Et quant tout ce ne ſeroit, lon ſcauoit bien les differendz quilz auoient auec les aultres quantons a cauſe de la relligion, deſquelz lon ne pouuoit actendre, fors guerre ouuerte. Laquelle ſi elle aduenoit, & ce pendant le Duc ruoit ſus Geneue, a eulx ne ſeroit poſſible la ſecourir, a cauſe que leur chemiſe (ainſi diſoit il) leur eſtoit de plus pres que leur manteau. Et oultre que le Duc alleguoit quilz nauoient peu contracter bourgeoiſie auec eulx & vouloit que cella fuſt remis a cognoiſſance de droict (laquelle congnoiſſance, ſi elle pourtoit que la bourgeoiſie ſe deuſt rompre, ilz nauroient plus aulcun droict de ſouſtenir Geneue contre luy) & pour tant quilz y euſſent de laduis

Digitized by Google

laduis deuant que le cas aduint. Ce dequoy ilz auoient charge les aduertir deuant cop, non pas que ſes ſuperieurs voulſiſſent rompre la bourgeoiſie de leur couſte deuant la cognoiſſance de iuſtice, mais apres comme eſt dict deſſus (& pourtant quilz y euſſent de laduis deuant cop), car Monſ. de Sauoye ſe offroit de leur donner plus groſſe aſſeurance de leurs perſonnes & biens que ſi la bourgeoiſie tenoit.

Finie ſa parolle, lambaſſadeur de Fribourg qui eſtoit venu auec luy, reprint la parolle & diſt comme luy dun couſte, aſcauoir que ſi Meſſ. de Geneue vouloient renoncer a la bourgeoiſie de leur couſte, que eulx eſtoient contantz du leur : mais, cas aduenant quilz la vouluſſent tenir, eulx ſe laiſroient pluſtoſt tuer, femmes & enfans que de la rompre & de [n]aider a ceulx de Geneue en leur beſoing. Ce que reſiouit fort le peuple & reſpondit on comme touſiours : « Pluſtoſt mourir. » Et pour obuier que nul praticque des lors a la rompeure de la bourgeoiſie, fut faict vng edict, que le premier qui en parleroit deuſt perdre la teſte, & que celluy qui en auroit ouy parler & ne le reuelleroit, deuſt receuoir trois eſtrapades de cordes. Et pource que lon naccuſaſt faulcement, que le faulx accuſateur deuſt encourir peine de talion.

Et fit on lendemain reſponce aux ambaſſadeurs que lon laiſroit pluſtoſt arraſer la ville, veoir tuer femmes & enfans, & ſoy meſme apres, que con-

Digitized by Google

ſentir a cella. Et ſen allerent les ambaſſadeurs des deux villes auec celle reſponce.

Chapitre xxvij

De la iournee de marche que fut tenue a Paierne pour rompre la bourgeoiſie. Comme la dicte marche auoit eſte inſtituee anciennement. Comment les arbitres prononcerent chacun pour ſa partie. Comment le Conte de Gruyere fut eſleu pour ſuperarbitre. De linſtance que lEueſque faiſoit pour ranoir ſa iuriſdiction. De la peſte qui reignoit alors & auſſi de la famine. De lhoſpitallier & [du] prebſtre qui furent mis a lhoſpital peſtillencial, qui eulx meſmes y mecloient la peſte. De la guerre dentre les quantons a cauſe de lancienne & nouuelle loy, & comment ceulx de Geneue ſy porterent.

LES ambaſſadeurs eſtantz retournez, ſeſtabliſt la iournee de marche a Paierne, ou [ilz] deuoient aſſiſter ſelon les contractz anciens, entre les Ducz de Sauoye & les trois villes Berne, Salleure & Fribourg. Mais mainctenant en fault deuiſer pour declairer que vouloit a dire ces iournees de marche deſquelles auons parle, & nous fauldra parler encor plus amplement.

Quant les dictes trois villes firent alliance auec le Duc de Sauoye pource quilz eſtoient voiſins,

Digitized by Google

entre les aultres articles fut paſſe ceſtuy cy, que ſi entre gens particuliers de deux ſeigneuries diuerſes, ſourdoit quelque different de proces, lacteur deburoit conuenir le ree deuant ſon iuge ordinaire, lequel dedans ſix moys debuoit donner ſa ſentence pour celluy qui auroit iuſte cauſe : de laquelle le condempne pouuoit appeller a marche ou communes iournees, comme ſappelle communement, que ſe nommoit la marche, a cauſe que ceſtoit ſus frontiere ou marche entre deux, le Duc & les Ligues a Paierne aſcauoir, qui auoit quelque ſubgection au Duc & neantmoingz eſtoit alliee aux deux villes Berne & Fribourg.

Et debuoit eſlire lappellant deux du Conſeil de la ſeignourie de laquelle il eſtoit ſubgect, & ſa partie ſemblablement deux de celluy de la ſienne. Et ſe debuoient a vng iour aſſigne trouuer a Paierne, ou les iuges debuoient faire gros ſerment de iuger en equite ſans aulcune faueur; puis ouyes les parties, donner ſentence. Si tous eſtoient daccord en la ſentence, ou deux dune part & vn de lautre, il ny auoit point dappel. Si la diſcorde eſtoit eſgalle, lors il eſtoit licite au ree den appeller deuant vng ſuperarbitre, lequel il pouuoit luy eſlire, mais ſoubz condition quil fuſt des ſubiectz & Conſeil de ſon aduerſaire, lequel failloit quil fiſt vng ſerment ſemblable : & ſe failloit tenir a la ſentence quil auroit prononcee. Si les deux ſeigneuries auoient auſſi differend, il failloit aller droict & ſans moien ordinaire a la marche, & apres, ſi les arbitres neſtoient concordans, au

Digitized by Google

ſuperarbitre, qui ſappelle en allemant *der Obman*. Ce dequoy les dictes troys villes ont vſe & vſent encores de preſent auec tous leurs alliez & auec ceulx de Geneue meſmes, comme auez peu veoir par la teneur de la bourgeoiſie.

Ceſte iournee doncques ſe tint lors a Paierne, & furent arbitres de chaſcune ville vng, aſcauoir de la part de Berne ....., de la part de Fribourg ....., de Monſieur de Sauoye ..... De la part de Geneue y eſtoient ambaſſadeurs Bezanſon, Boniface Peter du commancement, & apres on leur adioignit Nicolin du Cre, Iehan Loys Ramel, Iehan Mabuſſon, Gerard Bergerat, Iehan Lect, Baudichon. Et apres pluſieurs choſes debattues dun couſte & daultre, furent les arbitres diſcordans, car chaſcun prononca la ſentence en faueur de ſa partie, pourquoy faillut venir au ſuperarbitre, leſlection duquel appartenoit aux deux villes, a cauſe quilz eſtoient rees. Et eſleurent le Conte de Gruyere appelle Meſſire Iohan, qui ne fut pas de cella contant, voiant quil eſtoit eſleu ſus plus gros que ſoy, pourquoy craignoit ce qui luy en aduint, queſtoit dencourir la malle grace ou dune partie ou daultre, que luy eſtoit dangereuſe. Pourquoy fit tout ce quil peut pour en eſtre deſcharge, voire iuſques a preſenter aux deux villes vne bonne ſomme deſcus, mais il ne fut poſſible & luy fut force de paſſer par la. Pourquoy demanda terme pour ſe conſeiller ſus cella, iuſques au dernier de ſeptembre. Dequoy lon eſtoit a Geneue en groſſe perplexite, car lon

Digitized by Google

craignoit bien ce quen aduint, quil prononceroit a la faueur du Duc.

Daultre couſte la peſte regnoit. LEueſque preſſoit de rauoir ſa iuriſdicion & commandoit que on la luy rendiſt, ſus poyne de ſon indignation. Mais comme lon dict, il ny a mal que bien nen vienne : lon ſe ſeruit lors de la peſte, car pour lappaiſer, lon ſexcuſoit diſant que lon ne luy pouuoit faire reſponce ſans le Conſeil general, pource que la choſe y auoit eſte paſſee, lequel lon noſoit tenir pour craincte de la peſte ; mais eſtre ceſſee, lon auroit aduis de luy faire telle reſponce quil auroit cauſe ſe contenter.

Lon eſtoit lors en groſſe ſolicitude, car lon auoit guerre, peſte & famine, & pour penſer les malades de peſte, fut conſtitue vng hoſpitalier de Foucigny, nomme Maiſtre Iehan Serralion, & vng prebſtre, nomme Meſſire Iehan dAnimaſſe, pour les confeſſer & adminiſtrer leurs ſacremens. Mais eulx meſmes tuoient les malades & empoiſonnoient du vening de la peſte les faingz quilz ſcauoient auoir de quoy, pour auoir de leurs biens ce quilz pourroient tirer, comme ourrez plus a plain deuiſant de lannee enſuyuante.

Cella nadmoindriſt pas le malheur de Geneue, que la guerre dentre les quantons de la loy renouuellee & ceulx de lancienne (qui auoit long temps eſtee aſſoupie) ſe reueilla. Et manda Hugues Wandelli, pour lors ſoliciteur ordinaire aux Ligues pour Geneue, conſeil que pour acquerre la bonne grace de Meſſieurs de Berne, lon leur

Digitized by Google

enuoyaſt cent hacquebuttiers. Ce que fut conclud de plain ſault, & eſleu Iehan Philippe pour capitaine. Mais lendemain lon ſaduiſa que complaiſant a Berne, lon deſplairoit a Fribourg, queſtoit de diuerſe relligion : & pourtant au lieu des gens, lon leur preſenta argent.

Lon fit auſſi a cauſe de la cherte deffenſes de non achepter bled, ſinon chaſcun pour ſa prouiſion, de marche a marche, pource que les riches gens lacheptoient a vng cop, puis le reuendoient au double de ce quil leur auoit couſte, pourquoy les pouures gens nen pouuoient pas auoir pour viure. Fut deffendu auſſi aux boulengers de non vendre pain, ſinon moyen, dung ou deulx ſolz.

* * *

Chapitre xxxbij.

Comment le Conte de Gruyere donna ſentence, par laquelle il conferma la rompure de la bourgeoiſie des trois villes, demandee par les Sauoiens, & comment Meſſieurs de Fribourg len tirerent en proces, diſans quil auoit inicquement iuge.

LE Conte de Gruyere auoit demande long terme pour ſe conſeiller de donner ſentence de ſon ſuperarbitraige, & la donna a la fin, le dernier de ſeptembre, confermante celle des Sauoyens & caſſant celle des deux villes. Dont les nouuelles furent apportees a Geneue, deſquelles lon fut

Digitized by Google

marry & eſtonne tout, car lon nen penſoit pas moins fors que le Duc ſeroit de iour en iour deuant la ville pour tout ruyner, a cauſe quelle ſeroit deſnuee de ſecours, par vigueur de celle ſentence. Et furent apportees celles nouuelles a Geneue vng dimanche troiſieſme doctobre, trois iours apres la prononciation de la ſentence, que les ambaſſadeurs eſcripuirent. Mais le vendredi quinzieſme du dict mois vindrent aultres nouuelles, queſtoient que nonobſtant la reuocacion de la bourgeoiſie faicte par le Conte de Gruyere, les deux villes lauoient reconfermee de plus fort, & que Meſſieurs de Fribourg auoient tire en proces a Mouldon, deuant ſon ordinaire le Conte, alleguantz quil auoit ſentencie inicquement.

* * *

Chapitre cccbiij.

De la triefue entre les Sauoiens & Geneuoiſiens cryee. De lordre donne pour le train de la iuſtice en Geneue, & meſmement du premier Lieutenant & Aſſiſtans crees.

CE pendant que cella ſe demenoit, lon ne laiſſoit pas de ſuyure larreſt faict a Sainct Iullin, queſtoit que lon ne ſe debuoit offenſer lun lautre: combien que non entierement, car lon ne ſe pouuoit abſtenir de faire des allarmes lun a lautre, mais ceſtoit en particulier & ſecrettement, car lon ne louſoit faire publicquement par craincte de puni-

Digitized by Google

tion, de tous couſtez. Pourquoy lon fit cryes en la ville que chaſcun peuſt venir ſeurement dedans & quil ſeroit ſeur de toute violence, ſinon en tant que iuſtice le requerroit. Et ſur ce lon entreprint, puis que lon nauoit guerre dehors, de dreſſer moiens pour entretenir paix dedans, queſtoit par celluy dordre de iuſtice.

Et fut aduiſe que le Petit Conſeil eſtoit trop charge de ouyr les proces qui ordinairement ſe demenoient entre les particuliers, & pour ce deſtourbe de vacquer aux publicques. Que lon deputeroit vng officier au lieu du Vidompne iadis, que lon appelleroit Lieutenant, comme tenant le lieu des Scindicques : lequel auec quatre coadiuteurs ou aſſiſtans a luy adiouſtez auroit la premiere cognoiſſance des cauſes. De luy, que lon pourroit appeller deuant le Conſeil eſtroict, & de la deuant les Deux Cens, ou il failloit que les cauſes mouruſſent. Et a ce conſentit lEueſque.

Pourquoy fut eſleu le premier Lieutenant Claude Richardet, ſes acceſſeurs Iehan Baſlard, Nicolin du Cre, Girardin de la Riue & Claude Sauoye, & pour le Secretaire Pierre Wandelli, & ſon lieutenant Claude Roſet. Et manda on les articles a lEueſque pour les confermer.

Et pource que triefues eſtoient, me fut deffendu de faire des ſorties ſus le pais du Duc pour prendre mon bien, & a cauſe que ne ſcauoye viure ſans cella, me fut ordonne eſtat de la ville. Mais il eſtoit ſi petit que a grand peine men pouuoye ie nourrir, moy & vng paige : ce dequoy me contentoye,

Digitized by Google

contentoye, voyant que la ville ne pouuoit lors faire myeulx.

* * *

Chapitre xxxix.

Des Syndiques & Secretaire eſleuz lan 1530. Des edictz faictz alors & des boutteſpeſte a Geneue, & comme fut procede contre eulx.

LAN 1530, & le dymenche apres la Purification, furent eſleuz Syndiques :

Iohan Baſlard. Iohan Leurier.
Iohan Amie Botheillier, qui eſtoit deuant ſecretaire. Perrin Villiet.

Secretaire, au lieu de Botheillier, Robert Wandelli.

Le mardy enſuiuant, 8.de feurier, fut tenu le Conſeil eſtroict premierement, auquel furent faictz les edictz que ſenſuiuent :

Premierement, pource que les Syndiques ſeulx ſouloient eſlire le Conſeil ordinaire parauant, & que lon craignoit, veu les occurrentz du temps preſent, que beaucop de practiques ſe pourroient demener contre la choſe publicque ſi les gouuerneurz de la ville eſtoient ordonnez par ſi peu de nombre de gentz, fut conclu que des lors en auant le dict Conſeil eſtroict ſeroit eſleu par celluy des Deux Cens. Et fut ordonne lors le dict Conſeil des Deux Cens.

Item, fut arreſte que le Lieutenant & ſes aſſiſ-

Digitized by Google

tentz ſeroient exemptez du Conſeil ordinaire, pource quilz ny pouuoient pas aſſiſter & faire leur office.

Item, que apres lelection, les eſleuz aſſemblez deuſſent ouir vne grande meſſe en la mayſon de la ville.

Item, fut dict que lon impoſeroit paine a ceulx qui reueleroient les ſecretz du Conſeil.

Lendemain fut tenu le Conſeil des Deux Cens pour dire auſſy leurz aduiz ſus les dictz edictz, qui confermerent tout : & y fut adiouxte que quiconcque ſeroit eſleu en office nen deuſt faire reffus, ſus paine de eſtre banni an & iour & de 25 eſcus.

Item, la paine des reuelateurz du Conſeil fut taxee a auoir la lengue coppee.

Item, que les Conſeillierz, de quelle claſſe que ce fuſt, fuſſent entenuz ſe trouuer en Conſeil, chaſcung reſpectiuement au temps quil deuoit ou quant il ſeroit appelle, ſinon quil y euſt cauſe legitime, ſus paine pour vne chaſcune foys, a ceulx du Conſeil eſtroict ou ordinaire de vn ſol, a ceulx des Soixante de deulx, a ceulx des Deux Cens de trois.

Item, que tout Conſeillier eſleu deuſt iurer comme enſuit :

« Ie iure ſus les ſainctz Euangiles & ſus nouz franchiſes, prenant Dieu a teſmoing, deſtre bon & loyal a la cite de Geneue ;

« De garder & maintenir ſes franchiſes & libertez ;

Digitized by Google

« De venir au Conſeil quant y ſerai demande, ſinon que euſſe cauſe que legitimement mempechaſt, ſur la paine ordonnee;

« De conſeiller bien & loyaulment, ſelon ma conſcience, & de tenir ſecret ce que ſera dict en Conſeil, ſus la paine ordonnee. »

Le Procureur fiſcal de lEueſque expoſa, le mardy 27 de mars, comme yl y auoit des lutheriens en la ville, qui mangeoient de chair la Careſme & aultres iourz deffenduz par lEgliſe. Lon ny feit pour lors aultre reſolution, fors de deffendre auls hoſtes que ilz ne leur en donniſſent point, & que on les deuſt admoneſter par doulces & rigoureuſes parolles. Et le mardy enſuiuant, que fut le premier dauril, au Conſeil des Deux Cens fut ordonne que qui mangeroit de chair les iourz deffenduz, ſil eſtoit riche paieroit demende pour faire 3 toyſes de muraille au faulxbourg de S. Geruais, auls paouures de paine corporelle.

Item, pource que lon diſoit que la loy lutherienne ſeſleuoit a cauſe de leſclandre que les prebſtres faiſoient pour entretenir des putains publicquement, fut ordonne que lon les contraigniſt a les chaſſer.

Item, que lon ne ſe pourmenaſt plus parmy legliſe durant le ſeruice diuin.

Item, fut ordonne que ceulx qui vouldroient appeller de deuant le Conſeil ordinaire auls Deux Cens, deuſſent paier ſoixante ſolz.

Celle annee auſſy la peſte regnoit a Geneue, & ne ſouffiſoit pas de celle que Dieu enuoioit auls

Digitized by Google

hommes pour les punir de leurz pechez, mais la malice humaine, non contente de la paine que Dieu donnoit a ſon eſpece, ſy voulut auſſy aider, ce que ma ſemble digne de memoire & pour ce lay icy inſere.

Y vous fault ſcauoir que a Geneue auoit & a encores vng hoſpital peſtilential pour y retirer les infaictz en temps de peſte, & y auoit ordinairement vng hoſpitallier qui fuſt chyrurgien pour penſer les malades, vng prebſtre pour les conſoler & confeſſer, auec daultres ſeruiteurs a ce deputez, qui eſtoyent tous bien ſtipendiez a cauſe du danger ou ilz ſe mectoyent, & meſmement des femmes que chaſcun particulier choiſiſſoit tant pour ſoy ſubuenir, que pour nectoyer les maiſons infaictes. Leſquelles femmes lon appelloit cureresſes, qui curoient vrayement, mais non pas pour cure quelles euſſent de leur maiſtre, car elles auoyent bon gage & deſroboyent bien auſtant vaillant : ſi auoit auſſi lhoſpitalier & le prebſtre ſa part au butin.

Si aduint que par la grace de Dieu la peſte commencoit peu a peu ſappaiſer: de quoy mes galanz neſtoyent pas fort contentz, car gens qui ſont leur prouffit du mal, ne ſoubhaitent pas voluntiers le bien, & euſſent touſiours voulentier entretenu le mal. Si leur vint tout a poinct quil y auoit a Geneſue vng enfant de ville daſſes bonne maiſon, mais adonne a toutes tromperies, en ſorte quil en faiſoit profeſſion & ne [prenoit] que a louenge le nom de meſchant, pourueu que lon

Digitized by Google

reputaſt ſa meſchancete fine, & ce non obſtant il nauoit encores faict fineſſe iuſque alors reprehenſible iuſque a peine corporelle. Ceſtuy ſe nommoit Michel Caddo. Si gaigna tant auec ſes fineſſes, quil deuint en telle pouurete quil ne ſcauoit de quoy viure, & nauoit parentz ny amyz qui ſe vouluſt fier en luy de le retirer en ſa maiſon, par quoy eſtoit beſoing que le regnard iouaſt du meilleur de ſes tours. Pour ſoy faire norrir & bien penſer, il contrefaict le malade de peſte. Incontinent il fuſt enuoye a lhoſpital & commande quil fuſt bien traicte, ce quil fuſt & plus toſt de vin que de iulliep ny ſyrop. Eſtant la, il voyoit bien que celle feſte ne pouuoit durer que quarante iours, car apres lon luy donneroit ſon conge : pourquoy ſaduiſa de la prolonger. Il va pateliner auec lhoſpitalier (queſtoit de Fouſſigny, mais il auoit eſte norry en Allemaigne & ſapelloit Me Iehan Placet) dentretenir ceſte peſte, affin que deffaiſant les aultres, elle les entretinſt eulx.

Premierement ilz delibererent de tous ceulx que lon amenoit a lhoſpital, que au lieu de les guarir, ſilz ne vouloient morir de eulx meſmes, les faire morir par poiſon ou aultre. Item, apres quilz eſtoient mortz, ils tyroient la peſte ou carbuncle quilz auoient ſur le corps hors dicelluy, puis la mectoient en pouldre, mixtionnee auec daultres drogues : dequoy ilz donnoient a boire aux frappes de peſte, faignant que ceſtoit vng breuuaige de gueriſon. Et non contens de cela, apres que Michiel Caddo euſt faict ſon terme a lhoſpital, ilz

Digitized by Google

pouldroient de beaulx mouchoirs bien ouurez, de belles iaretieres & ſemblables de ceſte poiſon, puis alloit Michiel Caddo par la ville la nuict, [les] laiſſant tumber par la rue ca & la, & principalement deuant les maiſons ou il y auoit a mordre pour eulx & pour les cureurs & cureresſes: & non contentz de cela, en frottoient les verroux des portes. Le matin, le valet ou la chamberiere au ſortir de la maiſon trouuoyent de beaulx mouchoirs, de belles iarretieres & ſemblables: cuydant auoir gaigne bon butin, les retiroyent, & puis deuant que ſaller dormir, empoygnoient le verroil pour fermer la porte de la mayſon ou de la bouticque, & ſouuent le maiſtre ou la maiſtreſſe, ou le filz de lhoſtel, & croc, ilz eſtoyent happes. Et auoient commodite Caddo, lhoſpitalier, le prebſtre & tous ceulx de leans quilz auoyent attirez a leurs cordelles, & auſſi aulcungs cureurs & auſſi cureresſes, de beſoigner de leur meſtier.

Cela demeura cache vne eſpace de temps, mais le dyable ne ſe ſoucie pas tant de ſayder a cacher les pechez de ſes ſuppoſtz, comme a les leur faire faire. Quant Caddo eut aſſez beſoigne de nuict, il ne ſe peut tenir le faire de iour, ains vng iour de Careſme de lannee enſuyuante, laiſſa tumber vng cornet de ceſt oignement au millieu de la rue de Couſtance, penſant que nul ſen aperceuſt. Mais il y euſt quelcunq qui le vit & toutesfoys ne cuydoit pas que fuſt choſe ſi meſchante, ains vne tromperie de riſee, que ce fuſt quelque poul-

Digitized by Google

dre de aloes ou aultre choſe pour affiner les gentz, comme il auoit de couſtume, & dict : « Ce chat de Michiel Caddo a laiſſe tumber icy ie ne ſcay quoy, pour tromper les gentz, » & le voulut leuer. Mais il y eut quelque perſonnage plus ſage qui dict : « Non, il neſt pas expedient au temps qui court de manier quelque choſe trouuee ; leue le auec quelque choſe ſans le toucher & voyes que ceſt. » Ilz prindrent des buſches de bois auec leſquelles ilz le leuerent & auec icelles le deſploierent, & incontinent voicy en ſortir la plus grande puantiſe du monde. Chaſcun ſen eſmerueilloit & ne pouuoit lon ſcauoir que ceſtoit, fors vne pouure femme, que nauoit pas long temps eſtoit ſortie de lhoſpital ou elle auoit eſtee malade, que dict : « Sans poinct de faulte, Meſſieurs, cecy eſt faict dung carbuncle de peſte. Et lors chaſcun de ſeſmerueiller & ne faillit on pas den aller aduertir les Scindicques, qui eſtoient pour lors Iehan Baſlard, Iehan Amy Botheylier, Perrin Villiet & Iehan Leurier, qui aſſemblerent incontinent le Conſeil & luy expoſerent le cas, qui commanda incontinent au Saultier daller happer ce Michiel Caddo, lequel y trouua ſe voulant ſauuer en franchiſe dedans le conuent des Cordeliers dict Riue, car il y auoit deſia ſenti le benit.

Sindiques de Geneſue lan 1530

Caddo pris.

Si fut happe par le Saultier & mener en priſon ou Meſſ. les Scindicques auec aultres commys de la part du Conſeil [allerent] pour le confeſſer, car ceſtoit auſſi aupres de Paſque. Et du commencement il contrefaiſoit le badin, diſant auls Syndic-

Digitized by Google

ques : « Vous auez gros tort, Meſſieurs, de me rompre ainſi la teſte & me deſtourber de penſer en ma confeſſion comme ie fais ; attendez iuſque apres Paſque & ie vous diray tout. » Les Syndicques luy reſpondirent : « Il fault que vous confeſſiez a nouz premierement, » & ainſi quil tergiuerſoit, luy preſenterent la corde. Incontinent il va dire que le cornet quil auoit iecte eſtoit plain dune boue de playe de groſſe verolle quil auoit en la iambe. Quant on luy demanda pourquoy il faiſoit cela, il reſpondit : « Pource quiceulx ſe mocquoient de ma playe, queſtoit puante, & ie leur en vouloye donner comme a moy, affin quilz ne ſen mocquiſſent plus. » Les Syndicques, non contentz de celle reſponce, luy feirent donner vne eſtrapade & lors il declacqua le totage, accoulpa lhoſpitalier & aulcungs cureurs & cureresſes, & daduentage declaira certain preſeruatif quilz faiſoient pour manier la peſte ſans dommage, lequel a eſte publie par impreſſion, pourquoy nen parleray plus oultre.

Incontinent les ſeigneurs enuoyerent ſe ſaiſir de ſes complices, qui furent examinez, confrontez & torturez. Et parloient tous comme par vng tuiau, excepte vng valet qui ſe ſaulua, lequel lon appelloit Lentille, duquel lon ne tenoit pas grand compte & ne ſinforma on gueres de luy. Ces priſonniers veſquirent iuſque apres Paſques, que lon les fiſt morir, mais non pas tous a vng coup, ny a vng iour. [On les mena] ſus vng chariot tout autour de la ville, liez a vne colomne, nudz iuſques a la ceincture.

Digitized by Google

ceincture. Et auoit le borreau au deſſus du chariot du feu tout preſt, ou il eſchauffoit ſes tenailles : puis quant elles eſtoient toutes rouges, leur en donnoit a chaſcun carrefour vne pinſade, que leur leuoit la piece de la chair. Et apres furent menez au Molard, ou ſus vng eſchaufault ilz eurent les teſtes trenchees, puis furent mis en quartiers, & les quartiers auec les teſtes portez & attachez en diuers lieux, excepte au filz de lhoſpitalier, auquel a cauſe de ſa ieuneſſe fut faicte grace de ſen paſſer pour la teſte : & ne fuſt encore eſte deffaict, ſans ce quil confeſſa quil ſcauoit bien compoſer la mixtion paternelle, & pourtant pluſtoſt pour crainte du mal aduenir que pour la vengeance du paſſe, il perdit auſſi la vie.

Caddo & ſes complices tenailleu.

* * *

Chapitre xl.

De lautheur & de quelques parties de ſa vie.

DE ce que ie teſmoigneray dicy en auant des affaires de Geneſue, Meſſieurs les liſeurs, ce ne ſera pas pour lauoir veu, mais ouy dire tant ſeullement, iuſque a lan 1536, car ie fus happe par les gens de Monſ. de Sauoye en ce temps & mene a Chillon iouer ma ſeconde paſſion, car iauoye deſia ioue la premiere a Grolee, comme auez peu veoir cy deuant. Ce que me fault eſcripre, iacoit que enuis, a cauſe que ceſt de moy meſme, qui pourroit faire adiouxter moins de foy. Mais puis

Digitized by Google

que iay entrepris deſcripre au long lhiſtoire de Geneſue & que mon affaire, meſmement ma detention ſont des membres de lhiſtoire & non pas des moindres, a cauſe que ce fut en partie la cauſe pourquoy ne ſe parfit la paix entre Geneſue & le Duc, comme pourrez veoir cy apres, il meſt force en faire mention, & qui ny vouldra adiouxter foy, ſi le laiſſe, combien quil y aye des gentz viuantz beaucoup, qui pourroyent pourter teſmoignaige du vray & du faulx.

Vous auez veu comme apres les treſues faictes, me fut deffendu de non faire plus de ſortie ſur les pays du Duc, & que lon mauoit ordonne certaine legiere pencion de laquelle ie pouuoye a grand peine viure, moy & vng ſeruiteur. Cela me venoit fort mal a poinct & men plaignoye ſouuent a mes amys & meſmement a des ſeigneurs du Conſeil, qui en auoyent compaſſion. Voyant quilz ne me pouuoyent faire aultre ayde, [ils] euſſent bien voulu que ieuſſe apoincte auec le Duc, pourueu que ce ne fuſt pas au deſauantage de Geneſue, mectez quilz en perdiſſent quelque attente de proffit, a cauſe de lannexation quauoye faicte de mon benefice a leur hoſpital, car ilz ne ſe ſoucioient de lauoir, porueu auſſi que lannexation faicte par mon aduerſaire a la chapelle du Sainct Suaire de Chambery fuſt abbatue. Ilz reputoient celle annexation autant dommageable a leur Eſtat, que le Duc faiſoit celle que auoye faicte a leur hoſpital, au ſien. Pourquoy eſtant chaſcune des parties en doubte, euſſent voulentier veu que

Digitized by Google

moyen ſe feut trouue pour eſclarcir tout, & me donnerent aſſentement de le faire ſi pouuoye.

Daultre coſte, ieſtoye iournellement ſollicite de la part du Duc, me promectant mers & montaignes ſi pouuoye deffaire ceſte annexation: auquel combien que ne me fiaſſe poinct, ce nonobſtant pour aller veoir ma mere queſtoit ancienne & malade a Seyſſel, ou eſt noſtre mayſon paternelle, deuant quelle morut, laquelle ie nauoye veu plus de cinq ans deuant, ie dis aux ſolliciteurs de ſa part que ſil me donnoit bonne aſſeurance daller par ſon pays, que iiroye trouuer ma mere & mon frere a Seyſſel, & la conſulterions des affaires pour appoincter de cecy, mon honneur ſaulue.

Incontinent que le Duc eut nouuelles de moy, il menuoya vng ſaufconduict pour moy & quatre ſeruiteurs, vng mois durant, queſtoit pour tout le mois dapuril: & ie le receus le 4 du dict mois, & eſtoit le dict ſaufconduict en bonne & ample forme. Pluſieurs de mes amys me conſeilloient que ne my fiaſſe poinct, mais laffection quauois de veoir ma mere me tranſpourta. Si men departy de Geneue ſecretement & tout ſeul, pour crainćte quauoye daulcunes perſonnes particulieres du pays du Duc, leſquelz, ſi fuſſent eſte aduertis de ma departie, neuſſent heu reſpect a aulcung ſaufconduit, quilz ne meuſſent faict vng tour de mauuaiſe compaignie ſus les chemins.

Et men allai a Seyſſel ou ma mere, mon pere & tous mes parentz furent tous esbays de ma venue & non pas moins eſtonnes, en lieu den eſtre

Digitized by Google

reſiouis, cognoiſſantz la legierete du Prince & pourtant doubtans de ce que maduint. Toutesfoys eſtant la, premierement affin qua Geneue lon neuſt poinct de ſuſpicion que fiſſe traicte auec le Duc a leur preiudice, ienuoyai querir vng enfant de Geneſue nomme Iehan Lambert, queſtoit mon voyſin, & luy enuoyai vng double de mon ſaufconduict auec atteſtation, ſignee de ma main & ſellee de mon ſeaul, comme il eſtoit mon ſeruiteur & pourtant requeroye tous officiers quil peuſt iouyr du contenu de mon ſaufconduict.

Mais cependant il y auoit vng homme de la ville & du Conſeil, & non pas des moindres, qui taſchoit a auoir mon benefice pour ſon filz, voire en auoit practique auec le Duc meſme, comme bien ſe trouua deſpuis. Lequel pour paruenir au bout de ſon empriſe, commenca a mutiner le Conſeil & peuple contre moy, diſant que meſtoye alle rendre au Duc pour les trahir & deſceler les ſecretz de ceulx que ſcauoye : ce que fut cauſe de deffendre au deſſus nomme de non maller trouuer.

Du totage de quoy ie fus aduerty, ce que meſtonna fort, car ie me voyoye entre deulx ſelles, craingnant le Duc dung coſte apres que mon ſaufconduict fuſt eſte failly, de laultre coſte la fureur du peuple de Geneſue, [vers] lequel ſans plus grande aſſeurance ne meuſſe oſe retirer, veu meſmement que celluy duquel vous ay parle cy deuant, queſtoit ma partie, en fuſt eſte le iuge principal. Si deſpechay depuis Seyſſel vng homme a Chambery, vers celluy qui mauoit appourte

Digitized by Google

mon ſaufconduict & mauoit promis quauroye tantoſt nouuelles du preſent. Lequel meſcripuit que incontinent quil eſtoit arriue a Chambery, il luy auoit depeſche vng poſte a Thurin ou il eſtoit, mais il eſtoit ſur ſon departement pour aller en haſte au Montdeuis ou auoit des garbuges beaucoup, pour les appaiſer. Pourquoy nauoit peu auoir aultre deſpeche de luy, fors quil mandoit au Conſeil de Chambery, auquel preſidoit Rene, Conte de Challan, ſon mareſchal & lieutenant, quil me prolongeaſt mon ſaufconduict pour tout le mois de may. Ce que fiſt le dict Conſeil & me enuoya le deſſus dict de cela lettres patentes, leſquelles eſtoyent daſſez maigre aſſeurance. Pourquoy ne my voulant aſſeurer, men departy pour me retirer a Fribourg, queſtoit encore allie auec Geneſue, en eſperance de mectre quelque concluſion en mon affaire, moyennant lAduoyer dillec queſtoit mon allie & daultres.

Et en paſſant par Rondemont, trouuay le dict Aduoier illec auec daultres ambaſſadeurs pour iournoyer en la cauſe du Conte de Gruiere, de laquelle auons parle cy deuant, dung coſte, & le Mareſchal de Sauoye auec le ſeigneur de Loyſſeil & pluſieurs aultres gros maiſtres de la part du Duc, de laultre. Et lors le ſeigneur de Loyſſeil, qui eſtoit mon amy, me dict que ſi mon aſſeurance neſtoit ſuffiſante, il men feroit donner vne plus grande au Mareſchal & Lieutenant. Ce quil fit, me mena vers le dict Mareſchal, qui ſur ce me promect la foy, tant par bouche comme par eſ-

Digitized by Google

cript bien ſigne & ſelle, que ie nauroye poinct dencombrier ſus le pais du Duc, le terme durant, oultre & cela prolongea le dict terme iuſque pour tout le moys de iung prochain, ſoubz eſperance que le Duc debuoit venir cependant deca les montz & ſe pourroit traicter laffaire plus aiſeement. Toutesfois il mit condition que ne deuſſe cependant aller a Geneſue ny ſus les limites de la dicte ville : ce que iaceptay, reſeruant toutesfois que ie peuſſe parler auec aulcungs aupres de la ville de Geneſue, car ie ne vouloye faire appoinctement ſans leur ſceu, ce quil me accorda.

Si allay a Loſanne premierement dillec, ou trouuay lEueſque qui me fiſt groſſe chere & pource quil eſtoit prelat de la ſpiritualite des deulx villes Berne & Fribourg dung coſte, & de laultre agreable a M. de Sauoye & pour ce ſeroit moins ſuſpect a tous deulx coſtez, & auſſi pource que ne me ſoucioye pas fort de plus tenir benefices eccleſiaſtiques, pour non eſtre ſubiect a la papaulte, parlaſmes enſemble que ſi les trois villes Berne, Fribourg & Geneſue vouloient quicter lannexation quauoye faicte a leurz hoſpitaulx, dung coſte, & Monſ. de Sauoye de laultre celle que mon aduerſaire auoit faicte a la ſaincte chappelle, & ſe contentoyent que ie renoncaſſe mon benefice au dict Eueſque, que le feroie moyennant vne penſion de 400 eſcuz quilz me donneroyent toutes les annees & certaine ſomme dargent comptant pour payer mes debtes, & quil me feroit reſpondre & pleger cela deuers Baſle.

Digitized by Google

Et apres cela ie men vins a Gaillard, aupres de Geneue, pourtant touſiours mon ſaufconduict ou pour parler plus proprement mon faulxconduict, & des la manday a mon voyſin Lambert, que vous ay cy deuant nomme, & daultres quilz vinſſent parler a moy au bout des franchiſes, & y vindrent. Mais quant ilz furent la, on leur fiſt quelque rapport que le Chaſtellain de Gaillard leur vouloit iouer fineſſe, ce que les en fit retourner & ie men retournay a Lozane. Et des Lozane allay a Mouldon ou ſe tenoit vne iournee pour le meſme proces du Conte de Gruyere, a laquelle ieſtoye remis pour auoir reſponce du Duc: & auſſi ieſperoye trouuer la le ſolliciteur de Geneue pour parlamenter auec luy de laffaire, mais ie ne peus oncque, car il ne fit que venir & ſen retourner.

Eſtant la, on me fit bon recueil & me dict on que le Duc deuoit tantoſt eſtre de par deca & regarderoit on a mon affaire: alors on ny pouuoit vacquer, pour la cauſe de laffaire de Gruyere. Ceſtoit vne vigile de lAſcention que ie ſouppay auec le Mareſchal vis a vis de luy, & couchay auec le maiſtre dhoſtel de la Ducheſſe, qui ſappelloit Francois Noel de ſon nom paternel, mais il auoit change ſon ſurnom & pris celluy dune maiſon de plaiſance quil auoit au deſſus de Chambery, appellee Bellegarde, lequel me donna lendemain matin vng ſien ſeruiteur a cheual pour macompaigner a Lozane. Mais quant nous fuſmes pres Saincte Catherine ſus le Iurat, voicy le capitaine du chaſtel de Chyllon, nomme Meſſire Anthoine

Digitized by Google

de Beaufort, ſeigneur de Bierez, auec vng bailly de Thonon nomme Roſey, qui eſtoient embuſches au boys auec douze ou quinze compaignons, qui ſortent de lembuſche ſur moy. Ie cheuaulchoie lors vne mulle & mon guide vng puiſſant cortaut; ie luy dis : « Picque, picque ! » & picquay pour me ſauluer, & mis la main a leſpee. Mon guide, au lieu de picquer auant, tourne ſon cheual & me ſaulte ſus, & auec vng couſtel quil auoit tout preſt me couppa la caincture de mon eſpee. Et ſur ce ces honneſtes gens arriuerent ſur moy & me feirent priſonnier de la part de Monſeigneur. Et quelque ſaufconduict que leur monſtriſſe, me menerent lie & guerrote a Chillon, ou ie demeuray non plus longuement de ſix ans, iuſque Dieu, par les mains de Meſſ. de Berne accompaignez de pluſieurs de Geneſue, me deliura des mains de ces honneſtes gentz, comme verrez quant parlerons de la priſe du pays de Sauoye. Et voyla ma ſeconde paſſion.

Apres que ie fus priſonnier a Chillon, Meſſieurs de Geneue retirerent tout le reuenu de mon benefice, queſtoit riere eux, a leurs mains pour leur hoſpital auquel lauoye renonce, comme lauez peu veoir cy deuant, & manderent auſſi aux deux villes faire plainctif de ma prinſe : mais il ny eut remede, lon ny pouuoit donner ordre pour lors.

Et ce pendant furent auſſi pris deux priſonniers, pour leſquelz la ville eut des facheries beaucoup & a la fin la guerre. Lung ſapelloit Le Merle, laultre Mandolle, lung des Procureurs fiſcaulx de lEueſque,

Digitized by Google

lEueſque, car il y en auoit deux, aſcauoir luy & Meſſire Thomas Wandelly, deſquelz deux, de la cauſe de la prinſe & du ſurplus au demene fauldra parler vng peu amplement, a cauſe que pour cela ſenſuiuirent pluſieurs inconuenientz.

Et premierement du Merle. Ceſtuy cy eſtoit dung villaige appelle Cran, au deſſus de Nyon, qui auoit fourage vng habitant a Geneue & qui auoit bien heu ce credit que, nonobſtant quil ne fuſt natif de la ville, que lon appelle communement a Geneue citoyen, ains bourgeois tant ſeullement, fut eſleu du Conſeil eſtroit pource quil auoit demeure a Romme & eſtoit bon practicien de court romaine, laquelle auoit lors la ſouuerainete ſur Geneue. Comme il ſy pourta en romaniſque, ſe verra cy apres. Ceſtuy ſappelloit Guillet, qui eſtoit maire perpetuel du dict villaige, duquel eſtoyent ſeigneurs en ſouuerainete & droict regale les chanoines de Loſanne, & eſtoyent en differend les chanoynes & Guillet, a cauſe de la iuridiction, ſoy voulant par aduenture Guillet plus attribuer a cauſe de ſon office quil ne luy appartenoit, ce que [le] Chapitre ne vouloit endurer. Mais de leur proces ne veux parler plus auant, veu que nen ſuis plus a plain informe, & auſſi neſt expedient a mon affaire : ſuffit que faiſant certaine execution pour la chapelle, ce Merle fouragea Guillet. Guillet le fit prendre & gehenner, en laquelle gehenne il confeſſa oultre le fourage aulcungs meurtres. Mais nonobſtant tout cela, il fut cogneu & prononce innocent par la

Digitized by Google

court du lieu, ou les paiſans iugent ſelon la couſtume du pays dillec, queſt au pays de Waud, & fut contrainct Guillet a le laſcher. Mais apres cela il le fit citer perſonnellement a Romme, ou il ne voulut pas comparoiſtre : pourquoy fut excommunie, aggraue & reaggraue ſelon lordinaire de la dicte court, & a la fin inuocque le bras ſeculier contre luy, commandant le Pape quil fuſt pris ou lon le trouueroit & a vng chaſcun. Guillet preſenta ſon reſcript a vng capitaine de Fribourg appelle Wilhelm Cheſaulx, lequel tant pour lamytie quil pourtoit a Guillet, comme auſſy *mediantibus illis*, print certains compaignons a Geneue ou il eſtoit pour lors & ſen va celle nuict par ſus le lac a Cran, auec les dictz compaignons, ou il empoigna le Merle & lamena lie & guarrotte a Geneue, ſans le ſceu du Conſeil.

Toutesfois quant il fut en la ville, il preſenta ſes lettres, & pour la faueur que Guillet auoit alors, le Conſeil accepta la charge de faire iuſtice. Et nonobſtant que [le] Chapitre de Loſane enuoyaſt ambaſſadeurs a Geneue pour demander leur ſubiect leur eſtre rendu & ſe plaindre de ceux quauoient faict ceſte violence, procederent contre luy ceux de la iuſtice de Geneue [&] le feirent retorturer. Il conferma ſa premiere confeſſion, par quoy par ſentence eut la teſte tranchee. Et voyla du Merle.

Mandolle eſtant Procureur fiſcal auec Wandelly, neſtoit pas dacord auec ſon compaignon, a cauſe que lung tenoit pour la ville, aſcauoir Wandelly,

Digitized by Google

& laultre pour le Duc, combien que ce fuſt ſecretement: & faiſoit des choſes beaucoup contre les libertez de la ville, non ſans le conſentement ſecret de ſon maiſtre, queſtoit a tous ventz. Mais voyant quen la fin il en ſeroit en danger, ſe retira de la ville a Piney ou il ſuyuoit ſon entrepriſe, & meſmement ayant pris vng homme au dict Piney contre les libertes de la ville & iacoit que le Vicaire de Geneue luy mandaſt quil le laſchaſt, il ne vouloit pas obeyr: pourquoy demanda le Vicaire a la ville pour laller prendre, ce que luy fut accorde, & bailla on gens au commiſſaire par luy depute, qui lallerent prendre a Piney & lamenarent a Geneue, ou il fut detenu fort eſtroictement & luy forma on proces de ſa deſobeyſſance & daultres choſes. Ces deux prinſes furent faictes le iour de la S. Iehan. LEueſque, qui conſentoit bien a tout ce que Mandolle vouloit, pource quil menoit leau en ſon moulin, manda depuis Arboys, ou il ſe tenoit, a Geneue que on luy laſchaſt ſon Procureur, car il eſtoit ſouffiſant a en faire iuſtice ſans eux. Mais la ville ny vouloit conſentir, & meſmement diſoyent quil ne ſeroit poinct laſche, ſinon que lon me laſchaſt moy. Toutesfois a la fin il fut laſche parmy la ville. LEueſque auec le Duc en manderent faire leurs plainctifz aulx deulx villes, que pour ce enuoyerent leurs ambaſſadeurs a Geneue: mais oyantz les cauſes de ceux de Geneue, ilz ſe contenterent & laiſſerent la choſe en iuſtice. Mais lEueſque & le Duc ne ſen contentoyent pas, ains ſe ioignit lEueſque auec les bannis

Digitized by Google

de Geneue & les gentilz hommes de la Cuillier, & dommageoient tous ceux de Geneue quilz rencontroient a leur aduantage, faisantz mille petites escarmouches que seroient trop longues a racompter, ce que dura lenuiron de deux moys, ascauoir depuis la fin de iuing iusque en septembre, que la guerre commenca ouuerte, comme ourres cy apres.

ADDITIOS AVX CHRONIQVES DE STVMPF.

Entre cede annee 1531 & lan 1536 se firent plusieurs guerres entre les alliés mesmes, comme se dira au dernier liure, & aussi le Duc & les gentilz hommes de la Cuillier faisoient touiours des esgarades a Geneue. A quoy pour deffendre ny Berne ny Fribourg ne pouuoient donner ordre, a cause des droictz qui estoient entre eulx & que aussi Fribourg auoit rompu la bourgeoisie auec Geneue pource quilz auoient change de religion, comme se dira plus a plain en parlant de Geneue. Mais a la fin le Duc & les siens picquerent tant laine quil rua & descendirent les Bernois a main armee sus le pais du Duc, ou ilz ne firent pas moins lan 1535 quilz auoient faict deuant lan 1531, & dura la guerre iusques apres Noel que fut 1536. Car combien quilz ne trouuassent gens en campagne qui leur resistassent, ilz eurent beaucoup daffaires a gagner la ville dYuerdon & le chastel de Chillon, car il les faillut assieger & canonner, ce que ne faillut aulx aultres. Le Baron de la Saraz & le Seigneur du Sainct Symphorin estoient a Yuerdun capitaines pour le Duc, qui apres que le chastel fut vn peu battu, se retirerent a bagues saulues. Au chastel de Chillon auoit vn gentilhomme nomme Messire Anthoyne de Beaufort pour capitaine, qui se rendit aussi a bagues saulues, excepte quil failloit fouiller la bource, laisser lespee, le chapel qui en auoit vn sur le bonet, & la robbe qui en auoit vne, & sen aller ainsi. Nous estions leans quatre prisonniers de Geneue. Moy ie me veulx mectre pour le premier pource que ien estoye le premier possesseur & a bon droict en debuoye estre labbe, car le dict cappitaine mauoit pris 6 ans deuant, qui fut lan 1530, deuant que la premiere guerre commencast, sus le Iorat, ainsi que ialloye & venoye a certaines iournees qui se tenoient, nonobstant vn saulfconduict que auoye du Duc &

Digitized by Google

de ſon marechal, & mauoit entretenu deulx ans honeſtement en vne chambre, mais le Duc vint ſus cela a Chillon & lors ne ſcay ſi pour le commandement du Duc ou de ſon propre mouuement, le cappitaine me fourra en vnes croctes deſquelles le fond eſtoit plus bas que le lac ſus lequel Chillon eſtoit citue, ou ie demeuray 4 ans & auoys ſi bon loyſir de me pourmener que ie empraignis vn chemyn en la roche, qui eſtoit le pauement de leans, comme ſi on leuſt faict auec vn martel.

Celle meſme annee 1535, a vne ſortie que ceulx de Geneue firent, auoient eſte pris par les Sauoyens 3 aultres de Geneue, non pas de bonne guerre, mais ſus aſſurance leur donner pour parlamenter auec eulx de paix, qui furent vn Thiois marchant de Nurenberg nomme Thibault Tucher, qui reſidoit pour lors a Geneue, Iehan Darloz & Iehan Lambert, citoiens de Geneue, qui furent menes a Chillon comme moy, & en ſortiſmes tous de compagnie par la grace de Dieu donnee a Meſſieurs de Berne. Et fut lors ioue vn terrible miſtere, car le Duc de Sauoye [vouloit] comme les Iuifz que lon laiſſaſt Barrabas & crucifiaſt Ieſus, & Meſſieurs de Berne laſcherent Ieſus & crucifierent Barrabas, car il auoit mande & commande au cappitaine (comme nous truuiſmes par les inſtructions quil luy enuoioit) quil feiſt donner deulx eſtrappades de corde aulx priſonniers de Geneue & les examiner ſur deulx articles quil diſoit la que le capitaine ſcauoit, & que apres cela il les executaſt irremiſſiblement. Voila ces propres motz, queſtoit vne choſe deſtrange cruaulte, car lon examine tous priſonniers deuant que leur donner la torture, & ceſtuy voulloit que lon donnaſt la torture a ceulx de Geneue & les examinaſt en apres. Daultre coſte il y auoit vn gentilhomme qui auoit eſte detenu priſonnier leans bien 4 ans pour vn meurdre commis non pas de chaulde chole, mais de guet a pencer & pour auarice en la perſonne dun ſien vallet qui ne luy auoit iamais faict deſplaiſir, mais tant ſeullement pour auoir quelque peu dargent quil luy ſcauoit auoir : luy auoit fait le Duc grace de mort, le condempnant toutesfoys a pardurable priſon. Quant le Duc euſt eu nouuelles que lon debuoit aſſieger Chillon, il manda quil fuſt laſche pour deffendre ſa place, ce que le capitaine fit, mais non pas ſon premier commendement queſtoit de faire mourir les priſonniers de Geneue. Mais ceſtoit pluſtoſt par crainte de Meſſieurs de Berne quil les eſpargnoit que celle de Dieu, car toutes & quantes foys que Meſſieurs de Berne ſommoient le capitaine de rendre la place, ilz ladmoneſtoient de rendre comte des priſonniers, car ilz les voulloient

Digitized by Google

auoit. Or quant le chaſtel fut rendu, ilz nous tindrent tres bien & beau de priſon, non pas comme de leſus, car nous ne voullions pas dire que fuſſions innocentz comme luy, ſinon a reſpect de la ſaincte, & crucifierent Barrabas, a ſcauoir le gentilhomme qui auoit faict vn tel acte, auquel ilz firent trencher la teſte deuant la place du chaſtel. Et fut prononcee ſa ſentence aux deulx langues thoeſe & gaulloiſe ou francoiſe, & ſignamment diſoit: « Nous te condempnons, &c. en prenant poſſeſſion de noſtre chaſtel de Chillon. »

Le capitaine de ceſte armee eſtoit vn gentilhomme de Berne nomme Hanss Frantz Nägely, homme qui auoit deſia faict de beaulx exploictz de guerre, qui auoit eſte principallement capitaine general des Ligues contre le Marquis de Muss & luy auoit pris ſon chaſtel, ce dequoy neſtoit iamais peu venir a bout ny l'Empereur ny le Roy de France, comme vous verrez au dernier liure. En ſa compagnie auoit auſſi vne bande de Geneue, de laquelle eſtoit capitaine Francoys Faure, qui eſtoit venue auec des baſteaulx armez par eaue, & chaſſerent vne gallee que le Duc auoit faicte faire contre ceulx de Geneue iuſques a Eſtian du coſte dela le lac. Stumpff (non pas icy, mais deuiſant de Geneue) dict que le capitaine de Chillon euſt coppee la teſte, ou il a failly par faulte deſtre bien informe, car il a cuide de ce gentilhomme que ce fuſt le capitaine de Chillon. Auſſi ſen excuſe il, car de tant ſen fault quil en fuſt oultrage au capitaine, que iacoit que par les conuenances ſon argent fut confiſque au capitaine de Berne & luy preſentaſt 60 ou 80 eſcuz quil auoit, le capitaine ne les voulut pas prendre, mais les luy donna.

Digitized by Google

Chapitre xlj.

Des oppreſſions que les gentilz hommes de la Cuillier, les banniz de Geneue auec leurz adherentz faiſoient a ceulx de Geneue, dou a la fin guerre ſeſmeut, & deſcendirent Meſſieurs des deulx villes Berne & Fribourg ſus le pays du Duc iuſques a Geneue, & des maulx quilz firent au pays. De la ſortie de ceulx de Geneue contre Meyrin, & de la deſconfiture quilz firent de ceulx de la terre de Gex, & comme lon traicta de lapoinctement.

APRES quil eut long temps tonne, y faillut quil pleuſt. LEueſque enuoia vne lettre auls gentilz hommes de la Cuillier, par laquelle yl leur promectoit marque contre ceulx de Geneue, pour ſoy venger de la mort de Pontuoire, dung des coſtez; de laultre, eſcriuoit a ceulx de Geneue quil eſtoit bien marry des oppreſſions que on leur faiſoit, & ainſy cheuaulchoit lung & menoit laultre par la bride.

[Et ilz] recommencerent de plus belle a eſcarmoucher ſus ceulx de Geneue. De laultre coſte, les banniz de Geneue que lon nommoit les Mammelucz ne dormoient pas, ſi ſe ioignirent auec pluſieurs aultres qui ne demandoient que querelle. Ilz commencerent a tenir les champz, copper les viures a ceulx de Geneue, & ſil y auoit perſonne qui ſortiſt hors la ville & eſtoit rencontre, il eſtoit ſeur deſtre tue ou battu, ou pris pour

Digitized by Google

le moins. Et (queſtoit le pis) lon ne ſe tenoit pas ſeur en la ville, car les ennemiz ſamaſſoient de iour en iour & eſtoient en nombre ſouffiſant pour liurer aſſault, ce que ſilz euſſent faict, ilz fuſſent aiſeement venuz au bout de leur emprinſe, veu que la ville eſtoit de la fortereſſe que auez ouy cy deuant. Ce nonobſtant les citoiens ne perdirent pas cueur, ains donnerent ordre pour ſe mettre en deffenſe, ſelon lexperience quilz auoient du meſtier de la guerre : & daduentage enuoierent auls deulx villes leurz combourgeoiſes demander ſecours & aide, iouxte le contenu de la bourgeoiſie. Meſſ. des deux villes ſe firent vng peu tirer laureille, pource que le Duc de Sauoye eſtoit auſſy leur allie, & leur faſchoit de marcher contre luy, & deuant que commencer la guerre, luy enuoioient des ambaſſadeurz pour le prier de ſe deſporter de fouller leurs combourgeois de Geneue. Mais le Duc ſexcuſoit diſant que ce neſtoit pas luy qui le faiſoit, mais ſes gentilz hommes & daultres quil ne pouuoit faire ſoy abſtenir de cela, quelle deffenſe quil leur fiſt. Meſſ. des deulx villes ouiantz ceſte reſponce dirent que ſi luy ne les ſcauoit renger a deuoir, eulx le feroient bien.

Si vont eſlire 15000 hommes pour aller au ſecours de ceulx de Geneue, & auoient auſſy en leur compaignie des compaignonz de Saleurre. Si marcherent a belle enſeigne deſploiee, menant auſſy de 8 a 10 pieces dartillerie en bon eſquipage, eſtant capiteine general de Berne M. Iohan dErlach, Aduoier de Berne, pour Fribourg....., paſſerent

Digitized by Google

ſerent par le pays de Waud ſans que perſonne leur contrediſt, car les gentilz hommes de la Cuillier & aultres, iacoit quilz euſſent fournies leurz places de gentz, viures & aultres munitions, en ſorte quil ſembloit quilz fuſſent ſouffiſantz pour reſiſter a la puiſſance du Thurck, quant ilz entendirent la ſortie des deulx villes, nattendirent pas paiement, ains ſe retirerent eulx ou leur ſembla que lon ne les iroit pas chercher : & leurz gentz voiantz leurz maiſtres fuir, ne voulurent pas mieulx ſoy affectionner pour leur querelle que eulx meſmes & firent le ſemblable. Cela fit auſſy perdre cueur auls payſantz, en ſorte quilz ne firent reſiſtance quelconcque, & auſſy ne leur fit larmee aulcung mal, excepte que lon viuoit ſus le bon homme. Mais auls gentilz hommes, & principalement a ceulx de la Cuillier, leurz chaſteaulx furent priz, fourragez & bruſlez.

Et ainſy marcherent les deulx villes iuſques a Morges, ou ilz ſeiournerent vng petit. Et fut on aduerty a Geneue de leur venue & incontinent lon leur depecha vne poſte pour les aduertir quil ny auoit pas a Geneue viures pour eulx, & pour tant quilz aduiſiſſent de viure ſus le pays du Duc ou vrayment y prendre des viures & les amener. Et ce nonobſtant eſliſent des gentz pour ſortir ſus le pays du Duc & meſmement en la terre de Gex, & amener des viures ce quilz pourroient finer, ſans y enuoier cherriots ni aultre voicture, eſperantz quilz pourroient prendre les voictures des paiſantz meſmes & amener leurz viures deſſus. Mais il y

Digitized by Google

eut deulx encombrierz : le premier fut que les gentz eſleuz, qui eſtoient inſtruictz a ce quilz auoient a faire, ne peurent ſortir ſeulx, ains quant le peuple fut aduerty de ceſte entreprinſe, chaſcung voulut courir la par conuoitiſe du buttin & ne fut poſſible auls gouuerneurz de les en garder, ce que deſtourboit mieulx la beſoigne quil ne laduancoit. Le ſecond eſtoit que les paiſantz ſentantz la fumee de cecy, auoient retire tout leur beſtail & ſommierz auls montaignes, & ne trouuerent nouz gentz pour apporter du buttin, ſinon tant quilz pouuoient porter charge eulx, & ſe retirerent ainſy pour ce iour, ſans que perſonne ſe miſt en deffenſe contre eulx.

Quant ilz furent de retour, le Conſeil aſſembla & voiant la faulte que lon auoit faicte, chercherent de lemender & ſuiure leur entrepriſe. Si eſleurent a lenuiron de 25 ou 30 gentz de cheual & a lenuiron de 80 ou 100 gentz de pied pour retourner a ſuiure lentrepriſe & amener des viures, meſmement dung village nomme Meyrin de chieulx Michel Nergue, qui eſtoit lung de leurz banniz & condemnez, ou auoit a foyſon de vin & de ble; & pour non faillir, enuoierent auſſy des cherriotz de la ville. Si marcherent nouz gentz de bon courage & meilleur que conduicte ni ordre, celle part, ce que fut vng ſamedy 8 doctobre. Mais ce pendant ceulx de la terre de Gex nauoient pas dormi, ains ſeſtoient aſſemblez, a lenuiron de 700 ou 800 hommes de pied, & certains gentilz hommes a cheual qui, ſcachantz par leurz

Digitized by Google

eſpies que ceulx de Geneue deuoient aller a Meyrin, ſallerent embuſcher en vng bois, pres du village. *Iournee de Meyrin.*

Sus cecy voicy arriuer nouz gentz, qui ſe mirent parmy le village a piller & fourrager, & lors les gentz de pied des ennemiz, qui eſtoient preſques tous hacquebuttierz, ſortirent de lembuſche & ſe mirent en campaigne pour venir treuuer nouz gentz. Nouz gentz leur marchent au deuant courageuſement, non obſtant que les aultres fuſſent huit pour vng, ſe ſerrerent & mirent en ordonnance ainſy comme les guida vng maiſtre dhoſtel de la Gruyere de Bourgoigne, nomme Chauanes, qui ſe tenoit a Geneue auec ſa maiſtreſſe & eſtoit vng vieil routtier de guerre. Nouz gentz de pied ſe mirent au mylieu du grandt chemin, ou auoit haie deca & dela, qui les gardoit que le traict ne leur pouuoit gueres nuire. Les ennemiz commencerent incontinent a tirer leurz hacquebuttes, mais nouz gentz (oultre laduantage quilz auoient de la haie) ſe coucherent ſus leur ventre, en ſorte que les pierres des hacquebuttes leur paſſerent par deſſus, ſans dommager vne ſeulle perſonne. Apres que les ennemiz eurent tire de touttes leurz hacquebuttes, ilz neſtoient pas ſi faictz a la guerre quilz ſceuſſent recharger ſi ſoubdain, & lors nouz gentz de pied ſe relieuent & de dernier la haie leur commencerent a tirer, en gros aduentage, car ilz eſtoient au couuert & les aultres au deſcouuert, & en eurent incontinent rue par terre ſept ou huit. Les aultres, qui ne ſcauoient que ceſtoit que *Chauanes met en ordre ceulx de Geneue.*

Digitized by Google

de la guerre, furent eſtonnez & ſe rompirent. Et lors nouz gentz de cheual de charger ſus eulx, & quant & ce les gentz de pied y accoururent & firent ſi bien & ſi beau quilz en tuerent bien 80 ou 100, la reſte ſe mit en fuitte. Nouz gentz ne les ſuiuirent pas pource que la nuict ſapprochoit, & eulx ne vouloient pas dormir hors leur ville. Et ſen retournerent non pas menantz grandtz viures ni aultre buttin, car il faillut ſentendre a combattre plus toſt que a fourrager. Ce fut vng grandt miracle de cela, que 100 ou 120 perſonnes deffiſſent 700 ou 800, & encores ſans perdre fors vng homme que lon dict qui fut tue encores des noſtres meſmes, dung cop de hacquebutte, pource quil ſeſtoit eſcarte de la bende. Les gentilz hommes qui eſtoient en embuſche a cheual, quant ilz virent que lon traictoit ainſy leurz gentz de pied, ne ſe voulurent trouuer en ce bancquet, aincois *per aliam viam reuerſi ſunt in regionem ſuam.*

Arriuee de larmee des deulx villes a Geneue.

Le lundy apres la iournee de Meirin, les deulx villes auec les compaignonz arriuerent en la ville en armes, bien 15000 & 10 pieces dartillerie : & les logea on ca & la parmy les mayſonz & eſtoient contrainctz leurz hoſtes les nourrir gratis, & principallement les chanoynes & aultres gentz dEgliſe furent bien galez, car ilz nauoient apporte aulcungz viures auec eulx, combien que on le leur euſt mande, comme nous auons dict cy deuant. Ceulx de Berne cherchoient touſiours de mettre bas les images des egliſes, mais ceulx de Fribourg reſiſtoient ; toutesfoys ilz ne ſceurent tant faire que les compaignonz ne ſe chauffiſſent daulcunes.

Digitized by Google

Lendemain quilz furent arriuez, les Syndiques & Conſeil les vindrent prier quilz ſe miſſent ſus le pays du Duc pour viure, car la ville nauoit pas viures aſſes pour les fournir. Ilz reſpondirent quilz neſtoient pas venuz pour enuahir le pays du Duc, qui eſtoit leur allie deuant que Geneue, mais ſeullement pour garder la ville doppreſſion.

Et ce iour meſme arriua le Preſident de Geneuoys, ambaſſadeur pour la Conteſſe, qui fit gros plainctif daulcungz citoiens, qui auoient faict des maulx beaulcop ſus le pays de la dicte dame, en demandant iuſtice & ſoy offrant de faire la pareille de ceulx qui feroient aulcung oultrage ſus ſon pays a ceulx de Geneue. Plus oultre propoſa comme ſa maiſtreſſe auoit entendu que lon vouloit aller dommager la chartreuſe de Pommier, de quoy elle prioit que lon ſe depourtaſt, car elle ne le ſcauroit endurer. Finallement demanda declaration ſi on entendoit denuahir ſon pays ou non. Lon ne luy fit aultre reſponce fors que on le mercioit.

Le ieudy enſuiuant, arriuent les ambaſſadeurz de Zürich, de Schaaffhuſen, de Baſle & de Valleys, alliez, qui vindrent de Cruſille & firent rapport comme les ambaſſadeurz de Sauoye eſtoient la, qui demandoient ſaulf conduict pour venir a S. Iullin traicter de la paix. Ce leur fut octroie. *Ambaſſadeurs pour la paix.*

Le ſamedy enſuiuant, arriuent les ambaſſadeurz de Lucerne, Vry & Vnderwalden pour traicter de la paix. Lon leur recommanda la ville.

Ce iour la lon commenca a S. Iullin a traicter

Digitized by Google

Iournee de S. Iullin. de la paix, & y eut beaulcop de controuerſes de touz deulx coſtez. Les Geneuoyſiens ſe plaignoient des extorſions des Sauoyens. Les Sauoyens de ceulx de Geneue & des deulx villes. Les deulx villes demandoient au Duc les couſtz & fraiz quilz auoient faictz a la guerre. Le Duc, de laultre coſte, demandoit recompenſe des maulx quilz auoient faictz ſus ſon pays, & apres ſe plaignoit des deulx villes de ce quilz auoient receuz ceulx de Geneue en bourgeoiſie, diſant que cela eſtoit contreuenant a lalliance de entre eulx & luy, ce pourquoy demandoit que elle fuſt rompue. Segondement, il demandoit reſtitution du vidompnat. Tiercement, reparation luy deuoit eſtre faicte de ſes armes, a la porte de lIſle, quil diſoit que ceulx de Geneue luy auoient abbattues, car il diſoit quilz lauoient faict. Quartement, les banniz & luy auec eulx demandoient rentrer en la ville & en leurz biens.

Quoy voiantz les arbitres que ce eſtoit choſe de telle importance que elle ne ſe pouuoit vuider en brief temps & que ce pendant les deulx villes auoient armee que deſpendoit beaulcop, ilz ſaduiſerent de remectre a vne aultre iournee, quilz remirent premierement a S. Andrien prouchain a Paierne, & apres fut prolongee iuſques a Noel. Et ce pendant eſtablirent trefues ſoubz les conditions que ſenſuiuent.

Articles de la paix de S. Iullin. Premierement, que de touz deulx coſtez ne ſe deuſt faire iniure par effaict ni parolles, a occaſion des desbatz & guerres paſſees, & que cela

Digitized by Google

fuſt oublie de touz deulx coſtez, & puiſſent aller & traffiquer lung parmy laultre ſeurement, reſeruant touttesfoys que de touz deulx coſtez ſe deuſſent paier les peages acouſtumez & que iuſtice ſe deuſt faire, dung coſte & daultre, de ceulx qui contreuiendroient, au lieu ou liniure auroit eſte faicte, dedans trois moys ſil y auoit preuue, ſinon dedans ſix.

Item, que le Duc, pour plus grande aſſeurance, deuſt obliger auls deulx villes le pays de Waud, en cas quil deffailliſt a ce faire.

Item, que ſi ceulx de Geneue deffailloient auſſy, que ceulx des deulx villes ne ſe deuſſent plus meſler de leurz affaires.

Item, que larmee des deulx villes ſe deuſt retirer ſans faire dommage au pays, ni en general ni en particulier, & paier les viures rayſonnablement.

Item, que ſi lon auoit pris place ou chaſteau ſus le Duc, quil ſe deuſt rendre.

Item, que lon ne deuſt ni peuſt moleſter les ſubgectz du Duc qui eſtoient marche auec les deulx villes en ceſte guerre contre luy, comme ceulx de Payerne & de Gruyere.

Item, que touz priſonnierz dung coſte & daultre fuſſent laſchez.

De ce apoinctement, ceulx de Geneue furent bien ioyeulx, car ilz nen penſoient pas moins, fors que lon adiugeaſt au Duc le vidompnat, que leur eſtoit plus dur a aualler que vng quarreau de fer.

Apres que tout cela fut appaiſe, ſouruint a Ge-

Digitized by Google

neue vng aultre encombrier, qui ne leur poiſa gueres moins que la guerre, car les deulx villes, deuant que ſen vouloir retourner, demanderent les gages de leurz gentz de guerre, iouxte le contenu de la bourgeoiſie qui diſoit que quant ceulx de Geneue ſeroient ſecouruz par les deulx villes, que cela deuſt eſtre a leurz deſpens de Geneue, combien que le ſemblable ne fuſt pas a ceulx de Geneue, car ilz eſtoient aſtrainctz de ſecourir & aider auls aultres deulx ſans paiement. Ceulx de Geneue furent de cela moult eſtonnez, car la ville eſtoit fort paouure : pourquoy prioient en larmes & a ioinctes mains auls capitaines & aultres commiz des dictes deulx villes, quilz ſe deſportiſſent de cela, car ilz ne ſcauroient finer en toutte la ville la x^e^ partie de la dicte ſomme, car elle neſtoit pas petitte, veu quilz demandoient, ſeullement pour le premier paiement, 15000 eſcuz, & la reſte euſt bien monte deulx foyz autant, de quoy ilz vouloient que lon ſe obligeaſt.

Ceulx de Geneue ſe deffendirent tant quilz peurent, diſantz que le Duc deuoit paier cela : mais a la fin les capiteines commencerent a ſe courroucer, diſantz pourquoy ilz auoient faict alliance ſignee & ſcellee & ne vouloient la tenir, queſtoit de les paier, ſilz venoient en leur ſecours, & leur dirent reſoluement que ſilz ne paioient, ilz donneroient conge auls compaignonz de meſnager parmy la ville comme bon leur ſembleroit. Les Syndiques & Conſeil, de ce eſtonnez, firent aſſembler le peuple, auquel fut faicte la remonſtrance

Digitized by Google

ſtrance de tout cela & que mieulx valloit liurer partie que ſe laiſſer oſter le tout, & pourtant que chaſcung regardaſt a ſe tailler ſelon ſa faculte, pour obuier a cecy. Ce que fut faict, combien que enuis, & trouua on pour ce cop 2000 eſcuz que lon vint preſenter auls capiteines. Mais ilz en firent de premiere face reffus, diſantz quilz en vouloient pour le moins 4000 & que lon ſobligeaſt de la reſte, mais lon les pria tant & ſe recommanda on tant a eulx quilz furent contentz pour lors de 2000 eſcuz, pourueu que en bref temps apres lon leur en deliuraſt encores aultres 2000 & que lon ſobligeaſt de la reſte. Et ſus ce ſe retirerent & des ambaſſadeurz de la ville auec eulx pour aller conſulter auec les deulx villes des affaires de la iournee a tenir.

Ceux de Geneue, pour obſeruer larreſt, laſcherent Mandolle, mais ie ne ſus pas laſche de Chillon.

Apres que les deulx villes ſe furent retirees auec leur armee, les gentilz hommes & aultres ennemiz, aiantz le cueur encores plus enfle (a cauſe des dommages quilz auoient receuz en ceſte guerre) que deuant, ne voulurent point tenir ce apoinctement, ains commencerent de plus belle a effaroucher ceulx de Geneue, & battoient tous ceulx quilz rencontroient. Le Duc fit auſſy copper de rechef les viures, faire monſtres ſus ſon pays, & menacoit on Geneue de la venir aſſieger. Et (queſt pis) nouz gens furent aduertiz par les deulx villes, comme a la ſollicitation du Conte de

Digitized by Google

Geneuoys, frere du Duc, 6000 landsknechtz descendoient & estoient a Montbeliard pour venir contre la ville.

Pourquoy lon fit dedans la ville ſes appreſtz *pour reſiſter, ſelon* la couſtume, & fut parlamente *de deſrocher les* faulxbourgz, affin que les enne*mis ne ſy retiriſſent* & enfortiſſent pour battre la *ville.* Mais rien fut exploicte pour ce cop, a cauſe que les gens de la ville, qui y auoient des mayſonz, ſe muttinerent, & ilz eſtoient trop fortz. Touttesfois la mayſon de la monnoye, queſtoit droict hors la porte de Corneuin & appartenoit au Duc, & pour amour delle cinq ou ſix queſtoient autour furent arraſees. Et a la fin tout ſappaiſa.

Et manda lEueſque des lettres de creance a la ville, auec charge au porteur de dire que ſi lon luy vouloit enuoier rayſonnables articles de paix, quil feroit faire vng accordt, ſeelle par le Pape, lEmpereur, le Roy de France & les Ligues. Lon ne ſy fioit gueres, touttesfoys on le mercia, & luy enuoia on des ambaſſadeurz qui luy dirent que, veu que Meſſieurz des Ligues auoient deſia lapoinctement en main, ilz nouſeroient faire traicte ſans eulx.

Entre ces entrefaictes vint le terme que lon aſſembloit le Conſeil general pour mettre la vente du vin & eſlire le Lieutenant. La vente du vin fut a 19 ſ. Lieutenant fut Nicolin du Cre, Aſſiſtentz Gerardin de la Riue, Claude Sauoye, Pierre Mabuſſon & Francoys Chamoys.

Vente du vin.

Lieutenant & Aſſiſtentz eſleuz.

Digitized by Google

7 def-
nir

Chapitre xlij.

Des lettres enuoiees par limperialle Maieſte a la ville de Geneue pour traicter lapoinctement, & de la reſponce que on luy fit.

LE mardy deuant dernier de nouembre, arriuerent lettres a Geneue de la part de limperialle Maieſte, pour exhorter a apoinctement ſus ces mattieres, de la teneur que ſenſuit :

DE PAR L'EMPEREVR.

Cherz feaulx, nous ſommes aduertiz que vous eſtes ſus quelque traicte & apoinctement auecques noſtre couſin, le Duc de Sauoye, & pource que nous entendons quil eſt queſtion, entre vous & noſtre dict couſin, de choſes concernantes les iuriſdictions & droictures de tres reuerendt pere en Dieu, noſtre tres cher & feal couſin & conſeiller, lEueſque du dict Geneue, aulſquelles ne vouldrions eſtre derogue ni preiudique, ains comme prouenantz & dependantz de fondation & dotation imperialle, les ſouſtenir, deffendre & faire entretenir, vous auons bien voulu ſus ce eſcrire, requerantz & enioignantz tres expreſſement, ſelon la confiance que auons de vous, de enuoier vers nous, a noſtre autorite imperialle, & que aiez le regardt a ce que par deuoir deuiez auoir eu, enuoiantz par deuers nous des perſonnages inſtruictz de ce que peut eſtre en controuerſe entre le dict Eueſque & vous, comme vous auons deſſus eſcrit. Et ſembla-

Digitized by Google

blement ferons entendre aus dictz ſeigneurs Duc & Eueſque, nouz couſins, a lamiabilite de entre vous & a lapoinctement de vouz dictz differentz : & que ce ſera au bien & repos de touttes deulx parties. Et cognoiſtrez le deſir & affection que auons, que nouz ſubgectz viuent & demeurent en paix, amytie & concorde. Et ſur ce faictes nous reſponſe.

A tant, cherz & feaulx, Dieu ſoit garde de vous.

De Augſpurg, le 18 de nouembre 1530.

CHARLES.

PERRENIN.

RESPONCE.

Sereniſſime voſtre Maieſte nous a enuoie ces iourz paſſez des lettres pour deuoir ſeder aulcungz differentz eſtantz entre illuſtriſſime & tres redoubte ſeigneur Monſ. le Duc de Sauoye & nous, & mectre auſſy en ordre ce que peut eſtre en controuerſe entre illuſtre, tres reuerendt & redoubte ſeigneur noſtre Prince & Eueſque de Geneue & nous : ſemblablement vous enuoier de nouz gentz eſtantz inſtruictz & aiantz charge correſpondente.

Sereniſſime, yl y a bonne piece que pour lentretenement & deffenſe du bien, autorite, iuriſdiction & franchiſes de noſtre dict Prince & de la cite de Geneue, auons ſupporte beaulcop de moleſtes, venantes du coſte du Duc illuſtriſſime, de grandes charges, fraiz & dangerz de perſones : & (comme na gueres) fuſſions auironnez de gentz darmes, ſes ſubgectz, & oultrageuſement aſſailliz. Et touttesfois, par le vouloir de Dieu, & le bon

Digitized by Google

& honeſte ſecours de magnifiques ſeigneurz de Berne & de Fribourg, auons eſte preſeruez dicelle entrepriſe. Ce que de compter a voſtre Maieſte luy ſeroit faſcheulx.

Et a la fin, au pourchas du dict illuſtriſſime Duc, fuſmes accordantz (ſelon que nous ſembla eſtre louable) demeurer des dictz differantz & oultrages a la cognoiſſance des excellentz ſeigneurz des Ligues. Et pource que la iournee (ſelon larreſt commun) a eſte priſe au iour S. Andrien, au quel & non auant auons vouz dictes lettres receues en reuerence, leſquelles ſont relatiues a daultres, concernantes la dicte controuerſe, que nentendons eſtre entre noſtre dict redoubte Prince & nous : & que nauons icelles lettres receues, ne ſcauons bonnement le moien comme pouuons pour le preſent voſtre bon vouloir acomplir.

Sommes touttesfoys deſirantz de complaire a voſtre ſacree Maieſte, la ſuppliantz ſi tres humblement que a nous eſt poſſible, nous vouloir par ſa clemence excuſer, & (comme eſt couſtumiere) auoir en ſouuenance la cite de Geneue, la quelle (ſans la grace de Dieu) pour ſuiure vray deuoir fuſt piece deſtruicte. Lequel, ſereniſſime & tres hault Prince, veuille par ſa miſericorde & grace deffendre, maintenir & entierement garder en ſa felicite & triumphes.

De Geneue, le 10 de decembre 1530.

Subſcription : Vouz tres humbles & tres obeiſſantz, les Syndiques, Petit & Grandt Conſeil de Geneue.

Digitized by Google

Supraſcription : A ſereniſſime & inuictiſſime, tres hault & tres puiſſant Prince, Charles, touſiours Auguſte.

* *
*

Chapitre xliij.

De la iournee tenue a Payerne pour le different de Monſ. de Sauoye & ſes adherentz, auec les trois villes Berne, Fribourg & Geneue, deuant Meſſ. des Ligues. Des controuerſes illec deſbattues, & de la ſentence ſus ce donnee.

AV commencement de lannee 1531, que fut le iour de Noel, ſe treuuerent a Paierne les ambaſſadeurz des quantonz & communitez que ſenſuiuent, pour donner ordre a paciffier les affaires de Geneue & des deux villes leurs combourgeoiſes, tant auec le Duc comme auec lEueſque, les gentilz hommes, les banniz & aultres : a ſcauoir de Zürich, de Lucerne, de Vry, de Schwitz, de Vnderwalden, tant deſſus que deſſoubtz la foreſt, de Zug, de Baſle, de Saleurre, de Schaffhuſen, de S. Gal & de Walleys, comment arbitres; au nom des parties auſſy, a ſcauoir pour le Duc Meſſire Rene de Challant, mareſchal & lieutenant du Duc deca les montz, le ſeigneur de Lullin, gouuerneur du pays de Waud, le ſeigneur de Meſieres, gouuerneur de Verceil, le collateral Millet & leſcuier Prochet; pour Geneue, Beſancon

Digitized by Google

Hugue, Amie Gerard, Robert Wandelli, ſecretaire, & Iohan Lullin; leur aſſiſtantz, de la part de Berne, Meſſire Iohan Iacques de Wattenwille, M. Iohan Francois Nægely, M. Pierre Gerod, ſecretaire, Guillaume N. & Guillaume Ruffy; de Fribourg, Meſſire Pierre de Praroman, Vlrich N., banderet, Laurens Brandenburg, Iohan Gugelenberg.

Si eſtoit la controuerſe ſus cinq poinctz, miz en auant deſia a S. Iullin. Le premier, du vidompnat. Le ſegondt, des armes oſtees du chaſtel de Iſle. Le troiſieſme, de la bourgeoiſie que le Duc vouloit que ſe desfiſt. Le quatrieſme, des fraiz a occaſion de la ſortie. Le cinquieſme, a cauſe des banniz, qui demandoient eſtre redintegrez en la ville, leurz bienz & honneur. Et fut pris vng chaſcung des dictz poinctz a vuider lung apres laultre, leſquelz qui vouldroit pourſuiure au long, yl en fauldroit faire vng liure a part, car larreſt que en a eſte eſcrit contient bien vng liuret, mais nous nen recuillirons que la ſentence au plus bref que pourrons.

Premierement, fut beaulcop desbattu ſus le vidompnat, duquel Monſ. de Sauoye alleguoit auoir eſte ſpolie, & pourtant demandoit eſtre redintegre ſelon que le droict diuin & humain diſpoſoit. Ceulx de Geneue le nioient tout a plat. Les gentz du Duc produiſoient teſmoingz pour preuuer le dict poſſeſſoire. Ceulx de Geneue taſchoient a repreuuer les teſmoingz, & furent alleguees pluſieurz rayſonz dung coſte & daultre, leſquelles neſt beſoing icy inſerer.

Digitized by Google

A la fin, aiantz ouy les arbitres les deulx parties & treuue que le Duc auoit ſouffiſamment preuue ſon poſſeſſoire, gecterent leur ſentence en la ſorte que ſenſuit :

Sentence touchant le vidompnat.

« Ainſy apres auoir ouy la querelle & reſponce, pareillement lettres, tiltres & teſmoignages par partie produictes, tant en eſcrit que par bouche, & auoir eu leu leur different en droict, nous les dictz arbitres & iuges, eſtantz eſleuz par les deulx parties, ſelon le contenu de larreſt de S. Iullin; pareillement par la puiſſance a nous donnee ſus les dictz affaires de nouz ſeigneurz & ſuperieurz, auons iuge & ſentencie a droict :

« Quant touche le dict vidompnat, puis quil ſe treuue par pluſieurz conſtitutions, pareillement comptes donnez a Chambery, auſſy certaines cognoiſſances venantes des Eueſques, & teſmoignage que le Duc de Sauoye a eſte en poſſeſſion du vidompnat, & que ceulx de Geneue nont rien produict concernant leur ville, ains tant ſeullement des droictz & tiltres de lEueſque & de lEgliſe de Geneue, & que lEueſque ne ſeſt mis au droict ni ſoubtzmis a icelluy, mais tant ſeullement, par vng meſſager, icy demande de non aliener ni detirer aulcune choſe de ſon appartenance, auecques ce que le Duc na eſte mis par le droict hors de poſſeſſion en laquelle il eſtoit.

« Par ces rayſonz, que le dict ſeigneur Duc doiue eſtre redintegre en ſa poſſeſſion du vidompnat, laquelle a eu par cy deuant, reſeruantz toutesfois a lEueſque que ſil pretendoit aulcung droict meilleur

Digitized by Google

meilleur au dict vidompnat, que puis que le dict ne ſeſt ſoubtzmis au preſent droict, que ce ne puiſſe porter aulcung dommage ni preiudice, ni a luy, ni a ſon Egliſe, en ſorte que luy doit eſtre reſerue de chercher le dict droict, & le exercer contre luy ou ſappartiendra. Auſſy auec telle condition que la dicte redintegration de poſſeſſion ne puiſſe porter aulcung dommage a la ville ni auls bourgeoiz de Geneue, en tous ni en chaſcung de leurz priuileges, droictz & anciennes couſtumes, & que le Duc de Sauoye ni ſes ſucceſſeurz, durant le temps quilz poſſederont le dict office, nen ſeront ſpoliez par les Eueſques, aulſquelz eſt reſerue droict, comme deſſus a eſte faicte mention. Et que le Vidompne ne aie a exercer loffice ſinon en tant quil eſt tenu a lexercer.

« Pareillement, que a cauſe du vidompnat, ni de touttes choſes qui en ſont prouenues & ſorties iuſques a preſent, [ne doiue le Duc] hair ni ſoy venger des gentz habitantz en la ville, en general ni en particulier, par luy meſmes, ſes officierz ni aultres luy aſſiſtantz, ni leur faire aulcung oultrage, moleſte ni violence, en corps ni en biens, en aulcune maniere. Et affin que ce ſoit tenu & obſerue a lhoneſte ville de Geneue, & quelle ſoit tres bien aſſeuree que contre elle rien ſattentera ni fera en aulcune maniere, le Prince de Sauoye, incontinent & deuant quil ſoit mis en poſſeſſion du dict vidompnat, deura pour luy & ſes ſucceſſeurz aſſeurer ſus ſa foy & ſon honneur les deſſus dictz de Geneue. »

Digitized by Google

Apres que ceſte ſentence fut donnee, les iuges arreſterent entre eulx de non la publier auls parties iuſques le voiage fuſt vuide, ſinon que lune partie ou toutes deulx le demandiſſent. Mais deuant que proceder au ſegondt article queſtoit des armes oſtees, &c., ceulx de Geneue demanderent que a cauſe que cela eſtoit des dependances du vidompnat, que la ſentence donnee ſus le dict vidompnat deuoit eſtre leue & publiee deuant que proceder plus oultre ſus le dict article. Ce que leur fut accorde & leue la ſentence deuant les deulx parties. De laquelle ceulx de Geneue ne furent peu eſtonnez, combien quilz nen euſſent cauſe, car filz euſſent bien entendu les conditions par leſquelles elle eſtoit bridee, ilz euſſent cogneu que ceſtoit donner au cheual de leſperon & luy tirer la bride, veu que le Duc neuſt iamais acomply ce que luy failloit faire, ſelon le deuoir que tel office requeroit, meſmement recognoiſtre de le tenir de lEueſque. Ceulx de Sauoye en furent de tant plus ioyeulx, & pource quil eſtoit contenu en la ſentence que le Vidompne ne deuoit exercer ſon office, ſinon en tant quil eſtoit entenu lexercer, reſpondirent que leur prince & maiſtre viendroit en bref a Geneue prendre ſa poſſeſſion du vidompnat & les prioit requerre a leurz ſuperieurz dy enuoier des commiz de leur part pour le remectre en poſſeſſion du dict office & aduiſer ſus ce que ſe deuroit faire en lexercice dicelluy, & que ſil plaiſoit a Meſſ. des deulx villes y enuoier auſſy des gentz de leur part pour aduiſer

Digitized by Google

que choſe deſrayſonnable ny fuſt attentee, il en eſtoit tres content, car il ſe contenteroit de ce que auoit eſte acouſtume de exercer au dict office.

Apres fut mis ſus le bureau le ſegond article, touchant les armes arrachees de Illſle, ſur quoy demandoient les Sauoyens que ceulx de Geneue les deuſſent remectre comme elles auoient eſte par deuant, en honneur & reuerence, ainſy comme elles auoient eſte arrachees en vitupere. Ceulx de Geneue reſpondirent que quant le Duc entra a Geneue, lan 1519, en armes, entre touttes les aultres extorſions quil y auoit faictes, contre ſa foy & ſerment quil auoit faictz de non dommager en la ville, ni en general, ni en particulier, & ce nonobſtant y fit les oppreſſions que chaſcung ſcait. Entre les aultres fit ceſte cy, quil fit mectre ſes armes ſus la porte du chaſtel de Illſle, comme ſil fuſt eſte ſouuerain de la ville, ce que ne luy appartenoit pas. Et leur fut force cela endurer, a cauſe quil eſtoit le plus fort pour celle foys; en oultre que eulx ne les auoient arrachees, ni commande quelles le fuſſent, & pourtant neſtoient entenuz de les y remectre, ni faire remectre. Et fut aulcunement desbattu le dict affaire, mais inſerer icy le proces neſt choſe neceſſaire, & a la fin les arbitres apoincterent que lon ne parleroit plus de cela.

Apres cela prindrent les arbitres en main le troiſieſme article, queſtoit touchant a la [bourgeoiſie] de Geneue auec les deulx villes, que le Duc alleguoit auoir eſte faicte contre ſes anciennes 3e *article.*

Digitized by Google

alliances auec eulx, & pourtant demandoit que elle fuſt rompue & caſſee. Sus quoy les ambaſſadeurz des deulx villes reſpondirent que leurz ſeigneurz & ſuperieurz lauoient peu faire par pluſieurz rayſonz: premierement, quilz auoient regardees & bien au long viſitees les franchiſes de Geneue, & par icelles veu & entendu que ceſtoit vne ville franche & non ſubgecte au Duc; & pourtant ne luy auoient faict tort dauoir contraictee bourgeoiſie auec elle. Item plus, que deuant que cela conclurre, ilz auoient eſcript pluſieurz lettres au Duc, contenantes que ſil y auoit aulcung droict en la dicte ville, quil le monſtraſt, car ilz ne pretendoient le luy oſter, & ſus ce luy auoient aſſigne pluſieurz iournees, mais il ne monſtra iamais rien. Item, que acceptantz la bourgeoiſie, ilz reſeruerent touz les droictz & preheminences quil pouuoit auoir a Geneue, & ainſy ne luy pouuoit porter la dicte bourgeoiſie aulcung dommage, & pourtant eſtoit leur droict ſi clair quil leur ſembloit que lon ne deuroit ſus ce plaidoier, ains le laiſſer en repos.

Les ambaſſadeurz de Sauoye reſpondirent que cela deuoit eſtre vuide amiablement ou par iuſtice, iouxte larreſt de Sainct Iullin & meſmement pource que les ambaſſadeurz des deulx villes diſoient que le Duc nauoit aulcune ſuperiorite a Geneue & pourtant pouuoient auoir auec la dicte ville bourgeoiſie, & auſſy quilz diſoient quilz ne vouloient rien oſter à leur maiſtre de ſes droictz, de quoy ſe trouuoit le contraire, car le vidomp-

Digitized by Google

nat, pour ceſte cauſe, luy auoit eſte oſte, dou eſtoient ſorties pluſieurz faſcheries, noiſes & deſbatz entre le dict Prince & les deulx villes, & prouenuz a ſes ſubgectz des dommages incomparables. Et pourtant demanderent quil en fuſt cogneu iouxte larreſt de S. Iullin. Deſiroient touttesfoys cela ſe vuider pluſtoſt par amitie que par rigueur de droict. Les arbitres parlerent de cecy auls ambaſſadeurz des deulx villes, qui reſpondirent quilz en eſcriroient a leurz ſuperieurz, ce quilz firent, & faillut ceſſer la desbattue de ce article iuſques a la venue du meſſager. Et ce pendant, affin de non perdre temps, fut pris en main le 4e article, queſtoit des banniz.

Or pourrez vous veoir lhoneſte tour que fut faict par les ambaſſadeurz de Sauoye auls paoures banniz de Geneue, qui auoient haſarde nonſeullement leurz corpz, mais leurz ames pour faire ſeruice a leur maiſtre & perduz leurz biens. Les ambaſſadeurz de Sauoye nen tindrent aultre propos, fors quilz prioient auls arbitres quilz prinſſent en main larticle des dictz banniz amiablement, diſantz quilz ourroient voulentier ce que lon vouldroit alleguer contre eulx. Les ambaſſadeurz des trois villes ſus ce reſpondirent que le proces de cela auoit deſia [eſte] ventile en iuſtice & deuant leurz iuges ordinaires, qui aiantz participation de conſeil auecques gens ſcauantz, les auoient trouuez criminaulx, & pour ce condemnez iuſtement & ſainctement. Daduentage quilz ſeſtoient comparuz, non ſeullement deuant les deulx villes,

Digitized by Google

mais encores auls iournees communes a Lucerne & illec a Paierne, desbattu leur cauſe contre les aultres de Geneue, & touſiours ſe ſont trouuez en tort, ce que certes ne fuſt eſte faict ſilz euſſent faict leurz deffenſes & excuſes comme gens de bien & honneur. Et pourtant, pource que cela eſtoit paſſe en choſe iugee, ilz entendoient que plus auant de proces [ne] ſen deuſt faire. Les ambaſſadeurz de Sauoye tindrent vng peu de bonne mine, diſantz quilz eſtoient gens de bien & que ſilz eſtoient la, ilz leur feroient bonne reſponce, & demandoient que lon en cogneuſt amiablement par amytie ou par rigueur de droict. Sus ce les ambaſſadeurz conſiderantz que reuocquer la ſentence donnee a Geneue contre eulx, ſeroit vouloir enfraindre les libertez, franchiſes & autorite de la choſe publicque de Geneue, ne le treuuerent point rayſonnable; daduentage, a cauſe quil en auoit eſte cogneu ſus les iournees deſſus alleguees. En oultre, pource que les banniz en general ni particulier, ni perſonne pour eulx neſtoit illec preſent, ilz prierent les ambaſſadeurz ducaulx vouloir laiſſer couler ce article. A quoy les Sauoiens ſaccorderent, laiſſantz ainſy les paouures folz en la boue, reſeruantz touttesfois quilz peuſſent ſuiure leur droict, non renoncantz a larreſt de S. Iullin, & ainſy demeurerent les paouures banniz en arriere.

Apres cela reuint le meſſager que les ambaſſadeurz des deulx villes auoient enuoie a leurz ſuperieurz, qui leur apporta de eulx nouuelles quilz eſtoient contentz que lon traictaſt de la bourgeoiſie

Digitized by Google

par amytie ou en rigueur de droict. Pourquoy fut empoignee la dicte mattiere, queſtoit le 3e article. Sus ce les ambaſſadeurz des deulx villes replicquerent a ce que les ambaſſadeurz de Sauoye auoient dict, comment eſt eſcrit cy deſſus, que la bourgeoiſie eſtoit cauſe de la perdition du vidompnat & de tant de maulx, que ce neſtoit pas la bourgeoiſie quen eſtoit cauſe, mais le Duc meſme, a cauſe de ſes extorſions, & que ilz vouloient bien le traicter damytie, mais ſi les ambaſſadeurz de Sauoye vouloient perſiſter en leur opinion, quilz vouloient rigueur de droict. Et ſur ce les ambaſſadeurz de Sauoye vont commencer leur demande, diſantz que la bourgeoiſie des trois villes ne deuoit auoir aulcune vallue, par pluſieurz rayſonz cy deſſoubtz eſcrittes, & pourtant requeroient auls arbitres pour telle la prononcer.

La premiere rayſon eſtoit par vng traicte dalliance, quilz preſenterent, entre le feu Duc Philibert & les deulx villes, par lequel icelles deulx villes promectoient donner au dict Duc ſecours & aide contre tous ceulx qui luy vouldroient a luy & a ſes ſucceſſeurz faire moleſte en trois eueſchees, Syon, Loſane & Geneue, & ſingulierement Geneue, & que lune partie ni laultre deuroient prendre en bourgeois les ſubgectz ou faiſantz demeurance auls terres & dedans les limites de laultre partie, de quelque condition quil ſoit, ſil ne faiſoit reſidence continuelle au lieu dou il ſeroit bourgeois.

Segondement, par lalliance des dictes deulx

Digitized by Google

villes auec leur maiſtre le Duc moderne, ou eſt quilz ne puiſſent ni deuſſent accepter ni faire aide a aulcung eſtranger reſident ou faiſant demeure hors les limites du Duc de Sauoye, auſſy a aulcung hors de la Ligue ſuperieure, pretendant auoir querelle ou action contre le dict ſeigneur.

Tiercement, par lalliance dentre le dict ſeigneur & Berne & Saleurre, laquelle ilz produirent, tant que touche Meſſ. de Berne, en laquelle eſt contenu que lune des dictes parties ni laultre ne doiue prendre des ſubgectz, &c., comme en laultre.

Quartement, par la renunciation de la bourgeoiſie entre Fribourg & Geneue, de laquelle auons parle au 3e liure.

Quintement, par vne aultre renunciation.

Sextement, par touttes les aultres raiſonz alleguees en la ſentence du Conte de Gruyeres.

Septiemement, pource que la dicte bourgeoiſie contreuenoit a touttes les alliances faictes entre la mayſon de Sauoye & le general des Ligues, que nauoient eſte faictes, fors pour maintenir les paiz & eſtatz lung de laultre, & non pour les ruiner, fouller & gaſter, ce que auoit eſte faict ſoubz lombre de la dicte bourgeoiſie, laquelle nauoit eſte emploiee fors pour ruiner leſtat du Prince de Sauoye, comment il eſtoit notoire, & eſtoit friuolle lexcuſe des deulx villes, ſus ce que lon auoit reſerue en la bourgeoiſie les droictz & preheminences du Duc, car lalliance entre luy & les dictes deulx villes portoit que non ſeullement les deulx villes

Digitized by Google

villes deuoient maintenir les droictz & preheminences dicelluy a Geneue, mais ſouſtenir ſon eſtat & ſes dependances.

Huittieſmement, lalliance auec le Duc Philibert portoit de non ſeullement garder ſes droictz & preheminences, mais le deffendre enuers tous & contre tous qui le vouldroient prouocquer en la dioceſe de Geneue, & pourtant le deuoient maintenir contre ceulx de Geneue qui lauoient grandement prouocque par faictz & parolles, non pas faire le contraire, luy faiſantz la guerre pour amour de eulx.

Finallement, les dictes alliances portent quilz ne deuoient aider a perſonne qui luy querellaſt, & pourtant ne deuoient ilz a ceulx de Geneue qui luy querelloient le vidompnat & daultres choſes.

Reſponce des villes aulx articles produictz par les Sauoyens.

Sus les articles propoſez par les ambaſſadeurz de Sauoye, reſpondirent ceulx des trois villes par eſcrit comme ſenſuit : 3

Premierement, que puis que larreſt ſcelle de S. Iullin faict mention expreſſe que on doiue beſoigner a ceſte iournee a cauſe de la bourgeoiſie amiablement, & que ſi ce ne ſe pouuoit faire, par rigueur de droict, comme les ambaſſadeurz meſmes demandoient au premier article & faict mention pour ce ſuiuant le contenu dicelluy tant ſeullement, la dicte bourgeoiſie doit eſtre ouye & vuidee par droict, tous aultres ambages & acceſſoires forcluz, ſus leſquelz ne vouloient rien reſpondre au nom de leurz ſuperieurz, ains tant ſeullement

Digitized by Google

ſelon le contenu du dict arreſt, reſpondantz a cauſe de la dicte bourgeoiſie en droict.

Segondement, & ſus le ſegond article ou les Sauoiens produiſoient la ſentence du ſuperarbitre, de laquelle ſe vouloient ſeruir, reſpondoient que au proces illec demene, elle ne deuoit eſtre produicte ni mentionnee, ains eſtre tenue pour nulle comme ſi elle ne fuſt iamais eſte donnee, tout ainſy comme ſi ceſtoit vng droict nouueau. A celle cauſe touz procez & ſentences doiuent eſtre caſſez & anichillez, & daduentage que la dicte ſentence, tant que touchoit a Meſſ. de Fribourg, deuoit eſtre nulle a cauſe que le Duc auoit, en vng traicte faict auec eulx, accorde que la dicte ſentence ne leur deuroit eſtre dommageable, de laquelle confeſſion ceulx de Berne diſoient quilz ſe pouuoient aider & en eſtre participantz, pource que ceſtoit vng meſme affaire.

Sus le 5^e^ article, ilz produirent vne alliance faicte entre le Duc & les 3 villes, Berne, Fribourg & Saleurre, diſantz que tant que attouchoit leurz ſuperieurz, le ſuperarbitre auoit eu ſus icelle fonde le plus ſa ſentence & condemne leurz ſuperieurz, ſus quoy ilz diſoient comme par deuant; & daduentage, que la dicte alliance nauoit eſte ſeellee ni acceptee de touttes les parties compriſes en icelles anciennes & nouuelles confederations faictes & conclues entre le Duc de Sauoie & les deulx villes, & auoient reſerue a la fin des dictes lettres que ſi au temps aduenir ſembloit bon auls parties de changer, declairer ou amoindrir aulcune

Digitized by Google

choſe auls alliances, que les deulx parties le peuuent bien faire par laduis & conſentement, &c., ce que nauoit pas eſte faict en la dicte alliance, car Meſſ. de Fribourg ne laccepterent ni ſeellerent iamais. Et pourtant par les cauſes deſſus dictes, la dicte alliance ne deuoit obliger aulcune partie en particulier, mais eſtre de nulle vallue. Et combien que icelle alliance fuſt eſtee acceptee & ſcellee de touttes les parties, ce nonobſtant lintelligence ni auſſy les moctz dicelle ne portent pas que pour ce leurz ſuperieurz neuſſent peu prendre ceulx de Geneue a bourgeoiz, car la dicte alliance & touttes les aultres contiennent ſeullement que nulle partie puiſſe accepter ni retenir les ſeigneuries, communaultez, paiz, citez & villes, ni auſſy ſubgectz particulierz ou reſidentz, en bourgeoiz ou alliez, ſi ce neſtoit pas le vouloir & conſentement de la ſuperiorite : dou ſenſuiuoit que puis que le Duc nauoit aulcune ſuperiorite ſus Geneue, comme auoit eſte demonſtre les iourz paſſez par les priuileges & franchiſes des dictz de Geneue, & auſſy que les ambaſſadeurz meſmes nauoient demande la ſuperiorite, mais le poſſeſſoire du vidompnat tant ſeullement, ſemblablement ſi les ambaſſadeurz de Sauoye ſe vouloient aider de ce moct reſident ou (comme ilz ont reforme en leur demande) habitantz, & que pourtant les deulx villes ne deuoient receuoir a bourgeoiz ceulx de Geneue qui eſtoient encloz en la duchee de Sauoye & dedans les limites dicelluy.

Les deulx villes diſoient que le droict & naturel

Digitized by Google

entendement du dict moct ne le porte, mais doit eſtre entendu des ſubgectz auſquelz le Duc peut commander, de laquelle condition ceulx de Geneue neſtoient pas. Et touchant ce que les ambaſſadeurz de Sauoye diſoient que les alliances portoient que les deulx villes ne deuſſent donner ſupport, faueur ni aide a perſonne hors des Ligues ſuperieures contre le Duc, ilz reſpondoient que auſſy nauoient ilz faict, car ilz nont ſceu ni ſcauoient que ceulx de Geneue euſſent contre le Duc aulcune querelle ni luy demandiſſent aulcune choſe; ouy bien que ſes gentz, & non pas ſans ſon conſentement, ont faict beaulcop de faſcheries & porte pluſieurz dommages a ceulx de Geneue, faiſantz ſus eulx pluſieurz ſorties, comme bien ſe verroit ou ourroit au plainctif diceulx.

Touchant a ce que les ambaſſadeurz alleguoient que ceulx de Geneue auoient reuocque certaines bourgeoiſies, ilz leur remectoient a en faire reſponce.

Finallement dirent que lEueſque qui eſtoit auſſy prince de Geneue auoit conſenti a la bourgeoiſie & icelle iuree, & daduentage que deuant que icelle accepter, auoient aſſigne au Duc pluſieurs iournees pour demonſtrer par lettres & ſeaulx comme les dictz de Geneue eſtoient ſes ſubgectz, ce quil nauoit pas faict, pourquoy auoient a droict peu paſſer celle bourgeoiſie.

Pluſieurz aultres parolles & eſcrittures furent lors propoſees, leſquelles icy inſerer ſeroit trop prolixe & non neceſſaire, car veez la le ſommaire de tout.

Digitized by Google

Oultre cela, ceulx de Geneue reſpondirent pour eulx a part par eſcrit en ſorte que ſenſuit :

Premierement, comme les arbitres auoient bien peu entendre par les rayſonz & droictz propoſez, comme ilz neſtoient point ſubgectz au Duc de Sauoye, & pour ce auoient puiſſance de faire bourgeoiſies & alliances, pour le bien & vtilite de leur choſe publique.

Touchant larticle propoſe par les Sauoiens, quilz auoient renonce a la bourgeoiſie faicte auec les ſeigneurz de Fribourg & quilz auoient reuocque la procure faicte a Beſanſon, &c., ilz reſpondirent que la dicte renunciation auoit eſte faicte par force & par contrainćte, contre la promeſſe du Duc, & racompterent touz les excez & oppreſſions que le Duc leur auoit faictes & meſmement comme il auoit promis lan 1519, deuant que le laiſſer entrer a Geneue, que il ny entreroit que auec ſon ſimple train & ce nonobſtant y mena de 7000 a 8000 hommes, enſemble touz les aultres maulx quil leur auoit faictz, iuſques a la guerre de Morges & deuant & apres, telz que auez peu veoir cy deuant. Auec ce que le dict Duc leur auoit donne lettres contenantes que ce que ſe feroit a Geneue tandis quil y ſeroit auec ſon armee, deuſt eſtre de nulle vallue ſil deroguoit auls libertez & franchiſes de Geneue, & que la bourgeoiſie auec les deulx villes nauoit pas eſte faicte par procure, mais par les Syndiques, Conſeil & Communite ſans moien.

Touchant a ce quil diſoit quilz auoient prouocque ſon autorite & eſtat, quil neſtoit pas ainſy,

Digitized by Google

ouy bien luy ou ſes gentz, le leur empriſonnantz, battantz, tuantz, fourrageantz, bruſlantz & faiſantz aultres maulx infiniz a tort & ſans cauſe.

Touchant quil diſoit quilz luy querelloient le vidompnat, ilz le nioient, ouy bien que luy a eulx. Puis dirent ainſy :

« Pour quoy, magniffiques, puiſſantz & tres redoubtez ſeigneurz, ſupplions vouz Excellences vouloir conſiderer que Geneue eſt vne ville imperialle & franche, & que deuant que Berold de Saxoigne, patriarche de la mayſon de Sauoye, vinſt au pais, Geneue eſtoit Geneue, & non permectre la deſtruction dicelle & des habitantz, car lExcellence de Monſ. de Sauoye ne taſche de rompre la bourgeoiſie, fors pour vſer de force & cruaulte & violence, comme il a faict par le paſſe, & icelle cite deſtruire. Et pourtant vous ſupplions, pour lhonneur de Dieu, y auoir du regardt. »

Apres touz ces propoz ceulx de Sauoye ne voulurent a iceulx reſpondre de bouche, ains produirent les droictz & tiltres confermantz ces articles par eulx propoſez, deſquelz le contenu vous aues peu veoir cy deuant. Et y fut reſpondu auſſy comme cy deuant, excepte que auls lettres de lalliance entre le Duc & les trois villes, eſcrittes en alleman, eſtoit ainſy nomme le moct du desbat & ſus lequel les Sauoiens prenoient leur fondement que les dictes villes ne pouuoient prendre en bourgeoiz les encloz au pays du Duc, pour ce moct quilz appelloient enclos, Hinderſeſſer, que fut interprete en latin incola, ceulx de Sauoye

Digitized by Google

lentendoient enclos, ce que le docteur Ioachim Vadianus diſoit neſtre pas tradduict proprement ſelon ſa ſigniffiance, & en portoit teſmoignage, ains habitant ou reſident, comme les gentz eſtranges qui habitent au pays ſubgect au Duc & non les encloz. Et apres auoir bien debattu laffaire, les iuges prononcerent leur ſentence comme ſenſuit :

Sentence ſus la bourgeoiſie.

« Et nous ſuſdictz arbitres & iuges, apres auoir ouy la demande, reſponce & parolle des deulx parties & tout ce que a pleu auls dictes parties de propoſer a cauſe de la dicte bourgeoiſie, en eſcrit & de bouche, auons iuge, cogneu & ſentencie ainſy comme ſenſuit. Et nommeement ainſy que aulcungz arreſtz faitz par nouz ſeigneurz & ſuperieurz des Ligues en general ſont produictz en droict, par leſquelz la premiere bourgeoiſie eſtant acceptee pour ceulx de Geneue deuers nouz chierz alliez de Fribourg a eſte deffaicte & caſſee par ſentence, pource que la dicte bourgeoiſie auoit eſte faicte ſans le ſceu & vouloir de lEueſque, mais lEueſque moderne a donne faueur & conſentement a la bourgeoiſie apres faicte. Et pource que renoncant a la premiere bourgeoiſie, a eſte dict & parle que le Duc pour ce ne deuoit faire aulcung dommage a ceulx de Geneue, ce que par luy na eſte acompli. Pareillement auſſy, que les ambaſſadeurz du Duc pretendent dun moct, ſubgect ou reſident, compris auls alliances, ne ſeſt point trouue que la ville de Geneue ſoit de telle ſorte ſubgecte ou reſidente, combien que le pays du Duc ſoit a lentour dicelle, ainſy comme la ville

Digitized by Google

de Baſle du temps paſſe a eſte en la duche dOeſteriche & encores de preſent ſont ſituees aultres villes imperialles, & ce nonobſtant pour ce ne ſappellent ſubgectz ni reſidentz. Pareillement, quant auons donne la ſentence pour le vidompnat, auons cogneu & iuge tant ſeullement le poſſeſſoire dicelluy, au dict ſeigneur Duc, & ce, reſeruantz a lEueſque ſon droict & a ceulx de Geneue leurz franchiſes. Que pour icelles cauſes & rayſonz nouz cherz alliez des deulx villes doiuent & peuuent demourer es bourgeoiſies auec la ville de Geneue. Touttesfois par telle condition que puis que a lEueſque de Geneue a eſte reſerue ſon droict contre le Duc touchant le vidompnat, ſi le dict Eueſque peut obtenir le dict vidompnat par iuſtice, la dicte combourgeoiſie deura demeurer en ſa force; mais ſi le dict ſeigneur Duc peut gaigner le principal du dict vidompnat par droict, adoncques luy doit eſtre reſerue le droict touchant la dicte combourgeoiſie, ſelon le contenu des alliances des deulx parties. »

5e article. Apres lon commenca le proces du 5e article, touchant les deſpens & fraiz faictz pour la ſortie, &c., & lors les deux villes propoſerent leur demande par eſcrit comme enſuit :

Demande des deulx villes. Honorables ſeigneurz, loyaulx & bien aimez alliez, puis que auez donnee la ſentence touchant la bourgeoiſie, nous vous aduertiſſons quen ſommes tres contentz. Mais pource que larticle touchant les deſpens doit eſtre commence, penſons que ſelon le contenu de larreſt de Sainct Iullin deuons

Digitized by Google

deuons eſtre demandeurz, car le dict arreſt, tant que concerne ce poinct des deſpens, faict mention expreſſe que a ceſte preſente iournee en doiue eſtre faicte vuidange & declaration par amitie ou par droict pour les deſpens que ſont eſtez faictz & ſe feront & auſſy des fraiz pour la guerre paſſee & aultres. Pour ce eſt noſtre demande ou querelle que le tres illuſtre Prince de Sauoye ou ſes ſubgectz, gentilz hommes & aultres, que le recognoiſſent pour leur Prince, ſe ſont miz en armes contre nouz bourgeoiz de Geneue, les ont aſſiegez & dommagez par force & violence, pilleries & feu, & ſans laide de Dieu leur ville fuſt eſtee deffaicte, & ce contre tout droict & rayſon & quilz leuſſent deſſerui, & ce encores ſans deffiance. Et oultre ce que nouz ſuperieurz ont ſouuent requis le dict ſeigneur, tant par ambaſſades que par lettres, de non moleſter la ville ni les gentz de bien dicelle, ains ſe contenter du droict ſans vſer de violence, ce que (comme eſt tout notoire & chaſcung voit) na profite aulcunement, ains ont eſtez les dictz de Geneue en grandtz dangers de corps & de biens, combien que le dict ſeigneur de Sauoye euſt dict pluſieurz foiz quil les laiſroit en paix & donneroit ordre que ſes ſubgectz feroient le ſemblable; ce nonobſtant a eſte faict contre les deſſus dictz de Geneue comme a eſte deſſus dict, que les a occaſionez & contrainctz de requerir aide & ſecours a nous ſeigneurz & ſuperieurz & iceulx admoneſter iouxte le contenu de la bourgeoiſie nagueres par vous confermee. Ce que ſui-

Digitized by Google

uantz le deuoir de la bourgeoiſie, ilz ont faict & ont pour ce affaire nouz ſuperieurz ſupportez pluſieurz fraiz & deſpens. Et pourtant a leur nom & ſuiuantz la charge quilz nous ont baillee, demandons & eſperons que vous, nouz fauorables ſeigneurz, loyaulx & cherz confederez, comment iuges en ceſte cauſe, ſuiuant le contenu du dict arreſt, cognoiſtrez que le ſuſdict tres illuſtre ſeigneur deura bailler & paier a nouz ſeigneurz & ſuperieurz des deux villes, leurz adherentz & aidantz, au nom deſquelz nous faiſons ceſte querelle & demande de 40000 eſcuz & auecques ce, pour les fraiz & deſpens eſtantz ſortiz deſpuis, 2000 eſcuz, ſans comprendre icy la demande de nouz combourgeoiz de Geneue, laquelle ilz feront a cauſe de leurz deſpens, dommages & oppreſſions quilz ont ſouffertes & pource quilz ont eſtez aſſailliz par force darmes & aſſiegez.

Ces parolles finies, les ambaſſadeurz de Geneue propoſerent vne demande ſelon le contenu ſuiuant :

Demande de ceulx de Geneue. Magniffiques, &c., nous ſupplions tres humblement vouz Excellences, pour lhonneur de Dieu auoir regardt ſus vne paouure cite de Geneue, & comme princes reputez par tout le monde ſeigneurz de iuſtice, de vouloir conſiderer les grandtz fraiz, couſtz, miſſions, oultrages, dommages & pillages que deſpuis la combourgeoiſie auons ſouffert contre droict & rayſon, de ſorte que la ville de Geneue eſt foullee tant en general comme en particulier de plus de 100,000 eſcuz, comme par

Digitized by Google

bons ſermentz le voulons bien affermer & lExcellence de Meſſ. des deux villes en eſt bien informee. Premierement le dict ſeigneur nous a entretenuz ſus des iournees 4 ans durantz, tant deuant les Excellences de Meſſ. des Ligues a Lucerne & de la a Berne, Fribourg & icy a Paierne, a groz fraiz, couſtz & miſſions; plus deffendre les viures, garder de ſemer & labeurer nouz terres, deſrober & gaſter nouz mayſons, garder les marchantz de traffiquer. Plus, nous a faict la guerre par deux foiz & ont eſte les gentz darmes autour de la ville, qui ont pille, fourrage & deſrobe ceulx de Geneue, leſquelz ont tenu garniſon de 7 a 800 hommes chaſcune foys. Touttesfois vne fois la guerre fut appaiſee par les ambaſſadeurz de Meſſ. de Zürich, Baſle & Saleurre, & fut apoincte pour celle foys & remiſes les parties icy a Paierne au iour de Sainct George, & ce pendant par le premier arreſt de S. Iullin chaſcung deuoit demeurer en paix. Et ce nonobſtant, la vigile de Noſtre Dame en careſme, enuiron de 7 ou 8000 hommes furent auec eſchelles deuant la ville pour entrer dedans, ce quilz ne peurent pas faire, mais deſroberent & gaſterent les maiſonz de ceulx de Geneue hors la ville, iuſques a emporter les ſerrures & verrieres.

Plus, ont Meſſ. des deux villes ſouuent enuoiez heraulx & ambaſſadeurz vers le ſeigneur Duc pour le prier & admoneſter de ſe deporter de tant de faſcheries & laiſſer Geneue en paix, ce que a beaulcop coſte a Meſſ. des deux villes & a Geneue.

Digitized by Google

Plus, nonobſtant que pluſieurz foiz le dict ſeigneur Duc euſt promis a Meſſ. des deux villes de laiſſer Geneue en paix & auſſy dernierement a Meſſ. de Fribourg, ce neantmoins 15 iourz apres ſa promeſſe ceulx de Geneue ont eſte aſſiegez & aſſailliz par vng nombre de gentz darmes tant officierz que gentilz hommes & ſubgectz du dict Prince, & ont eſte 8 iourz deuant la ville & auls faulxbourgz dicelle, ceſt a ſcauoir celluy de S. Victor, celluy de S. Legier & celluy de Riue, & nont rien laiſſe dedans, ni ſerrures ni portes, & ſus le pays eſtant au dict ſeigneur ont pris vin, ble, vaches, cheuaulx, meſnage & tout ce qui eſtoit, & ont pluſieurz maiſonz bruſlees & deſtruictes, & ſans laide de Dieu & de Meſſ. des deux villes, la cite eſtoit priſe & deſtruicte, & ſi auons ſouſtenu larmee de Meſſ. des deux villes 10 iourz durantz, auls groz fraiz & coſtz de la cite.

Concluſion. Pourquoy, magniffiques & tres redoubtez ſeigneurz, attendu que a tort & ſans cauſe auons tant ſouffert, pour lhonneur de Dieu nous vous ſupplions que nous faictes faire recompenſe des dictz dommages, au moins de 50000 eſcuz & nous faire iuſtice.

Reſponce des ambaſſadeurs de Sauoye. A ce les ambaſſadeurz du Duc reſpondirent comme enſuit :

Touchant a larticle de la ſortie faicte dernierement ſus le pays de Monſeigneur, dient ſes ambaſſadeurz quil neſt entenu en faire aulcune ſatisfaction, ains extime eſtre indeuement intereſſe & greue par icelle, extimant les intereſtz & dom-

Digitized by Google

mages ſupportez a cauſe de la dicte ſortie, tant pour luy que pour ſes ſubgectz, a 200000 eſcuz: dequoy demande[nt] iuſtice, ſouſtenantz leur dicte demande eſtre iuſte & raiſonnable par les raiſonz que ſenſuiuent.

Premierement, pource que la dicte ſortie a eſte faicte ſans aulcune cauſe ni occaſion, meſmement pource que laſſemblee dernierement ſus ceulx de Geneue na pas eſte faicte par ſon ſceu & commandement, ains fut faicte par lEueſque, quilz dient eſtre leur prince & ſeigneur, comme ſe conſte par les exploictz deſquelz ilz font realle exhibition, & comme il eſt tout notoire que incontinent que leur ſeigneur en fut aduerti, fit le tout retirer par ſon herault darmes quil manda pour ce faire.

Plus, par la generale alliance faicte entre noſtre dict ſeigneur & tous les quantons, en laquelle eſt accorde que pour quelque cauſe que ce ſoit lune des parties ne puiſſe ne doibue faire guerre a laultre, ne fayre offenſe, turbation ne iniure a luy, ſon Eſtat, terres, ſubiectz, iuriſdiction & habitans, & non porter les ennemys du dict ſeigneur contre luy: ains que ſil y a quelque different entre les dictes parties en general ou en particulier, ſe doibue le tout vuyder par voye damytie ou par iuſtice, ainſi queſt contenu en la dicte alliance.

Plus, pource que auant la bourgeoiſie faicte auec ceulx de Geneue & auant quilz euſſent promis de deffendre la dicte ville de Geneue, par les alliances particulieres faictes entre noſtre dict

Digitized by Google

ſeigneur & eulx, & auſſi feu Monſeigneur Philibert, ilz eſtoyent tenus de maintenir & deffendre le pays qui eſt ſitue en la dioceſe de Geneue & a leurs propres deſpens, ſur lequel ilz ont faicte la dicte ſortie & faictz les dommaiges qui ſen ſont enſuyuis. Pourquoy, pour y auoir [faictz] les dictz dommaiges, ne doibuent auoir du dict ſeigneur aucune recompenſe ni ſatisfaction, ains doibt le dict ſeigneur eſtre ſatisfaict des dictz dommaiges & intereſtz comme deſſus.

Plus, par lalliance particuliere faicte entre le dict ſeigneur & eulx & auſſi la generalle, par leſquelles eſt promis & accorde que lune des parties ne puiſſe ne doibue ſempecher daulcune querelle daultruy contre laultre partie : parquoy la dicte ſortie faicte ſus la querelle de ceulx de Geneue na poinct deu eſtre faicte & ne merite poinct ſatisfaction du coſte du dict ſeigneur ; ains ſe doibuent les dictz ſeigneurs des deux villes prendre a ceulx de Geneue, leſquelz leur ont promis en leur dicte bourgeoiſie leur faire payement des ſorties quilz feroient pour eulx & a leur pourchas.

Plus, les dictz ambaſſadeurs propoſerent de bouche, que quant la guerre commenca, le baillif du pays de Vaud aſſembla vng iour les Eſtatz du pays pour conſulter comment le dict prince ſe debuoit conduire enuers les gentilz hommes qui auoient faict la guerre contre la ville de Geneue. Sur ce luy fut commande par leur dict prince & ſeigneur de confiſquer leurs biens, ce quil a faict & mis les mains ſur iceulx au nom du dict ſei-

Digitized by Google

gneur. Sur ce les [dictz] gentilz [hommes ſont venus] par deuers luy & ſe ſont excuſez ſur deux articles, a ſcauoir lun a cauſe du feu ſeigneur de Ponuoyre, lequel eſtoit de leur parentage & affinite & tue villainement par ceulx de Geneue, dont eſtoyent occaſionnez den prendre vengeance. Pareillement, ſur aulcunes lettres de lEueſque de Geneue, faiſant mention de la grande deſobeiſſance des dictz de Geneue, ſelon le contenu des miſſiues & aultres lettres, leſquelles furent donnees [par les dictz] gentilz hommes au dict tres redoubte ſeigneur de Sauoye & icelles, a ſcauoir troys, eſcriptes de ſa propre main, ſeelees de ſon cachet & ſeel, ont mis deuant nous pour les ouyr comme ſenſuiuent :

« A Meſſieurs les gentilz hommes voyſins de ma cite de Geneue, ie me recommande a vous bonnes graces. Ie ſuis eſte aduerti par mon conſeillier le Baron de la Serra & Monſieur de Gentoz du bon vouloir & affection que auez a moy ayder a pugnir mes ſubiectz rebelles du dict Geneue. Et pource que par pluſieurs foys ie vous en auoye faict prier, mais touſiours a eſte mis en dilation, & maintenant de voſtre deliberation, ſachant que ce ſera a euure meritoire enuers Dieu & le monde & fayre iuſtice de telz mal viuans, vous prie & requiers, comme a mes parens & aultres mes bons ſeigneurs & voyſins, me vouloir ſecourir & ayder en ceſt affaire, & vous me obligerez a iamais de demourer enclin & affectione a vous faire tous les playſirs & ſeruices que me ſera poſſible, come

Digitized by Google

plus amplement entendre le dict Seigneur Baron, mon cousin, de la dicte Seigneurie de Geneue, mon bon amy. Et sur ce ie prie a Dieu vous donner de executer vos bonnes voluntez & accomplissement de vostre bon desir. DArboys, ce 20e daoust, de la main de lescripteur tout vostre, lEuesque de Geneue. »

« A mon cousin, Monsieur le Baron de la Serra, mon conseillier, ie me recommande a vous de tres bon cueur. En ensuyuant la conclusion prinse auecque vous, iay prie Monsieur de Ramponieres, mon conseillier, sen venir icy pour luy parler de lentreprinse, lequel ie delibere de soy trouuer, mais que laduertissez du iour, affin quil puisse estre auec luy quelque nombre de gentilz hommes de ce pays, vous priant que ie sache touiours de voz nouuelles, & mesme par ce pourteur escripre comme il fauldra que mon dict conseillier se trouue vers vous. Et sur ce ie prie nostre Seigneur vous donner, mon cousin, tout ce que desirez. DArboys, le 11e de septembre, de la main de lentierement & tout vostre, lEuesque de Geneue. »

« Nous, Pierre de la Baume, Eueſque & Prince de Geneue, ayant regard es insolences, rebellions, crimes de lese maiesté auecque conspirations, que aulcungz de noz subiectz du dict Geneue perpetrent & se efforcent iournellement faire enuers nostre auctorite, iurisdition & noz officiers, empriſonnantz noz subiectz sans mandement, se attribuantz noz droictz de principaulte en nostre cite du dict Geneue & en aulcuns de noz chasteaux,

ſteaux, & ſe vault tant de pis ſi ſus ce ne remedie : nous conſiderantz ces rayſonz ſuſdictes & pluſieurs aultres, voulantz entretenir noſtre Egliſe en ſon auctorite & maintenir noſtre ſaincte foy, auons commis & requis de noſtre part aulcungs ſeigneurs noz amys & parens cy deſſoubz eſcriptz pour nous aſſiſter & deffendre noſtre dicte auctorite, ayder a pugnir les rebelles &, ſi beſoing eſt, de faict & par voye darmes y pourueoir. Ceſt aſcauoir noſtre cher & bien aime conſeillier Michel de la Serra, ſeigneur du dict lieu, Iohan de Beaufort, ſeigneur de Rolle, Francoys de S. Simphorin, Iohan de Viry, ſeigneur dAlamoigne, Iohan Meſtral, ſeigneur dAruffin, aiantz toutte puiſſance de nous, reuocquant touz aultres officierz quelconcques & leur donnant plain pouuoir, comme auons nous meſmes, & en ſigne de verite auons eſcrit ceſte & ſignee de noſtre main, cachette de noſtre petit ſeau. Donne a Arboys le 20 daouſt, lan 1530. »

Ceulx de Geneue aiantz ouies les deſſus eſcrittes lettres miſſiues, ne furent pas peu esbahiz & moins peu indignez, veu que lEueſque leur donnoit des belles parolles, faignant deſtre marry de leurz inconuenientz, & leur en auoit eſcritte vne lettre le 5 de nouembre de celle annee, par des ambaſſadeurz quilz luy auoient enuoiez, dou pour monſtrer a laſſiſtance ſon inconſtance, produirent les lettres quil leur auoit enuoiees, que parloient comme ſenſuit :

« Tres cherz, bien aimez & feaulx, nous auons recue voſtre lettre par Porteri, preſent porteur,

Digitized by Google

par laquelle nous aduertiſſez daulcunes pilleries & oultrages que vous ſont eſtez faictz, dou nous deſplait grandement & de labus de ceulx qui en ſont cauſe. Et voions bien quil eſt fort neceſſaire que les matieres ſoient mieulx entendues & radreceés, & ſur ce nauons iamais affiſe ni audience a nouz ſubgectz en general ni particulier, ni encores auons vouloir de faire, combien que nous eſcriuez que auez penſe le contraire: dou eſtiez mal aduertiz, car nous auons touſiours deſire le bien, vnion & repos de noſtre cite, comme bon prince & paſteur dicelle, & ſerons touſiours preſtz a nous emploier entierement en touttes choſes concernantes le bien & vtilite de noſtre Egliſe & de nouz dictz ſubgectz, comme plus amplement auons deuiſe auec le dict porteur qui vous en pourra faire le rapport. A tant cherz, bien aymez & feaulx, noſtre Seigneur vous aie en ſa ſaincte garde. De la Tour du May, le 5e de nouembre, lEueſque & Prince de Geneue. *Signe deſſoubz :* Machard. *La ſuperſcription :* A nouz tres cherz, bien aimez & feaulx, les Syndiques & Conſeil de noſtre cite de Geneue. »

Sur ce les ambaſſadeurz de Sauoye reſpondirent pluſieurz choſes que ſeroient trop prolixes a racompter. Mais la principalle eſtoit que celle lettre neſtoit pas a leur aduentage, car ce quil diſoit quil eſtoit marry de ce affaire neſtoit pas vng ferme argument pour monſtrer quil les fauoriſoit, ains par aduenture pluſtoſt de ce que les gentilz hommes ne pouuoient executer ſon mandement a

Digitized by Google

ſon ſouhait, ce que ſe monſtroit par les trois lettres par eulx produictes & quilz eſtoient cauſe du mal que on leur faiſoit, a cauſe de leur deſobeiſſance & rebellion, & les vouloit punir pour cela. En oultre, quil eſtoit compris en la bourgeoiſie entre les deux villes & Geneue, que ſi a la requeſte des dictz de Geneue ilz faiſoient ſortie, que ce deuoit eſtre auls deſpens des dictz de Geneue & non de leur Prince qui ne pouuoit mais de ceſte guerre, car il auoit faict retirer ſes gentz. Teſmoing M. Iohan Iacob de Wattenwil, qui diſoit que leur armee fut a Eſchallens de la part de Meſſ. de Berne auec les ambaſſadeurz de Walleys deuant Geneue, ſil y auoit des ennemiz, & ilz ny trouuerent ame, pource que leur Prince, ſans le ſceu duquel ilz auoient faicte ceſte eſmeute, les auoit faict retirer : & ce nonobſtant ceulx de Geneue leur manderent quilz marchiſſent plus auant.

Les ambaſſadeurs de Geneue repliquerent ſus cela que touchant a leur Eueſque, ſil auoit eſcrit a la faueur du Duc, que ceſtoit par contrainćte, alleguantz comme il lauoit voulu faire prendre, ainſy comme auez peu veoir en mon ... liure, chap.... Et auſſy que lEueſque auoit des benefices riere le Duc, deſquelz il neuſt peu iouir eſtant en ſa malle grace : ce de quoy monſtroit lexperience, que ainſy que on luy apportoit dargent daulcunes abbaies quil auoit dela les montz, le Duc fit icelluy deſtrouſſer, par deſpit de ce quil ſe tenoit a Geneue, & oultre ce ſeſtoit vente de le faire le plus paouure prebſtre de ſes paiz. Et pourtant que

Digitized by Google

ſi le dict Eueſque eſcriuoit quelques lettres, que ceſtoit par contrainɛte & non pour les faire chaſtoier de leurz meſſaictz, deſquelz les Sauoiens les chargeoient, comme de desbatz, ſeditions, meurtres & ſemblables. Et principallement touchant le ſeigneur de Ponuoire, quil eſtoit occaſion de ſa mort, pource quil auoit deuant frappe vng aultre : toutteſfois que le dict desbat & different auoit eſte deſpuis accorde, & oultre ce quilz nauoient iamais reffuſe ni reffuſoient encores rigueur de droict, ſus cela de quoy lon les vouloit charger.

Pluſieurz aultres choſes furent alleguees des deulx coſtez, leſquelles icy inſerer ſeroit prolixite non neceſſaire. Apres quoy eſtre ouy, les arbitres gecterent leur ſentence comme ſenſuit :

Sentence pour les deſpens.

« Nous, ſuſdictz arbitres & iuges, auons iuge & cogneu par noſtre ſentence, que pource que lon ſcait bien que noſtre tres redoubte ſeigneur Monſ. le Duc de Sauoye & ſes gentilz hommes, deſpuis quelque temps en ca, ont faict pluſieurz violences a la ville de Geneue, & que ſes officierz, ſubgectz & gentilz hommes a lendernier ſont eſte deuant elle enuiron 8 iourz, & ont pille & gaſte tout ce queſtoit deuant icelle, a cauſe de quoy ceulx de Geneue ſont eſtez occaſionez de demander a Meſſ. des deulx villes aide & ſecours, ainſi quilz y ſont entenuz, affin de mettre ordre au dict affaire, duquel le dict ſeigneur neſt du tout incoulpable, que le dict Duc doiue paier auls trois villes Berne, Fribourg & Geneue, enſemble leurz adioinctz & adherentz, pour les deſpens & intereſtz, 21000

Digitized by Google

eſcuz en trois termes, a ſcauoir : 7000 a la S. Iohan Baptiſte prochainement venant, 7000 aultres a la S. Iohan Euangeliſte vers Noel, & les dernierz 7000 a laultre S. Iohan Baptiſte en lannee enſuiuante, & ce paier & deliurer en la ville de Fribourg, en receuant bonne & ſouffiſante quittance des dictes villes. Reſeruantz au dict Duc quil puiſſe recouurer & retirer la dicte ſomme des biens, cenſes & reuenuz des dictz Eueſque & gentilz hommes deſobeiſſantz & eſtantz riere luy. Et ce eſtre faict, ſi le dict ſeigneur penſoit auoir quelque demande enuers le dict Eueſque, a cauſe des deſpens & dommages par luy & ſes paouures ſubgectz ſouffertz, & doit eſtre reſerue ſon droict, comme au ſeigneur & ſuperieur, a lencontre du dict Eueſque & de ſes biens & reuenuz, auſſy de ſes gentilz hommes deſobeiſſantz, de proceder par droict ſur les corpz & biens iuſques a ſon contentement, & ne doiue porter dommage aulcung ni preiudice auls alliances, intelligences & confederations cy deuant faictes, mais doiue a icelles par les parties eſtre ſatisfaict, obſeruees & acomplies par ce moien de tous coſtez & demeurer en paix. Pareillement penſons, nous les iuges & arbitres, dauoir faict ſelon le contenu de larreſt de S. Iullin & icelluy acomply. »

De ceſte ſentence ne furent moins marris les ambaſſadeurz de Sauoye que ceulx de Geneue lauoient eſte de la ſentence du vidompnat, & euſſent voulentiers regippe. Et meſmement leur creuoit le cueur de ce quil leur failloit deliurer dar-

Digitized by Google

gent a ceulx de Geneue, car des aultres ilz ne ſe ſoucioient pas tant. Et firent ſur ce pluſieurz proteſtes, mais les iuges leur dirent tout court quilz ne ſe deſtourneroient point de leur ſentence : pourquoy faillut auoir pacience.

Apres cela, les ambaſſadeurz des deulx villes proteſterent touchant auls priſonnierz, leſquelz (ſelon larreſt de S. Iullin) deuoient eſtre laſchez. Ce que du coſte du Duc nauoit eſte acompli, car aulcungz diceulx eſtoient battuz & nauurez, auſſy ſont encores aulcungz auls priſonz & meſmement Monſ. de S. Victor, lequel eſtoit par le dict Prince (ſil neſt par aduenture mort) garde & detenu auls priſonz; pource quil ne ſeroit pas conuenable plaidoier contre vng tel Prince, & ſi ainſy eſtoit (comme lon diſoit) que le dict de S. Victor eſtoit en priſon deuant ceſte guerre & emotion, a lencontre de ce entendent que comme Mandolle, deuant ce desbat & emotion de guerre, auoit eſte detenu priſonnier, & non point pour cauſe de ceſte guerre, & ce neantmoins la faillu relaſcher, ce que lon nauoit pas faict au dict de S. Victor, & pourtant ſuiuantz les commandementz de leurz ſeigneurz & ſuperieurz, en demandent droict & iuſtice, diſantz quil na acompli larreſt de S. Iullin, luy ni ſes ſubgectz, entendoient que le pays de Waud a eulx hypotheque leur eſtoit eſcheu, comme ilz teſmoignoient par le dict arreſt.

Les ambaſſadeurz de Sauoye reſpondirent ſus cela, que touchant au protonotaire de S. Victor, quil eſtoit priſonnier deuant que leſmeutte de

Digitized by Google

guerre fuſt faicte, ni que aulcune mention en fuſt, a bon droict, par ſes demerites. Auſſy quil neſtoit pas natif de Geneue, ains ſubgect du Prince, natif en ſon pays, & pour ce auoit puiſſance par droict de le punir, remectantz a leur dict Prince de leur en faire reſponce, a cauſe quil eſtoit informe de ſon affaire & eulx non. Mais touchant Mandolle, ſeruiteur de lEueſque, combien quil fuſt eſte pris deuant la dicte eſmotion & relaſche par ceulx de Geneue, il ne fut pas relaſche par vigueur de lapoinctement de S. Iullin, car deuant leſmotion de guerre il auoit apoincte auec les dictz de Geneue pour eſtre laſche.

Fut auſſy parle de certains aultres priſonnierz que le ſeigneur dAuanchy auoit prinz. Sus quoy fut faicte reſponce que neſt point inſeree en la ſentence, ains dict ſeullement la ſentence que la dicte reſponce fut leue. Et combien que larreſt contenoit que on deuſt laſcher les priſonnierz, pour ce nauoit eſte exprime que le pais de Waud en deuſt eſtre oblige ou hypotheque.

A quoy reſpondirent les ambaſſadeurz des deulx villes, que le ſeigneur de Sainct Victor auoit demeure 14 ans a Geneue, & pourtant neſtoit plus ſubgect au Duc. Pourquoy deuoit eſtre laſche.

Les iuges, aiantz ouy ce desbat, dirent auls deulx parties quilz auoient acomplie leur charge, tant que concernoit auls affaires pour leſquelz ilz eſtoient la, & pourtant nen vouloient prendre plus auant, & que ſi les deulx parties nauoient acomply ce quilz deuoient, quilz faiſoient mal

Digitized by Google

& les obſeruer, traictantz amiablement de leurz faultes lung auec lautre, & filz ne pouuoient apoincter, en plaidoier & en obeir au droict.

Et lors les ambaſſadeurz des deulx villes demanderent de rechef que puis que les priſonniers eſtoient laſchez de leur coſte, que lon fiſt tant enuers lautre partie que les leurz fuſſent auſſy laſchez & ne pourriſſent pas en priſon ſi paouurement. Auſſy fut parle dung gentilhomme que lon auoit prins, & luy auoit on oſte 200 eſcuz ou enuiron, dou ſemblablement prioient quilz fuſſent renduz.

Les ambaſſadeurz de Sauoye dirent quilz en feroient leur deuoir, combien que du gentilhomme ilz nen eſtoient informez, & pourtant que partie neſtoit pas preſente pour en reſpondre, ilz ne ſcauroient quen dire; mais ſil en demandoit iuſtice, quilz luy aideroient a lauoir, & que auſſy lon auoit oultrage vn gentilhomme de Nyon, ſubgect a leur prince, & que ſus le totage fauldroit auoir de laduis.

Apres touttes les choſes deſſus dictes, a la requeſte des parties, les iuges arbitraires leur deliurerent le dict arreſt, ſigne & ſcelle, puis retourna chaſcung en ſa mayſon. Mais ceulx de Geneue, pource quilz auoient eſte aduertiz que les Sauoyens auoient conſpire de leur oſter leurz droictz par chemin, depecherent Amye Gerard, qui les emporta remectre a Meſſ. de Fribourg, a Fribourg, pour les garder iuſques les cheminz fuſſent ſeurz. Ce quilz firent, & ſi bien & beau que iamais

Digitized by Google

iamais deſpuis on ne les a peu rauoir, quelle demande que lon en leur aie faicte : car deſpuis ſordit inimitie entre Fribourg & Geneue, a cauſe de la relligion, pourquoy ceulx de Fribourg rompirent la bourgeoiſie, comment verrez cy apres : car ilz patelinerent auec lEueſque, qui fit ſequeſtrer les dictz tiltres, comme ſiens, entre leurz mains, pour auoir tiltre de les reffuſer, & ſur ce ne les ont iamais voulu deliurer, queſt vne groſſe plaie a Geneue & principallement pour leur preſente Chronique, car des aultres droictz & tiltres ce ne ſont que tranſumptz, deſquelz ilz ont encores les originaulx. Mais ilz ont les manuaulx de la mayſon de ville, que Latins appellent diaires, ou ſont contenus les actes & reſolutions des Conſeilz de noſtre mayſon de ville, des annees 1519, 1520, 1526, 1527, aulſquelles furent faictes les choſes plus dignes de memoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES
CONTENVES EN CE
ſecond volume

• • •

CHRONIQVES DE GENEVE

Liure troiſieſme

Chap. premier 5

Chap. ij. *De la cherte qui fut a Geneue de ce temps. Comme poſſeſſion de la ville fut priſe au nom de lEueſque Iehan, & comme luy meſme fit ſon entree, & comme il ſentretint auec ſes ſubgectz des ſon commencement* 13

Chap. iij. *De la detention faicte a Geneue du preſident de Diion a linſtance de Meſſ. des Ligues, & comme il leur fut remis* 19

Chap. jv. *Des choſes faictes lan* 1514, *& principallement du treſpas de Meſſire Iehan Amie de Boniuard, commendataire des abbayes de Pinerol & de Payerne, & du prieure de S. Victor lez Geneue, & comme ſon artillerie paruint a ceulx de Geneue* 24

Chap. v. *Des choſes de Geneue faictes lan* 1515, *principalement comme le Duc voulut auoir lartillerie de S. Victor & la demanda, mais yl luy* [*fut*] *contredict* 28

Chap. vj. *Du mariage entre Iullien de Medicis, frere de Pape Leon, & dame Philibert, ſeur du Duc de Sauoye, faict ſur leſcoct de la ville de Geneue* 29

Chap. vij. *Comme lEueſque Iohan fit empriſonner certains de Geneue pour les arranconner, & de la contradiction que luy fut faicte* 32

Chap. viij. *Du paſſage que les Souyſſes demanderent a Geneue, & de la preſentation des foyres* 40

Chap. jx. *Des Syndiques de lan* 1516 *& de ce que fut faict celle annee* 41

Digitized by Google

Chap. x. *Des choſes faictes lan* 1517, *devant leleƈtion des Syndiques, meſmement des abus de frere Thomas* 42
Chap. xj. *Des Sindiques eſleus lan* 1517 *& de linſolence faicte a cauſe des cries faictes de la pel dune mule, dou ſengrungea lindignation des Princes* 43
Chap. xij. *Comme lEueſque Iohan de Sauoye fit grace a ung larron condemne au gibbet par les Scindiques de Geneue, luy eſtant deſia remis entre les mains du Chaſtellain de Gaillard, & comme le Chaſtellain ne le vouloit pas deliurer, parquoy luy fut oſte, & de ce que ſen enſuinit* 51
Chap. xiij. *Comme lEueſque Iohan de Sauoye alla trouuer le Duc en Piedmont pour accorder auec luy. Et comment ilz firent lentreprinſe de prendre & faire mourir des principaulx de la ville, & occuper le Duc la iuridiƈtion temporelle* 57
Chap. xiiij. *Comme Philippe de Sauoye, Conte de Geneuois, dreſſa vne chaſſe pour entreprendre ſus Geneue. Comme Pecollat fut pris & Berthelier ſen fuit a Fribourg* 62
Chap. xv. *Comme Meſſieurs de Fribourg enuoyerent ambaſſadeurs au Conſeil de Geneue pour laffaire de Berthelier, demandantz luy eſtre donne ſaulf conduiƈt pour purger ſon innocence, & comme ce fut notifie a lEueſque, & de la reſponce que fit lEueſque & de la replique des ambaſſadeurs* 72
Chap. xvj. *De la deffiance que le Roy Francois de France fit au Duc de Sauoye, pour amour de laquelle il alla demander conſeil & aide aux Ligues perſonnellement. De ce quil y fit en laffaire de Geneue en general & particulierement de Berthelier. Et auſſi du tour quil fit a lEueſque & a la ville de Loſanne, & de la prinſe & proces de Caramantrant* 77
Chap. xvij. *De la procedure que fut faicte plus auant au proces de Pecollat. Comme yl ſe coppa la langue & comme yl fut mene a Piney* 83
Chap. xviij. *Des Sindiques de lan* 1518. *Comme Berthelier eut ſaulfconduit & vint debattre ſa cauſe a Geneue, & du commencement du proces & des ſubterfuges que cerchoit le Vidompne ſon aduerſaire* 94
Chap. xix. *De la venue de Berthelier a Geneue auec ſon ſaulfconduiƈt, & plaideia contre le Vidompne* 97
Chap. xx. *Des articles que le Vidompne produiƈt contre Ber-*

Digitized by Google

thelier, enſemble des informations & des reſponſes de Berthelier, comme ſenſuit 100

Chap. xxj. *Comme les officiers de lEueſque furent excommunies en contumace, aggrauez & reaggrauez iuſques a ce que linterdict fut mis contre eulx a Geneue pource quilz ne compareiſſoient auec le proces contre Pecollat, ou le laſchoient, & comme il fut laſche* 113

Chap. xxij. *Comme les Princes commirent iuges nouueaulx pour aſſiſter aux Scindiques en la cauſe de Berthelier, comme ilz furent refuſez, & comme ilz enuoyerent vng gouuerneur a Geneue, qui fut auſſi refuſe. Des nouueaulx articles que le Vidompne produict contre Berthelier & de ſes reſponces* 115

Chap. xxiij. *Comme le Duc & lEueſque firent prendre en Piedmont deulx iouenceaulx de Geneue & les exequuter & apporter ſur les franchiſes des quartiers ſalles diceulx, & ce pour couleurer touſiours leur menſonge: Et de la trahiſon du Vidompne, de M. Nergax & Talichet* 120

Chap. xxjv. *Comme a cauſe de lhorreur & indignation que fut encourue a Geneue pour la cruelle mort de Nauis & Blanchet, vne bonne partie de Geneue contraicta bourgeoiſie auec Meſſieurs de Fribourg. Des partialites que ſenſuiuirent, nommeement des Eydgnodz & Mammelux, & que ces deux noms ſignifient* 125

Chap. xxv. *Comme le Duc de Sauoye vouloit par menſonges deſtourber la bourgeoiſie, & comme luy fut obuie en cela. Des articles de la bourgeoiſie* 132

Chap. xxvj. *Comme le Duc, le Conte, ſon frere, & lEueſque furent aduertis de la bourgeoiſie, & de ce quilz firent pour la rompre* 136

Chap. xxvij. *Des iournees & concluſions faictes a Zurich pour le different dentre Monſ. de Sauoye & Meſſieurs de Fribourg a cauſe de la bourgeoiſie de Geneue* 143

Chap. xxviij. *Comme Monſ. de Sauoye enuoya ſes ambaſſadeurs a Geneue pour derechief faire rompre la bourgeoiſie dentre Fribourg & Geneue. Du rapport que firent les ambaſſadeurs de Geneue, de la concluſion de la iournee de Zürich. Comme Monſ. de Sauoye paſſant perſonnellement fit icelle requeſte, de ce que luy en fut reſpondu, des practiques quil fit demener vers les chanoines. Comme Berthelier fut abſoulx* 145

Digitized by Google

Chap. xxix. *Des practiques faictes par Monſ. de Savoye, tant par flaterie que par menaces, affin de faire rompre la bourgeoiſie de Fribourg & de faire condemner Berthelier, & comme ce non obſtant il fut abſoulx* 155
Chap. xxx. *Des Scindiques faictz lan 1519, & de la deffiance que fit bailler le Duc a Geneve par ſon roy darmes, & comme Bezancon & Iehan Maboſſon furent envoyez a Fribourg demander conſeil & aide* 160
Chap. xxxj. *De leſquippaige que le Duc envoit a Gaillard, avec lequel il ſappreſtoit de marcher contre Geneve, & comme il fut appoinctie quil y entraſt en amitie* 168
Chap. xxxij. *De la trahiſon que firent a lauteur labbe de Montheron & le ſeigneur de Vaulruz, comme il fut ſpolie de ſon benefice par les dictz traiſtres, & remis aux mains du Duc de Savoye. De lentree du Duc de Savoye a Geneve, ſoubz les conditions quil nobſerva pas. De la deſcente des Fribourgeois pour ſecourir a Geneve, & de lappoinctement quen fut faict* 174
Chap. xxxiij. *De la peſte que fut a Geneve. Comme le Duc ſe retira a Thonon. Des practiques quil faiſoit ce pendant. De la priſe & mort de Berthelier* 183
Chap. xxxiv. *Comme lEueſque depoſa les Scindiques de leur office devant le terme eſtably & en miſt des aultres en leur place, & comme il fut par crainctie a aulcuns renoncer a la bourgeoiſie* 191
Chap. xxxv. *Des Syndiques de lan 1520. Des troubles qui adviendrent a cauſe dung homicide perpetre a Geneve le iour des Roys* 198
Chap. xxxvj. *De la mort de lEueſque Iehan & comme il renonca leueſche de Geneve a Meſſire Pierre de la Baulme, & auſſi labbaye de Pignerol, & aultres choſes* 204
Chap. xxxvij. *Du deſbat que ſuruint a Geneve lan 1521, entre les eccleſiaſtiques & ſeculiers a cauſe de la gabelle* . 206
Chap. xxxviij. *Des nouuelles que lan apporta a Geneve du mariage du Duc auecque Dame Beatrix, fille du Roy de Portugal, & du feſtin quen fut faict* 207
Chap. xxxix. *De la venue du Baſtard de Savoye, grand maiſtre de France a Geneve* 208

Digitized by Google

Liure quatrieſme

Chap. premier. *De lentree de Meſſire Pierre de la Baulme, Eueſque & Prince de Geneue, en ſa cite* 211
Chap. ij. *Comme la Ducheſſe fit ſon entree a Geneue, de laccueil quon luy fit. De la prinſe de lhoſte de lOurs, & comme la dicte Ducheſſe enfanta ſon premier filz* 212
Chap. iij. *Comme le Duc entrepriſt de rechef doccuper la ſouuerainete ſur Geneue, & comme il fit mourir le docteur Leurery, pource quil luy contrediſoit* 217
Chap. jv. *Du deſbat que ſortit entre vng Scindique & le Theſaurier de Geneue, parquoy recommencerent les perſecutions du Duc contre la liberte de Geneue, dou furent contrainctz pluſieurs citoiens ſen fuir aux Ligues* 226
Chap. v. *Des demenees faictes pour appoincter laffaire dentre Monſ. de Sauoye & les fugitifz de Geneue. Comme les priſonniers detenus par le dict Prince furent laſches* . . . 238
Chap. vj. *Comme le Duc des le Piedmont enuoya lEueſque de Geneue en ſa ville pour contreuenir a lentreprinſe de la bourgeoiſie, & du double roolle que ioua lEueſque* . . . 247
Chap. vij. *Comme par le moyen des forenſiz & leurs adherans, la bourgeoiſie fut accordee ſoubz les conditions cy apres ſuiuantes par les deux villes Berne & Fribourg* . . 252
Chap. viij. *Contenant la teneur de la bourgeoiſie contractee entre les trois villes, aſcauoir Berne, Fribourg & Geneue.* 257
Chap. jx. *Des Scindicques eſleuz lan* 1526. *Comme la bourgeoiſie fut paſſee entre les trois villes, & de la ſedition que fut pour ce faicte* 266
Chap. x. *Des iournees & arreſtz faictz auls Ligues pour le different dentre le Duc & Geneue. Comme lEueſque ioua double rolle. Du changement doffcierz dicelluy. Du proces contre les ducaulx & les nomz diceulx. Des exces commiz tant dehors que dedans, & de lordonnance de la politique & de la priſe de Cartellier* 273
Chap. xj. *Des Scindiques eſleus lan* 1527 *& du retour de Monſ. de Geneue en la ville. Comme il ſaccorda auec les citoiens. De la prinſe de Iaques Ceruel, maiſtre de la haſte. Des contentions entre lEueſque, ioinctz pluſieurs aultres de la ville, a cauſe de Cartellier, des prieres qui*

Digitized by Google

furent faictes pour luy & comme il fut condemne a mourir, puis eut grace 285
Chap. xij. *De leſmeutte faicte contre lEueſque a cauſe dune fille quil auoit tollue a ſes parens. De lapoinctement faict par les deux villes en la cauſe des forenſiſx ducaulx, quilx ne voulurent pas tenir, pourquoy furent condemnez a rigueur de droict* 290
Chap. xiij. *Comme apres la deffarde de Romme faicte par Bourbon, lauteur fut remis en ſon benefice* 294
Chap. xjv. *De leſmeutte faicte par laquelle deux furent blecez en la preſence de lEueſque* 297
Chap. xv. *De lembuſche faicte par les gens du Duc pour prendre lEueſque, & comme luy, ſouſpeconnant que aulcung des chanoines & aultres gens deſtouffe leuſſent faict faire, les fit prendre. Comme ilz furent laſchez & ſe retirerent de Geneue* 300
Chap. xvj. *Comme lEueſque taſchoit de ſe faire bourgeois des deulx villes, & comme, non pouuant a ce paruenir, ſe fit bourgeois de Geneue, & des preheminences quil donna a la ville* 302
Chap. xvij. *Contenant la teneur de la bourgeoiſie de la ville de Geneue, que ceulx de Geneue donnarent a leur Eueſque, & de lauctorite quil leur donna en recompenſe, & comment il ſe retira en Bourgongne* 307
Chap. xviij. *Comment la ville de Geneue promit a lauteur de le maintenir au droict quil auoit ſus ſon benefice, a main armee. Comme le dict auteur mit garniſon en ſon chaſtel de Cartigny pour reſiſter au Duc* 314
Chap. xjx. *Des Syndiques de lan 1528. Des ſtatutz faictz ſus le ſtile des procez, & des deffenſes que lon fit de non manger chair auls iourz deffendus par lEgliſe romaine* . 319
Chap. xx. *De la priſe du chaſtel de Cartigny* 320
Chap. xxj. *De laſſemblee que firent les gentilz hommes de la confrairie de la Cuillier a Gaillardt, pour copper les viures a Geneue, & comme fut faicte ceſte confrairie, & de la priſe des moynes de S. Victor* 325
Chap. xxij. *De lambaſſadeur que le Duc enuoia a Geneue pour pacifier laffaire de S. Victor* 330
Chap. xxiij. *Dune autre eſmeutte faicte par les gentilz hommes de Sauoye contre Geneue. De la guerre entre Meſſieurs de Berne contre leurs ſubiectz a cauſe de la religion.*

Digitized by Google

Des rempartz faictz a Geneue a cauſe de la guerre. Du ſecours enuoye a Geneue par les deux villes. Du proces demene par le Duc contre ceulx de Geneue aux communes iournees pour le vidompnat, des cauſes par leſquelles le Duc auoit perdu le vidompnat a bon droict. De ceulx de Berne qui vindrent demeurer a Geneue 334

Chap. xxjv. *Comme lEueſque vouloit rauoir la cognoiſſance des cauſes quil auoit remiſe a la ville. De la practique que ſe demenoit pour faire alliance entre Geneue & Valleys, & de la reſponce ſus ce faicte* 343

Chap. xxv. *Dune ſortie que fit lauteur contre Cartigny, comme lung de ſes gens fut tue & luy prit vng priſonnier, & de leſmeutte faicte a Geneue pour ceſte cauſe* 345

Chap. xxvj. *Comme les deux villes Berne & Fribourg vouloient que lon remiſt le vidompnat au Duc, & lEueſque demandoit de rechef ſa iuriſdiction. De la reſponce faicte ſus toux deulx, & de leſcarmouche faicte par Ponuoire dela du pont dArue* 355

Chap. xxvij. *Dune aultre iournee tenue entre le Duc & les trois villes. Comme les ambaſſadeurz de Walleys taſchoient dapoincter le Duc & Geneue, & de la reſponce que leur fut faicte* 360

Chap. xxviij. *Comme le Chaſtellein de Gaillard, appelle (ſelon lancienne couſtume) pour executer vng malfacteur, ne ſy voulut trouuer: pourquoy perdit le Duc le droict dexecuter les malfacteurz* 362

Chap. xxjx. *Comme le Duc fit de rechef deffendre les viures. Du ſecours enuoye par les deulx villes. De la guerre entre Meſſ. de Berne & leurz ſubgectz, & comme le chaſtel de Cartigny fut rendu* 363

Chap. xxx. *Comme Ponuoire fut tue a Geneue, & des eſmotions faictes a cauſe de ſa mort* 367

Chap. xxxj. *De lambaſſade enuoiee auls deux villes pour ſexcuſer de la mort de Ponuoire. Comme les gentilz hommes de la confrairie de la Cuiller vindrent a Gaillardt pour dommager Geneue. Du ſecours des deux villes enuoie a Geneue* 371

Chap. xxxij. *De la ſortie faicte contre Gaillardt* 374

Chap. xxxiij. *Des Syndiques eſleuz lan* 1529, *& comment fut propoſe ſus la iournee de S. Iullin de mectre en cognoiſſance de droict le different a cauſe de la bourgeoiſie, des*

Digitized by Google

treſues prinſes ce pendant, & des articles de la diſte trieſue 377

Chap. xxxiv. *Comment vint mayſt de iendy ſainct, les gentilz hommes de la Cuillier, auec dautres ennemis de Geneue, vindrent pour la prendre auec des eſchelles, & comment Noſtre Seigneur leur oſta le cueur de ce faire* 382

Chap. xxxv. *De la iournee tenue a Paierne, le iour S. George, pour rompre la bourgeoiſie. Comment les deux villes manderent leurs ambaſſadeurs a Geneue [pour ſcauoir] ſ'ilz y vouloyt conſentir, & la reſponce qui leur fut faicte.* 383

Chap. xxxvj. *De la iournee de marche que fut tenue a Paierne pour rompre la bourgeoiſie. Comme la diſte marche auoit eſte inſtituee anciennement. Comment les arbitres prononcerent chacun pour ſa partie. Comment le Conte de Gruyere fut eſleu pour ſuperarbitre. De linfluence que lEueſque faiſoit pour reuoir ſa iuriſdiction. De la peſte qui reignoit alors & auſſi de la famine. De lhoſpitallier & [du] prebſtre qui furent mis a lhoſpital peſtilencial, qui eulx meſmes y moſtroient la peſte. De la guerre dentre les quantons a cauſe de lancienne & nouuelle loy, & comment eulx de Geneue ſy porterent* 386

Chap. xxxvij. *Comment le Conte de Gruyere donna ſentence, par laquelle il confirma la rompure de la bourgeoiſie des trois villes, demandee par les Sanoiens, & comment Meſſieurs de Fribourg les tirerent en proces, diſans quil auoit iniquement iuge* 390

Chap. xxxviij. *De la trieſue contre les Sanoiens & Geneuoiſiens cryee. De lordre donne pour le train de la iuſtice en Geneue, & meſmement du premier Lieutenant & Aſſiſtans crees* 391

Chap. xxxix. *Des Syndiques & Secretaire eſleuz lan* 1530. *Des edifitz faictz alors & des bouteſpeſſe a Geneue, & comme fut procede contre eulx* 393

Chap. xl. *De lauteur & de quelques parties de ſa vie* . . . 401

Chap. xlj. *Des oppreſſions que les gentilz hommes de la Cuillier, les hommiz de Geneue auec leurz adherentz faiſoient a eulx de Geneue, dou a la fin guerre ſeſmeut, & deſcendirent Meſſieurs des deulx villes Berne & Fribourg ſus le pays du Duc iuſques a Geneue, & des moulx quilz firent au pays. De la ſortie de eulx de Geneue contre Meyrin, & de la deſconfiture quilz firent de eulx*

Digitized by Google

de la terre de Gex, & comme lon traicta de lapoinctement 415
Chap. xlij. *Des lettres enuoiees par limperialle Maieſte a la ville de Geneue pour traicter lapoinctement, & de la reſponce que on luy fit* 427
Chap. xliij. *De la iournee tenue a Payerne pour le different de Monſ. de Sauoye & ſes adherentz, auec les trois villes Berne, Fribourg & Geneue, deuant Meſſ. des Ligues. Des controuerſes illec deſbattues, & de la ſentence ſus ce donnee* 430

Digitized by Google

Digitized by Google